

Premier média arts vivants en France

285



Un hors-série dédié à la danse encarté en cahier central dans ce numéro

Un panorama de la création chorégraphique actuelle. De mars à juillet 2020.



Trisha Brown dans *Set and Reset*.

© Chris Cally

mars 2020



Le metteur en scène Ivo van Hove.

© Jan Versweyeld

théâtre

Talents européens

Une moisson de créations à découvrir signées Ivo van Hove, Alain Françon, Declan Donnellan, Peter Stein, Anne Courel, Armel Roussel, Bérangère Jannelle, Gwenaël Morin...

4



Nathalie Rappaport, directrice du Festival.

© DR

Festival de Saint-Denis 2020

Une édition très relevée, avec grand répertoire, créations, rencontres et escapades. P. 44



Sophie Alour.

© Elodie Winter

jazz

Sophie Alour, cap sur l'Orient

La musique rayonnante du nouvel album *Joy* de la saxophoniste a été conçue en complicité avec le oudiste et chanteur cairote Mohamed Abozekry.

50



Société en chantier par Stefan Kaegi.

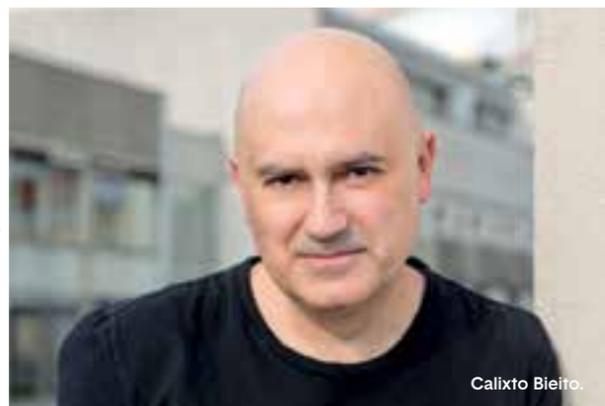
© Benno Tobler

classique

Retour sur le Ring

À l'Opéra Bastille, Calixto Bieito met en scène *L'Or du Rhin* de Wagner, en ouverture d'une nouvelle Tétralogie sous la direction musicale de Philippe Jordan.

47



Calixto Bieito.

© Monika Rittershaus / Opéra national de Paris

Festival Programme commun à Lausanne
Une créativité débridée au cœur de l'Europe. P. 56

Lisez *La Terrasse* partout sur vos smartphones en responsive design!

la terrasse



CRÉATION
DU 6 AU 22 MARS 2020

LUCY IN THE SKY EST DÉCÉDÉE

TEXTE ET
MISE EN SCÈNE
Bérangère Jannelle

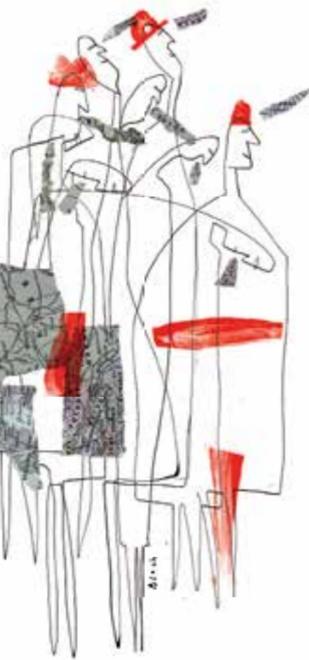


DU 25 MARS AU 2 AVRIL 2020

NOUS, L'EUROPE, BANQUET DES PEUPLES

TEXTE
Laurent Gaudé

CONCEPTION,
MUSIQUE ET
MISE EN SCÈNE
Roland Auzet



Réservations: 01 48 13 70 00
www.theatregerardphilipe.com
www.fnac.com - www.theatreonline.com

Le Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis est subventionné par le ministère de la Culture (Drac Île-de-France), la Ville de Saint-Denis, le Département de la Seine-Saint-Denis.

Télérama **TRANSFUSION** la terrasse



**Théâtre
Gérard Philipe**
Centre dramatique national
de Saint-Denis
Direction: Jean Bellorini

© Dans les villes - illustrations Serge Bloch

théâtre

critiques

4 **THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE**
Armel Roussel revisite *L'Éveil du printemps* de Frank Wedekind avec un talent à couper le souffle!

4 **LE CENTQUATRE-PARIS**
Avec *Deal*, Jean-Baptiste André et Dimitri s'emparent de *Dans la solitude des champs de coton* de Bernard-Marie Koltès. Un échange merveilleux entre disciplines.



Deal.

5 **LA SCÈNE WATTEAU**
Thibault Perrenoud et les siens portent à la scène *Hamlet* dans une adaptation énergique et jubilatoire.

6 **THÉÂTRE DE PARIS**
Laurent Natrelle incarne *Chagrin d'école* de Dan Iel Pennac, dans la mise en scène de Christèle Wurmser. Une réussite.

6 **THÉÂTRE DU ROND-POINT**
Jean-Michel Ribes met en scène *Kadoc* de Rémi de Vos, une comédie sur le travail qui fait vibrer toutes les cordes du genre.

7 **ODÉON - LES ATELIERS BERTHIER**
Julie Duclos met en scène *Pelléas et Mélisande* de Maurice Maeterlinck, et déploie un langage beau et subtil.

8 **THÉÂTRE DE LA PORTE SAINT-MARTIN**
Catherine Frot et Vincent Dedienne font alliance et composent un joli périple théâtral, *La Carpe* et *Le Lapin*.

8 **THÉÂTRE DE LA BASTILLE**
Pauline Bayle adapte et met en scène la deuxième partie d'*Illusions perdues* de Balzac avec une maestria époustouflante.

12 **LE CENTQUATRE-PARIS / THÉÂTRE NATIONAL DE NICE**
Inspiré par les frères Grimm, *L'Amour vainqueur* mis en scène par Olivier Py est un spectacle enchanteur. Pour tout public.

16 **LE CARREAU DU TEMPLE**
Normalito écrit et mis en scène par Pauline Sales touche au cœur d'une question sensible, celle de la normalité et de la différence.

22 **EN TOURNÉE**
Le metteur en scène Arnaud Meunier investit avec brio *Candide* ou *l'Optimisme* de Voltaire.

23 **THÉÂTRE DES QUARTIERS D'IVRY**
Le silence et la peur, écrit et mis en scène par David Geselson, s'inspire avec bonheur du parcours de Nina Simone.

24 **EN TOURNÉE**
Laurent Hatat et Emma Gustafsson adapte et traverse *Histoire de la violence* d'Édouard Louis avec finesse et précision.

26 **THÉÂTRE DU PETIT SAINT-MARTIN**
Charly Fournier rassemble dans son *MOTEL, a drama comedy-series* une galerie de personnages en marge. Un divertissement finement mené.

30 **THÉÂTRE-STUDIO D'ALFORTVILLE**
Notre histoire, c'est celle de Stéphane Schoukroun, juif séfard, et Jana Klein, allemande, qui interrogent le chancier identitaire de leur couple. À découvrir.

32 **THÉÂTRE NATIONAL DE STRASBOURG / T2G - CENTRE DRAMATIQUE DE GENNEVILLIERS**
Avec Valérie Dréville, Cédric Goumelon adapte le scénario de la série *Liberté à Brême* de Rainer Werner Fassbinder.

34 **REPRISE / THÉÂTRE FIRMIN GÉMIER**
Dans *Campana*, les inséparables Titoune et Bonaventure Gacon du Cirque Trottola s'inventent une drôle de ménagerie.

la terrasse

Tél. 01 53 02 06 60
www.journal-terrasse.fr
Fax 01 43 44 07 08
E-mail la.terrasse@wanadoo.fr

Directeur de la publication Dan Abitbol
Rédaction / Ont participé à ce numéro:
Théâtre Éric Demey, Marie-Emmanuelle Duloux de Méritens, Anaïs Héluin, Manuel Piolat Soleymat, Catherine Robert, Agnès Santi, Isabelle Stibbe
Danse Delphine Baffour, Agnès Izrine, Nathalie Yokel

35 **REPRISE / THÉÂTRE DE SURESNES JEAN VILAR**
Denis Podalydès et la troupe de la Comédie-Française livrent une excellente version des *Fourberies de Scapin*.

36 **THÉÂTRE DU ROND-POINT**
Anne Berest a écrit et mis en scène *La Visite*, un monologue sur l'enfementement interprété par Lolita Chammath.

39 **REPRISE / THÉÂTRE DE LA VILLE-ESPACE CARDIN**
Emmanuel Demarcy-Mota propose une fascinante mise en scène des *Sorcières de Salem* d'Arthur Miller. Une complète réussite.

40 **THÉÂTRE DE CHÂTILLON**
Avec *Virginia à la bibliothèque*, Edith Amsellem et la compagnie ERD'O convoquent la parole forte de Virginia Woolf avec pertinence et finesse.

entretiens décryptages de projets à venir

10 **ODÉON-THÉÂTRE DE L'EUROPE**
Ivo van Hove est de retour au Théâtre national de l'Odéon avec *La Ménagerie de verre* de Tennessee Williams. Avec Isabelle Huppert dans le rôle d'Amanda Wingfield.

14 **THÉÂTRE NANTERRE-AMANDIERS**
Œuvre emblématique, *Le Théâtre et son double* d'Antonin Artaud est porté à la scène par Gwenael Morin et une troupe de huit comédiens.

14 **LA COLLINE-THÉÂTRE NATIONAL**
Les Innocents, Moi et l'Inconnue au bord de la route départementale: la route où cheminent Peter Handke et Alain Françon révèle son mystère.

16 **THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE**
Bérangère Jannelle signe le texte et la mise en scène de *Lucy in the sky est décédée*. Une pièce explorant l'évolution de l'humanité.

18 **LES GÉMEAUX**
Declan Donnellan crée avec des comédiens italiens *La Tragédie du vengeur* de Thomas Middleton. Intrigues, corruption, soit de pouvoir...



La Tragédie du vengeur.

20 **THÉÂTRE DE BELLEVILLE**
J'aurais aimé savoir ce que ça fait d'être libre de Chloé Lacan et Nelson-Rafaël Madel propose un récit musical et théâtral fondé sur leur lien à Nina Simone.

24 **THÉÂTRE DE L'ATELIER**
Peter Stein revient à Anton Tchekhov. Il crée *Le Chant du cygne, Les Méfaits du tabac* et *La Demande en mariage*.

28 **THÉÂTRE FIRMIN-GÉMIER ET TOURNÉE**
Anna Courel met en scène *Ces filles-là* d'Evan Placey autour des rapports entre l'individu et le groupe, avec un chœur original mêlant professionnelles et amateurs.

créations prochaines et festivals

9 **RE-CRÉATION / NOUVEAU THÉÂTRE DE MONTREUIL**
Pierre Meunier et Hervé Pierre imaginent une nouvelle version de *L'Homme de plein vent*, combat tragico-burlesque contre la gravité.

10 **RÉGION / NORMANDIE**
Le festival Spring fait rayonner la création circassienne.

12 **SCÈNE NATIONALE DE CERGY-PONTOISE ET DU VAL D'OISE**
Deuxième édition pour le festival Arts & Humanités, qui se confronte aux interrogations de notre époque.

Rédacteur en chef des rubriques classique et jazz
Jean-Luc Caradec
Musique classique et opéra Jean-Guillaume Lebrun, Alain Lompech, Jean Lukas, Isabelle Stibbe.
Jazz-musiques du monde-chanson Jean-Luc Caradec, Vincent Bessières, Jacques Denis, Vanessa Fara.
Secrétariat de rédaction Agnès Santi
Maquette Luc-Marie Bouët
Conception graphique Aurore Chassé
Webmaster Ari Abitbol
Diffusion Nicolas Kapetanovic
Imprimé par Imprimerie Saint Paul, Luxembourg
Publicité et annonces classées au journal

13 **LE MONFORT THÉÂTRE**
Le festival (Des)Illusions réunit artistes reconnus et émergents autour de créations hybrides.

18 **THÉÂTRE DE SARTROUVILLE ET DES YVELINES**
Sylvain Maurice porte à la scène *Penthésilée* de Kleist, une pièce monstre avec l'immense Agnès Sourdillon.



Penthésilée.

26 **RÉGION / TOURS**
Au CDN de Tours, Le festival WET* est dédié à la jeune création contemporaine.

28 **SUISSE / TKM-THÉÂTRE KLÉBER-MÉLEAU**
Omar Porras célèbre les 30 ans du Teatro Malandro avec *Le Conte des Contes*, inspiré par *Il Pentamerone* de Giambattista Basile.

38 **RÉGION / AMIENS / LE SAFRAN**
Les Safranumériques 2020, un festival à la croisée des arts numériques et des nouvelles technologies.

focus

15 **La Maison des Métallois**, la coopération artistique au service de l'avenir.

21 **Rencontres InCité#4**: l'art, le savoir et la pensée pour mieux comprendre le monde, à la Scène nationale de Saint-Quentin-en-Yvelines.

29 **Le Festin - Compagnie Anne-Laure Liégeois**: Le théâtre comme fête et comme partage.

56 **Festival Programme commun à Lausanne**: une créativité débridée au cœur de l'Europe.

danse

VISAGES DE LA DANSE 2020: un hors-série entièrement consacré à la danse. Encarté en cahier central.

classique

41 **BOULOGNE-BILLANCOURT / VINCENNES**
«Swing, a Benny Goodman Story»: L'hommage de Pierre Genisson au grand clarinetiste américain des années 30-40.

41 **MAISON DE LA MUSIQUE DE NANTERRE**
L'ensemble TM+ et le Brightwork Newmusic de Los Angeles croisent leurs regards entre l'Europe et l'Amérique.

41 **MUSÉE DU LOUVRE**
Novecento: la soprano Marie-Laure Garnier et le Secession Orchestra au programme de la saison italienne de l'Auditorium du Louvre.

42 **INVALIDES**
La violoncelliste et cheffe d'orchestre Ophélie Gaillard, des concerti de Vivaldi et Porpora aux Cantates de Bach.

42 **PHILHARMONIE DE PARIS**
Mirga Gražinytė-Tyla à la tête de son City of Birmingham Symphony Orchestra.

43 **MUSÉE D'ORSAY**
Jukka-Pekka Saraste dirige l'Orchestre de Paris dans la *Sixième Symphonie* de Mahler.

43 **THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES**
Le pianiste Nikolai Lugansky, entre rigueur analytique et abandon poétique, joue Beethoven et Franck.



Tirage
Ce numéro est distribué à 80 000 exemplaires. Déclaration de tirage sous la responsabilité de l'éditeur soumise à vérification de l'OJD. Dernière période contrôlée année 2018, diffusion moyenne 75 000 ex. Chiffres certifiés sur www.ojd.com

46 **PHILHARMONIE DE PARIS / TOURNÉE IDF**
Case Scaglione, nouveau patron de l'Orchestre National d'Île-de-France, nous offre une «Nuit américaine» de Barber à Gershwin.

43 **THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES**
Sous la direction d'Ésa-Pekka Salonen, le Philharmonia Orchestra interprète Berg et Mahler.

46 **THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES**
La Sonate à Kreutzer: le violoniste Nemanja Radulovic, la pianiste Laure Favre-Kahn et le comédien Michel Vuillermoz réunis autour de Beethoven et Toltsoï.

47 **MAISON DE LA CULTURE DU JAPON À PARIS**
Dialogue chambriste au féminin entre la violoniste Shoji Sayaka et la pianiste Suzana Bartal.

47 **OPÉRA BASTILLE**
L'Or du Rhin: coup d'envoi de la Tétralogie dans la mise en scène de Calixto Bieito, sous la direction musicale de Philippe Jordan.

focus musiques

44 **Festival de Saint-Denis 2020**: une édition très relevée avec grand répertoire, créations, rencontres et escapades.

jazz

48 **SEINE-SAINT-DENIS**
Festival Banlieues Bleues 2020, fidèle à ses géographies sonores aux confins des mondes.



Le saxophoniste Sylvain Rifflet à Banlieues Bleues.

48 **NEW MORNING**
Brad Mehldau: un géant dans l'intimité d'un club parisien.

48 **MONTROUGE**
Le festival «Guitares au Belfroy», trois jours de concerts et de rencontres autour de la guitare.

50 **JAZZ CAFÉ MONTPARNASSE**
Un monument de la guitare en toute proximité: deux soirs avec Biréli Lagrène en Acoustic Trio.

51 **STUDIO DE L'ERMITAGE**
L'harmoniciste réunionnais Olivier Ker Ourio signe en quintet un nouvel album intitulé *Singular Insularity*.

50 **SUNSET-SUNSIDE**
Pierre de Bethmann, l'éternel retour au 60 rue des Lombards.

51 **NEW MORNING**
La chanteuse américaine Robin McKelle est de retour dans un répertoire féminin de reprises.

54 **LE PERREUX**
Biennale de jazz du Perreux-sur-Marne: trois jours de concerts ouverts à de multiples esthétiques.

54 **SUNSET-SUNSIDE**
Le clarinetiste Jean-Marc Foltz signe *Wild Beasts*, inspiré par les photographies de Nicolas Bruant.

focus jazz

53 **Festival Aah! Les Déferlantes!**: courants d'airs francophones lancés par le Train-Théâtre à Portes-les-Valences. Coup d'envoi à Paris.

49 **Le printemps fécond** d'Yves Rousseau, du duo à l'orchestre.

50 **Artistes génération Spedidam**: le musicien et chanteur Joel Hierrezuelo et la saxophoniste Sophie Alour.

Éditeur SAS Eliaz éditions,
4, avenue de Corbéra 75012 Paris
Tél. 01 53 02 06 60 / Fax 01 43 44 07 08
E-mail la.terrasse@wanadoo.fr
La Terrasse est une publication de la société SAS Eliaz éditions.
Président Dan Abitbol - I.S.S.N 1241 - 5715
Toute reproduction d'articles, annonces, publicités, est formellement interdite et engage les contrevenants à des poursuites judiciaires.

ODÉON

THÉÂTRE DE L'EUROPE

direction
Stéphane Braunschweig



Pelléas et Mélisande

de **Maurice Maeterlinck**
mise en scène **Julie Duclos**
avec **Vincent Dissez, Philippe Duclos, Stéphanie Marc, Alix Riemer, Matthieu Sampeur, Émilien Tessier et Clément Baudouin, Sacha Huyghe, Eliott Le Mouël**
25 février - 21 mars / Berthier 17°



La Ménagerie de verre

de **Tennessee Williams**
mise en scène **Ivo van Hove**
avec **Isabelle Huppert, Justine Bachelet, Cyril Guei, Nahuel Pérez Biscayart**
création
6 mars - 26 avril / Odéon 6°

theatre-odeon.eu / 01 44 85 40 40





THÉÂTRE
DE LA PORTE
ST-MARTIN

théâtres
parisiens
associés.com



CATHERINE FROT VINCENT DEDIENNE

LA CARPE ET LE LAPIN

UN CADAVRE EXQUIS DE

CATHERINE FROT
ET
VINCENT DEDIENNE

À PARTIR DU
14 FÉVRIER 2020

01 42 08 00 32
PORTESTMARTIN.COM

MAGASINS FNAC, FNAC.COM ET SUR L'APPLI TICK&LIVE



critique

L'Éveil du printemps

THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE / DE FRANK WEDEKIND / ADAPTATION ET MÉS ARMEL ROUSSEL

Attention ! Chef-d'œuvre ! Armel Roussel met en scène *L'Éveil du printemps* avec une jubilation, une ardeur, une intelligence et un talent à couper le souffle. Des comédiens irradiants pour un spectacle exceptionnel.

Dans l'Allemagne pudibonde et conservatrice de la fin du XIX^e siècle, un groupe d'adolescents découvre la sexualité et toutes les modalités de la jouissance. Une pièce sulfureuse, tellement scandaleuse en son temps que la censure s'acharna contre elle, au point qu'elle ne fut montée en intégralité que dix ans après la mort de son auteur. Masturbation, sadisme, amour du fouet, viol : la pièce passe en revue fantasmes et tabous et choisit une forme foisonnante pour exposer les vertiges de l'âge des possibles en proie à la découverte des secrets de la sensualité, des abysses de la métaphysique et des contradictions de la morale. On pourrait s'attendre à ce que notre époque, qui flirte allégrement avec les interdits et se vautre dans le fossé de la pornographie, n'ait rien à découvrir chez Wedekind... Mais c'est sans compter avec Armel

Roussel et la troupe de comédiens éblouissants qu'il réunit pour actualiser la pièce, son message, son insolence frénétique et son iconoclaste audace. Le texte original est adapté sans être trahi et son lexique est modernisé sans démagogie. La gestuelle des comédiens est celle des enfants de notre siècle. Toutes ces hardiesses offrent l'occasion de pépites de drôlerie à la pertinence et à la justesse sidérantes. Wedekind écrit dans l'hiver de la frigidité bismarckienne : Armel Roussel transpose son texte avec brio et le fait éclater comme une bombe dans l'ordre compassé du pudibond aujourd'hui.

Hymne flamboyant à la jeunesse

Les onze comédiens et les deux musiciennes-chanteuses du groupe Juicy (en alternance avec Elbi) impriment un rythme endiablé à ce



L'Éveil du printemps.

© Hubert Amiel

texte sans concessions, dont la crudité est infiniment moins indécente que l'hypocrisie des tartuffards, des trouillards, des menteurs et des salauds que sont tous les adultes, au premier rang desquels les parents, qui font assassiner leur fille par une avorteuse plutôt que de subir l'opprobre d'une rejeton né hors mariage, et les enseignants, qui organisent des conseils de discipline pour faire porter la responsabilité du suicide d'un élève à un de ses camarades plutôt que d'assumer leur veulerie coupable. La jeunesse, sa beauté,

ses excès, sa folie jubilatoire, ses espoirs et ses désirs, son sens aigu de la camaraderie et son goût potache de la provocation : toutes ces extraordinaires vertus, que le renoncement fait oublier à ceux qui n'ont plus l'âge d'en avoir la force, balaient le plateau et y font souffler un grand vent vivifiant et allégre. De la fumée, dans laquelle les lumières d'Amélie Géhin font apparaître des tableaux magnifiques, de la terre qui offre un terrain de jeu protéiforme, quelques bottes de paille et une occupation optimisée de l'espace scénique : tout est simple et tout est beau. Quant à l'interprétation des comédiens, elle est absolument éblouissante. Ils s'emparent de la quarantaine de rôles que compte la pièce avec une puissance renouvelée à chaque personnage. La sincérité de l'engagement n'a d'égale que la vérité de l'incarnation. Ce spectacle offre la joie incommensurable d'être tour à tour ébloui, bouleversé, scandalisé et hilare. Grâce à Armel Roussel et à tous les artistes fascinants qu'il réunit, on se souvient que castrateurs et barbons sont détestables et, surtout – et qu'il est bon de pouvoir l'éprouver et l'affirmer – que la jeunesse est une promesse admirable !

Catherine Robert

Théâtre de la Tempête, Cartoucherie,
route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris.
Du 27 février au 29 mars 2020.
Du mardi au samedi à 20h ; le dimanche à 16h.
Tél. 01 43 28 36 36. Durée : 2h30.

critique

Deal

LE CENTQUATRE-PARIS / CONCEPTION ET JEU JEAN-BAPTISTE ANDRÉ ET DIMITRI JOURDE

Pour questionner les notions de rencontre, d'altérité, Jean-Baptiste André et Dimitri Jourde mobilisent leur langage hybride, entre danse et cirque. Ils s'emparent aussi d'un texte incontournable sur le sujet : *Dans la solitude des champs de coton* de Bernard-Marie Koltès. Leur Deal est un échange merveilleux entre disciplines.

Pour assister au spectacle Deal, il faut commencer par se délester de ses effets personnels. Imaginé par les danseurs et cirassiens Jean-Baptiste André et Dimitri Jourde, puis conçu par le scénographe/constructeur Vincent Gadras et construit par Les Ateliers du Grand T, Scène nationale de Nantes, le dispositif qui nous accueille est trop étroit pour accueillir nos sacs et nos fourrures. Derrière une paroi de tôle ondulée et de plaques translucides, on s'assoit sur des gradins installés autour d'une scène carrée. Nous sommes déjà loin de l'agitation du monde lorsque Jean-Baptiste André entre en piste, et qu'il commence à en faire le tour au pas de course, l'air occupé par une urgence. Assez proches de lui pour tenter de lire un sentiment derrière son expression entêtée, pour entendre son souffle, nous voilà à l'écoute de son langage physique, vite perturbé par l'irruption de Dimitri Jourde. Riches de leurs deux pratiques, ils entament une danse acrobatique où la violence le dispute à une douceur étrange.

Un combat de mots et de gestes

Ils ouvrent un bal dont ils ne sont qu'en apparence les seuls participants car nous, spectateurs légèrement penchés sur eux, tentons de trouver le sens et la valeur de leurs gestes. Non comme des arbitres, mais comme des témoins curieux, concernés, que les mots de Bernard-Marie Koltès viennent bientôt guider. « Un deal est une transition commerciale portant sur des valeurs prohibées ou strictement contrôlées, et qui se définit dans des espaces neutres, indéfinis, et non prévus à cet usage », prononce Jean-Baptiste André entre deux empoignades aussi brutes que gracieuses. Ce sont d'ailleurs elles qui semblent avoir précipité dans la bouche de l'artiste les premiers mots de *Dans la solitude des champs de coton* : une didascalie que les deux complices présentent comme l'une de leurs sources d'inspiration principales pour le spectacle. C'est là la belle singularité de ce Deal, dans un pay-



Deal.

© Benoît Thibaut

sage cirassien qui peine encore souvent à trouver des endroits de dialogue subtils avec le théâtre. Les phrases du client, portées par Jean-Baptiste André, et celles du dealer prises en charge par Dimitri Jourde, n'illustrent jamais la relation complexe, changeante, qui se déploie au plateau. Elles font partie d'une même partition, comme la lumière de Jérémie Cusenier qui passe par toutes les nuances du glauque, et la musique de Jefferson Lembeye dont les stridulations laissent parfois place à des sons inattendus. À un air de country ou un morceau hip hop. La danse très finement écrite à laquelle se livrent les deux hommes est à l'image de toute rencontre, de toute altérité : elle est pleine d'imprévus qui font rire ou frissonner. Elle bouleverse, et suscite la pensée.

Anais Heluin

Le Centquatre-Paris, 5 rue Curial,
75019 Paris. Du 17 au 19 mars 2020 à 19h30.
Tél. 01 53 35 50 94. www.i04.fr

critique

Hamlet

LA SCÈNE WATTEAU / D'APRÈS WILLIAM SHAKESPEARE / CRÉATION COLLECTIVE / ADAPTATION CLÉMENT CAMAR-MERCIER / MÉS THIBAUT PERRENOUD

Après *Le Misanthrope* (2014) et *La Mouette* (2017), Thibault Perrenoud et les siens portent à la scène *Hamlet* dans une adaptation profondément vivante, énergique et jubilatoire. Une réussite !

Concentrée, cruellement drôle, profondément tragique, quoique teintée de traits burlesques, voire graveleux : cette version d'*Hamlet* menée tambour battant est une franche réussite. Une réussite qui démontre avec éclat grâce au talent de ses protagonistes le génie du grand Will, sa manière unique et



Hamlet.

© Gilles Le Méc

éblouissante de mêler toutes les facettes que recèle le dur métier de vivre. En particulier lorsqu'on est le fils d'un père monarque assassiné par son propre frère, et d'une mère qui a prestement épousé ce frère devenu roi. Comment vivre lorsqu'on passe ainsi sans transition du buffet des funérailles à celui des noces, et que le spectre du défunt père réclame justice ? Les mots seront l'arme vengeresse du jeune Hamlet, la folie son masque, et le théâtre son moyen pour découvrir le coupable et saisir la vérité. Avec des dommages collatéraux importants, dont la mort de la douce Ophélie. Orchestrant l'équilibre entre le sublime, le poétique et le trivial, la partition caracolante et emporte dans un tourbillon haletant et captivant. Thibault Perrenoud et les siens ont atteint leur but : « adapter à notre époque une condition joyeuse de spectateur qui était propre à

l'époque élisabéthaine. » L'adaptation et la traduction de Clément-Camar Mercier, qui a déjà signé celles de *La Mouette* en 2017, puis celle de *Richard II* dans lequel Thibault Perrenoud tenait le rôle-titre, participent pleinement à la vivacité et à la force de frappe de l'ensemble.

Vitalité et précision

La scénographie et son dispositif tri-frontal rappellent la circularité et le goût du jeu qui caractérisent les théâtres de l'époque élisabéthaine, dont le fameux Théâtre du Globe. D'abord témoins voire pour certains convives attablés lors du banquet de noces, les spectateurs rejoignent ensuite les gradins lorsque la mise en abyme du théâtre l'exige. Jouant de l'équilibre entre distanciation complice et plongée au cœur de situations poignantes, la partition emporte l'adhésion. Un quintet de très bons comédiens endosse tous les rôles, entretenant une savoureuse et pertinente - voire freudienne - association entre la mère et l'amante (Aurore Paris dans les rôles de Gertrude et Ophélie), le père défunt et l'oncle usurpateur (Pierre-Stefan Montagnier dans ceux du spectre et de Claudius), le père et le fils (Guillaume Motte dans ceux de Laërte et Polonius). Mathieu Boisliveau interprète Horatio, et Thibault Perrenoud Hamlet, pivot central et omniprésent, coincé entre ses pensées obsédantes et son désir de vengeance. Une mise en scène où la tragédie se laisse guider par le plaisir du jeu.

Agnès Santi

La Scène Watteau, place du Théâtre, 94130
Nogent-sur-Marne. Du mercredi 11 au samedi 21 mars à 20h30, sauf le dimanche à 16h, relâche le lundi. Tél. 01 48 72 94 94. Spectacle vu au Théâtre de la Bastille. Durée : 2h10. Puis les 21 et 22 avril 2020 au Théâtre Firmin Gémier-La Piscine, Chatenay-Malabry. Le 30 avril 2020 à la Scène des Trois Ponts, Castelnaudary. Le 19 mai 2020 au Théâtre Paul Éluard, Choisy-le-Roi.

Théâtre
de la
ville
PARIS
ESPACE CARDIN

LES SORCIÈRES DE SALEM

ARTHUR MILLER

EMMANUEL DEMARCY-MOTA

10 MARS - 4 AVRIL 2020 REPRISE



Un ballet diabolique porté par des acteurs tranchants.

Télérama

Une conviction si ferme qu'elle emporte l'adhésion.

Le Monde

Une complète réussite !

La Terrasse

AVEC LA TROUPE DU THÉÂTRE DE LA VILLE

ÉLODIE BOUCHEZ, SERGE MAGGIANI, SARAH KARBASNIKOFF
PHILIPPE DEMARLE, SANDRA FAURE, JAURIS CASANOVA
LUCIE GALLO, JACKEE TOTO, MARIE-FRANCE ALVAREZ
STÉPHANE KRÄHENBÜHL, ÉLÉONORE LENNE, GÉRALD MAILLET
GRACE SERI, CHARLES-ROGER BOUR

PARIS

Télérama

KATIA FERREIRA
KAORI ITO
OLIVIER DUBOIS
PHILIPPE MINYANA &
MARCIAL DI FONZO BO
THIERRY MICOUIN
OLIVIER DEBELHOIR
ANNA TAUBER,
FRAGAN GEHLKER,
VIIVI ROIHA
CIE L'UNANIME
ARNAUD SAURY · MMFF
SYLVAIN JULIEN &
CÉCILE BROSSARD
ENSEMBLE CAIRN
JOHANNE HUMBLET
JUAN IGNACIO TULA
TUMBLEWEED
ARTHUR SIDOROFF

**FESTIVAL
(DES)ILLUSIONS**
20 MARS > 5 AVRIL 2020
THÉÂTRE · DANSE · CIRQUE

Le Monfort
théâtre

106 RUE BRANCION 75015 PARIS
01 56 08 33 88



critique

Chagrin d'école

THÉÂTRE DE PARIS / D'APRÈS DANIEL PENNAC / MES CHRISTÈLE WURMSER

L'ex-sociétaire de la Comédie-Française Laurent Natrella incarne le texte savoureux de Daniel Pennac où l'auteur, puisant dans son passé de cancre et ses souvenirs de professeur, invite à réfléchir sur la transmission et la pédagogie.

On aurait tous aimé avoir un professeur de français comme Daniel Pennac. On aurait même tous rêvé d'être cancre, pour connaître, grâce à lui, le bonheur de conjurer ce qu'il appelle « la pensée magique », ces affirmations définitives comme : « je n'y arriverai jamais » ou « j'ai toujours eu zéro en dictée ». Mais quelle est donc la recette de ce thaumaturge pour que la dictée n'effraie plus ses élèves au point qu'ils deviennent les correcteurs de camarades plus âgés qu'eux ? ou pour que le cœur des enchante, au point qu'ils décident de réciter *Le Pont Mirabeau* à l'envers ? Le préalable, et il est d'importance, c'est que Daniel Pennac a été cancre lui-même. Sa méthode

suit en quelque sorte le principe de l'homéopathie : combattre le mal par le mal, la grammaire par la grammaire, l'orthographe par l'orthographe, la peur de ne pas comprendre les grands textes par une plongée quotidienne dans les grands textes.

Prix de camaraderie plutôt que prix d'excellence

Une pédagogie qui incarne l'enfant dans le présent, reprend toutes les règles à la base et réhabilite la mémoire, non pour la muscler, mais pour s'approprier la littérature. À force, les verrous sautent, le cancre, délivré de ses inhibitions, comprend non seulement qu'il y



© Vincent Penner

arrive mais qu'il peut même se livrer à une parfaite analyse grammaticale de ce pronom adverbial autrefois si hermétique. Si le texte de *Chagrin d'école* est savoureux et les anecdotes piquantes, le titre rappelle aussi à quel point une enfance peut être blessée par

l'institution. Sans doute est-ce la raison pour laquelle le roman a trouvé un écho chez Laurent Natrella, l'ancien sociétaire de la Comédie-Française avouant dans sa note d'intention qu'il fut un « gentil cancre » glanant plutôt les prix de camaraderie que les prix d'excellence. Enseignant par ailleurs le théâtre, il partage aussi avec l'auteur des Maloussène cette expérience de la pédagogie. Mais même sans cette communauté de parcours, Laurent Natrella est un acteur suffisamment aigu pour incarner avec finesse et humour *Chagrin d'école*, dans l'adaptation et la mise en scène rythmée de Christèle Wurmser. Habits sombres et baskets blanches : tel se présente le pédagogue devant sa classe matérialisée par un bureau et des chaises en bois. Aux élèves présents en voix off, et devant un tableau où s'affichent en direct de charmants dessins et d'énormes fautes d'orthographe, Laurent Natrella apporte sa bienveillance, sa tendresse parfois teintée de mélancolie, et son humanité. Une plongée dans l'enfance doublée d'une belle réflexion sur la transmission et la pédagogie.

Isabelle Stribbe

Théâtre de Paris, 15 rue Blanche, 75009 Paris.
Du 25 février au 11 avril 2020. Du mercredi au samedi à 19h. Tél. 01 42 80 01 81.

critique

Kadoc

THÉÂTRE DU ROND-POINT / DE RÉMI DE VOS / MES JEAN-MICHEL RIBES

Jean-Michel Ribes met en scène *Kadoc* de Rémi de Vos, une comédie sur le travail qui fait vibrer toutes les cordes du genre.



Kadoc au Rond-Point.

© Giovanni Cifra/In Cesi

L'impression d'avoir déjà vu tout cela mais certainement jamais comme ça, c'est un peu ce qu'on ressent à l'issue de *Kadoc*. Car l'histoire commence avec une couche d'absurde façon Gogol : un homme voit assis à sa place à son bureau un petit homme singe que personne mis à part lui ne voit. Se poursuit avec une louche de boulevard : trois couples façon XX^e siècle s'entrecroisent – l'homme travaille, la femme fait les courses, la cuisine, et parfois déprime. Et débouche sur un quiproquo au goût de risotto : une invitation à dîner qui n'atterrit pas dans le bon caddie. Le tout sur fond de fascinante scénographie conçue par Sophie Perez, mélangeant passerelle et riches escaliers mordorés façon palace, avec des couleurs minérales de coquillages-grottes préhistoriques : quelque chose du monde du travail en mode Tati et un doigt de surréalisme version Dali. Cette pièce écrite par l'incassable Rémi de Vos, dont de nombreux textes ont déjà été montés au Rond-Point, Jean-Michel Ribes la voit comme une « mosaïque de bizarreries », une « polyphonie des ego ».

Quelques échanges mémorables

Et c'est vrai qu'à partir d'une intrigue somme toute assez simple se déploie au plateau un mille-feuilles de tonalités qui permet à *Kadoc* d'échapper sans cesse à l'attendu. Sur le thème des relations de travail, dans ce qu'elles peuvent avoir d'angoissant et de révélateur des bassesses humaines, *Kadoc* navigue entre satire, vaudeville et franche déconade avec un certain bonheur. En orchestrant avec fluidité

l'enchaînement des face-à-face sur son grand plateau en open space, Jean-Michel Ribes fait respirer l'écriture composite de l'auteur. L'ensemble est porté par une belle distribution. Le poète Jacques Bonnaffé dans son camaïeu de rouges, chaussures framboise et veste écossaise, incarne subtilement un Wurtz fantasmé par ses collègues comme chef tyrannique, qui, à domicile, se métamorphose en « tout petit amour » d'une épouse franchement barrée (irrésistible Marie-Armelle Deguy). Gilles-Gaston Dreyfus est excellent en lâche carriériste, mâle oméga si con qu'il traite tout le monde de con, hors sa femme ni pute ni soumise, mais pas loin (malicieuse Anne-Lise Heimbürger). Les époux Schmertz, enfin, (fragiles et émouvants Caroline Arrouas et Yannick Landrein) incarnent la génération XXI^e siècle, plus sensible, plus humaine, qui peine à se faire une place dans ce monde cruel. La pièce gagnera certainement à s'accélérer dans sa première partie, ponctuée de quelques échanges mémorables, et progresse sur un mode crescendo vers une fin très drôle. C'est dans la cruauté, la noirceur, que *Kadoc* éclate, qu'on éclate de rire, quand il ne reste plus rien à sauver de l'ordinaire sociabilité. Clic-clac *Kadoc*. On peut retirer les masques. Nos portraits sont tirés.

Éric Demeij

Théâtre du Rond-Point, 2bis av. Franklin-Delano-Roosevelt, 75008 Paris. Du 26 février au 5 avril à 21h, le dimanche à 15h. Relâche le lundi et les 1^{er}, 3 et 29 mars. Durée : 1h30.

critique

Pelléas et Mélisande

ODÉON - LES ATELIERS BERTHIER / DE MAURICE MAETERLINCK / MES JULIE DUCLOS

Pour aborder *Pelléas et Mélisande* de Maurice Maeterlinck, Julie Duclos continue de déployer son langage à la lisière du théâtre et du cinéma. Subtilement, elle fait cohabiter le concret de la pièce et son inquiétante étrangeté. Elle donne à voir et à entendre tous les silences, tous les secrets qui se logent derrière ses mots.

En s'emparant de *Pelléas et Mélisande* de Maurice Maeterlinck, Julie Duclos met à l'épreuve l'approche de la scène qu'elle développe depuis *Fragments d'un discours amoureux* d'après Roland Barthes (2010) avec un même noyau d'acteurs issus comme elle du Conservatoire national supérieur d'art dramatique. Créée lors de la dernière édition du Festival d'Avignon, cette pièce est sa première excursion hors des chemins de l'écriture de plateau, dont

très subtil entre images filmées et théâtre, une scénographie remarquable d'Hélène Jourdan et une distribution de la même qualité, la jeune metteuse en scène est à la hauteur de la poésie singulière de *Pelléas et Mélisande*. Elle en remue toutes les ombres et les lumières, toutes les évidences et tous les secrets.

Un amour invisible

Dès le film qui ouvre le spectacle, Julie Duclos affirme sa maîtrise de l'image, et surtout sa capacité à la mettre au service d'une écriture en évitant l'écueil du spectaculaire, de la séduction. La rencontre en forêt de Mélisande (Alix Riemer), que l'on retrouve dans toutes les pièces de la metteuse en scène), échappée d'on ne sait où pour une raison tout aussi obscure, et Golaud (Vincent Dissez), petit-fils du roi Arkël (Philippe Duclos) y apparaît comme une énigme. Comme une légende que l'étrangeté place au-delà des époques. L'écran de tulle se relève, et c'est tout naturellement que les comédiens prennent le relais de l'image. Dans une partie de l'esquisse de château qui sert de décor à toutes les scènes jouées, l'annonce du mariage de Golaud et de Mélisande apparaît comme une chose lointaine. Matérialisés par une fenêtre où s'engouffre le regard de Philippe Duclos, l'extérieur, la nature semblent soumettre les humains à des lois qui les dépassent. L'amour qui naît bientôt entre l'étrangère et Pelléas (Mathieu Sampaer), demi-frère de Golaud, est traité avec la même distance qui, loin de désincarner les personnages, les charge d'une profondeur métaphysique que le spectateur a loisir d'interpréter à sa guise. De même que les signes quasi-apocalyptiques qui participent de la « tragédie quotidienne » et intemporelle de Maeterlinck.

Anais Heluin



© Simon Gosselin

relevait pleinement *Masculin / Féminin* (2012), où elle juxtaposait interviews, vidéos, performances dansées, voix ou encore textes joués. Un mode de création qui a aussi largement nourri *Nos Serments* (2016) et *MayDay* (2017), adaptations de *La Maman et la putain* de Jean Eustache et du roman éponyme de Dorothee Zumstein. En s'emparant pour la première fois d'une pièce déjà existante, et rendue célèbre par certaines mises en scène – Claude Régy l'a par exemple montée, de même que plusieurs autres pièces de Maeterlinck, chez qui il trouvait tous les espaces nécessaires à son cher silence –, c'est à l'histoire de sa discipline que se confronte Julie Duclos. Grâce à un tissage

Odéon - Les Ateliers Berthier, 1 rue André-Suarès, 75017 Paris. Du 25 février au 21 mars 2020, du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h. Tél. 01 44 85 40 40. www.theatre-odeon.eu
Égaleme du 25 au 29 mars aux Célestins, théâtre de Lyon, et les 2 et 3 avril au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, Scène nationale. Spectacle vu lors du Festival d'Avignon 2019.

NANTERRE

AMANDIERS



MARS - AVR. 2020

10 - 28 MARS 2020
**GWENAËL MORIN /
ANTONIN ARTAUD**
LE THÉÂTRE ET SON DOUBLE

1^{ER} - 4 AVR. 2020

ESZTER SALAMON
MONUMENT 0.6 :
HÉTÉROCHRONIE / PALERMO
1599 - 1920

23 - 30 AVR. 2020

**THOMAS SCIMECA
ANNE-ÉLODIE SORLIN
MAXENCE TUAL**
JAMAIS LABOUR
N'EST TROP PROFOND

24 - 30 AVR. 2020

CHRISTOPH MARTHALER
DAS WEINEN (DAS WÄHNEN)

10€
POUR TOUS
AVEC
LA CARTE!

RÉSERVATIONS /
INFORMATIONS PRATIQUES
nanterre-amandiers.com
+33 (0)1 46 14 70 00

points communs
Nouvelle scène nationale
Cergy-Pontoise/Val d'Oise

arts & humanités

Spectacles internationaux
Rencontres
Débats

12-25 mars
Cergy-Pontoise

Julian Hetzel
Mallika Taneja
Ligia Lewis
Eisa Jocson
Fatoumata Diawara

nora chipaumire
Silvia Costa
Frédéric Ferrer
Silke Huysmans
Hannes Dereere

01 34 20 14 14
points-communs.com

critique

La Carpe et le lapin

THÉÂTRE DE LA PORTE SAINT-MARTIN / DE CATHERINE FROT ET VINCENT DEDIEENNE / MES CATHERINE FROT, VINCENT DEDIEENNE, JULIE-ANNE ROTH / REGARD EXTÉRIEUR SERGE BAGDASSARIAN

Catherine Frot et Vincent Dedienne font alliance et composent un joli périple théâtral, absurde à la manière des surréalistes, mais aussi drôlement touchant. À voir !

La Carpe et le Lapin. La Reine et le Fou. Martha et Georges. Georges et Martha. Et bien d'autres personnages pétillants et extravagants, qui jouent de leurs différences tout en cultivant leur complicité, qui s'asticotent puis s'embrassent, qui saisissent quelques bribes de l'air du temps, quelques éclats de poésie, laissent voir aussi en filigrane quelques traits de la personne qui les incarne... Toujours avec humour. Avec une fantaisie réjouissante. Comme le suggère le titre, le mariage censément improbable entre Catherine Frot, comédienne toujours juste, éminemment populaire, et Vincent Dedienne, comédien talentueux à l'aise notamment dans le seul-scène, s'avère... très heureux. Alors qu'il se connaissent depuis peu, ils orchestrent avec finesse et précision les modalités de leur alliance et nous emportent sur le mode de l'absurde dans une très belle ballade

théâtrale. Comme le stipule le prologue (un peu long) lors duquel Vincent Dedienne explique qu'il aurait dû y avoir un prologue, nous sommes conviés à une représentation en forme de jeu sans cartes, sans dés, sans logique : un cadavre exquis à la manière des surréalistes, procédant par associations aléatoires. Ou presque, car si les associations se révèlent souvent farfelues et inattendues, elles sont aussi librement choisies, et dessinent une sorte de fresque bigarrée, enchaînant de multiples épisodes sans lien de cause à effet. Un préalable : s'abandonner au plaisir confortable du spectateur, tranquillement assis dans l'obscurité, muet (à l'exception des rires), et admiratif devant le pari de cette exposition si risquée, qui ne se fonde sur aucune intrigue, qui repose uniquement sur l'écriture aventureuse et le jeu maîtrisé du duo. Quel métier en effet que celui de comédien, face à « tous ces

critique

Illusions perdues

THÉÂTRE DE LA BASTILLE / D'APRÈS HONORÉ DE BALZAC / ADAPTATION ET MES PAULINE BAYLE

Pauline Bayle adapte et met en scène la deuxième partie d'*Illusions perdues* avec une maestria époustouflante, qui l'installe définitivement parmi les meilleurs. Un chef-d'œuvre, à voir absolument !

En octobre 1917, Proust disait, dans une lettre à René Boylesve, son « admiration infinie » pour *Illusions perdues*. Un siècle plus tard, Pauline Bayle signe une version théâtrale de ce roman qui provoque le même enthousiasme ! Après avoir déjà très largement prouvé son intelligence de l'adaptation et sa maîtrise de la mise en scène en portant la geste homérique au plateau, Pauline Bayle récidive avec le récit de l'ascension, du triomphe et des déboires de Lucien de Rubempré. Elle réussit un spectacle d'une force, d'une beauté, d'une tenue et d'une qualité dramaturgique exceptionnelles. Voilà une pièce qui mériterait des spectateurs très nombreux tant elle réussit à lier une insolente audace artistique à une accessibilité totale. L'excellence à la portée de tous : peu d'artistes méritent une telle estampille ! Charlotte Van Bervessels, Hélène Chevallier, Guillaume Compiano et Alex Fondja se partagent les seconds rôles autour de Jenna Thiam, qui joue Lucien, sur un vaste plateau nu où il suffit de quelques chaises pour faire surgir la conférence de rédaction de Finot, et d'une petite estrade pour faire renaître la scène du Panorama-Dramatique où Coralie séduit Lucien. Le théâtre, « trône de l'illusion », disait Balzac : rarement plus brillants princes l'ont occupé que les cinq complices de cette exploration des heurs et malheurs d'un poète de province monté à Paris pour y conquérir la gloire et se brûler les ailes...

Le meilleur de Balzac, et plus encore ! Alex Fondja, poignant dans la vertu adamantine de Daniel d'Arthez, Guillaume Compiano, bouleversant et inquiétant en Camusot blessé, Charlotte Van Bervessels, déchirante dans la scène où Coralie tombe sous les quolibets, Hélène Chevallier, géniale en Bargeton prétenieuse, sont tous également éblouissants dans le passage d'un rôle à l'autre, pendant que Jenna Thiam, en marathonnienne de l'émotion, campe un Lucien dont la naïveté oscille entre veulerie et sensualité, hardiesse et arrogance. « Balzac, grand, terrible, com-



Jenna Thiam en Lucien dans *Illusions perdues*.

© Simon Gosselin

plexe aussi, figure le monstre d'une civilisation et toutes ses luttes, ses ambitions et ses fureurs. » disait Baudelaire. L'ascension et la chute de Rubempré se passe sous la Restauration. Serait-ce parce que cette période se termina par les Trois Glorieuses ou seulement parce qu'elle se caractérisa par le règne des petits esprits, étriqués, mesquins, égoïstes et médiocres : toujours est-il que ce que décrit Balzac résonne étonnamment à notre époque. Compromission de la presse, règne des courtisanes, gabegie politique et mise à l'encan de la culture : l'actualité du propos est stupéfiante et le choix des costumes, du phrasé et de la gestuelle contemporaines renforcent cette évidence. « C'est l'œuvre capitale dans l'œuvre » disait Balzac à Madame Hanska à propos d'*Illusions perdues*. De cette œuvre capitale, Pauline Bayle et les siens font un chef-d'œuvre !

Catherine Robert

Théâtre de la Bastille, 76 rue de la Roquette, 75011 Paris. Du 11 mars au 10 avril 2020. Du 11 mars au 4 avril à 21h et du 6 au 10 avril à 20h ; relâche le dimanche et les 27 et 28 mars. Spectacle vu à l'Espace 1789 de Saint-Ouen. Durée : 2h30.



© Christophe Reynaud de Lage

yeux qui vous regardent ! » Comme le souligne Catherine Frot en citant Louis Jouvet, « on en est transformé »...

Exquis duo

Fabriquant une sorte de music-hall festif, parfois teinté de mélancolie et de nostalgie, mais très vite rattrapé par le rire, tous deux chantent aussi (surtout Catherine Frot), et fort bien. « Ça va mal aller pour l'humanité, vite, une petite chanson ! » clament-ils avec entrain lors d'une scène particulièrement réussie, à la fois comique et touchante, avant d'égrener une longue liste d'espèces disparues, qui recèle certains intrus. Tous deux manient joliment l'ironie, s'amuse d'oxymores, mêlent de grandes considérations existentielles et des moments d'enfance, convoquent quelques chers disparus, mais aussi Marie-Claude et son python chéri, ou un épisode culte du *Dîner*

de cons... Avec au creux de la tête l'idée que le temps nous est toujours compté, qu'il faut essayer encore et encore comme nous le dit le grand Samuel Beckett, ils composent aussi une belle partition de citations, par Léopold Sédar Senghor, Walter Benjamin, Frédéric Dard, ou Christiane Taubira : « Pourquoi est-il devenu si facile de moquer et de haïr ? » Comme un laboratoire ou un cabinet de curiosités, la cage de scène nue révèle ses secrets mais garde son mystère. Surtout lors d'une silencieuse et superbe pluie d'étoiles...

Agnès Santi

Théâtre de la Porte Saint-Martin, 18 bd Saint-Martin, 75010 Paris. Du 14 février au 15 mars 2020, du mardi au vendredi à 20h, le samedi à 17h et 20h30, le dimanche à 16h. Tél. 01 42 08 00 32.

L'Homme de plein vent

RE-CRÉATION / NOUVEAU THÉÂTRE DE MONTREUIL / DE PIERRE MEUNIER / SPECTACLE DE PIERRE MEUNIER ET HERVÉ PIERRE

Vingt-quatre ans après avoir donné naissance à *L'Homme de plein vent*, Pierre Meunier et Hervé Pierre imaginent, sous le regard de Marguerite Bordat, une nouvelle version de ce combat tragico-burlesque contre la loi de la gravité. Un spectacle pour tous publics à partir de 10 ans.

Avec *L'Homme de plein vent*, Pierre Meunier signait, en 1996, le premier spectacle de sa compagnie (*La Belle Meunière*), manifeste d'un théâtre, comme l'explique l'auteur-comédien-metteur en scène, « inspiré par une rêverie active donnant lieu à une confrontation brute et joyeuse avec les lois physiques qui régissent ce bas monde ». Écrit en Lorraine, sur le carreau d'une mine désaffectée, cet acte de révolte contre la dictature de l'inertie et la pensée terre-à-terre met en scène deux figures drolatiques inspirées de Don Quichotte et Sancho Panza, personnages qui « se battent à mains nues contre la Pesanteur ». Il y a Léopold (Pierre Meunier), qui croit dur comme fer en la prochaine victoire de l'envol. Il y a Kutsch (Hervé Pierre), un ancien Vérificateur des Poids et Mesures. Beaucoup plus réservé sur leurs chances de réussite, ce dernier se joint

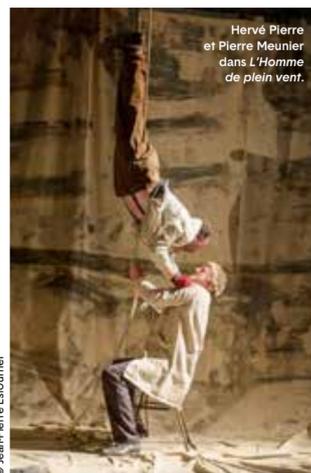
cependant au combat de son acolyte. Avec lui, il se suspend, teste, vérifie, hisse, sue, affronte toutes les embûches lancées par l'agent de l'ordre pondéral qui leur fait face (Frédéric Kunze, en alternance avec Jeff Perlicius).

Une lutte contre la réduction normée des imaginaires

Dans un décor de poules, de cordes, de barres horizontales, de contrepoids, l'engagement physique de Léopold et de Kutsch révèle « la métaphore vivante d'une lutte contre le nivellement, contre la réduction normée des imaginaires, contre l'asservissement de la pensée ». « On ne peut pas dire que depuis 1996 la menace ait faibli, fait remarquer Pierre Meunier. Les comportements grégaires se multiplient. La pensée est suspecte, attaquée. Dès l'enfance, la norme affecte et limite tous les champs de l'activité humaine. On peut même dire que le renoncement progresse face à l'ampleur des défis à relever dans le politique, l'écologique, l'éducation... L'esprit humain peine à rebondir, l'horizon ne fait plus assez envie, le court terme triomphe à tous les étages, les bras nous en tombent. » En recréant cette saison *L'Homme de plein vent*, le fondateur de La Belle Meunière repense pour aujourd'hui un spectacle qui incarne poétiquement « la dialectique du lourd et du léger, du révolutionnaire et du conformiste, de l'utopie et de la raison ».

Manuel Pliot Soleymat

Nouveau Théâtre de Montreuil – Centre dramatique national, 10 place Jean-Jaurès, 93100 Montreuil. Du 18 mars au 9 avril 2020. Du mardi au vendredi à 20h, le samedi à 18h. Tél. 01 48 70 48 90. www.nouveau-theatre-montreuil.com Également le 28 avril 2020 à l'ABC – Scène nationale de Bar-le-Duc ; le 19 mai à la Scène nationale de Châteauevallon.



© Jean-Pierre Estourner

Scène Nationale Scaeux
Les Gêmeaux

La Tragédie du Vengeur

De Thomas Middleton

Mise en scène Declan Donnellan/Londres

Scénographie Nick Ormerod

Première en France



Du mercredi 18 mars au jeudi 2 avril

Avec : Les comédiens du Piccolo Teatro/Milan Production: Piccolo Teatro di Milano - Teatro d'Europa et ERT - Emilia Romagna Teatro

Fondazione en association avec Cheek by Jowl

Spectacle en italien surtitré



Adaptation graphique Nasa Kevat / Avner Michal Bouvet. Photographie © Mazar Piatigorsky

Tél. 01 46 61 36 67

20 au 30 mars 2020

T2G



CRÉATION

LIBERTÉ À BRÈME

RAINER WERNER FASSBINDER
CÉDRIC GOURMELON

réservation sur www.theatre2gennevilliers.com
ou au 01 41 32 26 26

T2G - THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS | CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL
41, avenue des Grésillons - 92230 Gennevilliers
M station Gabriel Péri - sortie 1

@T2Gennevilliers



graphisme Biceps / photographie © Simon Gosselin

entretien / Ivo van Hove

La Ménagerie de verre

ODÉON - THÉÂTRE DE L'EUROPE / DE TENNESSEE WILLIAMS / MÉS IVO VAN HOVE

En 2017, il créait une version remarquée de *Vu du pont* aux Ateliers Berthier. Aujourd'hui, Ivo van Hove est de retour au Théâtre national de l'Odéon avec *La Ménagerie de verre* de Tennessee Williams. Aux côtés de Justine Bachelet, Cyril Guei et Nahuel Pérez Biscayart, Isabelle Huppert interprète le rôle d'Amanda Wingfield, mère de famille abandonnée par son mari et hantée par l'âge d'or de sa jeunesse.

Qu'est-ce qui est au cœur de l'attirance que vous ressentez, depuis longtemps, pour *La Ménagerie de verre* ?

I. v. H. : Je crois que c'est le fait que ce texte de Tennessee Williams parle de personnages qui sont fragiles, vulnérables, qui n'ont pas vraiment de place dans la société au sein de laquelle ils vivent, qui se sentent, comme le dit au début de la pièce Tom, le fils poète, coupés du monde. La pauvreté qui les accable leur interdit toutes sortes de choses qui pourraient s'offrir à eux s'ils avaient de l'argent. Finalement, tous les personnages de *La Ménagerie de verre* sont malheureux. Pour eux, la vie s'apparente plutôt à une forme de survie.

Diriez-vous qu'ils sont dans le désespoir ?

I. v. H. : Oui, certainement. Et pourtant, ils ne sont pas résignés. Ils luttent pour un avenir meilleur, pour essayer de faire en sorte que leur existence puisse, un jour, devenir plus heureuse, plus belle.

Ce combat vaut-il pour chaque membre de la famille Wingfield ?

I. v. H. : Absolument. Mais chacun se bat de façon différente. Amanda, la mère, souhaite retrouver l'existence privilégiée, luxueuse, qu'elle avait lorsqu'elle était jeune. Tom, son fils, est lui tirailé entre ce qu'il pense devoir faire pour sa mère et sa sœur du fait de l'absence de son père, et ce qu'il désire intimement pour lui-même : c'est-à-dire sortir du cul-de-sac que représentent ses obligations familiales pour s'émanciper et réaliser ses ambitions d'écrivain. Quant à Laura, la sœur aînée de Tom, elle s'est retirée du monde. Elle a choisi de vivre dans une bulle, passant des heures à s'occuper de sa collection d'animaux en verre...

Qu'est-ce qui vous paraît le plus étonnant dans cette pièce ?

I. v. H. : Peut-être le fait que les choses négatives, difficiles, se vivent avec beaucoup d'amour. Tennessee Williams a dit de *La Ménagerie de verre* qu'il s'agissait de sa pièce la plus douce. Et effectivement, si on pense à *Un Tramway nommé Désir*, que j'ai mis en scène il y a longtemps, on voit bien que cette œuvre



© Jan Versweyeld

« Un univers théâtral poétique, intimiste, presque impressionniste, un univers qui échappe à la dureté du pur réalisme. »

est traversée par une très grande violence. Alors que *La Ménagerie de verre* déploie un univers théâtral poétique, intimiste, presque impressionniste, un univers qui échappe à la dureté du pur réalisme.

Qu'est-ce qu'Isabelle Huppert peut, selon vous, apporter à *La Ménagerie de verre* et au rôle d'Amanda ?

I. v. H. : Isabelle Huppert est une comédienne pour qui j'ai une grande admiration. J'aime

vraiment tout chez elle. J'ai eu la chance de la rencontrer il y a quelques années et, depuis ce temps-là, nous rêvions de travailler ensemble. Quand mon projet de mettre en scène *La Ménagerie de verre* est né, j'ai immédiatement pensé à elle pour interpréter le rôle d'Amanda. Une actrice de son niveau peut donner beaucoup de force et de profondeur au monde poétique dont je viens de parler. Et puis, je crois qu'au-delà du désespoir qui traverse son rôle, Isabelle Huppert est capable d'apporter de la lumière et même de l'humour au personnage d'Amanda. Ces contrepoints sont, il me semble, susceptibles d'éclairer cette pièce de manière extrêmement intéressante.

Quelles relations de travail aimez-vous instaurer avec les actrices et les acteurs que vous mettez en scène ?

I. v. H. : En fait, je n'ai pas vraiment de méthode. Ce que je peux dire, c'est que je travaille souvent avec eux en essayant de deviner leurs besoins, leurs envies... J'essaie de comprendre ce qu'ils attendent de moi, de percevoir de quelle façon ils souhaitent que je me comporte avec eux. Et je m'adapte. Ce qui revient finalement à construire une relation unique avec chaque interprète. Chacune de ces relations est le fruit d'une rencontre particulière. Avec un acteur je peux donner des indications très techniques, avec un autre je peux parler beaucoup de la pièce... Tout cela se détermine et s'invente au cas par cas.

Entretien réalisé par
Manuel Piolat Soleymat

Odéon - Théâtre de l'Europe, place de l'Odéon, 75006 Paris. Du 6 mars au 26 avril 2020. Du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h. Relâches exceptionnelles les 8 mars et 12 avril. Tél. 01 44 85 40 40. www.theatre-odeon.eu

propos recueillis / Denis Lavant

Le Rêve d'un homme ridicule

THÉÂTRE DE CORBEIL-ESSONNES / D'APRÈS FÉDOR DOSTOÏEVSKI / ADAPTATION ET MÉS SIMON PITAQAÏ

Sous la direction de Simon Pitaqaï, Denis Lavant interprète le rôle central du *Rêve d'un homme ridicule*. Une adaptation pour la scène de la nouvelle de Fédor Dostoïevski qui croise ce texte avec des extraits de *L'Idiot*, des *Frères Karamazov* et du *Dictateur* de Charlie Chaplin.

« Le lien qui m'unit à l'œuvre de Dostoïevski remonte à loin, puisque l'un des premiers rôles importants que l'on m'a demandé de jouer au théâtre était, en 1983, le rôle d'Hippolyte dans une adaptation de *L'Idiot* mise en scène par Jean-Louis Thamin. Suite à cela, je me suis plongé dans *Les Carnets du sous-sol*, qui est le pendant du *Rêve d'un homme ridicule*. Ce texte m'a bouleversé. L'écriture de Dostoïevski effectue des plongées phénoménales dans

comme un homme ridicule parmi les humains, car il croit à quelque chose de plus noble que ce qu'il voit apparaître dans la société dans laquelle il vit.

Notre incapacité à fonder une société harmonieuse et équitable

Le rêve dans lequel se voit plongé ce personnage le place face au questionnement fondamental qui l'occupe. C'est ce questionnement qui, en le mettant en porte-à-faux avec ses semblables, l'a amené à l'idée de suicide... Cette fable nous raconte le caractère vain de l'expérience humaine. Il y a quelque chose dans l'homme, dès qu'il devient un être social concerné par ce qui l'entoure, de désespérant, quelque chose qui entraîne inévitablement vers la maladie, l'erreur, la chute. Notre époque en est l'exemple criant. Les grandes utopies sont aujourd'hui tombées. Finalement, l'unique conviction qui perdure est celle du commerce... À la fin du XIX^e siècle, *Le Rêve d'un homme ridicule* témoigne déjà de notre incapacité à être heureux à plusieurs, à fonder une société harmonieuse et équitable. »

Propos recueillis par Manuel Piolat Soleymat



© D. R.

Denis Lavant, co-interprète du *Rêve d'un homme ridicule*.

les abîmes de l'humain : des plongées qui rejoignent l'âme slave, comme on dit de façon un peu clichée. Je me suis toujours senti très proche de cette démesure des sentiments. Le personnage que j'incarne dans le spectacle mis en scène par Simon Pitaqaï est considéré



Gravity and other myths, compagnie australienne invitée dans un focus spécial à Spring.

© D. R.

Tünde Deak (*D'un lit l'autre*). Enfin, deux solos sont à suivre particulièrement : le florilège d'exploits de Lucho Smit avec son fidèle garçon de piste dans *L'âne et la carotte*, et le spectacle pour 1 interprète et 12 metteurs en scène façon *Cadavre exquis* d'Elodie Guézou. Nathalie Yokel

Spring, festival des nouvelles formes de cirque en Normandie. Proposé par la Plateforme 2 Pôles Cirque en Normandie. La Brèche à Cherbourg et le Cirque-Théâtre d'Elbeuf. Du 5 mars au 5 avril 2020. www.festival-spring.eu

RÉGION / LA BRÈCHE À CHERBOURG ET LE CIRQUE-THÉÂTRE D'ELBEUF

Les beaux jours arrivent et les spectacles de cirque bourgeonnent en Normandie. C'est le top départ du festival Spring qui, dans un espace-temps dilaté, promet de montrer combien la discipline s'inscrit dans son époque.

Pas moins de 60 partenaires se sont réunis cette année autour du festival piloté par la Plateforme 2 Pôles Cirque en Normandie, et le nombre de spectacles est à l'avenant. Foissonnement, fourmillement, abondance de propositions... C'est là la force de ce temps fort incontournable, à condition de ne pas s'y perdre. Quelques points de repères se dégagent fort heureusement pour guider le spectateur : ainsi peut-on appréhender la notion d'œuvre, au sens large d'une démarche globale qui nourrit un artiste tout au long de son parcours de créateur, grâce au « portrait » dédié à Jean-Baptiste André. Circassien amoureux des lisières, c'est l'occasion d'aborder ses multiples façons d'engager le corps dans la rencontre, avec l'Autre ou avec l'environnement (*Deal*, *Intérieur Nuit*, *Pleurage et Scintillement*, *Floé*, *À Brûle Pourpoint*). Autre cap proposé par le festival : celui de l'Australie, à travers un focus réunissant trois compagnies, avec la première en France de *Out of chaos* (Gravity and other myths), le duo *You and I* par les deux fondateurs de Casus Circus, et le cirque Time in Space.

D'ici et d'ailleurs

Côté nouveautés, quelques pièces sortent tout droit des ateliers ou des studios de répétition : *Fiq!* par le très attendu Groupe Acrobatique de Tanger dans sa collaboration avec Maroussia Diaz Verbeke, *Static* de Benjamin « Monki » Kuitenbrouwer au double mât chinois, le jonglage dansé de Hisashi Watanabe et Guillaume Martinet dans *Yokai Kemame*, l'esprit des haricots poilus, ou cette variation autour de Frida Kahlo écrite par

NOUVEAU
THÉÂTRE DE
MONTREUIL

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL
DIRECTION MATHIEU BAUER

18
MAR
09
AVR
20

PIERRE MEUNIER
HERVÉ PIERRE
MARGUERITE BORDAT



L'HOMME
DE PLEIN
VENT

RE-CRÉATION

Hervé Pierre est sociétaire de la Comédie-Française

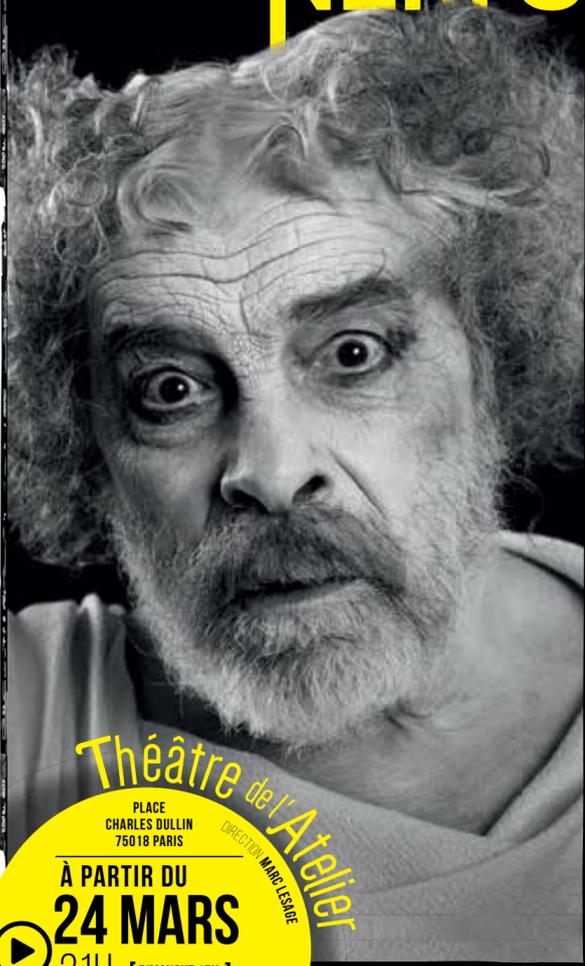
Théâtre de Corbeil-Essonnes, 20-22 rue Félicien-Rops, 91100 Corbeil-Essonnes. Les 10 et 12 mars 2020 à 14h45 ; les 11, 13 et 14 mars à 20h30. Durée de la représentation : 1h30. Tél. 01 69 22 56 19. www.theatre-corbeil-essonnes.fr

Jacques Weber

dans

3 farces de
Anton P.
TCHEKHOV
Mise
en scène **Peter Stein**

CRISE LE CHANT DU CYGNE
LES MÉFAITS DU TABAC
UNE DEMANDE EN MARIAGE
de **NERFS**



Théâtre de l'Atelier
PLACE CHARLES DULLIN
75018 PARIS
DIRECTION MARC LEBOEUF

À PARTIR DU
24 MARS
21H. [DIMANCHE 15H.]

01 46 06 49 24
THEATRE-ATELIER.COM

ABBESSES / ANVERS

Avec **Manon Combes**
et **Loïc Mobihan**

Texte français **André Markowicz** et **Françoise Morvan**
Scénographie **Ferdinand Woegerbauer**
Costumes **Anna Maria Heinrich**
Assistante à la mise en scène **Nikolitsa Angelakopoulou**

Production Théâtre de l'Atelier Coproduction Théâtre Montansier, Versailles
Horatio Productions // Le Radiant - Bellevue, Caluire - Lyon

théâtres
parisiens
www.theatre-atelier.com

fnac

Télérama sorties

Le Monde

L'amour vainqueur

LE CENTQUATRE-PARIS / THÉÂTRE NATIONAL DE NICE / D'APRÈS LES FRÈRES GRIMM /
TEXTE, MÉS ET MUSIQUE OLIVIER PY

Quatrième mise en scène d'Olivier Py inspirée des frères Grimm, *L'Amour vainqueur* est un spectacle enchanteur, une opérette miniature qui contre le malheur en exaltant le pouvoir de l'amour, et celui du théâtre.

Quel joli spectacle ! Olivier Py et les siens réinventent le conte *Demoiselle Maleen* et lui insufflent un éclat renouvelé, limpide accessible à tous. Créée lors du dernier Festival d'Avignon, la pièce joue de toutes les tensions que permet sa nouvelle trame, où surviennent trahisons et travestissements, où les désirs profonds des personnages s'opposent aux destins tracés par calcul. Ils sont cinq. Une princesse et un prince amoureux l'un de l'autre, issus de deux royaumes qui se déclarent la guerre. La princesse refuse d'obéir à son père, qui souhaite qu'elle épouse le vieux roi d'Angleterre, et ce refus la condamne à être enfermée dans une tour. Le prince qui la croit morte se jette à corps perdu dans la bataille. Un général diabolique avide de pouvoir tire les ficelles. Une fille de vaisselle rêve d'aventures et de voyages autour du monde. Un jardinier amoureux de la nature se désole

de la destruction totale qu'a engendrée la guerre. Totale, ou presque... Magnifiquement orchestrée, la pièce révèle malgré la désolation d'un monde devenu champ de ruines le pouvoir de l'amour, et bien sûr celui du théâtre – un univers où tout est possible, où l'amour vainc en chansons l'engrenage des guerres autant que l'arrogance de la cupidité et des mensonges.

Un théâtre total

En alexandrins non rimés, dans une langue simple, remarquablement précise, les dialogues font mouche, parfois laissent résonner quelques échos à des œuvres célèbres mais aussi évoquent sans jamais s'appesantir des sujets contemporains, autour par exemple de l'urgence écologique ou de la question du genre. La très belle scénographie de Pierre-André Weitz avec castelet, loupottes, toiles peintes en fond de scène constitue un écran

Festival Arts & Humanités

POINTS COMMUNS, NOUVELLE SCÈNE NATIONALE DE CERGY-PONTOISE ET DU VAL D'OISE /
THÉÂTRE 95 / THÉÂTRE DES LOUVRAIS

Deuxième édition pour le festival Arts & Humanités : neuf spectacles se confrontent aux interrogations de notre époque et invitent le public à réfléchir à ses enjeux.

Du théâtre et de la danse, neuf spectacles dont sept créés par des femmes : « *les artistes interrogent ce monde, donnent à voir les champs de force et de sens qui le traversent et jouent ainsi un rôle crucial d'activation de la pensée, de notre capacité à le réinventer et pourquoi pas le transformer.* » Désormais dirigée par Fériel Bakouri, la nouvelle scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise s'inscrit dans la tradition réflexive et politique de ses précédentes programmations et « *part du postulat du rôle majeur des artistes dans un monde en pleine mutation.* ». Rapports entre Orient et Occident, urgence climatique, identités, questions de genre, rapports de domination, universalité des mythes seront au cœur de la programmation de cette deuxième édition. Par ailleurs, un cycle de séminaires est organisé avec l'université de Cergy afin d'explorer les problématiques soulevées par les spectacles : écologie, genre, émancipation, esthétisation de la violence ou effondrement du monde.

Des îlots de sens dans l'océan des incertitudes

All inclusive, de Julian Hetzel, interroge l'esthétisation de la violence et la puissance explosive des images de guerre. Dans *Be careful*, Mallika Taneja se moque de l'idée selon laquelle la tenue d'une femme expliquerait ou justifierait les abus qu'elle subit. *Minor matter* de Ligia Lewis interroge la couleur rouge et ausculte les conditions sociales qui affectent les corps. *Macho dancer* de Eisa Jocson chorégraphie le renversement des genres à partir des spectacles de Grace Jones, célèbre chanteuse et mannequin jamaïcaine, dans un soliloque bourré d'énergie communicative où se mêlent voix, danse et musique. Enfin, Silvia Costa nous entraîne dans *le pays d'hiver* et revivifie l'imaginaire grâce à l'invention poétique de Cesare Pavese.

Huysmans et Hannes Dereere réinvestissent tout l'imaginaire post-apocalyptique qui entoure la petite île de Nauru, et avec elle, la fatigue de notre planète. Avec 100 % POP, Nora Chipaumire rend hommage à Grace Jones, célèbre chanteuse et mannequin jamaïcaine, dans un soliloque bourré d'énergie communicative où se mêlent voix, danse et musique. Enfin, Silvia Costa nous entraîne dans *le pays d'hiver* et revivifie l'imaginaire grâce à l'invention poétique de Cesare Pavese.

Catherine Robert

Points communs, nouvelle scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise. Théâtre 95, allée des Platanes, 95000 Cergy.

Théâtre des Louvrais, place de la paix, 95300 Pontoise. Du 12 au 25 mars. Tél. 01 34 20 14 14. www.points-communs.com



Macho dancer, le 17 mars au festival Arts & Humanités.

© Gianna Ottiker



© Christophe Renaud de Lage

idéal, qui recrée la beauté harmonieuse du jardin qu'affectionne tant le jardinier, et convoque aussi l'anachronisme – ou plutôt l'actualité – de quelques photographies de villes dévastées. La pièce se joue ainsi dans l'affrontement entre deux pôles opposés : la vie et la mort, en choisissant de construire un conte gracieux qui rejoint le besoin d'enchantelement des petits comme des grands. Dans le sillage des contes traditionnels qui mêlent toujours pureté et cruauté, l'écriture met en valeur malgré tout la possibilité de la résilience. La combinaison de tous les effets du théâtre agit à merveille, faisant naître un théâtre total, servi par des comédiens et chanteurs au brio impeccable. Clémentine Bourgoin, Pierre Lebon, Flannan Obé, Antoni Sykopoulos forment un époustoufflant quatuor.

Cet excellent moment de théâtre se destine à tous : profitons-en tant que cela nous est possible !

Agnès Santi

Le Centquatre-Paris, 5 rue Curial, 75019 Paris, du 3 au 8 mars, relâche le 5. Tél. 01 53 35 50 00. Théâtre de la Ville hors les murs.

Théâtre National de Nice, 06300 Nice, les 19 et 20 mars 2020. Tél. 04 93 13 19 00. Spectacle vu en juillet 2019 lors du Festival d'Avignon. Durée : 1h10. Texte publié aux éditions Actes Sud-Papiers.

Également au Théâtre d'Angoulême du 1^{er} au 3 avril ; à l'Opéra Théâtre de Limoges du 7 au 9 avril ; au Théâtre Georges Leygues de Villeneuve-sur-Lot le 16 avril.

Festival (Des)illusions

LE MONFORT THÉÂTRE / FESTIVAL

En l'espace de trois week-ends, le festival (Des)illusions organisé par Le Monfort Théâtre réunit artistes reconnus et plus émergents pour dresser un panorama de la création hybride. Entre théâtre, danse et cirque.

Tout au long de la saison, les directeurs du Monfort Théâtre Laurence de Magalhaes et Stéphane Ricordel s'emploient à faire découvrir à leur public des artistes singuliers. Des circassiens, des metteurs en scène ou encore des chorégraphes qui déploient souvent leur geste à la croisée des disciplines.



© MNMF

Dans ma chambre d'Arnaud Saury.

met dans la peau d'une machine dans *Robot*, *l'amour éternel*, tandis que le chorégraphe Olivier Dubois revient en solo sur sa carrière dans *Pour sortir au jour*, et que Marcial Di Fonzo Bo met en scène le *Portrait de Raoul* de Philippe Minyana. Fidèle à ses habitudes défricheuses, le Monfort invite également des artistes moins repérés, mais tout aussi étonnants.

La magie des découvertes

Le cirque à la part belle dans cette 5^e édition de (Des)illusions. Pour l'occasion, Olivier Debelhoir sort *Un soir chez Boris* de sa yourte de trappeur des banlieues. L'Association du vide prend des risques et se demande pourquoi en créant *Dans ton cirque* – *Pour en finir avec la finesse*, quand dans *Les Métamorphoses du cercle* le jongleur de cerceaux Sylvain Julien dialogue avec la flûtiste Cécile Brossard. Arnaud Saury fait tenir les arts de la piste dans une chambre, et Johanne Humblet se fait filabule bien perchée dans *Résiste*. Juan Ignacio Tula se connecte quant à lui au sacré grâce à sa roue Cyr dans *Instante*, et Arthur Sidoroff voyage au-dessus du vide dans *Robert n'a pas de paillettes*. Les amateurs de théâtre peuvent se lancer dans le vaste *First trip* de Katia Ferreira, adaptation du roman *Virgin Suicide* de Jeffrey Eugenides. Entre théâtre et danse, proche aussi des arts plastiques, la Cie l'Unanime fait un *Spectacle*. On rencontre encore Thierry et Ilana Micouin qui dansent la relation père-fille, ou la jeune compagnie bruxelloise Tumbleweed qui part de la marche pour évoquer le système solaire. (Des)illusions mène loin.

Anais Heluin

Le Monfort Théâtre, 106 rue Brancion, 75015 Paris. Du 20 mars au 5 avril 2020. Tél. 01 56 08 33 88. www.lemonfort.fr

Tél. 01 46 61 36 67

Scène Nationale Sceaux
Les Gêmeaux



La petite fille de Monsieur Linh

De Philippe Claudel
Mise en scène Guy Cassiers
Dramaturgie Erwin Jans

Du mercredi 4 au dimanche 8 mars
Avec Jérôme Kircher

Le Théâtre et son double

THÉÂTRE NANTERRE-AMANDIERS / D'APRÈS ANTONIN ARTAUD / CONCEPTION ET MÉS GWENAËL MORIN

Texte culte, référence incontournable du théâtre contemporain, *Le Théâtre et son double* d'Antonin Artaud va être porté à la scène par Gwenaël Morin et une troupe de 8 comédien(nes). Un projet compliqué, à la folie menaçante, selon le metteur en scène.

Comment vous est venue cette idée d'adaptation ?

Gwenaël Morin : Avant mon départ du théâtre du Point du Jour, que je dirigeais à Lyon, je suis tombé sur un exemplaire du *Théâtre et son double*, que je n'avais pas lu depuis longtemps. Et j'ai redécouvert qu'y figurait une liste de neuf pièces qu'Artaud avait projeté de programmer au Théâtre de la Cruauté, théâtre dont il avait le projet après avoir animé le Théâtre Alfred Jarry en compagnie de Roger Vitrac. Cela consistait en neuf projets de pièces, une adaptation d'un apocryphe de Shakespeare derrière lequel se cachait André Gide, un extrait du *Zohar*, un conte de Sade et d'autres textes encore qui auraient constitué une première saison. Comme j'avais pu le faire avec les Molière de Vitez, j'ai eu envie de traverser ce projet dans toute son étendue.

Que reste-t-il aujourd'hui de ce projet initial ?

G. M. : Avec Philippe Quesne, nous avons ensuite décidé de porter à la scène l'œuvre théorique d'Artaud, c'est à dire de tenter d'adapter directement *Le Théâtre et son double* pour la scène. Philippe a imaginé une immense bulle comme scénographie, entre la bache agricole, le coussin et l'espace mental, dans lequel entrera le public. Une sorte de double du théâtre, à l'intérieur du théâtre, qui paraît vouloir en pousser les murs.



Gwenaël Morin met en scène *Le Théâtre et son double*.

« Ce texte, on a l'impression de le connaître, mais ce n'est qu'un abîme de poésie. »

Comment allez-vous adapter ce texte, à la fois théorique et poétique ?

G. M. : Très honnêtement, je ne sais pas encore. Les choses ne cessent de bouger. Tous les jours nous recommençons à zéro. Nous sommes pris entre le néant et le chaos. On se demande comment on ne va pas devenir fou ! Nous avons essayé de créer

un spectacle-voage à travers l'œuvre, mais nous sommes confrontés à un auteur qui nous demande de gesticuler comme des suppliciés sur un bûcher. C'est un texte quasi-religieux. Ce texte, on a l'impression de le connaître, mais ce n'est qu'un abîme de poésie. En faire un spectacle, c'est impossible.

Quelles sont vos pistes ?

G. M. : Ne pas tomber dans une représentation caricaturale d'Artaud. Approcher l'œuvre avec douceur. Éviter le théâtre vociférant. Mettre en place des formes de rituel. Faire appel,

peut-être, à la participation du public comme on l'avait fait pour *Re-Paradise*. Peut-être créer ce Parc Antonin Artaud que Philippe Quesne avait fantasmé dans *La Mélancolie des dragons*. Il faut à la fois dire le texte et en provoquer l'expérience.

Propos recueillis par **Éric Demy**

Théâtre Nanterre Amandiers, 7 av. Pablo-Picasso, 92000 Nanterre. Du 10 au 28 mars à 20h, le samedi à 18h, relâche le dimanche et le lundi. Tél. 01 46 14 70 00.

Les Innocents, Moi et l'Inconnue au bord de la route départementale

LA COLLINE - THÉÂTRE NATIONAL / DE PETER HANDKE / MÉS ALAIN FRANÇON

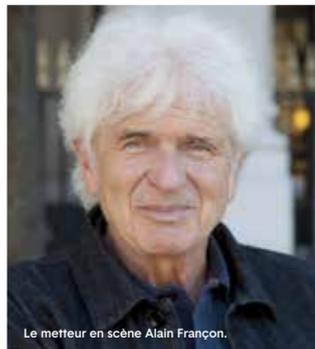
Promesse d'un chemin libre, territoire à défendre ou destin prisonnier du passé : la route départementale où cheminent Peter Handke et Alain Françon révèle son mystère au fur et à mesure des saisons.

Est-il possible de raconter cette pièce ?

Alain Françon : Comme dans tous les romans et les pièces de Peter Handke, celle-ci commence par un lieu. C'est d'abord le lieu qui déclenche l'écriture chez ce dramaturge. Soit, ici, la route départementale, non-lieu plutôt que lieu, espace intermédiaire devenu mythique par une série d'appropriations pendant l'enfance. C'est là que l'enfant a couru à l'annonce de la mort de sa grand-mère ; c'est là qu'il marchait en donnant la main à son grand-père, dans un pays où les hommes ne se livrent pas à cette familiarité. C'est un lieu propice aux « *épiphanies profanes* » dont parle Walter Benjamin. Le « Moi », venu sur la route saluer le printemps, se retrouve face à des « Innocents », et c'est cette confrontation qui intéresse Peter. Ces Innocents ne sont pas des ennemis mais des gens inconscients qui ne se sentent pas coupables, une multitude qui progresse au fur et à mesure du temps de la pièce et voudrait s'emparer innocemment de la route pour la rentabiliser. Cette confrontation dure jusqu'à l'arrivée de l'hiver (le drame se déroule en quatre saisons) où une nouvelle apparition de l'Inconnue dans une certaine affliction confirme une promesse de paix. La route disparaît alors et le temps réel réapparaît. La pièce s'est déroulée comme un rêve de jour.

Comment affronter ce qui peut sembler, de prime abord, assez complexe à comprendre ?

A. F. : Peter Handke écrit sans plan. Il trouve cela inesthétique et immoral. Après le printemps et l'été, il s'est même trouvé en panne, pensant ne plus continuer la pièce, et puis une image de papiers qui traînaient dans son allée de jardin chez lui, lui a dit comment continuer l'évolution des Innocents. Il n'y a pas de dialogues dans cette pièce : comme toujours chez Peter Handke, ceux qui parlent sont parfois un peu bavards et se lancent directement dans le récit à travers des tirades qui ne sont pas les simples répliques ordinaires d'une pièce. Ce texte est un poème dramatique qui se situe au seuil de l'éveil et du rêve, dans un temps et un espace très particuliers, où la part du texte est parfois plus courte que les longues didascalies, sortes de poèmes qui l'accompagnent. Au travail, la complexité du poème dramatique demeure mais elle devient plus concrète, chacun de nous peut voir en effet son propre chemin sur la départementale, et comment au lieu de la défendre et de le protéger, il peut l'ouvrir à l'autre. Bien sûr c'est le regard du spectateur qui est sollicité, son imagination, sa capacité à partir vers l'extérieur pour revenir à son propre intérieur et retourner à l'extérieur. Une nouvelle fois rappelons-nous qu'il s'agit d'un rêve éveillé.



Le metteur en scène Alain Françon.

« Tout part de la textualité, de sa matérialité, de la sonorité, qui est essentielle. »

Comment avez-vous travaillé pour porter ce texte à la scène ?

A. F. : Je crois qu'il faut le saisir dans l'immédiateté du poème. Son auteur appartient à la minorité slovène de la Carinthie, province d'Autriche. Il a passé son enfance à la campagne et puis est devenu un grand voyageur. C'est un homme d'une culture immense, d'une profonde intelligence mais qui se veut l'inverse d'un intellectuel. Il n'évoque jamais rien du passé qui n'ait été expérimenté et vécu. Et le passé le propulse vers le maintenant, vers l'aujourd'hui. Comme dans tous les poèmes de Peter Handke, on ne découvre pas de personnages mais plutôt des figures. Tout part de la textualité, de sa matérialité, de la sonorité, qui est essentielle. Pour lui, la notion de rythme est fondamentale. Il y est plus attaché qu'au sens ou au signifié. Voilà pourquoi je lui ai demandé de traduire lui-même la pièce de l'allemand en français. Il reste peut-être quelques germanismes dans cette traduction mais elle suit son rythme à lui. Mettre en scène cette pièce suppose d'en trouver justement tous les rythmes. Je fais une différence entre produire et interpréter un texte. Ici, ça ne sert à rien d'interpréter : il faut produire.

Propos recueillis par **Catherine Robert**

La Colline - Théâtre national, 15 rue Malte-Brun, 75020 Paris. Du 3 au 29 mars 2020. Du mercredi au samedi à 20h30 ; le mardi à 19h30 ; le dimanche à 15h30 ; relâche le 8 mars. Tél. 01 44 62 52 52. Tournée : du 2 au 4 avril à la **MC2 (Grenoble)**.

La Maison des Métallos, la coopération artistique au service de l'avenir

Stéphanie Aubin a toujours mis le partage en pratique, dans ses propres créations et dans les lieux qu'elle a dirigés. À la tête de la Maison des Métallos depuis septembre 2018, elle retrouve l'esprit collectif initial de cet ancien haut lieu du syndicalisme devenu maison d'art et de culture. Mois après mois, des équipes artistiques s'installent aux Métallos pour y proposer, avec l'équipe du lieu, une expérience collaborative de production et de réception des œuvres. En mars, Didier Ruiz et La Compagnie des Hommes invitent les spectateurs à enquêter sur nos énigmes intimes. Ouverture de la CoOP le 2 mars à 19h, autour d'un apéro partagé, afin d'aiguiser les appétits pour le festin du mois.

Une autre expérience de l'art

Forte de sa connaissance des bénéfices de la transversalité et de l'ouverture, déjà expérimentés au Manège de Reims, Stéphanie Aubin réinvente le collectif aux Métallos.

Quelle est l'essence de votre projet ?

Stéphanie Aubin : Notre leitmotiv est le suivant : une autre expérience de l'art pour imaginer demain. L'idée est de produire une vraie révolution de nos pratiques en proposant aux gens de se rencontrer autour de l'art et pas seulement de rencontrer l'art, afin d'explorer toutes les qualités dont on a besoin pour vivre ensemble dans les turbulences qui s'annoncent. Les systèmes actuels épuisent la planète et les hommes. Or l'art peut être un levier pour nous aider à acquérir tout ce dont on a besoin dans ce moment de transition, et à le mettre en œuvre concrètement. Chaque mois une équipe artistique et l'équipe des Métallos crée une CoOP qui construit ses activités selon des modalités originales de rencontre autour d'une thématique.

Comment choisissez-vous ces thématiques ?

S. A. : On choisit une focale pour entrer dans

le travail artistique de la compagnie invitée. Avec Pierre Meunier et Marguerite Bordat, en janvier, « *on prend son courage à deux mains* », avec Fanny de Chaillé, en février, « *on reste à l'échelle de la vie* ». Ce mois-ci, avec Didier Ruiz, dont le travail est un éloge de la diversité, nous explorons l'énigme de notre propre étrangeté. L'art est à considérer comme une ressource et non comme un bien de consommation : notre volonté est donc de le désenclaver en provoquant les rencontres.

Cette nouvelle manière change-t-elle la fréquentation du lieu ?

S. A. : Difficile de faire déjà le bilan puisque nous avons commencé à suivre ce principe en septembre dernier. Nous manquons évidemment de recul. Mais nous voyons déjà venir à la Maison des Métallos des spectateurs plus jeunes et qui ne réservent pas à l'avance. D'autres pratiques s'amorcent. Certains

Installation artistique d'un nouveau genre

La mémoire, la trace, le portrait et la collection : tels sont les repères qui bordent le chemin artistique qu'explore Didier Ruiz, coopérateur des Métallos et force de proposition artistique en mars.

« Stéphanie Aubin avait vu *TRANS* au festival d'Avignon et ce spectacle l'a convaincue de me proposer une première collaboration, en mai 2019, pour une CoOP initiale avec des balades littéraires dans le quartier, sorte d'aperçus à cette nouvelle CoOP, vraie vitrine qui permet de voir ou revoir les différentes créations de La Compagnie des Hommes. J'ai fait des propositions en toute liberté, il fallait seulement qu'elles rentrent dans le calendrier et le cadre financier. Le maître mot du projet

est l'ouverture : il s'agit d'accueillir un artiste dans sa complexité et sa singularité pendant un mois.

Transmission dans tous les sens

Il peut arriver qu'une série longue permette de jouer pendant un mois. Mais dans ce cas, le public ne voit qu'un spectacle : là, on voit tout ! Un peu selon le principe du catalogue pour un plasticien. Cela permet d'inventer des circulations et des formes renouvelées.

La Galerie

Performance pour explorer les mystères du vivant, *La Galerie* est une création participative qui convie le public à un étrange dialogue entre un récit de vie et une œuvre.

Devant une collection de tableaux, un homme ou une femme racontent un moment de leurs vies : une histoire d'amour, un regret, un rêve, une sensation, un désir. Quinze participants sont invités dans cet étrange musée vivant où le quatrième mur se dissout dans l'émotion et l'intimité partagées. En prime, le 13 mars, Didier Ruiz, Arnaud Dubois et la chorégraphe Pascale Hourbin prolongent la thématique et évoquent ensemble la trace des tableaux dans les corps et celle des corps dans les œuvres.

Le 6 et le 13 mars à 20h, le 7 à 19h. À partir de 11 ans.

Rencontre France-Iran

Que sera Téhéran demain ? Des adolescentes iraniennes et françaises vident leur sac et se racontent en explorant son contenu.

Énigme de l'adolescence entre Paris et Téhéran. Depuis deux ans, Véronique Petit, Rania Meziani et Nehda Shahrokhi suivent des adolescentes de France et d'Iran qui se sont rencontrées en France et en Iran et continuent de converser sur les réseaux sociaux. Un portrait collectif et de nouvelles *Lettres persanes* pour déconstruire clichés et fantasmes avant de découvrir, en seconde partie de soirée, les analyses de la philosophe et sociologue Bahar Azadi.

Le 24 mars à 19h. À partir de 13 ans.



Stéphanie Aubin.

« Se rencontrer autour de l'art et pas seulement rencontrer l'art. »

peuvent être déstabilisés dans leurs repères, comme lorsque nous proposons des balades à 6 heures du matin pour réfléchir ensemble aux enjeux de l'époque ! Mais je crois qu'il nous faut aujourd'hui inventer d'autres façons de faire. La vraie question n'est pas de savoir si ça marche ou pas mais de savoir si on a ou non le courage d'essayer !

Propos recueillis par **Catherine Robert**



Didier Ruiz.

La transmission se fait dans tous les sens : entre l'équipe des Métallos et l'équipe invitée, entre les équipes des différents spectacles, et avec d'autres compagnies invitées. Ainsi, j'ai invité Jean Bechetolle et Max Fossati à venir partager le mois. Je ne connais pas d'équivalent de ce dispositif qui mérite sans doute d'être exporté. »



La Maison des métallos, 94 rue Jean-Pierre-Timbaud, 75011 Paris.

Ouverture de la Maison du lundi au vendredi, de 10h à 20h ; en soirée et le week-end, lors des manifestations. Ouverture du bar à partir de 16h30. Tél. 01 48 05 88 27. Site : www.maisondesmetallos.paris

TRANS (més enllà)

Qui suis-je et à quel prix ? Clara, Sandra, Raúl, Ian, Dany et Neus ont changé de sexe. Ils racontent et rappellent combien l'identité est infiniment plus complexe que sa caricature sociale.



« *Illes, elles sont nés deux fois. La première fois, dans un corps qu'ils ne reconnaissent pas. Aujourd'hui, dans cette peau qu'ils ont chèrement acquise, ils racontent l'intolérance devant la différence, le poids des normes, la solitude, la liberté aussi.* » Didier Ruiz donne la parole à ceux que l'on voudrait faire taire et enfermer dans le silence de l'opprobre au seul prétexte qu'ils savaient mieux que les autres qui ils étaient vraiment. Un spectacle fort et bouleversant, un appel à l'intelligence et à la tolérance.

Les 19 et 21 mars à 19h, le 20 à 20h. À partir de 14 ans. Spectacle en catalan et castillan surtitré en français.

Et aussi...

Polar Grenadine, complicité entre l'anémone de mer et le poisson clown, fiesta de l'énigme, fête des familles et intégrale de *L'Amour en toutes lettres* : petits et grands mènent l'enquête aux Métallos !

- Du 4 au 28 mars, les amateurs de sensations fortes peuvent découvrir un polar en deux épisodes, avec un entracte à la grenadine pour rajouter au plaisir ! Nathalie Bitan et Laurent Levy endossent tous les rôles de cette histoire inspirée de *Un tueur à ma porte* d'Irina Drozd. Frissons garantis !
- Que partageant une anémone de mer et un poisson clown ? Le 10 mars à 19h, Didier Ruiz et Jean-Baptiste de Panafieu se retrouvent autour de cette question pour explorer les arcanes de la biodiversité.
- Le 13 mars, à partir de 19h, soirée *Before les énigmes*, autrement nommée fiesta de l'énigme, où Didier Ruiz rencontre l'anthropologue Arnaud Dubois et où Pierre-Vincent Chapus présente un pop opéra halluciné.
- Le 21 mars, à 15h, ateliers et spectacles se déploient autour de la thématique de l'énigme lors de la fête Métallos des familles, conviviale et joyeuse.
- Enfin, le 27 mars à 20h, retrouvailles avec *L'Amour en toutes lettres*, spectacle fondateur de La Compagnie des Hommes qui nous rappelle, avec une simplicité poignante et une émotion palpitante, que la jouissance est la condition du bonheur et que quiconque s'en prive se condamne à l'enfer...

Focus réalisé par **Catherine Robert**

athénée ● théâtre Louis-Jouvet

Mr. Shi and his lover

■ théâtre musical
spectacle joué en mandarin surtitré en français
musique Njo Kong Kie
texte Wong Teng Chi
direction musicale Njo Kong Kie
mise en scène Tam Chi Chun
chanteurs Jordan Cheng, Tan Chee Shen
musiciens Yukie Lai, Njo Kong Kie
13 - 21 mars 2020
athenee-theatre.com
01 53 05 19 19

@theatre.athenee

Logo: Culture, Théâtre, le Tonbon, LE FIGARO, M6, TETU, TRANSFUSION

Lucy in the sky est décédée

THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE / TEXTE ET MÉS BÉRANGÈRE JANNELLE

Bérangère Jannelle met en scène un texte qu'elle a écrit, une pièce captivante, sensible et documentée réunissant trois jeunes gens passionnés de paléo-anthropologie. Multipliant les lieux et les époques, de notre ancêtre à aujourd'hui, la fondatrice de la compagnie La Ricotta explore notre humanité.

De quoi parle votre texte ?

Bérangère Jannelle : C'est est une espèce de conte moderne, l'histoire d'un groupe d'amis qui vont ré-explore leur histoire, celle de leur rencontre, de leur amour et aussi de leur passion pour l'origine de l'homme, à l'aune de la mort d'un des leurs.

Comment est né le projet de relier une histoire intime à une histoire collective par le prisme de la paléontologie ?

B. J. : Ma question de départ était : « *qu'est-ce que veut dire être humain aujourd'hui ?* » Qu'est-ce qu'être humain alors que ces 50 dernières années, il y a eu plus de révolutions des grands paradigmes de l'espèce humaine – le temps et l'espace – qu'en 3,5 millions d'années. Cette question s'inscrit dans le fait qu'un des principes de l'humanité, c'est la conscience d'être mortel, donc la conscience de notre finitude et notre capacité à la représenter (les premières traces d'art, les mains négatives dans les grottes). Dans l'état des connaissances actuelles, c'est ce qui nous différencie de l'animal. À partir de cette découverte que j'ai faite et que tout le monde peut faire, c'est-à-dire que le fondement de l'humanité, c'est sa finitude et sa fragilité, donc quelque chose de très émotionnel, j'ai eu envie de construire cette histoire d'un groupe relié par l'affect, et qui fait l'expérience de la perte.



Bérangère Jannelle.

« Le besoin de passer par des récits plus grands que soi, c'est le théâtre. »

Mais dès avant cette perte, vos personnages sont comme obsédés par la mémoire...

B. J. : Je crois que la question de la mémoire, de l'inscription dans une durée, est ce qui constitue nos identités. Si on perd cette notion, je ne vois pas très bien comment on peut construire un avenir. Le processus de

mémoire dans lequel les personnages s'engagent est un processus qui relie aux autres. Nos fondamentaux sont très ouverts et très reliés car on est dans la dépendance les uns par rapport aux autres. Quand on regarde l'histoire de l'évolution, on voit qu'on dépend d'un écosystème général mais aussi affectif. Le petit de l'homme, contrairement aux petits d'autres mammifères, a une durée de dépendance énorme. La dépendance affective nous constitue, et bien sûr, par ailleurs, la grande question migratoire, au sens ontologique du terme, est inscrite dans notre histoire puisque les foyers de ce qu'on appelle les hominidés sont multiples et ont constitué ce qu'on appelle aujourd'hui l'Europe. Notre évolution est inscrite dans un mouvement migratoire.

Vos personnages constituent une tribu reliée par la quête de leur propre origine, reliée elle-même à une origine plus lointaine. Le théâtre serait-il aussi une tribu ?

Critique

Normalito

LE CARREAU DU TEMPLE / TEXTE ET MÉS PAULINE SALES

La nouvelle création de Pauline Sales, dont on sait l'attention particulière portée au jeune public, touche au cœur d'une question sensible, celle de la normalité et de la différence. La pièce tient toutes ses promesses de fable contemporaine.



Pauline Belle (Iris) et Antoine Courvoisier (Lucas/ alias Normalito).

Si comme l'affirme le poète, « *les enfants sont nos ancêtres* », il suffit d'écouter le jeune public auquel cette nouvelle création de Pauline Sales s'adresse d'abord pour savoir que la flèche *Normalito* a atteint sa cible. Tour à tour riant, s'exclamant, s'indignant, pouffant et au final applaudissant à tout rompre, les spectateurs en herbe dans la fraîcheur de la découverte éprouvent manifestement ce que l'on attend du théâtre dans la fonction cathartique, salvatrice, qui est la sienne, quand une pièce rencontre avec une impertinence bienvenue un vrai sujet – un sujet qui touche au cœur en taillant dans le vif de notre humaine condition – et qu'elle le traite, esthétiquement, avec talent. Et du talent, il en faut, pour rendre sensible en évitant tous les poncifs et toutes les leçons moralisatrices de la « bien-pensance » la question de la normalité et de son pendant, la différence. Qu'est-ce qu'être normal si ce n'est satisfaire aux exigences de ce que l'on attend de nous dans la négation de nos singularités, de notre personne ? La normalité ne pourrait-elle être celle de la libre expression de nos différences ?

Des acteurs totalement investis
C'est cet espace que libère le spectacle créé par l'autrice et metteuse en scène Pauline Sales, invitée par Fabrice Melquiot, directeur du Centre international de création pour l'enfance et la jeunesse, Am Stram Gram, à réfléchir sur le thème des « super-normaux ». « *Dans chaque femme ou homme ordinaire ne se cache-t-il pas l'honnête homme ou l'honnête femme, celle, celui, qui aimerait vivre justement en conscience ?* » demande l'autrice qui, précisément, met en scène cette aspiration humaine légitime. Lucas, son héros pas si normal que ça, se heurte du haut de ses

B. J. : Non, pas au sens fermé du terme. En revanche, je pense que le lieu théâtre a à voir avec quelque chose d'assez ancien qui est que les hommes se réunissent autour du feu et se racontent des histoires. Les premiers mythes sont toujours des récits des origines où on parle de soi tout en parlant de plus vaste que soi. Ce besoin de sublimation, d'arriver à survivre dans la brutalité du monde, de passer par des récits plus grands que soi, c'est le théâtre.

Entretien réalisé par Isabelle Stibbe

Théâtre Gérard Philippe – Centre dramatique national de Saint-Denis, 59 bd Jules-Guesde, 93200 Saint-Denis. Du 6 au 22 mars 2020. Du lundi au samedi à 20h30, dimanche à 16h, relâche le mardi. Tél. 01 48 13 70 00. Durée estimée: 2h. Tournée: du 7 au 10 avril 2020 à la MC2 Grenoble; les 12 et 13 mai à la Maison de la culture d'Amiens.

critique

Le Dernier jour du jeûne

REPRISE / THÉÂTRE DE PARIS / DE ET MÉS SIMON ABKARIAN

Simon Abkarian revient au Théâtre de Paris avec ses magnifiques comédiens dans *Le Dernier Jour du jeûne*, tragi-comédie « à la méridionale ». Il signe un spectacle drôle et émouvant, lyrique et politique, palpitant et exaltant. Une vraie merveille !



© Antoine Agouélian

Tout en contrastes, intelligent et drôle, ambiteux et populaire, *Le Dernier Jour du jeûne*, polar haletant et histoire d'amour palpitante, saga familiale et brûlot politique, est une très belle réussite. Simon Abkarian y porte haut les couleurs du théâtre ! Il installe son intrigue dans un petit village qui pourrait être andalou, marseillais, libanais ou grec, et fait parler le peuple en poète. L'argent n'est rien, comme le remarque la mère au moment des fiançailles de sa fille, mais l'honneur est tout, et dire les choses dans la vérité complexe et belle des sentiments et des idées fait la fierté des petites gens, auxquels Abkarian rend ici un splendide hommage. Comme Chahine filme la simplicité humaniste d'Averroès dans *Le Destin*, comme Pagnol décrit la grandeur tragique des paysans des collines, Abkarian nous rappelle que la magnanimité n'est pas l'apanage de la fortune : Ulysse était le chef d'un peuple de bergers ! Les comédiens rappellent cette évidence en osant un parler franc et une dégainée authentique. Les aînés assument leur giron replet, les jeunes premières ont le verbe haut des Cagoles en strass, l'étranger est tatoué comme un marin bourlingueur, et l'amoureux ressemble aux Cacus du Vieux Port : snobards éthérés aux tympan délicats s'abstenir !

parisiens son bastidon et le vin de Provence, Abkarian ose un théâtre couillard : le Grand Siècle, mieux policé, eût appelé cela un théâtre du cœur. Et du courage et de la philanthropie, il y en a chez Theos et les siens ! Que l'on offre sa fille à l'étranger, marchand de musique ambulante, que l'on coupe les pouces de celui qui cogne sa femme, que l'on tue celui qui a violé sa fille. Voilà le paradoxe de cette pièce complexe au propos si profond. Abkarian n'est pas politiquement correct, mais l'authentique justesse avec laquelle il décrit la situation faite aux femmes et la phalocratie imbécile dépasse les catégories de la morale au cul pincé. L'humour et la lucidité des exploitées sont aussi efficaces que leurs discours revendicatifs, et la bêtise et la méchanceté des hommes sont poignantes et hilarantes. Abkarian réussit le tour de force de rendre la sublime déclaration d'amour d'Aris à Astrig aussi bouleversante que celle, terrifiante et meurtrière, du boucher Minas à sa fille. Les comédiens s'emparent de cette partition lyrique et éclatante avec un abattage et un talent éblouissants. Voilà du grand et beau théâtre, servi par des acteurs magnifiques et puissamment inspirés.

Catherine Robert

Théâtre de Paris, 15 rue Blanche, 75009 Paris, tous les soirs à 20h00, samedi et dimanche à 15h30. Rens 0148742337. www.theatredeparis.com Spectacle vu à sa création au Théâtre Nanterre-Amandiers.

LA COLLINE / TEXTE ET MÉS YASMINA REZA

Anne-Marie la Beauté

André Marcon et Yasmina Reza poursuivent leur collaboration entamée avec *Une pièce espagnole* et se retrouvent pour la cinquième fois avec la création d'un monologue en forme d'hymne aux obscurs du théâtre.

Anne-Marie Mille a commencé sa carrière aux côtés de Giselle Fayolle. Elles ont tout partagé des déboires et des joies fulgurantes, des chagrins et des espoirs que font naître les feux de la rampe. Mais des deux amies, seule Giselle avait le physique pour faire du cinéma et monter jusqu'au firmament stellaire. Anne-Marie, elle, est restée en bas ! Et elle raconte : l'enfance à Saint-Sour, dans le Nord, la chambre de la rue des Rondeaux, le théâtre de Clichy, « *la gloire et la banalité domestique* ». Le comédien André Marcon s'empare de ce texte et de ce personnage, parangon



© Pascal Victor

Yasmina Reza rend hommage aux oubliés des théâtres.

des oubliés qui « *ont brillé pour quelques-uns* » sans jamais parvenir à demeurer dans les mémoires. Un immense comédien pour une vie minuscule, devenue type ou genre par le miracle du travestissement, pour dire, à l'instar de Colette, cet envers du théâtre que les autres regardent à l'endroit.

Catherine Robert

La Colline – Théâtre national, 15 rue Malte-Brun, 75020 Paris. Du 5 mars au 5 avril 2020. Du mercredi au samedi à 20h; le mardi à 19h; le dimanche à 16h; relâche le 8 mars. Tél. 01 44 62 52 52.

P
E
N
T
HÉSILÉ
E
4
27
MARS
2020

✕
THÉÂTRE DE SARTROUVILLE ET DES YVELINES CDN

D'APRÈS
HEINRICH VON KLEIST

MISE EN SCÈNE
SYLVAIN MAURICE

AVEC
 AGNÈS SOURDILLON
 JANICE IN THE NOISE
 OPHÉLIE JOH
 JULIETA
 DAYAN KOROLIC
 MATHILDE ROSSIGNOL
 PAUL VIGNES

TRADUCTION
 ÉLOI RECOING
 ET RUTH ORTHMANN

La Tragédie du vengeur

LES GÉMEAUX / DE THOMAS MIDDLETON / MES DECLAN DONNELLAN / PREMIÈRE EN FRANCE

Pour leur premier spectacle en langue italienne, le metteur en scène anglais Declan Donnellan et son complice scénographe Nick Ormerod créent *La Tragédie du vengeur* de Thomas Middleton. Intrigues, corruption, soif de pouvoir... Une plongée dans les affres du ressentiment et du besoin de vengeance.

Avec *La Tragédie du vengeur*, vous dirigez pour la première fois des comédiennes et comédiens italiens. Diriez-vous que ces interprètes ont une culture de jeu différente des actrices et acteurs anglais ?

Declan Donnellan : Ayant eu l'occasion de travailler avec des comédiens français, anglais, russes, italiens, finlandais, j'ai pu observer que chaque acteur est encore plus différent d'un autre acteur, qu'une langue peut être différente d'une autre langue. Néanmoins, les défis auxquels les interprètes sont confrontés restent toujours les mêmes. Il n'y a pas de problème de frontière dans l'expression de la nature humaine, contrairement à l'expression de la culture et de la politique. Vérifier une fois de plus cet état de fait, en Italie, avec le *Piccolo Teatro*, a été une expérience merveilleuse. Si l'on est ouvert à la vie que révèle le moment présent, si l'on ne réduit pas son processus de travail à des codes de jeu rigides et précochés, on peut alors éprouver de nouvelles possibilités de relations et de sens. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle, au théâtre, l'art de l'acteur a toujours le premier et le dernier mot.

Qu'est-ce qui vous semble le plus intéressant dans la pièce de Thomas Middleton ?

D. D. : En prenant sa revanche sur ceux qui lui ont fait du mal, Vindice, le personnage central

de *La Tragédie du vengeur*, est emporté dans une suite d'événements chaotiques qui interrogent les fondements mêmes de son identité. Cette pièce semble parfois célébrer l'artificialité, la représentation et les fauxsemblants. Mais Middleton émet l'hypothèse que l'authenticité peut être, elle-même, un leurre. Bien sûr, il n'apporte aucune réponse définitive. Et moi non plus. Car il est important de se rendre compte que chacun d'entre nous prend du plaisir à punir les autres, particulièrement lorsque nous pensons être du côté « du droit ». Au XVII^e siècle, les auteurs n'avaient pas peur d'aborder des sujets subversifs. Bon nombre de ces thèmes ont été repris au siècle dernier, notamment par des écrivains comme Jarry et Artaud. Parmi ces thèmes, le besoin de vengeance, le besoin de haïr, font aujourd'hui encore partie des sentiments les plus puissants que nous pouvons ressentir. Il s'agit de l'autre visage de la nostalgie : l'incapacité de se libérer de certaines situations, des tragédies, des événements qui nous submergent.

Qu'est-ce qui rend, selon vous, *La Tragédie du vengeur* aussi proche de notre époque ?

D. D. : Les textes vraiment bons parlent toujours « de maintenant », car ils explorent les recoins de la condition humaine. Bien sûr, comme toutes les grandes pièces, *La Tragédie*



« Au théâtre, l'art de l'acteur a toujours le premier et le dernier mot. »

du vengeur pose des questions à la fois hautement politiques et hautement intimes. Mais elle pose des questions différentes à chacun d'entre nous. Car il est dans notre nature de nous placer au centre de l'univers. Lorsque nous nous trouvons face à une pièce qui parle d'identité, de corruption,

de consumérisme, de faillite morale, nous la trouvons forcément « tellement moderne ». Mais il suffit de regarder l'histoire du monde pour réaliser que les mêmes comportements se reproduisent encore et encore.

Entretien réalisé et traduit de l'anglais par Manuel Pliat Soleymat

Théâtre Les Gémeaux, Scène Nationale, 49 av. Georges-Clemenceau, 92330 Sceaux. Du 18 mars au 2 avril 2020, du mardi au samedi à 20h45, le dimanche à 17h. Tél. 01 46 61 36 67. www.lesgemeaux.com

Penthésilée

THÉÂTRE DE SARTROUVILLE ET DES YVELINES / DE HEINRICH VON KLEIST / TRADUCTION ELOI RECOING ET RUTH ORTHMANN / VERSION SCÉNIQUE ET MES SYLVAIN MAURICE

Après le succès du festival Odyssees en Yvelines, place à une autre création. Sylvain Maurice porte à la scène *Penthésilée* de Kleist, une pièce monstre avec l'immense Agnès Sourdillon, entourée de chanteuses et musiciens.



Penthésilée, avec Agnès Sourdillon.

« Redécouvrant Penthésilée, je m'émerveille d'une œuvre aussi profonde, aussi inspirée, aussi étonnante. » C'est au texte de Kleist que Sylvain Maurice se réfère, texte qui réinvente le mythe grec et complexifie le portrait de la Reine des Amazones, qui contrairement à la version initiale ne succombe pas sous les coups d'Achille mais le met en pièces dans un accès de fureur. Comme Phèdre ou Médée, Penthésilée est une amoureuse dévorée par sa passion, déchirée par ses conflits intérieurs. L'auteur romantique allemand éclaire en effet l'impasse tragique de la guerrière amazone, confrontée à une insoluble contradiction : elle est tenue par la loi de son peuple exclusivement féminin, qui a survécu à la barbarie, loi qui interdit l'attachement amoureux et ne tolère l'accouplement qu'à des fins de reproduction, mais elle aime le héros grec Achille, qui l'aime en retour. Le metteur en scène a resserré l'intrigue autour du personnage central, et conçu la trame narrative afin de réaliser en un geste créatif original le portrait d'une femme et celui d'une actrice. Agnès Sourdillon est ainsi à la fois narratrice omnisciente et personnage qu'elle investit de toute la finesse psychologique de son jeu.

Agnès Sourdillon, aède d'aujourd'hui
« Agnès Sourdillon sera une sorte de rhapsode ou d'aède, comme on en trouve aux origines du théâtre grec, mais au fur et à mesure de la représentation elle deviendra Penthésilée. Ce déplacement, du récit à l'incarnation,

constitue le projet du spectacle » précise Sylvain Maurice, qui modèle ici un matériau théâtral porté par une forte relation de confiance avec son interprète. Peut-on s'affranchir de son passé et de ses héritages ? La question se déploie dans une épure quasi archaïque, sans psychologisation. Et à nouveau, comme lors de précédentes mises en scène – *Réparer les vivants* d'après Maylis de Kerangal ou *Cédipe* d'après Sénèque –, le metteur en scène mobilise ensemble jeu théâtral et résonance musicale. Complice de longue date, le bassiste, contrebassiste et compositeur Dayan Korolic a imaginé une partition pour quatre chanteuses issues de musiques actuelles, entre beatbox soul, trip hop funk et world, soit une sorte de chœur dédoublant la figure de l'héroïne et structurant les étapes de la fable. Mathilde Rossignol, Janice in the Noise, Ophélie Joh et Julieta sont accompagnées par Dayan Korolic et par un second instrumentiste, Paul Vignes. Une redécouverte inédite du récit, à l'écoute de l'universalité du mythe.

Agnès Santi

Théâtre de Sartrouville et des Yvelines, Centre Dramatique National, place Jacques-Brel, 78500 Sartrouville. Du 4 au 27 mars 2020, mercredi et vendredi à 20h30, jeudi à 19h30, samedi à 17h, relâche lundi, mardi et dimanche. Tél. 01 30 86 77 79. www.theatre-sartroville.com

First Trip

LE MONFORT THÉÂTRE / D'APRÈS JEFFREY EUGENIDES / TRADUCTION MARC CHOLODENKO / ADAPTATION KATIA FERREIRA ET CHARLY BRETON / MES KATIA FERREIRA

Cette adaptation théâtrale de *Virgin Suicides*, roman de Jeffrey Eugenides porté à l'écran par Sofia Coppola à la fin des années 90, est menée de main de maître par la metteuse en scène Katia Ferreira. Le public adolescent, particulièrement visé par ce tragique conte contemporain, est singulièrement touché.



Un spectacle immersif.

© Pascale Cholette

Le caractère très ambitieux de cette adaptation théâtrale, ne serait-ce qu'au regard de la complexité de l'intrigue romanesque, objet de surcroît il y a presque vingt ans d'une brillante adaptation cinématographique restée dans les esprits, pourrait faire douter. *First Trip* offre une nouvelle et belle occasion de se méfier des jugements a priori. Car le résultat est épatant. Katia Ferreira, qui a su s'agréger toutes les compétences nécessaires à la mise en œuvre de son ambition, maîtrise de bout en bout le récit et le déploie en ne sacrifiant rien aux différentes dimensions romanesques « pour décrire l'innocence déchu et les espoirs irrésolus d'une jeunesse désespérément en quête de sens ». Elle parvient à rendre sensible l'ensemble des variations narratives dans un spectacle immersif tour à tour onirique, romantique, mélancolique, comique, terrifiant. Pourquoi ces cinq sœurs, adolescentes, filles d'une famille puritaine de l'Amérique pavillonnaire des années 1970 ont-elles choisi de mettre fin à leurs jours alors que rien ne pouvait le laisser présager ?

Un rythme soutenu

Sur le plateau, vingt ans plus tard, les protagonistes, garçons proches des jeunes filles à l'heure des premiers vertiges érotiques, devenus hommes et pères de famille décidés à en finir avec l'obsession qui les taraude depuis le drame, insatisfaits des réponses données par les institutions, mènent l'enquête. Et les

enquêteurs, acteurs investis d'une parole performative, avec beaucoup de naturel, nous entraînent, entre souvenirs et fantasmes, réalité et imaginaire, dans les méandres du développement de l'intrigue. À leurs prestations, celles des cinq jeunes filles n'ont rien à envier. Pas plus que celles des autres comédiens. Il faut aussi souligner la dextérité avec laquelle la pièce incorpore dans des scènes choisies les acteurs amateurs, lycéens invités à monter sur le plateau à point nommé. La scénographie stylée, modulable et pleine de ressources, entre en parfaite cohérence avec la dramaturgie au rythme soutenu, et relevée par le recours à la vidéo. Un lieu emblématique de l'adolescence, le gymnase du lycée, sert de cadre au déploiement de l'intrigue. Côté jardin, une oldsmobile, qui ne fera pas que de la figuration, tient l'avant-scène. En fond de plateau, la façade de la maison bleutée retient le mystère que la pièce éclaire avec sensibilité et sans ostentation.

Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens

Le Monfort Théâtre, parc Georges-Brassens, 106 rue Brancion, 75015 Paris. Du jeudi 12 mars au dimanche 22 mars 2020. Du jeudi 12 au jeudi 19 mars 2020 à 20h30. Et dans le cadre du festival (des)illusions : le vendredi 20, le samedi 21 à 20h30, le dimanche 22 à 18h. Durée : 2h35 (avec entracte). Tél. 01 42 36 00 50. Spectacle vu au Théâtre-Sénart, Scène nationale.

LES PLATEAUX SAUVAGES / CONCEPTION, TEXTE ET JEU AMINE ADJINA, GUSTAVE AKAKPO ET MÉTIE NAVAJO

La Diversité

La diversité est-elle une variable d'ajustement pour un nouveau langage théâtral non genré, multiple et unitaire ? Telle est la question dont débattent Amine Adjina, Gustave Akakpo et Métie Navajo sur la scène des Plateaux Sauvages.



Amine Adjina, Métie Navajo et Gustave Akakpo, co-auteurs de *La Diversité*.

« Nous sommes photogéniques ensemble, tout le monde nous le dit, lancent non sans humour Amine Adjina, Gustave Akakpo et Métie Navajo. Mais nos trois belles gueules sur l'affiche publicitaire multicolore et photoshopée de la société française suffisent-elles à masquer la persistance de tant de formes de discriminations sociales et raciales ? » Les trois auteurs et interprètes de la conférence participative sur la diversité présentée aux Plateaux Sauvages (un questionnaire est préalablement soumis aux publics) avouent ne pas être certains de pouvoir apporter une réponse définitive à cette question. Ils déclarent, surtout, ne pas forcée-

ment être d'accord entre eux. C'est donc pour essayer de démêler ce sujet qu'ils nous invitent à venir réfléchir avec eux. Ceci, en vue de faire émerger ensemble les outils de transformation de notre société. Tout en se demandant si le mot de diversité n'est pas, souvent, un piège...
Manuel Pliat Soleymat

Les Plateaux Sauvages, 5 rue des Plâtrières, 75020 Paris. Du 30 mars au 3 avril 2020 à 20h. Tél. 01 83 75 55 70. www.lesplateauxsauvages.fr Également les 4 et 5 mai 2020 au Théâtre La Passerelle - Scène nationale des Alpes du Sud à Gap.

théâtres parisiens associés.com

scène des arts et des sciences

LA REINE BLANCHE

DU 21 JANV. AU 05 AVR.

MAJORANA 370

LA DISPARITION ÉNIGMATIQUE D'UN GÉNIE VISIONNAIRE



(MISE EN SCÈNE = Xavier Gallais)

(TEXTE = Florent Azoulay - Élisabeth Bouchaud) (ASSISTANTE À LA MISE EN SCÈNE = Sandrine Delaunay) (JEU = Manon Clavel - Sylvain Diebry - Mégane Ferrat - Benjamin Guillet - Jean-Baptiste Le Vaillant - Marie-Christine Letort - Alexandre Manbon - Simon Rembado) (SCÉNO. = Luca Antonucci) (CRÉA. MUSICALE = Olivier Innocenti) (CRÉA. SONORE = Florent Dalmas) (CRÉA. LUMIÈRES = Mathieu Ferry) (COSTUMES = Delphine Treanton) (PROD. = RBD PRODUCTIONS & ANTISTHÈNE / ILLUSTRATION: Clément Vuiller

Nous sommes dans le plaisir du théâtre. WebThéâtre

Une pièce passionnante autant que folsonnante, portée par une troupe de comédiens épatants. L'Œil d'Olivier

Un travail artistique remarquable. L'Usine nouvelle

LA REINE BLANCHE, 2 bis passage Ruelle — PARIS / reineblanche.com

18/29 mars 2020
campana
cirque
trottola

à l'espace cirque
antony

thetrefirmingeniemier-lapiscine.fr

THÉÂTRE FIRMIN GÉNÈRE LA PISCINE
VALLEE SUISSE
L'ACTING
haut de seine
Nest-France
Télérama

J'aurais aimé savoir ce que ça fait d'être libre

THÉÂTRE DE BELLEVILLE / DE CHLOÉ LACAN / MES NELSON-RAFAELL MADEL

La chanteuse, comédienne et musicienne Chloé Lacan évoque dans *J'aurais aimé savoir ce que ça fait d'être libre* son rapport à Nina Simone, depuis l'adolescence jusqu'à l'entrée dans l'âge adulte. Accompagnée du multi-instrumentiste Nicolas Cloche et mise en scène par Nelson-Rafaell Madel, elle mêle théâtre et musique pour parler de la place des artistes dans nos vies.

Après votre expérience au sein du groupe La crevette d'acier, vous créez un spectacle solo, *Plaisirs solitaires* (2010), et *Ménage à trois* (2014) où la musique est centrale. Avec *J'aurais aimé savoir ce que ça fait d'être libre*, vous vous rapprochez du théâtre. Pourquoi ?
Chloé Lacan : Avant de me tourner vers la musique en découvrant l'accordéon à l'âge de vingt ans, j'étais surtout attirée par le théâtre. Je me suis formée, et j'ai pratiqué au sein de compagnies que j'ai créées. J'ai gardé de cette expérience un goût prononcé pour le jeu. Je suis une chanteuse qui se donne des rôles. C'est une proposition du conteur Yannick Jaulin pour son festival Le Nombriil du Monde en 2018 qui est à l'origine de *J'aurais aimé savoir ce que ça fait d'être libre*. Il m'a fait repenser à mon amour d'adolescente pour Nina Simone, et j'ai commencé à écrire. Très vite, j'ai fait appel au metteur en scène Nelson-Rafaell Madel, dont j'apprécie beaucoup le travail et qui m'a sortie de ma zone de confort.

Travailler avec Chloé Lacan vous a-t-il aussi déplacé par rapport à vos créations personnelles ?
Nelson-Rafaell Madel : Je suis moi aussi depuis longtemps le travail de Chloé, dont j'aime l'hu-

mour, le sens du décalage et de l'absurde de situation. J'ai donc accepté sans hésiter de l'accompagner dans cette aventure. Avec d'autant plus de plaisir que si Chloé est une chanteuse et musicienne portée vers le théâtre, je suis un comédien et metteur en scène amoureux de musique. Mais il est vrai que je n'avais jamais eu un rapport si proche avec des musiciens. Ce fut un travail passionnant.

De quelle manière avez-vous fait dialoguer Nina Simone et sa jeune admiratrice des années 80 ?

C. L. : Par nos vies autant que par nos voix, Nina Simone et moi sommes très éloignées. J'ai voulu travailler sur cette distance, et questionner aussi ce qui, à un moment donné, l'abolit. Avec mon accordéon, mon ukulélé et ma voix, accompagnée du musicien multi-instrumentiste Nicolas Cloche, complice de longue date, je raconte comment la découverte de Nina Simone m'a bouleversée à l'adolescence. Comment sa colère est venue remuer la mienne. À ma manière, j'essaie de faire avec l'univers de Nina Simone ce qu'elle a fait avec les nombreux morceaux qu'elle a repris : je le fais passer par le filtre de mon intimité.



© PUK - Samia Hamidou

« Nous mettons en présence deux colères sans chercher à les hiérarchiser. »

Nelson-Rafaell Madel

N.-R. M. : Nous mettons en présence deux colères sans chercher à les hiérarchiser. La Nina Simone de Chloé Lacan est largement fantasmée, ce qu'il était intéressant d'exprimer sur scène. Chloé et Nicolas sont alors un peu comme des enfants qui jouent avec des histoires. Nous avons inventé une forme qui tient autant du concert que du théâtre, un récit musical qui permet de dire le passage de l'enfance à l'âge adulte. Dans mon travail personnel, l'idée de créolisation, de mélange des cultures, est centrale ; je la retrouve

« Je raconte comment la découverte de Nina Simone m'a bouleversée à l'adolescence. »

Chloé Lacan

dans *J'aurais aimé savoir ce que ça fait d'être libre*, mais l'exprime différemment. Au service de la belle musicalité de Chloé Lacan et Nicolas Cloche.

Propos recueillis par Anaïs Heluin

Théâtre de Belleville, 16 passage Piver, 75011 Paris. Du 3 au 31 mars 2020, les dimanches à 20h30, et les lundis et mardis à 19h15. Tél. 01 48 06 72 34. www.theatredebelleville.com

critique

Miss Nina Simone

THÉÂTRE LA SCÈNE PARISIENNE / D'APRÈS GILLES LEROY / MES ANNE BOUVIER

Anne Bouvier et Jina Djemba présentent leur adaptation théâtrale de *Nina Simone, roman*, de Gilles Leroy, sur le plateau de La Scène Parisienne. Un spectacle traversé de chansons qui, malgré des qualités, réduit l'image de Nina Simone à des stéréotypes.

Sa voix, jusque-là posée, se met subitement à trembler en retenant un sanglot. Des larmes lui montent aux yeux alors qu'elle répond en anglais, assise devant un piano, à Ève Ruggieri qui lui demande si elle regrette la carrière de concertiste classique qu'elle n'a pu faire à cause de sa couleur de peau. « *Oui, je la regrette. Je suis triste de ne pas être devenue la première pianiste classique noire. Je crois que si cela avait été le cas, j'aurais été plus heureuse. Je ne suis pas vraiment heureuse à l'heure actuelle...* » On est en 1991. Nina Simone est filmée par les caméras de *Musiques au cœur*. L'émotion qui traverse la musicienne alors âgée de 58 ans, plus de 40 ans après avoir été refusée à l'entrée du prestigieux *Curtis Institut* de Philadelphie, stupéfié. Et bouleversé. Cette blessure vive et profonde est au cœur du destin cabossé qu'éclaire l'écrivain Gilles Leroy dans « *Nina Simone, roman* », portrait littéraire de la grande artiste disparue en 2003. Un ouvrage de près de 300 pages (publié en 2013, chez Mercure de France) dont se sont emparés la metteuse en scène Anne Bouvier et la comédienne-chanteuse Jina Djemba (elles en coignent l'adaptation) pour un court spectacle entremêlant chansons et scènes de théâtre.

Une existence excessive et chaotique
 Cette proposition scénique d'1h15 revient sur quelques épisodes des dernières années que Nina Simone passa dans le Sud de la France, à Carry-le-Rouet, sans parvenir à transmettre la profondeur humaine qui ressort du texte de Gilles Leroy. Le roman écrit par le lauréat du Prix Goncourt 2017 (pour *Alabama Song*, autobiographie fictive de Zelda Fitzgerald) est loin de l'hagiographie. Il prend son temps et dessine, par touches précises, les principales lignes d'une existence excessive et chaotique. Interprété par une comédienne et un comédien (Jina Djemba est au côté de Paul Nguyen ou de Valentin de Carbonnières) et un musicien jouant en direct de divers instruments



Miss Nina Simone, mis en scène par Anne Bouvier. © D. R.

(Julien Vasnier), *Miss Nina Simone* vaut essentiellement pour sa dimension musicale et pour l'atmosphère poétique qui l'accompagne (la scénographie est de Jean Haas, les lumières de Denis Koransky). Car la partie purement théâtrale du projet se contente de stéréotypes. Capricieuse, alcoolique, colérique, fruste..., la Nina Simone qui se présente à nous n'est qu'une version caricaturale du personnage complexe, sensible composé par Gilles Leroy. Comme si elle ne se laissait observer qu'à travers le reflet d'un miroir déformant, la chanteuse se dérobe à nous. Et n'offre que la perspective décevante d'un rendez-vous manqué.

Manuel Piolat Soleymat

Théâtre La Scène Parisienne, 34 rue Richer, 75009 Paris. Du 2 février au 27 avril 2020. Le lundi à 21h, le dimanche à 15h. Durée de la représentation : 1h15. Tél. 01 40 41 00 00. www.tlsparis.com

Rencontres Incité#4 : l'art, le savoir et la pensée pour mieux comprendre le monde

Du 14 au 21 mars, la Scène nationale de Saint-Quentin-en-Yvelines va bouillonner de tables rondes, spectacles et films au cours des Rencontres InCité, nées de la volonté de Lionel Masséat d'attiser la curiosité et de questionner nos évidences par une approche pluridisciplinaire qui rassemble artistes, chercheurs et praticiens. Après avoir exploré le temps en 2017, les technologies en 2018 et la nourriture en 2019, la nouvelle édition met le cap sur « la ville de demain et ses défis ».

entretien / Lionel Masséat

La ville de demain et ses défis : une thématique citoyenne

Quand Lionel Masséat a été nommé à la tête de la Scène nationale de Saint-Quentin-en-Yvelines en 2015, les Rencontres InCité faisaient partie des propositions phares de son projet artistique. Explications à l'occasion de la quatrième édition.

Quel esprit a guidé la création des Rencontres InCité ?

Lionel Masséat : Le théâtre de Saint-Quentin est situé sur le territoire de Paris-Saclay, périmètre où se concentre environ 20 % de la recherche française. La question initiale était donc de savoir comment un théâtre pouvait être perméable à un territoire. Ensuite, l'envie était d'ouvrir le théâtre à d'autres paroles que la parole artistique, pour mieux contextualiser le geste artistique et nourrir la réflexion. Au cours d'une saison, un directeur de théâtre aborde des dizaines de thématiques et parfois, l'envie se fait sentir de s'arrêter sur certaines d'entre elles. Enfin, j'ai constaté qu'on ne revendique plus la notion « d'éducation populaire » depuis ce qu'on peut appeler la professionnalisation des lieux de production et d'éducation artistique, à fin des années 80.

Cette envie d'ouvrir le théâtre à d'autres paroles vous était-elle propre ou la ressentiez-vous chez d'autres professionnels ?
L. M. : Elle m'était propre depuis des années, mais il était difficile de la mettre en œuvre dans les précédents théâtres que j'ai dirigés pour des questions d'organisation et de temps. Je me suis rendu compte aussi en réfléchissant sur ces formats que d'autres théâtres étaient pré-

occupés par cette idée. Je pense au projet des Amandiers de Nanterre, de la MC93, d'Évry, au Théâtre Hexagone de Meylan...

Pour cette quatrième édition, le thème est « la ville de demain et ses défis ». Est-ce parce que 2020 est l'année des élections municipales ?

L. M. : Ce qui est amusant, c'est que c'est seulement après avoir choisi ce thème que nous nous sommes aperçus qu'il tombait en plein dans les municipales ! Mais finalement, c'est intéressant car s'il s'agit d'une question politique, notre positionnement n'a rien de politicien. En réalité, nous nous demandions ce qu'était Saint-Quentin-en-Yvelines. Cette ville nouvelle construite sur le modèle de Paul Delouvrier jouxte une autre ville nouvelle, Versailles, dont le modèle a influencé les grandes villes européennes. Et juste à proximité se trouve également une ville nouvelle qui ne dit pas son nom : le plateau de Saclay. Le thème de cette année découle de ce constat, et d'un autre, à savoir que selon l'ONU, 80 % de la population mondiale habitera en ville dans les 20 ou 30 ans à venir.

Qui vous aide à établir la programmation des tables rondes ?

Pleins feux sur la ville

Spectacle ? table ronde ? cinéma ? Pourquoi choisir quand on peut assister aux trois ! Pour vous aider à faire votre choix, deux exemples de parcours vous sont proposés à partir de thématiques différentes sur la ville.

Exemple de parcours n° 1 : « ville rêvée, ville réelle »

Samedi 14 mars

10h Visite guidée – La ville nouvelle d'est en ouest. Cette visite en forme de cas pratique vise à comprendre comment la ville nouvelle s'est construite, de sa conception par les urbanistes à sa construction puis à sa sociologie.

14h30 « La visite krypto-paysagère ». Cette visite-performance commandée à la compagnie de théâtre de rue l'ANPU (Agence Nationale de Psychanalyse Urbaine) vise à proposer un regard inhabituel sur la ville.

17h Deep are the woods est un spectacle immersif d'Éric Arnal-Burtschy qui a travaillé sur une chorégraphie uniquement à base de faisceaux de lumières pour questionner l'éclairage dans la ville.

18h Théâtre – Les Somnambules, par la compagnie Ombres Portées : dans ce spectacle coexistent la ville réelle, en cours de transformation, et la ville fantasmée par ses habitants pendant leurs rêves.

20h Cinéma – Nanterre dans les artères, de Jamel Zaouche (en présence de l'équipe du film) : ce documentaire sur le parcours de vie de quatre Nanterriens, montre que la banlieue n'est pas synonyme de dureté mais peut provoquer un véritable attachement de la part de ses habitants.



Les Somnambules.



Deep are the woods du chorégraphe Eric Arnal-Burtschy.



« L'envie était d'ouvrir le théâtre à d'autres paroles que la parole artistique »

L. M. : Nous ne cherchons pas forcément un spécialiste mais quelqu'un qui possède une vision globale à 360° sur le thème choisi. Alors que pour les éditions précédentes, nous avions fait appel à des scientifiques, cette année, c'est un journaliste, Christophe Leray, rédacteur en chef d'un magazine en ligne *Chroniques d'architecture*. Avec lui, nous avons listé les thèmes qui entrent dans notre problématique générale avant de les regrouper ou d'en éliminer. Nous essayons de conserver uniquement ceux qui peuvent intéresser le grand public. Nous identifions ensuite les personnes qui possèdent une vraie complémentarité à l'intérieur d'une table ronde et nous leur proposons de participer.

Quel bilan tirez-vous des précédentes éditions ?

L. M. : Globalement, et depuis le début, 5 000 spectateurs viennent aux Rencontres InCité. Je constate un fort intérêt pour que le théâtre s'empare de thématiques autrement que par le spectacle, en complément du théâtre. Je note aussi que des personnes viennent au théâtre pour des tables rondes alors qu'elles n'y avaient jamais mis les pieds avant. Ce que j'aimerais, c'est qu'il y ait plus de circulation entre les différentes propositions : que ceux qui vont voir un spectacle assistent aussi à une table ronde, et vice-versa.

Selon vous, ces rencontres sont-elles un moyen, pour les citoyens, de se réappropriar la ville ?

L. M. : Je le vois plutôt comme une expérience avant la démocratie participative. Dans les communes qui ont mis en place des démocraties participatives, des groupes de citoyens sont tirés au sort pour réfléchir à des sujets comme l'enfouissement des ordures ménagères. Avant de se prononcer, ils entendent des spécialistes du thème pour parvenir à une vision globale. Les Rencontres InCité se situent avant : nous nous adressons moins aux spectateurs de théâtre qu'aux spectateurs citoyens, sachant que sur chacune des tables rondes, l'idée n'est pas d'imposer un point de vue mais de créer une diversité de points de vue complémentaires. Comment nourrir sa pensée pour se réapproprier le monde dans lequel on vit ? Contrairement à ce qui nous est vendu, ce monde ne me semble pas d'une complexité abyssale. Il faut sortir de cette idée que le monde est tellement complexe qu'on n'a pas de prise sur lui. Les rencontres, c'est redonner une prise, c'est créer un mur d'escalade avec des aspérités !

Exemple de parcours n° 2 : « villes inclusives, villes exclusives »

Samedi 21 mars

13h Cinéma – Zootopie, de Byron Howard : ce long-métrage d'animation qui plaît beaucoup aux enfants parle d'exclusion sous forme de comédie policière.

15h Table ronde « Ville intelligente : la technologie comme seul espoir », avec Éric Cassar et Djamel Klouche (architectes), Aurore Rapin (Yes we camp) et Marc Barthélémy (physicien).

17h Table ronde « Les villes dopées à l'art et à la culture », avec François Delarozzière (La Machine), José Manuel Gonçalves (CentQuatre et Grand Paris Express), Alain Bourdin (sociologue). Ces deux tables rondes traitent également de l'exclusion par le prisme, pour la première, des technologies et pour la deuxième, de l'art.

19h Installation – Deep are the woods, d'Éric Arnal Burtschy.

20h30 Théâtre – Et c'est un sentiment qu'il faut je crois que nous combattions, par la compagnie Légendes Urbaines, qui travaille sur les questions des banlieues pour déconstruire le mythe de « la banlieue qui craint ».

22h Cinéma – New-York 1997, de John Carpenter.

Focus réalisé par Isabelle Stibbe

Théâtre de Saint-Quentin en Yvelines – Scène nationale, place Georges-Pompidou, 78054 Saint-Quentin en Yvelines. Du 14 au 21 mars 2020.

I THÉÂTRE Jean ARP CLAMART
SCÈNE TERRITORIALE POUR LES ARTS DE LA MARIONNETTE, LE THÉÂTRE D'OBJETS ET AUTRES FORMES MÊLÉES

MARIONNETTE, DANSE | CRÉATION

LE BAL MARIONNETTIQUE

CIE LES ANGES AU PLAFOND

DIM. 8 MARS 2020 17H

20 ANS ! FESTIVAL MARTO. COM

Théâtre Jean Arp (hors les murs) • résa. 01 71 10 74 31 theatrejeanarp.com

atelier-veliny.com • © Camille Trouwé - Licences n°1-109 8404, 2-109 8790, 3-109 8791

THÉÂTRE DE PARIS

DIRECTION STÉPHANE HILLEL ET RICHARD CAILLAT

EN CO-PRODUCTION AVEC KI M'AIME ME SUIVE & LA COMPAGNIE DES 5 ROUES

SIMON ABKARIAN ARIANE ASCARIDE ASSAAD BOUAB



Le dernier jour du jeûne

ÉCRIT ET MIS EN SCÈNE PAR SIMON ABKARIAN

UNE TRAGI-COMÉDIE DE QUARTIER

Du grand théâtre
LE PARISIEN

Enchanteur
TÉLÉRAMA

DAVID AYALÁ EN ALTERNANCE AVEC MICHEL BOMPOIL
PAULINE CAUPENNE • LAURENT CLAUWAERT
DÉLIA ESPINAT-DIEF • MARIE FABRE • OCÉANE MOZAS
CHLOÉ RÉJON • CATHERINE SCHAUB-ABKARIAN
IGOR SKREBLIN EN ALTERNANCE AVEC SLIM EL HEDLI

COLLABORATION ARTISTIQUE PIERRE ZIADÉ - LUMIÈRES JEAN-MICHEL BAUER - DÉCORS NOËLLE GINEPRI CORBEL
SON ANTOINE DE GIULI ET OLIVIER RENET - COSTUMES ANNE-MARIE GIACALONE

À PARTIR DU 3 AVRIL 2020

LOCATION 01 48 74 25 37
WWW.THEATREDEPARIS.COM

THÉÂTRE DE PARIS, 15 rue Blanche, 75009 Paris • Métro : Trinité/Blanche/Saint-Lazare



la terrasse



france.tv

critique

Candide

EN TOURNÉE / DE VOLTAIRE / MES ARNAUD MEUNIER

Le metteur en scène Arnaud Meunier délaisse, le temps d'un spectacle, les écritures contemporaines pour porter au théâtre *Candide* ou *l'Optimisme* de Voltaire. Un conte philosophique que le directeur de la Comédie de Saint-Étienne investit avec brio. Et, toujours, la volonté militante d'agir sur l'époque dans laquelle nous vivons.



Candide, mis en scène par Arnaud Meunier.

© Sonia Barcefi

Michel Vinaver, Oriza Hirata, Stefano Massini, Fabrice Melquiot, Pauline Sales, Lot Vekemans, Aleshea Harris... On connaît les liens profonds qui unissent Arnaud Meunier, depuis ses premiers pas au théâtre, à la fin des années 1990, aux auteurs et autrices vivants. Pourtant, cette saison, c'est vers une écriture du XVIII^e siècle que le directeur de la Comédie de Saint-Étienne se tourne en proposant une adaptation théâtrale de *Candide* ou *l'Optimisme*. Loin de tout académisme, cette création pleine de cocasserie réactive le tranchant du texte de Voltaire à travers les lumières de son acuité et de son ironie. Sur scène, huit comédiens (Tamar Al Saadi, Cécile Bournay, Philippe Durand, Gabriel F., Romain Fauroux, Nathalie Matter, Stéphane Piveteau, Frederico Semedo), un percussionniste (Matthieu Desbordes) et un pianiste (Matthieu Naulleau) s'emparent, avec tout à la fois précision et liberté, de cette fable initiatique s'élevant contre l'optimisme philosophique.

Le meilleur des mondes possibles ?
Le monde dans lequel nous vivons est-il le meilleur des mondes possibles ? Devons-nous nous soumettre, sans sourciller, à la loi des violences qu'il engendre ? C'est ce que croit tout d'abord le jeune Candide, avant que d'être propulsé hors de sa Westphalie natale et de

faire face aux lots de drames, de cruautés, d'injustices que charrie l'existence. Contrepoints à une scénographie au dépouillement radical (belle proposition de Pierre Nouvel, qui signe également les vidéos), les personnages de Voltaire arborent ici des costumes et des per-ruques à l'esprit résolument baroque. Fidèle au ton de persiflage qui caractérise *Candide*, Arnaud Meunier présente un spectacle qui résonne comme un appel à la lucidité et à l'action. Un spectacle haut en couleur dans lequel on chante, on danse, on se réjouit, on s'afflige, on pense... Dans lequel on dénonce, à travers une vivacité de chaque instant, les aliénations du monde : d'hier comme d'aujourd'hui.

Manuel Ploiat Soleymat

Théâtre Jean-Vilar de Vitry-sur-Seine le 6 mars ; aux **Scènes du Jura - Scène nationale** les 11 et 12 mars ; à la **Comédie de Colmar** du 18 au 20 mars ; au **Théâtre du Gymnase à Marseille** du 24 au 26 mars ; à la **Scène nationale du Beauvaisis** les 1^{er} et 2 avril ; au **Théâtre de Villefranche** les 8 et 9 avril ; au **Théâtre de Montbéliard** le 16 avril ; au **Théâtre de la Ville à Paris** du 21 avril au 7 mai. Spectacle vu lors de sa création à la Comédie de Saint-Étienne, le 9 octobre 2019. Durée : 2h.

LES DÉCHARGEURS / D'APRÈS MARGUERITE DURAS / MES PIERRE-MARIE BAUDOIN

Le Théâtre de l'amante anglaise

Pierre-Marie Baudoïn s'empare de la célèbre pièce de Marguerite Duras pour interroger le réel.

D'un fait divers sordide – une femme qui tue son mari, le dépèce et jette les morceaux dans des trains de marchandises qui passent sous un viaduc près de chez elle –, Marguerite Duras avait tiré une pièce de théâtre, *L'Amante anglaise*, pour tenter de comprendre le pourquoi de cet assassinat que son auteure elle-même avouait ne pas comprendre. Prolongeant le geste de l'écrivaine, Pierre-Marie Baudoïn conçoit *Le Théâtre de l'Amante anglaise*, un spectacle où il propose une triple enquête : pour le spectateur, pour les acteurs et pour les personnages. Ce faisant, il souhaite « expérimenter un rapport au réel qui n'est pas uniquement la représentation du réel : en offrant un spectacle du réel, nous



Pierre-Marie Baudoïn.

© D. R.

souhaitons en dépasser sa compréhension rationnelle. Il permet aussi une expérience émotionnelle », explique le metteur en scène. Sa démarche s'inscrit dans celle de sa compagnie, le Théâtre D.L.R.² qu'il a fondée en 2017 et qui vise, dans les formes proposées, à inclure les spectateurs dans un dispositif pour leur permettre d'établir un lien entre la pièce représentée et ceux qui l'ont écrite.

Isabelle Stibbe

Les Déchargeurs, 3 rue des Déchargeurs, 75001 Paris. Du 6 mars au 4 avril 2020. Les vendredis et samedis à 19h. Tél. 01 42 36 00 50. Durée : 1h10.

critique

Le silence et la peur

THÉÂTRE DES QUARTIERS D'IVRY / THÉÂTRE DE TULLE / TEXTE ET MES DAVID GESELSON

Le silence et la peur, écrit et mis en scène par David Geselson, croise avec bonheur biopic et inventivité formelle autour de la figure de la chanteuse Nina Simone.

À FARaway, festival des arts à Reims, *Le silence et la peur* a confirmé le goût de David Geselson pour les intersections, les rencontres, les télescopes. Celui qui avait abordé le conflit israélo-palestinien à travers l'histoire de son grand-père, dans *En route-Kaddish*, mêle ici le récit de la vie de Nina Simone et la question des héritages de l'histoire coloniale. Si la chanteuse est souvent convoquée sur scène ces derniers temps, c'est sans doute parce qu'elle se situe à la croisée de bien des chemins. Milli-



© Simon Gosselin

tante afro-américaine, descendante de Cherokees, mais aussi femme amoureuse violente par son mari, la star planétaire terminera sa vie dans l'anonymat du côté de Carry-le-Rouet. Pour brasser une matière riche et dense, aux facettes multiples, David Geselson a constitué une distribution française, anglaise et américaine, noire et blanche comme les touches d'un piano.

À l'intersection des oppressions
« Je vis entre deux mondes. Le monde noir et le monde blanc. Je suis Nina Simone la star, et je ne suis pas elle, je suis une femme ». Ces paroles célèbres que Geselson place très tôt dans la bouche de son personnage disent toute la difficulté et l'intérêt de la démarche

élaborée par le metteur en scène : il s'agit de chercher ce qui par nature échappe. Impossible en effet de dire qui était Nina Simone. Pas cette militante au verbe haut qui flirtait avec la violence. Pas cette femme énamourée d'un homme qui la bat. Pas cette descendante d'indiens et d'esclaves née d'une pasteur qui désapprouve sa musique. Pas cette chanteuse à succès qui se bat pour chanter ses combats. Car Nina Simone sans cesse à elle-même échappe. Le spectacle se déroule suivant un tuilage de toutes les dimensions du personnage qui s'additionnent, se télescopent, s'enchevêtrent dans des va-et-vient entre les époques de sa vie, qui s'enchaînent avec la fluidité des panneaux mobiles construisant des esquisses d'intérieurs aux teintes brunes. Entre le jeu à la distance quasi maniérée d'un mélancolique Elios Noël, la touchante simplicité de Laure Mathis et la présence brute, parfois vociférante de Dee Beasnael, éruptive Nina Simone, toute d'un bloc, se creuse le gouffre qui sépare la vieille Europe de l'Amérique. David Geselson a souhaité parcourir l'histoire de la chanteuse sans se l'approprier, l'aborder comme une matière à partager. Et l'Histoire, raconte *Le silence et la peur*, nous propulse dans des situations qui nous entraînent et, en fin de compte, nous définissent malgré nous, nous déposent de notre être. C'est ce qui arrive à Eunice Waymon devenue Nina Simone. Ce sont tous les cahots d'une époque non révolue qui font entendre leur résonance jusqu'ici. Au-dessus des individus planent les circonstances dont ils sont le produit. Même si à l'intersection des oppressions naissent parfois d'immenses artistes.

Éric Demy

Théâtre des Quartiers d'Ivry, 1 place Pierre-Gosnat, 94200 Ivry/Seine. Du 27 février au 8 mars à 20h, le jeudi à 19h, le samedi à 18h, le dimanche à 16h. Relâche le lundi. Tél. 01 43 90 11 11. Durée : 2h.
L'empreinte, scène nationale Brive-Tulle. Théâtre de Tulle, 8 quai de la République, 19000 Tulle. Lundi 23 mars à 20h30. Spectacle vu à la Comédie de Reims dans le cadre de FARaway festival des arts à Reims. En tournée à **Boulaçac, Saintes, Niort, Toulouse** et au **Théâtre de la Bastille** à Paris.

MEUDON / DE ET MES ANNE BOURGEOIS

Entretiens d'embauche et autres demandes excessives

Anne Bourgeois a écrit un seul en scène pour Laurence Fabre qui interprète une demandeuse d'emploi dans une quête quasi existentielle.

Qu'est-ce que tu feras plus tard ? Et si cette question que tout enfant s'est vu poser n'était pas le premier entretien d'embauche ? À partir de cette situation si universelle, Anne Bourgeois, qui signe le texte et la mise en scène, établit la longue liste de questions et d'entretiens d'embauche d'une femme en quête de travail, interprétée par Laurence Fabre. Comment s'habiller, comment se tenir, comment dire bonjour, comment en faire plus que les autres pour se démarquer sans en faire trop non plus ? Pour un demandeur



Laurence Fabre.

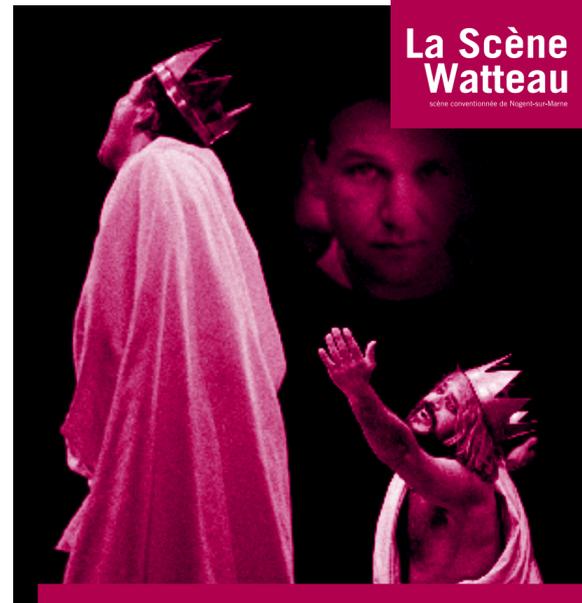
d'emploi, chaque attitude devient d'une grande complexité, et l'expose à des désillusions. « Est-il vrai que l'on n'existe pas si l'on n'est pas désiré ? », se demande Anne Bourgeois dans cette fable burlesque qui, au-delà du contexte de l'entreprise, parle de notre insatiable besoin de rêver.

Isabelle Stibbe

Espace culturel Robert-Doisneau, 16 av. du Maréchal-de-Lattre-de-Tassigny, 92360 Meudon-la-Forêt. Le 20 mars 2020 à 20h45. Tél. 01 49 66 68 90. www.sorties.meudon.fr

La Scène Watteau

scène conventionnée de Nogent-sur-Marne



HAMLET

William Shakespeare
mise en scène Thibault Perrenoud
avec Mathieu Boisliveau, Pierre-Stefan Montagnier,
Guillaume Motte, Aurore Paris et Thibault Perrenoud
DU 11 AU 21 MARS 2020

LA SCÈNE WATTEAU / PLACE DU THÉÂTRE / NOGENT-SUR-MARNE / STATION RER E NOGENT-LE PERREUX

nogent

VAL de MARNE

la terrasse

01 48 72 94 94
www.scenewatteau.fr

01 48 72 94 94
www.scenewatteau.fr

La Scène Watteau

scène conventionnée de Nogent-sur-Marne



QUOI / MAINTENANT

d'après « Dors mon petit enfant » de Jon Fosse
et « Pièce en plastique » de Marius von Mayenburg
spectacle de tg STAN

SAMEDI 28 MARS À 20H30, DIMANCHE 29 MARS À 16H

LA SCÈNE WATTEAU / PLACE DU THÉÂTRE / NOGENT-SUR-MARNE / STATION RER E NOGENT-LE PERREUX

nogent

VAL de MARNE

la terrasse

01 48 72 94 94
www.scenewatteau.fr

01 48 72 94 94
www.scenewatteau.fr

COMÉDIE DE PICARDIE

CRÉATIONS ET TOURNÉES

WWW.COMDEPIC.COM

SCÈNE CONVENTIONNÉE D'INTÉRÊT NATIONAL POUR LE DÉVELOPPEMENT DE LA CRÉATION THÉÂTRALE EN RÉGION



LA LUNE EN PLEIN JOUR
DE ET AVEC : MARINA TOMÉ
MISE EN SCÈNE : ANOUCHE SETBON

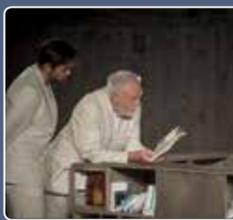
du 13 janvier au 6 avril - les lundis à 20h00 :
Théâtre de la Huchette - Paris (75)



SOIS UN HOMME
TEXTE ET MISE EN SCÈNE : VINCENT ECREPOT

ARTISTE ASSOCIÉ

du 11 au 13 mars : Comédie de Picardie - Amiens (80),
le 25 mars : Savignies (60), le 27 mars : Lomme (59)



LA FONTAINE ASSEMBLÉE FABULEUSE
MISE EN SCÈNE : NICOLAS AUVRAY
SUR UNE IDÉE ORIGINALE D'YVES GRAFFEY

mars-avril-mai : en tournée dans la région Hauts-de-France



CENT MÈTRES PAPILLON
DE ET AVEC : MAXIME TAFFANEL
MISE EN SCÈNE : NELLY PULICANI

mars : Cavaillon (84), Alenya (66), Saint-Quentin (02), Albi (81) ...
avril à mai : voir collectifcolette.fr



JE NE VOUS AIME PAS
DE : PIERRE NOTTE
MISE EN SCÈNE : MARIANNE WOLFSOHN

du 3 au 28 mars : Les Déchargeurs - Paris (75)

DATES ACTUALISÉES : WWW.COMDEPIC.COM
COMÉDIE DE PICARDIE - 03 22 22 20 28
62 RUE DES JACOBINS - 80000 AMIENS



entretien / Peter Stein

Le Chant du cygne / Les Méfaits du tabac / La Demande en mariage

THÉÂTRE DE L'ATELIER / D'ANTON TCHEKHOV / MES PETER STEIN

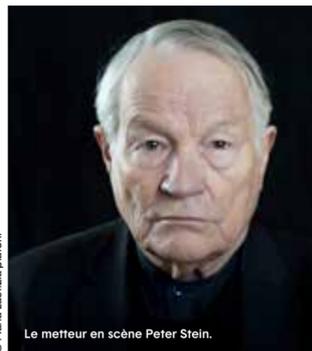
Après une double échappée dans le théâtre de Molière par le biais du *Tartuffe* et du *Misanthrope*, le metteur en scène allemand Peter Stein revient à l'un de ses auteurs de prédilection : Anton Tchekhov. Il crée *Le Chant du cygne*, *Les Méfaits du tabac* et *La Demande en mariage*, trois pièces en un acte interprétées par Jacques Weber, Marion Combe et Loïc Mobihan.

Pour ce nouveau spectacle, vous retrouvez Jacques Weber qui semble être devenu votre comédien français fétiche. Comment pourriez-vous caractériser la relation artistique qui vous unit l'un à l'autre ?

Peter Stein : C'est une relation de grand respect et de grande fidélité qui a commencé avec ma mise en scène du *Prix Martin* de Labiche, en 2013, à l'Odéon. Je crois que ce qui plaît à Jacques Weber, c'est que je suis un metteur en scène très traditionnel, un metteur en scène qui envisage le théâtre de façon artisanale. Ce qui implique notamment de centrer mon travail sur l'acteur et la force de jeu qu'il est capable de déployer sur scène. Je suis très fier et très ému qu'un artiste de son envergure me fasse ainsi confiance, de spectacle en spectacle, pour l'accompagner dans son chemin d'acteur. C'est un grand cadeau qu'il me fait.

Comme vous le dites, l'art de l'acteur se situe au cœur de votre univers de création. Que cherchez-vous à explorer et à atteindre avec les comédiens que vous dirigez ?

P. S. : J'appartiens à une catégorie de metteurs en scène qui n'existent plus. J'entends par là des metteurs en scène dont la préoccupation essentielle est d'éclairer l'œuvre d'art dont ils s'emparent et non d'essayer de se mettre en avant. Ce sont les acteurs qui me permettent de vraiment comprendre les textes que je mets en scène. C'est grâce à eux, à leur talent, à la puissance de leur art, que je réussis à percevoir la vérité profonde des chefs-d'œuvre de la littérature dramatique. J'en serais, je crois, incapable tout seul, malgré les connaissances que je peux avoir sur les auteurs, sur la place qu'ils occupent dans l'histoire du théâtre, sur la philosophie de leurs œuvres... Toutes ces choses sont évidemment fondamentales, mais sans l'expérience concrète à laquelle



© Maria Lascaris Platoni

Le metteur en scène Peter Stein.

« Ce sont les acteurs qui me permettent de comprendre les textes que je mets en scène. »

les acteurs donnent naissance sur scène, il me serait difficile de saisir toute la complexité des grandes pièces du répertoire. Les comédiens sont comme mes yeux, comme mes oreilles, comme mon cerveau... Même si je sais que, comme moi, ils ne sont pas très intelligents ! Mais, ensemble, nous pouvons parvenir à révéler le cœur d'un texte : comme des nains qui grimperaient les uns sur les autres et parviendraient ainsi à une hauteur qu'ils auraient été incapables d'atteindre individuellement.

Pourquoi vous plonger aujourd'hui dans *Le Chant du cygne*, *Les Méfaits du tabac* et *La Demande en mariage* d'Anton Tchekhov ?

P. S. : L'œuvre d'Anton Tchekhov représente un peu mon théâtre de prédilection. À côté des pièces des auteurs grecs classiques, cette

écriture est sans doute celle pour laquelle j'ai le plus de considération. Lorsque Jacques Weber m'a demandé avec quel texte nous pourrions poursuivre notre chemin commun, je lui ai proposé ces trois pièces qui sont comme des monologues.

Qu'avez-vous mis à jour à leur propos en commençant à répéter avec vos comédiens ?
P. S. : Nous avons découvert que *Le Chant du cygne* et *Les Méfaits du tabac* ne sont pas des farces, seule *La Demande en mariage* en est une. Ces deux premières pièces présentent des personnages tragiques, des personnages plongés dans des crises existentielles extrêmement vives. C'est très émouvant de découvrir ainsi un angle de vision auquel on ne s'attendait pas. Cela change évidemment la façon dont on s'empare de ces textes : on ne les aborde pas comme des comédies, mais comme on le ferait de n'importe quelle grande pièce de Tchekhov.

Qu'est-ce qui, pour vous, fait la grandeur de cette écriture ?

P. S. : Tout d'abord sa simplicité. Et puis, c'est l'écriture d'un pionnier, une écriture qui a permis, grâce à de nombreuses innovations, au théâtre européen du XXe siècle de naître. Enfin, Tchekhov est un auteur absolument sincère, un auteur à la recherche de la vérité personnelle des personnages qui peuplent ses pièces. Ceci, en faisant preuve à leur égard d'un grand amour, mais aussi d'une grande cruauté. C'est sans doute ce qui permet à ces personnages d'être, comme ils le sont, profondément vivants.

Entretien réalisé par
Manuel Piolat Soleymat

Théâtre de l'Atelier, 1 place Charles-Dullin,
75018 Paris. Du 24 mars au 10 mai 2020.
Du mardi au samedi à 21h, le dimanche à 15h.
Tél. 01 46 06 49 24
www.theatre-atelier.com

critique

Histoire de la violence

EN TOURNÉE / D'APRÈS ÉDOUARD LOUIS /
ADAPTATION ET MÉS LAURENT HATAT ET EMMA GUSTAFSSON

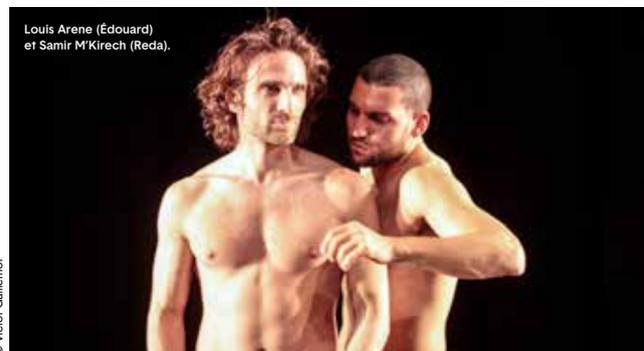
Avec Louis Arene (Édouard), Samir M'Kirech (Reda) et Julie Moulier (Clara), la mise en scène de Laurent Hatat et Emma Gustafsson adapte et traverse l'autofiction polyphonique d'Édouard Louis avec finesse et précision.

Après un très réussi *Retour à Reims*, où la puissance de l'incarnation révélait les mécanismes de domination à l'œuvre dans l'ordre social et la nécessité de leur critique, Laurent Hatat poursuit dans la même veine en adaptant *Histoire de la violence*. S'il a attendu aussi longtemps avant d'adapter ce texte, c'est qu'il ne savait pas quel langage scénique adopter pour rendre compte de cette auto-analyse polyphonique, centrée sur l'agression qu'a subie Édouard Louis et ses implications. L'introspection exacerbée que livre l'auteur retrace le déroulé des faits lors de cette nuit du 24 décembre 2012, lorsqu'Édouard a fait monter un inconnu chez lui. L'histoire avait bien commencé, mais se termine par un viol sous la menace d'une arme et une tentative d'homicide. Outre le crime même, l'écriture analyse aussi la violence inhérente aux démarches médicales, policières et judiciaires qui s'ensuivent, obligeant à répéter l'horreur des faits face à des interlocuteurs qui se montrent parfois peu secourables. Comme le souligne Édouard : « tu es à la fois exclu de ta propre histoire et inclus de force puisqu'on te force à en parler, continuellement. » La pièce commence par une mise en abyme, lorsque Édouard derrière une porte écoute sa sœur raconter à son mari le récit qu'il lui a livré la veille, dans sa

langue à elle. Le plateau est nu, sculpté seulement par les lumières, avec un sol luisant d'un noir de pluie. Délivrer la même histoire par des voix plurielles permet de souligner l'écart constitué entre Édouard et son milieu d'origine, qui l'a rejeté pour son homosexualité et qu'il a fui. Cet éclatement fragmenté de la narration met aussi en perspective les divergences et les échos entre le passé et les traces qu'il laisse, entre les faits et leur réappropriation par la mémoire et par le langage. Un enjeu passionnant que la mise en scène éclaire avec délicatesse, sans surplomb.

Un théâtre charnel

Peut-être parce que le plus vrai réside dans ce qui demeure non-dit, et dans un tumulte de contradictions, Laurent Hatat et Emma Gustafsson – à la fois danseuse et comédienne – proposent un langage scénique juste où se mêlent les mots et le mouvement des corps. Les gestes chorégraphiés expriment notamment l'ambivalence et la brutalité qui caractérisent la relation entre Édouard et Reda (interprétés avec talent par Louis Arene et Samir M'Kirech). Le pari est difficile, mais ils parviennent à éviter l'écueil de l'esthétisation, à laisser sourdre sans l'édulcorer ce qui est intérieur – la peur, la violence des sentiments, les désirs



© Victor Guillemot

contradictoires... Conjuguant moments incarnés ou réflexifs, le récit théâtral éclaire divers enjeux intimes, sociaux et politiques, qui se répondent. L'un des atouts de la mise en scène est la mise en valeur accordée à la voix de Clara, remarquablement interprétée par Julie Moulier, qui parfois replonge dans l'enfance, suscitant des réactions diverses de la part d'Édouard. Une situation théâtrale parfaite pour révéler parfois avec humour les tensions et les blessures. L'un des moments les plus touchants, c'est l'aveu final d'Édouard, qui en faisant référence à Hannah Arendt explique le recours au mensonge pour mettre à distance le traumatisme. « Ma guérison est venue de cette possibilité de nier la réalité » confie-t-il. Ces phrases limpides si attachées à la per-

sonne d'Édouard acquièrent ici le pouvoir de dépasser son histoire. Le pouvoir de dire et d'interroger la violence en tant que donnée humaine fondamentale.

Agnès Santi

Escher Theater Luxembourg, les 5 et 6 mars 2020. Le Phénix Scène Nationale de Valenciennes, les 19 et 20 mars 2020. Le Trident Scène Nationale De Cherbourg, les 24 et 25 mars 2020. La Rose des vents - Scène nationale Lille Métropole Villeneuve d'Ascq, les 9 et 10 avril 2021. La Manufacture, Festival d'Avignon, juillet 2020. Spectacle vu à la Ferme du Buisson à Noisiel. Durée : 1h15.

rejoignez-nous sur
Instagram

DANS LA PEAU DE DON QUICHOTTE

CERVANTES
LA CORDONNERIE
JEUDI 5 MARS, VENDREDI 6 MARS

J'AIME HYDRO

CHRISTINE BEAULIEU
SAMEDI 21 MARS

MINUIT

YOANN BOURGEOIS
MERCREDI 25 MARS, JEUDI 26 MARS

HEDDA

SIGRID CARRÉ-LECOINDRE
LENA PAUGAM
JEUDI 2 AVRIL

STELLAIRE

STEREOPTIK
MARDI 21 AVRIL

AHMED REVIENT... POUR LES ENFANTS

ALAIN BADIOU
DIDIER GALAS
JEUDI 23 AVRIL

ROMÉO ET JULIETTE (OU LA DOULOUREUSE HISTOIRE DE JULIETTE ET DE SON ROMÉO)

WILLIAM SHAKESPEARE
ANNE-LAURE LIÉGEOIS
JEUDI 14 MAI
VENDREDI 15 MAI
SAMEDI 16 MAI

SCÈNE NATIONALE de L'ESSONNE
Agora Desnos

TOUS LES SPECTACLES DE LA SAISON SUR
WWW.SCENENATIONALE-ESSONNE.COM
RÉSERVATION AU 01 60 91 65 65

théâtre de
Suresnes
Jean Vilar

3 rendez-vous en prise
avec le monde

3 spectacles mis en scène
par Jean-Baptiste Sastre

7
8
MARS
**La France
contre les robots**
d'après Georges Bernanos

31
MARS
Notre jeunesse
d'après Charles Péguy

2
3
AVRIL
**Plaidoyer pour une
civilisation nouvelle**
d'après Simone Weil

**HÉLAS!
LE MONDE RISQUE
DE PERDRE LA LIBERTÉ,
DE LA PERDRE
IRRÉPARABLEMENT
FAUTE D'AVOIR GARDÉ
L'HABITUDE
DE S'EN SERVIR...**

— George
Bernanos

INFO / RÉSA
theatre-suresnes.fr — 01 46 97 98 10

hauts-de-seine la terrasse PARIS 93000 Télérama

critique

MOTEL, a drama-comedy-series

THÉÂTRE DU PETIT SAINT-MARTIN / TEXTE ET MES CHARLY FOURNIER

En hommage aux sitcoms américaines, Charly Fournier rassemble dans son *MOTEL, a drama-comedy-series* une galerie de personnages en marge. Un divertissement finement mené par quatre comédiens experts dans l'art de mêler comique et cruauté.

Sur un écran installé en fond de scène, derrière un décor de chambre d'hôtel dont le kitsch cache mal le côté miteux, quelques phrases façon générique placent *MOTEL, a drama-comedy-series* dans le contexte choisi par son auteur et metteur en scène Charly Fournier. Nous sommes, lit-on, dans « *The lone star state* » – autrement dit, dans l'état du Texas – au lendemain des élections présidentielles. L'espoir d'un renouveau porte le pays qui a essuyé toutes sortes de catastrophes sociales et naturelles dont il ne sera plus question par la suite. Du moins pas de manière explicite. Une fois la présentation terminée en effet, la chambre 237 du motel où se déroule l'ensemble de la pièce devient le cœur d'un huis clos divisé en six courts tableaux proches du sketch. Bien que

venant de l'extérieur, les seize personnages qui y séjournent sont tous saisis par l'esprit du lieu, qui fait la cohérence de l'ensemble. Malgré son apparence très réaliste, la pialle obéit à des lois extraordinaires, au sens littéral. Nourrie par l'univers des sitcoms américaines, dont Charly Fournier revendique clairement l'influence, elle est le théâtre d'une comédie humaine aux accents burlesques, où la mort joue le premier rôle. Et où tous les sentiments sont exacerbés, jusqu'à l'absurde.

Morts en série

Quatre comédiens – Manika Auxire, Mathilde Charbonneau, Bastien Chevrot et Stanislas Perrin – prennent en charge les 16 protagonistes de la pièce. À commencer par le gérant



© Christophe Reynaud de Lage

MOTEL, a drama-comedy-series.

d'entreprise qui, après multiples tentatives bien grotesques, finit par réussir son suicide. Et par la femme de chambre chez qui le spectacle du drame provoque une crise de tétanie, puis une démence qui la pousse à tuer sa sœur, elle aussi femme de chambre du motel. Comme si ce dernier était un monde à part entière : celui des désespérés et des inadaptés, qui viennent y liquider leurs derniers espoirs. Cela avec une rapidité digne d'un film de Tarantino, et un humour qui confine souvent à la caricature. Les deux premiers cadavres laissent bientôt place à d'autres : deux nourrissons et leur père, stoppé dans son élan anthropophage par son épouse, puis un couple d'entretien, un couple à la rue qui a enlevé la femme la plus riche et puissante de la région... Autant de paumés que les quatre

interprètes de *MOTEL, a drama-comedy-series* font s'agiter sans un brin de misérabilisme. Avec au contraire l'énergie de petits Sisyphes, qui passent d'une agonie à une autre avec un beau talent de métamorphose. Charly Fournier parvient ainsi à faire de la violence un divertissement. Comme les programmes américains, dont il dit qu'ils « sont à l'image de l'humanité, condamnés à répéter les mêmes erreurs malgré tous ses livres d'Histoire ».

Anais Heluin

Théâtre du Petit Saint-Martin, 17 rue René-Boulanger, 75010 Paris. À partir du 10 février 2020, le dimanche à 18h, le lundi à 20h. Tél. 01 42 08 00 32. www.petitstmartin.com

critique

Ruy Blas

THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE / DE VICTOR HUGO / MES YVES BEAUNESNE

Dans sa mise en scène de *Ruy Blas*, Yves Beaunesne séduit par son parti-pris esthétique mais convainc moins en tirant la pièce vers le burlesque.

Ah ! la fameuse démesure hugolienne ! L'exagération, l'hyperbole, la boursoufflure même, Victor Hugo se les est permises, en grand génie qui sait que l'écriture est transgression. Dans ses pièces de théâtre, cela donne un mélange des genres difficile à mettre en scène, tant le sublime côtoie le rire, le lyrisme

contraste. Si la pureté du plateau nu nimbé de lumières très travaillées, si les costumes flamboyants signés Jean-Daniel Vuillermoz imposent de superbes images, dignes parfois de tableaux de Vélazquez, ce parti-pris esthétique très sûr est contrebalancé par une direction d'acteurs nettement plus flottante.

Corps désarticulés voire hystérisés

Sans même parler d'une diction souvent précipitée, qui fait perdre la compréhension d'un bon tiers du texte même chez des comédiens chevronnés comme Thierry Bosc, les acteurs semblent perdus dans ce vaste plateau nu, où ils multiplient leurs pas sans réelle nécessité. Yves Beaunesne a manifestement choisi la démesure dans les effets comiques, n'hésitant pas à désarticuler les corps voire à les hystériser, mais il finit par faire tomber sa mise en scène dans le grotesque. Sa reine d'Espagne interprétée par Noémie Gantier détonne particulièrement, passant tout à trac des émois adolescents à un cocasse surprenant dans des scènes qui appelleraient plutôt le romantisme. Ce grotesque finit par tuer toute émotion et atténue la charge sociale, même dans le fameux « *Bon appétit, messieurs ! O ministres intègres* ». Forcément, les comédiens qui tirent le mieux leur épingle du jeu sont ceux qui ont une partition véritablement comique à jouer, comme le truculent Jean-Christophe Quenon, Don César aux airs de Falstaff, ou Zacharie Féron, savoureux en homme de main de Don Salluste. On reste malgré tout sur sa faim. Quitte à rire carrément, autant voir le film *La Folie des Grandeurs*...

Isabelle Stibbe

Théâtre Gérard Philippe-Centre dramatique national de Saint-Denis, 59 bd Jules-Guesde, 93200 Saint-Denis. Du 26 février au 15 mars 2020. Du lundi au samedi à 20h, dimanche à 15h30. Relâche le mardi. Tél. 01 48 13 70 00. Durée : 2h15.



© Guy Delahaye

Jean-Christophe Quenon en don César de Bazan.

les calembours, et l'épique le mélodrame. Yves Beaunesne sait bien que cette histoire d'un « *ver de terre amoureux d'une étoile* », cette pièce où le laquais Ruy Blas se fait passer pour un grand d'Espagne sans savoir qu'il n'est que l'instrument de la vengeance de Don Salluste, peuvent se lire tout aussi bien comme « *un conte de fée, un mélodrame, une tragédie sociale, un drame romantique ou une comédie avec ses scènes cultes que n'ont pas reniées Louis de Funès et Yves Montand* ». Or sa mise en scène, créée cet été au château de Grignan dans le cadre des Fêtes nocturnes et donnée en ce moment au TGP, livre un curieux

Festival WET°

RÉGION / CDN DE TOURS, THÉÂTRE OLYMPIA

Le festival WET°, temps fort dédié à la jeune création contemporaine, organise, pour la cinquième saison, le brassage entre artistes, programmeurs et spectateurs pendant un week-end effervescent.



Les jeunes comédiens de l'ensemble artistique du CDN de Tours.

© Abigail Lupérin

Vitrine du projet artistique du Centre Dramatique National de Tours engagé tout au long de l'année dans l'accompagnement de jeunes artistes, le festival WET° transforme sa ville en capitale européenne de la jeune création théâtrale pendant soixante-douze heures. À l'invitation des pensionnaires de l'ensemble artistique et avec la complicité de la direction du théâtre, de jeunes artistes présentent un florilège de créations alliant éclectisme, vitalité et audace. « *Le WET° accompagne les prémices et les promesses. Le WET° ouvre à l'inédit, à l'audacieux, au fragile* », affirment les membres de l'équipe artistique qui réclament la liberté de choisir une programmation « *résolument subjective* ». En plus d'être une plate-forme et un tremplin pour les jeunes créateurs, le festival WET° est aussi un lieu de rencontres entre les spectateurs, les artistes, et les professionnels : « *il est un temps de découvertes, de fêtes, et de bienveillance* ».

Fête de la découverte

MégaSuperThéâtre présente *La Fabrique des idoles*, mis en scène par Théodore Olivier qui enquête sur les notions de rituel et de sacré. La Mob à Sisyph, jeune compagnie de cirque pluriforme fraîchement issue du LIDO, école supérieure des arts du cirque de Toulouse,

présente *Huitième jour*. Camille Berthelot signe avec *Maryvonne*, véritable objet de théâtre documentaire, sa première mise en scène au sein du collectif Nouvelle Hydre. La Daddy Ciel, compagnie bruxelloise de spectacle jeune public fondée par Laurane Pardoën, présente *Suzette Project. Monuments hystériques* signe les retrouvailles joyeuses entre Vanasay Khampommala et une nouvelle équipe de jeunes comédiens de l'ensemble artistique du Théâtre Olympia. Le Collectif X présente *Maja*, spectacle onirique écrit et mis en scène par Maud Lefebvre. Simon Falguières et la compagnie Le K présentent *Le Journal d'un autre*. Data Tavazde présente *Women of Troy*, d'après Euripide. Jean Bechetoille met en scène le pétillant, sarcastique, caustique et follement drôle *Vie et mort d'un chien traduit du danois par Niels Nielsen*. Hugo Mallon signe la mise en scène d'*Education sentimentale (Roman performance)* avec la compagnie l'Éventuel Hérisson Bleu. Enfin, pour clore la fête, NEON TROPICAL anime la dernière nuit du week-end.

Catherine Robert

CDN de Tours, Théâtre Olympia, 7 rue de Lucé, 37000 Tours. Du 27 au 29 mars 2020. Tél. 02 47 64 50 50. www.cdntours.fr

DIRECTION CHRISTIAN BENEDETTI
SAISON 2019 2020
RÉSERVATIONS 01 43 76 86 56
WWW.THEATRE-STUDIO.COM

2 mars
PASSAGES
Clara Cirera /
Nice To Meet You
Performance
déambulatoire
Qu'est-ce qu'être étranger ?

9 - 14 mars
ILS SAVAIENT PAS
QU'ILS ÉTAIENT
AU MONDE
Maxime Lévêque /
Nolwenn Peterschmitt

mise en scène, écriture, jeu
Jana Klein / Stéphane Schoukroun
(S) - vrai

NOTRE HISTOIRE

19 - 28
MARS
à 20H30



THÉÂTRE STUDIO
SAISON 2020 / 2021
TCHEKHOV,
137 ÉVANOUISSEMENTS
Compagnie C. Benedetti

16, RUE MARCELIN BERTHELOT - ALFORTVILLE

Ces filles-là

THÉÂTRE FIRMIN-GÉMIER ET TOURNÉE / D'EVAN PLACEY / MES ANNE COUREL

théâtre Douze comédiennes professionnelles et huit adolescentes amateurs explorent les rapports entre le groupe et l'individu autour du thème du harcèlement. Anne Courel dirige ce chœur original avec enthousiasme.

Comment avez-vous découvert le texte d'Evan Placey ?

Anne Courel : Lorsque je dirigeais le théâtre Théo Argence à Saint-Priest, je me suis particulièrement intéressée à la manière dont les artistes se saisissent d'un territoire et créent un projet original avec ses habitants. Que faire, en particulier, avec les 13-25 ans qui ne mettent pas les pieds au théâtre ? Comment prend-on langue avec ces jeunes ? Comment s'adresser à eux ? Ces questions m'ont conduite à m'intéresser à la question de l'adolescence, et depuis 2015, ma compagnie développe de nombreux projets qui mettent en lien direct des auteurs et des jeunes. À cette occasion, j'ai découvert l'œuvre d'Evan

Placey, qui écrit des pièces très justes, en prise avec la réalité, dans une écriture jamais démagogique qui ne répond pas à tout mais s'inscrit dans l'urgence de la parole des ados, en permettant le dialogue entre eux et les adultes.

Que raconte la pièce ?

A. C. : On se souvient de cette jeune fille, Amanda Todd, qui s'est tuée après que la photo de ses seins nus a circulé sur les réseaux sociaux. Mais la pièce dépasse le cadre de ce fait divers. Elle propose vingt voix de femmes, c'est-à-dire aussi vingt corps : non seulement c'est un chœur, mais c'est aussi une masse de gens qui se tient devant nous. Je voulais



Anne Courel.

« Les jeunes gens sont des experts en majorité silencieuse. »

trouver la structure adéquate pour rendre compte de l'énergie que porte ce groupe. Les jeunes gens sont des experts : non pas en théâtre mais en majorité silencieuse et en ressenti. Ils entendent parler d'histoires sordides tous les jours et toujours en se taisant. Ils savent ce que signifie une majorité silencieuse : c'est elle le personnage principal de la pièce et c'est ce rôle-là que je voulais leur donner. Est alors né ce projet de monter la pièce avec douze comédiennes et huit ados amateurs qui ne parlent pas.

Comment trouvez-vous les jeunes amateurs ?
A. C. : Je travaille toujours en lien avec les théâtres qui accueillent les représentations. Le groupe change donc à chaque ville. On cherche des ambassadeurs de groupe, pas des comédiennes. MJC, centre social, atelier théâtre de la structure, classe de conservatoire : notre seul critère est que les filles choisies racontent la diversité et aient envie de venir défendre cette histoire de harcèlement. Une fois le projet présenté, le travail est très rapide. Ça prend en cinq minutes ! Quatre services en amont pour rencontrer les comédiennes et elles jouent ! Le but n'est ni d'en faire des vedettes ni de les inquiéter. Le spectacle marche toujours très bien et à la fin, en bord de plateau, tous ont envie de parler du harcèlement. Ce problème se trouve dans tous les groupes sociaux et rien ne permet d'affirmer qu'il soit le seul fait des défavorisés. La violence que ceux qui le subissent prennent dans la figure n'est pas proportionnelle à leur degré de culture ! En plus d'être une très belle aventure de création, ce projet est une superbe et très émouvante rencontre humaine.

Propos recueillis par Catherine Robert

Théâtre Firmin-Gémier / La Piscine, 254 av. de la Division-Leclerc, 92290 Châtenay-Malabry. Le 12 mars 2020 à 14h30 et le 13 à 20h. Tél. 01 41 87 20 88. Puis le 17 mars au Zef, scène nationale de Marseille ; le 20 mars aux Bords de Scène de Juvisy-sur-Orge ; le 7 avril au Grand Bleu, à Lille ; le 9 avril au Vivat, scène conventionnée d'Armentières ; du 16 au 18 avril à la MC2 de Grenoble et le 28 avril à la salle Jean-Favre de Langres.

Le Conte des Contes

SUISSE / TKM-THÉÂTRE KLÉBER-MÉLEAU / D'APRÈS GIAMBATTISTA BASILE / CONCEPTION ET MES OMAR PORRAS

A la tête du TKM – Théâtre Kléber-Méleau – depuis 2015, Omar Porras célèbre les 30 ans de sa compagnie, le Teatro Malandro, à travers un conte exaltant, un rêve baroque inspiré par *Il Pentamerone* (1634) du napolitain Giambattista Basile.



Le Conte des contes, une création mise en scène Omar Porras.

Fort d'une quarantaine de créations, dont certaines se sont fondées sur de fameux mythes et légendes – tels *Ay! Quixote**, *Amour et Psyché** ou *Noces de Sang* –, le Théâtre Malandro choisit pour célébrer ses trente ans de mettre en forme un théâtre populaire nourri de tradition orale, d'émotions fortes et de situations extrêmes, où l'imagination prend le pouvoir, où l'illusion théâtrale s'exerce de mille manières, où le jeu se plaît à entrelacer paroles, gestes, musiques et toute la palette des puissants artifices de la scène. La troupe s'empare en effet de *Il Pentamerone*, recueil de fables nées dans les tavernes et les rues de l'Italie du XVII^e siècle, à Naples, en Toscane, en Sicile ou à Venise. « *Il Pentamerone est un diamant brut, intact, cruel, immensément drôle, radical, entier et puissant* » confie Omar Porras.

Un voyage initiatique

Faisant écho au *Décameron*, chef-d'œuvre de Boccace, la pièce raconte l'histoire d'un roi qui a une fille qui ne rit jamais, et qui décide

de faire venir des conteurs pour la guérir, au fil de cinq histoires narrées en cinq jours. Place alors à de fabuleux récits et à des registres contrastés, où le grotesque et le sublime se mêlent. « *S'aventurer dans les contrées du conte, c'est peut-être aussi l'acceptation d'une renaissance de l'âge de l'innocence* » souligne le metteur en scène. Portée par sept comédiens-chanteurs de forte trempe – Simon Bonvin, Jonathan Diggelmann, Philippe Guoin, Angèle Humeau, Jeanne Pasquier, Cyril Romoli et Audrey Saad –, cette fresque horrifique et facétieuse nous invite à découvrir des chemins inconnus...

Agnès Santi

*Lire nos critiques sur le site de *La Terrasse*.

TKM-Théâtre Kléber Méleau, Chemin de l'Usine à Gaz 9, CH – 1020 Renens-Malley, Suisse, du 17 mars au 9 avril 2020. Du mardi au samedi à 19h sauf vendredi à 20h, dimanche à 17h30. Tél. +41 21 625 84 29. www.tkm.ch

Existe depuis 1992

la terrasse

Premier média arts vivants en France

« La culture est une résistance à la distraction. » Pasolini

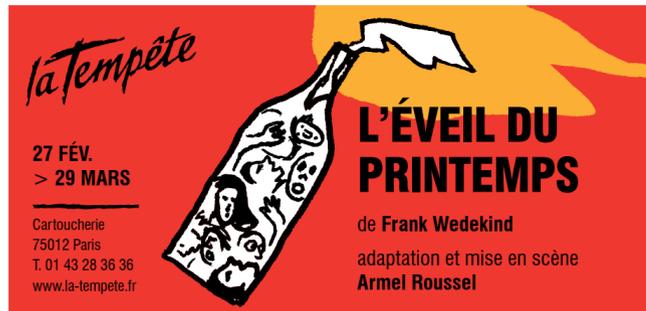
Visages de la danse 2020



Un hors-série dédié à la danse proposé par *La Terrasse*

Un panorama de la création chorégraphique en Île-de-France et en France, de mars à juillet 2020

Triha Brown dans Ser and Reser. © Chris Cally



la terrasse
4 avenue de Corbéra – 75012 Paris
Tél. 01 53 02 06 60 / Fax 01 43 44 07 08
la.terrasse@wanadoo.fr



Déjà plus de **80 000** abonnés
Vous êtes nombreux chaque mois à nous rejoindre sur facebook.

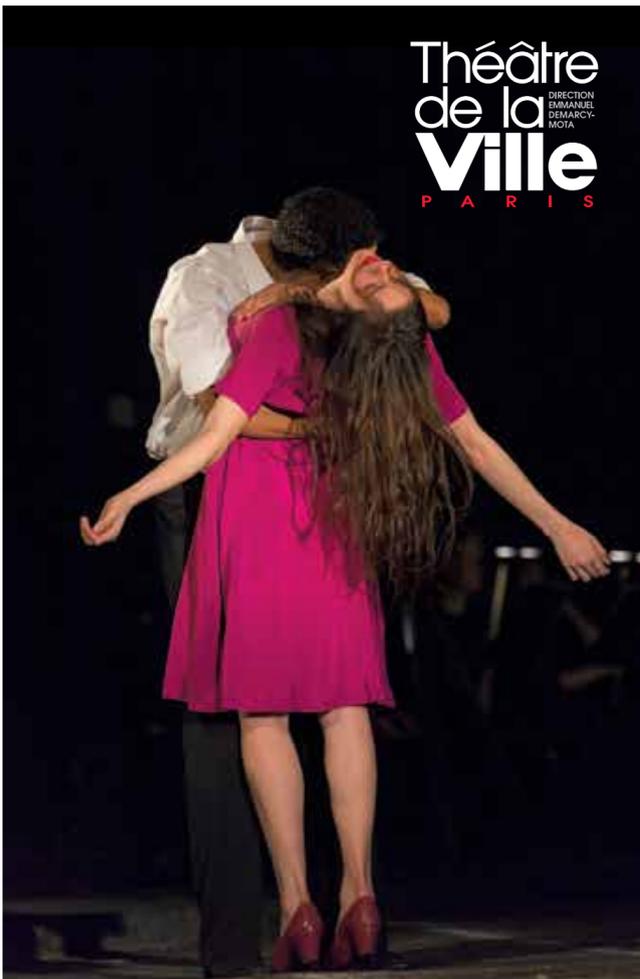


Paru le 4 mars 2020 / Prochaine parution le 1^{er} avril 2020
26^e saison / **80 000** exemplaires
Directeur de la publication Dan Abitbol
www.journal-laterrasse.fr



Lisez *La Terrasse* partout sur vos smartphones en responsive design!





Théâtre de la Ville PARIS

DANSE EN MARS

MARCO DA SILVA FERREIRA

BISONTE 4-7 MARS LES ABESSES

PIERRE PONTVIANNE

MASS 18-21 MARS LES ABESSES

ISRAEL GALVÁN

GATOMAQUIA

19 MARS - 5 AVRIL HORS LES MURS LA VILLETTE

TANZTHEATER WUPPERTAL PINA BAUSCH

ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN

LES SEPT PÉCHÉS CAPITAUX

24-29 MARS HORS LES MURS THÉÂTRE DU CHÂTELET



PARIS theatredelaville-paris.com

visages de la danse 2020

créations et temps forts

mars 2020

- IV CHAILLOT-THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE
VII THÉÂTRE DU CHÂTELET
VIII CHAILLOT-THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE
X THÉÂTRE DU CHÂTELET



N'ayez crainte.

- XII EN TOURNÉE
XIII CHAILLOT-THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE / THÉÂTRE JEAN VILAR À VITRY
XIV THÉÂTRE DE LA SINNE À MULHOUSE / OPÉRA DE STRASBOURG
XVI MAISON DE LA CULTURE DU JAPON À PARIS



Akira.

- XVI RÉGION / BONLIEU-SCÈNE NATIONALE D'ANNECY
XVIII THÉÂTRE DE SÉNART / LA VILLETTE

avril 2020

- XX LES ABESSES
XX PALAIS GARNIER

mai 2020

- XXII LA VILLETTE



Stoic.

- XXIII RÉGION / SCÈNE NATIONALE D'AUBUSSON
XXII RÉGION / OPÉRA NATIONAL DE LORRAINE

- XXIV PALAIS GARNIER

- XXVI THÉÂTRE DE LA VILLE - ESPACE PIERRE CARDIN



Radicale Vitalité, Solos et Duos.

juin 2020

- XXX CHAILLOT-THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE
XXXII THÉÂTRE DE LA VILLE 13ème ART
XXXIV EN TOURNÉE
XXXIV THÉÂTRE DU CAPITOLE DE TOULOUSE
XXXVII LA SEINE MUSICALE

la diffusion de la danse

- VI RENCONTRE AVEC DANIEL URRUTIAGUER

focus

- XVII Paris l'été, on y danse !
XXVIII Le Carreau du Temple, 6 500 m² d'espace modulable
XXXI CCNR - Yuval Pick: un lieu de création inventif et partageur.

critiques

- XV EN TOURNÉE
XIV CHAILLOT-THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE



La Pastorale.

- XVI MAISON DES ARTS DE CRÉTEIL

- XXXII EN TOURNÉE

festivals

mars 2020

- IV RÉGION / LE GYMNASE / LILLE
V LE CENTQUATRE-PARIS
VI LA BRIQUETERIE / CDCN DU VAL-DE-MARNE
VIII RÉGION / PÔLE SUD / STRASBOURG
IX L'ÉTOILE DU NORD

- XI L'ÉTOILE DU NORD

- XII INSTITUT DU MONDE ARABE / AUTRES LIEUX
avril 2020
XXI LES GÉMEAUX À SCEAUX
mai 2020
XXV SEINE-SAINT-DENIS



Ida don't cry me love, de Lara Barsacq.

- XXVI RÉGION / CENTRE CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL DE TOURS

- XXVIII SCÈNE NATIONALE BRIVE-TULLE DE LA DANSE

- XXVIII RÉGION / FALAISE / CHORÈGE

juin et juillet 2020

- XXX ATTELIER DE PARIS / CDCN
JUNE EVENTS célèbre les 20 ans de l'Atelier de Paris



L'affaissement du merveilleux, de Catherine Gaudet, dans le cadre de JUNE EVENTS.

- XXX RÉGION / MONTPELLIER

- XXXII RÉGION / CHATEAUVALLON

- XXXII THÉÂTRE DU CHÂTELET



châtelet

THÉÂTRE MUSICAL DE PARIS

ROOM WITH A VIEW

RONE (LA)HORDE
BALLET NATIONAL DE MARSEILLE



Création ROOM WITH A VIEW

Musique RONE Mise en scène et chorégraphie (LA)HORDE
Avec les danseur.se.s du Ballet national de Marseille: SARAH ABICHT, DANIEL ALWELL, MATHIEU ARIBOT, MALGORZATA CZAJOWSKA, CLARA DAVIDSON, MYRTO GEORGIADI, VITO GIOTTA, NATHAN GOMBERT, NONOKA KATO, KELLY KEESING, YOSHIKO KINOSHITA, ANGEL MARTINEZ HERNANDEZ, FILIPPO NANNUCCI, TOMER PISTNER, AVA SATO, DOVYDAS STRIMAITIS, ELENA VALLS GARCIA, NAHIMANA VANDENBUSCHÉ
Scénographie JULIEN PEISSEL Création lumière ERIC WURTZ
Son façade VINCENT PHILIPPART Assistant Production SON CÉSAR URBINA
Costumes SALOMÉ POLOUDENNY Hot coiffeur CHARLIE LEMINDU
Commande du THÉÂTRE DU CHÂTELET en accord avec DÉCIBELS PRODUCTION et INFINÉ
Coproduction THÉÂTRE DU CHÂTELET, BALLET NATIONAL DE MARSEILLE et GRAND THÉÂTRE DE PROVENCE.
Création image, direction artistique et logo original ALICE GAVIN, artiste associée Ballet national de Marseille
Photographie BORIS CAMACA Style SALOMÉ POLOUDENNY
Assistant photo ALEX RADUAN Assistant stylisme NINO FILIU

DU 5 AU 14 MARS 2020 PARIS



points
communs

Nouvelle scène nationale
Cergy-Pontoise/Val d'Oise



danse
création

dans
le cadre
de
Escales danse

Quietos

Marcela
Santander
Corvalán

2-3 avril
Théâtre 95
Cergy

01 34 20 14 14
points-communs.com



Des artistes en immersion dans la ville

LA BRIQUETERIE / CIE EX NIHILO / DAVID DROUARD ET ALVISE SINIVIA

Artistes du dispositif CLEA, la compagnie Ex Nihilo comme David Drouard et Alvisé Sinavia ponctuent leurs travaux dans les villes de Vitry et Ivry par des temps forts à La Briqueterie.

Cela fait plusieurs années que La Briqueterie s'engage dans un dispositif nommé CLEA (Contrat Local d'Éducation Artistique) co-construit avec les villes de Vitry-sur-Seine, d'Ivry-sur-Seine et la Drac Île-de-France. Il permet à des artistes préalablement choisis pour leur projet novateur de s'immerger dans des lieux, de tisser des liens avec leur population, leurs associations. « Notre volonté est d'identifier des projets qui créent une autre forme de relation entre territoire et artiste, en essayant à chaque fois d'aller vers des populations qui sont éloignées de la danse. Nous avons démarré ce travail au moment de l'ouverture de La Briqueterie. Nous sommes dans un lieu populaire et loin de tous les centres villes. Notre idée était donc d'aller au-devant des habitants, en essayant de renouveler le rapport à la scène. » confie Daniel Favier, directeur de La Briqueterie.

La compagnie Ex Nihilo, David Drouard et Alvisé Sinavia investissent la ville et La Briqueterie

Deux équipes sélectionnées s'immergent ainsi actuellement dans les villes de Vitry et d'Ivry, leurs travaux donnant lieu à diverses et enthousiasmantes manifestations au sein de La Briqueterie. La compagnie Ex Nihilo, qui depuis sa création en 1994 a fait le choix de se produire en extérieur, arpente les quartiers de Vitry, constituant un répertoire de conversations, de films, de danses. La cartographie ainsi réalisée sera présentée lors d'une après-midi conviviale pour la Journée des voisins. La compagnie marseillaise rythmera également une soirée vidéo-danse et spectacle vivant intitulée *Les lieux de la danse*. À Ivry, ce sont le chorégraphe David Drouard et le pianiste performeur Alvisé Sinavia qui s'associent autour d'une recherche sur la perception sonore et tentent de répondre à la question: « Comment faire entendre le mouvement et l'espace? » Une soirée de restitution



La Compagnie Ex Nihilo.

festive de leurs travaux, qui sera également un moment de partage en musique, aura lieu à aussi à La Briqueterie. À noter enfin que David Drouard présentera le 2 avril sa nouvelle création, *Mu*, hybridant krump et danse contemporaine, au Théâtre des Quartiers d'Ivry.

Delphine Baffour

La Briqueterie, CDCN du Val-de-Marne,
17 rue Robert-Degert, 94400 Vitry-sur-Seine.
Tél. 01 46 86 17 61. www.alabriqueterie.com
Fenêtre sur création Mu de David Drouard:
le 5 mars à 19h30.
Atelier Kaléidoscope David Drouard:
le 19 mars à 19h30.
Soirée vidéo-danse Les lieux de la danse:
le 20 mars à 19h30 et 20h45.
Mu de David Drouard: le 2 avril à 19h au
Théâtre des Quartiers d'Ivry.
Stage Parcourir Cie Ex Nihilo: du 20 au
24 avril de 9h30 à 17h30.
La Journée des voisins #7: le 16 mai de 12h à 19h.
Soirée CLEA David Drouard et Alvisé Sinavia:
le 5 juin à 20h.

entretien / Daniel Urrutiaguer

La diffusion de la danse en France: des inégalités importantes

Professeur en économie du théâtre à l'Université Sorbonne Nouvelle, Daniel Urrutiaguer a conduit une étude quantitative et qualitative sur la diffusion de la danse en France. Il y analyse la question du déséquilibre du système.

Le secteur chorégraphique a fait le constat d'un goulot d'étranglement entre l'offre de spectacles et les possibilités de diffusion. Les tendances qui se dégagent de cette étude désamorcent-elles certaines idées reçues ou confirment-elles ce constat?

Daniel Urrutiaguer: L'étude a permis de préciser l'importance des inégalités en matière de diffusion entre 2011 et 2015, en appui sur la base de données de la SACD. On peut dire que les inégalités sont importantes mais ne se sont pas aggravées au cours de la période. Par exemple, 1% des spectacles ont concentré presque 15% des représentations, et 1% des maîtrises d'œuvres (chorégraphes et directions de ballets, *ndlr*) concentrent 13% des représentations. Il n'y a pas non plus d'inflation de la création, et la durée de l'exploitation a même tendance à s'allonger. Une autre inéga-

lité se situe en faveur des spectacles pour l'enfance et la jeunesse: leur nombre moyen de représentations par spectacle est environ 4,5 fois plus élevé que celui des spectacles tout public. Également, on a pu confirmer la domination masculine dans la diffusion: le niveau moyen de représentations par spectacle pour les compagnies dirigées par des hommes est supérieur de 24 à 45% par rapport aux compagnies dirigées par des femmes.

Peut-on affirmer que le système est saturé?
D. U.: Ce constat n'obtient pas de consensus de la part des professionnels, mais les résultats conduisent à se poser cette question de la saturation du système de production et de diffusion, et en même temps de l'importance des relations de coopération. C'est ce qui se dégage des études de cas que nous avons

Room with a view

THÉÂTRE DU CHÂTELET / CHOR. (LA)HORDE

Rone, grande figure de la musique électro française, est invité par le Théâtre du Châtelet à envisager son nouvel album sous l'angle du spectacle vivant. C'est là qu'intervient le Ballet National de Marseille, sous la direction du collectif (La)Horde.



Le marbre fait résonner les sons et les corps au théâtre du Châtelet.

C'est une des marques de la mission de Ruth Mackenzie et Thomas Lauriot dit Prévost à la tête du théâtre du Châtelet: s'ancrer davantage dans la création contemporaine sous toutes ses formes en s'autorisant l'expérimentation, et accueillir, sous ses ors et ses velours d'un autre âge, la diversité des populations du territoire. Rone est l'un des compositeurs de musique électronique les plus emblématiques, qui, en dix ans, a conquis à la fois les salles de concert, les clubs et les médias, jusqu'à l'institution – il joue en 2017 à la Philharmonie de Paris et devient quelques mois plus tard Chevalier des Arts et des Lettres. Capable de rythmes fous comme de vagues planantes, sa musique est accueillante, vibrant entre logiciens, synthétiseurs, machines analogiques, enregistrements de cordes et de voix... et fédère un public très large et jeune.

20 danseurs au cœur d'un bloc de pierre

Parce que ses concerts ne sont absolument pas des DJ sets mais véritablement du spectacle vivant, l'occasion était toute trouvée, à l'aune de cette commande du théâtre du Châ-

telet en forme de carte blanche, d'entamer une nouvelle collaboration. Le choix du Ballet National de Marseille reflète un intérêt pour la démarche de sa direction, le collectif (La)Horde. Marine Brutti, Jonathan Debrouwer et Arthur Harel ont en effet déjà largement croisé dans leurs recherches la musique électro et la culture du clubbing (*To da bone, Marry me in Bassiani*), et explorent la notion de communautés, qu'elles soient on line ou issues d'un territoire donné. C'est là la première œuvre véritablement créée avec les danseurs de Marseille depuis leur arrivée à la tête du Centre Chorégraphique National en 2019. Ils emportent pour cette création Julien Peissel, auteur de la scénographie de leur précédente pièce, qui a imaginé un espace en forme de grande carrière de marbre blanc. Dans cette immobilité minérale, se révéleront la force des corps et la puissance de la musique.

Nathalie Yokel

Théâtre du Châtelet, 2 rue Édouard-Colonne,
75001 Paris. Du 5 au 14 mars 2020 à 20h,
le 8 à 15h, relâche le 9. Tél. 01 40 28 28 28.



© D. R.

Daniel Urrutiaguer, directeur de l'étude sur la diffusion de la danse en France de 2011 à 2017

« Il est important de s'engager dans le développement des publics pour pouvoir augmenter la diffusion des spectacles. »

menées, avec notamment la question des résidences d'artistes, à condition que les relations soient équilibrées entre les temps de création, de diffusion et de sensibilisation artistique ou de rapport aux publics. Il est important de s'engager dans le développement des publics pour pouvoir augmenter la diffusion des spectacles. Là aussi il y a une divergence de vue a priori entre des chorégraphes qui estiment qu'il faudrait allonger les séries de représen-

tations pour pouvoir débloquer le bouche à oreille, et les directions culturelles qui sont plus pragmatiques. Ce n'est pas l'allongement d'une série de représentations qui peut précéder le développement du public, c'est à partir du moment où on a développé le public qu'on peut augmenter l'offre chorégraphique.

Cela traduit-il des rapports de force entre producteurs et diffuseurs?

D. U.: Cela crée des tensions, et le rapport de force dépend de la notoriété de chacun. On voit aussi des tensions dans l'évolution du prix de cession: les compagnies ont le sentiment d'une pression à la baisse du prix de cession, tandis que les directions d'établissements culturels estiment être confrontées à leur hausse. Cela paraît s'expliquer par une dégradation des conditions de production, avec des apports en coproduction qui sont plus fragmentés, plus limités, et qui s'accompagnent d'achats des premières représentations au coût du plateau. L'amortissement des frais de montage des spectacles se reporte alors sur les tournées, avec la nécessité pour les compagnies de négocier des marges bénéficiaires.

Propos recueillis par Nathalie Yokel

Étude à l'initiative et coordonnée par l'ONDA, en partenariat avec le ministère de la culture (DGCA), avec le concours de la SACD, du CND, de l'ACCN, de l'A-CDCN, du SYNDEAC, du SNSP, et d'ARCADI Île-de-France.
À télécharger sur www.onda.fr/ressources/etudes-publications/



lieu infini d'art,
de culture et
d'innovation
directeurs
José-Manuel
González

13 mars
> 12 avril

**CENT
QUATRE
#104 PARIS**
**Festival Séquence
Danse Paris 8^e édition**

avec

Alexandre Roccoli
Jean-Baptiste André et
Dimitri Jourde
Ayelen Parolin
Pepe Elmas Naswa
ADN Dance Living Lab
Kaori Ito et
Yoshi Oida
Rubberband
Alexandre Fandard
Emilio Calcagno
Alessandro Sciarroni
François Chaignaud et
Nino Laisné
Khalid Benghrib
Pablo Valbuena et
Patricia Guerrero
Smail Kanouté
Yasutake Shimaji et
Tamaki Roy

Filipe Lourenço,
Pauline Sonnic et
Nolwenn Ferry
Hortense Belhôte
Michaël Phelippeau
Dominique Brun
Amala Dianor,
Leila Ka
Alexandre
Vantournhout
Hugo Arcier
A Normal Working
Day,
Zimoun &
Delgado-Fuchs
Gao Bo
Tarek X
Julie Desprairies et
Pedro Varela
Willy Pierre Joseph

104
.fr

PARIS la terrasse Mouvement Éducation Arts

L'INSTITUT DU MONDE ARABE PRÉSENTE

18 MARS - 26 JUIN 2020 LE PRINTEMPS DE LA DANSE ARABE

INSTITUT DU MONDE ARABE

DU 18 AU 24 MARS

CENTQUATRE - PARIS

DU 9 AU 29 MARS

MUSÉE NATIONAL DE L'HISTOIRE DE

L'IMMIGRATION

DU 24 ET 25 AVRIL

THÉÂTRE JEAN - VILAR DE VITRY

DU 26 AVRIL

CHAILLLOT - THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE

DU 5 MAI AU 13 JUIN

RENCONTRES CHORÉGRAPHIQUES

INTERNATIONALES DE SEINE - SAINT - DENIS

DU 6, 7, 19 ET 20 JUIN

CND CENTRE NATIONAL DE LA DANSE

DU 15 AU 26 JUIN

LA VILLETTE

DU 19 JUIN

ATELIER DE PARIS

DU CDCN - FESTIVAL JUNE EVENTS

DU 23 JUIN

INFORMATIONS ET RÉSERVATIONS :

WWW.IMARABE.ORG

TECHNIKART

3 paris
île-de-franceINSTITUT
DU MONDE
ARABE

Inrockuptibles

la terrasse

مركز العالم
الاربعاء

entretien / Didier Deschamps

La danse, théâtre du futur ?

CHAILLLOT-THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE

Les Réalités réinventées par les nouvelles technologies vont-elles révolutionner la danse ? Sommes-nous face au théâtre du futur ? Réponses avec Didier Deschamps, directeur de Chaillot-Théâtre national de la Danse, qui propose de découvrir au fil de la saison des spectacles et activités liés à la recherche technologique en art.

Qu'est-ce qu'apportent les nouvelles technologies, les «réalités réinventées» à l'aide de la VR (réalité virtuelle) ou de la VR-I (réalité virtuelle immersive) que l'on peut découvrir chez Gilles Jobin, la compagnie AΦE ou Adrien M. et Claire B. ?

Didier Deschamps : L'une des différences essentielles avec le spectacle traditionnel, c'est la situation du spectateur, puisqu'il est en déplacement, décide d'un certain nombre de séquences ou de la chronologie à suivre, dans un voyage solitaire ou en interagissant avec les personnes qui l'entourent. Virtuelles ou pas. Car on pourrait imaginer un spectacle virtuel auquel on assiste dans son fauteuil. La théâtralité emmène vers d'autres horizons, d'autres types de perception, puisque l'espace est à 360° et reproduit, de manière imaginaire, des décors ou des situations, en nous plaçant au milieu et non face à lui. Cela crée un certain nombre de sensations, réflexions, réactions totalement différentes, comme si on plongeait le spectateur dans un monde totalement inconnu. Il y a un rapport très fort, très sensible, à ce qui est perçu. Le spectateur est immédiatement transféré, téléporté dans un monde différent.

Peut-on dire que c'est le théâtre du futur ?

D. D. : Les artistes ont toujours utilisé les technologies de leur époque. Ils sont souvent novateurs, dans la mesure où ils posent à leurs techniciens, aux laboratoires avec lesquels ils travaillent, un certain nombre de questions concrètes, très pratiques, qui demandent que l'on invente des réponses technologiques aux besoins ou situations créés. Quantité de laboratoires de recherche sont vraiment intéressés et partants pour collaborer avec des chorégraphes et danseurs. C'est un terrain d'expérimentation formidable, et ils n'hésitent pas à l'investir.

Le spectacle vivant ne court-il pas le risque de disparaître ?

D. D. : Je suis persuadé que les nouvelles technologies vont permettre de se réapproprier l'usage corporel. Car les processus activés mettent en jeu le corps des artistes, des danseurs et des spectateurs. Je sais qu'il se prépare des spectacles comme *La Veuve Joyeuse* de Blanca Li où l'interaction va être continue entre spectateurs et danseurs dans l'espace réel, ce qui va permettre d'inventer de nouvelles modalités de communication et d'échanges. C'est toujours la représentation, et c'est aussi le futur qui entraîne d'autres façons de vivre le moment présent dans un environ-

Festival Extradanse

RÉGION / PÔLE SUD, STRASBOURG

C'est dans le cadre de l'anniversaire des 30 ans de Pôle Sud que se tient la nouvelle édition d'Extradanse. Une édition teintée de fête et de souvenirs !



Une Maison, de Christian Rizzo, invité d'Extradanse.

© Marc Domage

Trente ans que Pôle Sud développe son projet au cœur de la ville de Strasbourg, dans une attention très vive à la danse et à la musique, passant de « plateau pour la danse » à « scène de musiques actuelles », jusqu'à devenir « scène conventionnée musique et danse ». Sa labellisation ensuite en tant que Centre de Développement Chorégraphique National n'a pas entamé son goût pour la musique : c'est ce que l'on retrouve notamment dans la programmation de ce festival de printemps, dans laquelle se tissent des liens intenses. Ainsi Marco Berrettini reprend-il de façon tout à fait loufoque la fièvre du disco dans sa reprise de *Sorry, do the tour*, tandis que Mark Tompkins fait de son *Stayin alive* une histoire toute personnelle, intime.

En avant la musique

Pour Emanuel Gat, c'est la chanson *Sunny* des années 60 qui sert de support à la magnifique

composition d'Awir Leon pour sa lumineuse chorégraphie. Chez Maguy Marin, la partition est un support essentiel, à ceci près qu'il s'agit d'une partition composée d'éclats de rires ! C'est un bonheur de retrouver sa pièce *Ha ! Ha !*, mais aussi de découvrir en amont *L'Urgence d'agir*, le film que la chorégraphe a réalisé autour de l'emblématique *May B* et de sa démarche artistique. Enfin, pour une bonne dose d'électro et un DJ set autant chorégraphique que musical, il faudra rejoindre le chorégraphe Frank Micheletti métamorphosé en Yaguara pour un dance floor en forme « d'Extra » d'Extradanse !

Nathalie Yokel

Pôle Sud, 1 rue de Bourgogne, 67100 Strasbourg, Du 24 mars au 9 avril 2020. Tél. 03 88 39 23 40.



Une spectatrice plonge, grâce à son équipement, dans le monde des «réalités réinventées» avec *Whist* de la compagnie AΦE.

« Les nouvelles technologies donnent accès à l'au-delà de ce qui est physiquement possible. »

nement donné. Cet environnement n'est pas toujours celui que nous avons imaginé, projeté, puisqu'il est créé par l'artiste qui nous a invités à partager son expérience.

La danse comme «théâtre du futur» est-elle à la pointe de ces recherches ?

D.D. : Oui car les danseurs, chorégraphes, sont toujours confrontés à ce qui est possible ou ne l'est pas, quels que soient l'époque ou le niveau de virtuosité. Les nouvelles technologies donnent accès à l'au-delà de ce qui est physiquement possible, réalisable. Voilà de quoi provoquer une excitation incroyable chez les danseurs, d'autant que le propos consiste à donner cette capacité démiurgique aux spectateurs. Et qui n'a pas rêvé, un jour, d'être projeté dans les airs ou dans plusieurs espaces à la fois. Donc je pense que les danseurs, qui sont toujours confrontés à des limites concrètes, s'en-

Festival Immersion Danse

L'ÉTOILE DU NORD / FESTIVAL

Un festival qui fait la part belle à la danse, à l'émergence et à l'imagination des artistes.



© Prave Wysznirski

"C'est toi qu'on adore" de Leïla Ka.

L'Étoile du Nord, petit théâtre du 18^e arrondissement de Paris, travaille essentiellement avec l'émergence pour valoriser la danse d'aujourd'hui. L'enjeu est de montrer une nouvelle génération de chorégraphes avec des messages à défendre, à partager, face à une population parfois un peu réticente face à la danse contemporaine. L'objectif de son directeur, Jean-François Munnier, est à travers ce festival d'amener le public à découvrir et apprivoiser la danse d'aujourd'hui. Il convie donc les compagnies à venir s'installer pendant une semaine sur le plateau du théâtre pour créer, expérimenter, redécouvrir une pièce, inviter d'autres artistes...

C'est toi qu'on adore

Santiago Codon Gras nous propose dans *Carne Argentina* une vision acérée de son pays, l'Argentine, avec son tango, ses gauchos, sa viande, ses footballeurs, où les femmes

gouffrent très vite dans ces nouvelles capacités qu'ils ont toujours pressenties en eux. Quand un danseur ou une danseuse saute, il ou elle imagine dans sa tête et dans son corps la sensation de traverser l'espace. Si l'outil qui peut le permettre existe, même de façon imaginaire, on peut s'y intéresser. D'une manière générale, la danse a toujours été à la croisée des collaborations, des langages, avec cette curiosité et cette volonté de repousser sans cesse les limites.

Peut-on penser qu'il y aura davantage de spectacles comme ceux-là dans l'avenir ?

D. D. : Je crois surtout que ce sera un élément scénographique des futurs spectacles. Ce sera utilisé sans doute aussi pour définir de nouvelles modalités d'échange avec le public. Peut-être que les nouveaux théâtres qui seront construits devront intégrer cette dimension-là. Cela va être passionnant à imaginer.

Propos recueillis par Agnès Izrine

Chaillot-Théâtre national de la Danse, place du Trocadéro, 75116 Paris. Tél. 01 53 65 30 00.

Compagnie AΦE, Whist du 10 au 20 mars.

Compagnie Adrien M. & Claire B. Acqua Alta du 25 au 28 mars.

la briqueterie

CDCN DU VAL-DE-MARNE



MARS → JUIN 2020 AU PROGRAMME

DANSE DENSE

05/03 Plateforme professionnelle - La Briqueterie

DAVID DROUARD, MU

05/03 La Briqueterie - *Fenêtre sur création*

02/04 Théâtre Quartiers d'Ivry CDN

PERFORMANCES & VIDÉO-DANSE

20/03 *Les lieux de la danse* - La Briqueterie
Cie Ex Nihilo, Kitsou Dubois, Polish Dance, Chang Ching-Ju & Wi Jia-Jing

Cie EX NIHILLO - Stage *Parcourir*

20 au 24/04 La Briqueterie

REPÈRES, CAHIER DE DANSE #45

Anna Halprin, un siècle de danse

21/04 Librairie du Théâtre du Rond-Point

29/04 Chaillot - Théâtre national de la Danse

ATELIERS KALÉIDOSCOPE - La Briqueterie

19/03 David Drouard

23/04 Maxence Rey

28/05 Christos Papadopoulos

25/06 Clarisse Chanel et Marie Orts

CHRISTIAN UBL, *The King*

06/05 Théâtre de Saint-Maur

13/05 La Briqueterie

13/06 Théâtre Quartiers d'Ivry CDN

LES ORPAILLEURS, *BÊTES DE SCÈNE - féminin*

13/05 La Briqueterie - *Fenêtre sur création*

JOURNÉE DES VOISINS #7

16/05 La Briqueterie

Carte blanche à la Cie Ex Nihilo

ALVISE SINIVIA & DAVID DROUARD

05/06 La Briqueterie

Soirée CLEA Performances musique & danse

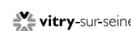
INFOS ET RÉSERVATION

01 46 86 70 70

www.alabriqueterie.com

La Briqueterie - 17 rue Robert Degert

94400 Vitry-sur-Seine



Les sept péchés capitaux / N'ayez crainte

THÉÂTRE DE LA VILLE, THÉÂTRE DU CHÂTELET / CHOR. PINA BAUSCH

Créé en 1976, cet opéra dansé, première œuvre de Pina Bausch présentée à Paris, a été remonté il y a peu. Nous avons interrogé Josephine Ann Endicott et Bénédicte Billet, interprètes historiques de Pina Bausch, chargées de transmettre cette pièce à de plus jeunes danseurs.

Jo Ann Endicott, vous avez créé le rôle d'Anna II avec Pina Bausch en 1976. Quels sont vos souvenirs ?

Jo Ann Endicott : Cela fait très longtemps ! La particularité des *Sept péchés capitaux* est que le texte de Bertolt Brecht préexistait à la danse. Donc elle avait une histoire à déployer. Nous avons fait beaucoup d'essais et ce fut difficile. À un moment, nous étions dans une impasse. J'étais si frustrée de ne pas trouver de réponses aux questions de Pina que j'ai commencé à jeter par terre les meubles qui servaient de décor. Elle l'a inclus dans la pièce. Avec Pina c'était de longues journées de travail, et ce n'était jamais fini, jusqu'à ce qu'elle sente que c'était juste. La deuxième partie, avec les chansons, la musique de Kurt Weill, fut sans doute plus facile pour elle car elle était très musicale.

Comment le public percevait-il une pièce comme celle-là en 1976 ?

Jo Ann Endicott : À l'époque, cela a créé un choc. Le public était surpris par l'aspect si émotionnel, si sincère, si débordant de Pina Bausch. La seconde partie, *N'ayez crainte*, avec les chansons et les airs de Kurt Weill, remportait toujours un grand succès. Dans ce « deuxième acte », les hommes étaient habillés

comme des femmes, en robe et talons hauts, ce qui était à la fois très drôle et très étrange. Il n'en restait qu'un seul, habillé en homme. C'était très pertinent, car ce qui est décrit sur scène est un monde d'hommes qui voient les femmes comme des proies à violer.

« C'est un travail constant de rester vrai, de ne pas trop charger, de juste faire ce qu'il faut. »

Bénédicte Billet

Pensez-vous que la pièce de Brecht et les thèmes soulevés sont plus difficiles à faire passer auprès des jeunes d'aujourd'hui ?

Bénédicte Billet : À l'époque de #MeToo les thèmes soulevés par Pina sur la façon dont sont traitées les femmes ne manquent pas de résonances. Ça n'a pas beaucoup changé. Je pense qu'au niveau musical, les jeunes sont toujours touchés par ces mélodies, et qu'ils les connaissent. D'ailleurs, les Doors ont repris *Alabama Song*. C'est une pièce qui reste extrêmement forte et peut émouvoir énormément un public d'aujourd'hui.

Josephine Ann Endicott et l'ensemble du Tanztheater Wuppertal dans *N'ayez crainte*.

© Meyer Originals

Comment la transmettez-vous ?

Jo Ann Endicott : La dernière fois que je l'ai dansée, c'était il y a deux ans, j'ai dansé mon propre rôle dans la deuxième partie. Et j'ai interprété Anna II jusqu'à presque 60 ans ! Mais il était temps que je passe la main. J'ai trouvé une très belle danseuse, Stephanie Troyak, et je suis très heureuse du résultat. Ces anciennes pièces font partie intégrante de moi. J'ai dansé *Les Sept péchés* pendant quarante-deux ans, j'ai vécu avec ce rôle. Quand vous l'enseignez à une autre, vous avez une telle connaissance de ce que l'on y ressent, de ce à quoi la danse doit ressembler, que vous y passez de longues heures de répétition. C'est très intense, car vous voulez tellement qu'elle comprenne toutes les nuances, toutes les couleurs et toutes les émotions que vous traversez... Transmettre, c'est comme infuser la moitié de vous-même à cette personne, lui livrer tous vos secrets pour l'aider à réussir ce qu'elle a besoin d'être.

Bénédicte Billet : C'est un travail constant de rester vrai, de ne pas trop charger, de juste faire ce qu'il faut, ni plus, ni moins. Il faut rester honnête et se poser les bonnes questions. Ce qui est important c'est de ne pas mettre de mots qui ne seraient pas justes, de ne pas

déformer les pensées de Pina. Il est sûr que la façon de transmettre se modifie au cours des ans et des reprises. On essaie de ne pas revenir à l'origine, mais sans trahir ce que Pina a mis dans sa pièce, sachant que Pina aussi a évolué au cours de sa carrière. En tant que répétitrice

« Le public était surpris par l'aspect si émotionnel, si sincère, si débordant de Pina Bausch. »

Jo Ann Endicott

de la compagnie, j'étais assise à côté de Pina pendant les reprises, mais c'est elle qui prenait les décisions. C'est très différent d'être répétitrice ou d'essayer de retrouver ce que Pina voulait dire ou montrer.

Propos recueillis par Agnès Izrine

THÉÂTRE LOUIS ARAGON / CHOR. FILIPE LOURENÇO, PAULINE SONNIC ET NOLWENN FERRY

Nocturne danse #35

Des fest-noz aux danses du Maghreb, la compagnie C'hoari comme Filipe Lourenço revisitent la tradition.



Pulse(s) de Felipe Lourenço.

C'est sur le parvis du Théâtre Louis Aragon que s'ouvre ce 33^e Nocturne danse. Pauline Sonnic et Nolwenn Ferry y dansent *Tsef Zon(e)* pour lequel elles s'inspirent des fameuses fêtes populaires bretonnes. De rondes en martellements de pieds, elles partagent un moment de grâce virevoltante et de complicité enjouée. Puis dans le noir de la salle de spectacle Filipe Lourenço, artiste en résidence, interprète *Pulse(s)*. Dans ce solo le chorégraphe, formé tout jeune aux danses traditionnelles du Maghreb, porte son attention sur les frappes de pieds et ondulations de bras de cet héritage. Il nous offre ainsi une traversée humaine terriblement vivante, actuelle.

Delphine Baffour

Théâtre Louis Aragon, 24 bd de l'Hôtel-de-Ville, 93290 Tremblay-en-France. Le 13 mars à 20h30. Tél. 01 49 63 70 58. Durée: 1h30. Dans le cadre du festival Séquence Danse Paris.

CENTRE CULTUREL ARAGON TRIOLET / FESTIVAL

Orly Temps Danse

Orly Temps Danse célèbre l'énergie et la beauté des corps en mouvements.



Dans l'engrenage de Mehdi Meghari

Le festival Orly Temps Danse revient et accueille six compagnies pour neuf représentations. Les *Footballeuses* de Mickaël Philippeau déconstruisent avec humour les clichés sexistes qu'elles subissent, quand Mehdi Meghari avec *Dans l'engrenage* dénonce la course à laquelle nous mènent nos désirs sans fin. Les danses urbaines sont à l'honneur avec Mehdi Slimani qui dans *C'Franc les marie* à la chanson française, avec *Ballet Bar* de la compagnie Pyramid qui manie aussi les acrobaties et le mime, ou encore avec les Scènes Hip-hop pendant lesquelles vont se produire de jeunes Orlysiens. Leurs parents ne seront pas en reste, qui pourront danser sur les mélodies folk d'Odela Quartet. Last but not least *L'aimant*, spectacle déambulatoire d'Antoine Le Ménestrel, comme *Fuera Fissa*, tag gestuel du Groupe Tango Sumo, inviteront tout le monde en plein air.

Delphine Baffour

Centre culturel Aragon-Triolet, 1 place Gaston-Viens, 94310 Orly. Du 6 mars au 24 avril. Tél. 01.48.90.24.24.

Ils n'ont rien vu
Thomas Lebrun
mardi 17 mars
20h30

Distopia
Patricia Guerrero
samedi 28 mars
20h30

+ **Bal flamenco**
à l'issue
du spectacle

MARS

l'onde
L'Onde Théâtre Centre d'art,
Scène Convenue d'Intérêt National
- Art et Création pour la Danse
8 bis avenue Louis Breguet
78140 Vélizy-Villacoublay
www.londe.fr

Les Gêmeaux

Scène Nationale Sceaux

Les rendez-vous chorégraphiques de Sceaux

La Pastorale

Chorégraphie **Thierry Malandain/Malandain Ballet Biarritz**
Musique **Ludwig van Beethoven (6^e symphonie « Pastorale »)**,
Cantate op.112, extraits des Ruines d'Athènes)

Du vendredi 24 au dimanche 26 avril

Möbius

Création collective | Coproduction
Une création de la Cie XY avec **Rachid Ouramdane**

Du mardi 5 au jeudi 7 mai

Gravité

Création 2018
Chorégraphie **Angelin Preljocaj/CCN d'Aix-en-Provence**
Musiques **Maurice Ravel, Johann Sebastian Bach, Iannis Xenakis, Dimitri Chostakovitch, Daft Punk, Philip Glass, 79D**
Du vendredi 15 au dimanche 17 mai

14'20 / Falling Angels/Petite Mort

Ballet de l'Opéra national de Lyon
Chorégraphie **Jirí Kylián**
Du mercredi 27 au vendredi 29 mai



Tél. 01 46 61 36 67

Une danse en rapport avec ses sensations intérieures

STRASBOURG / SEINE-SAINT-DENIS / RAMONVILLE / TARBES / BRÉTIGNY

Alors qu'elle vient de créer *Vague intérieur vague* au festival Trajectoires proposé par le Centre Chorégraphique National de Nantes en janvier 2020, Julie Nioche poursuit sa démarche de partage des imaginaires du corps.

Il y a dans votre travail une façon particulière de s'attacher à la question du danseur. Qu'est-ce qui se joue chez le danseur dans cette nouvelle création et dans quelle posture le placez-vous ?

Julie Nioche : Effectivement, je suis un processus de création spécifique, expérimental, car je suis toujours en recherche. Je mets en place des sortes de protocoles de pratiques qui mettent le danseur en rapport avec ses sensations. Il en émane des improvisations et un état sensible en lien avec quelque chose d'intérieur. Il y a une deuxième phase qui est celle de la mise en scène. Les danseurs sont auteurs de leurs gestes, je suis auteure de la pièce, et une co-construction des interventions et des présences de ces danseurs s'effectue sur scène. Le rapport avec leur imaginaire, avec les autres partenaires, et aussi avec les outils du théâtre – la scénographie, la musique et la lumière –, se conjugue au processus qui vient d'une pratique sensorielle du danseur.

Comment passer de l'intime au plateau ?

J. N. : « Intime » n'est pas le bon mot, je m'en méfie. Je ne recherche pas l'intimité ou une histoire personnelle pour la mettre sur scène. À partir de l'unicité de la personne, je m'efforce de rencontrer des socles communs, que j'ai appelés des archétypes, des endroits qui nous construisent mais



Julie Nioche, directrice de l'Association d'Individus en Mouvements Engagés.

© Stéphanie Gressin

« Comment fait-on pour dépasser les normes ? »

qui nous dépassent, comme la solitude, la peur, l'enfance. Je me rends compte que je travaille de plus en plus sur la notion de rêve, qui recèle une part d'inconscient, mais aussi d'inconscient collectif. Ce qui se joue, c'est comment cela se traduit dans des mouvements. La mise en scène se pose comme un cadre, un environnement qui va associer plusieurs imaginaires.



110
manège
scène nationale - reims

**Audrey Bodiguel
Julien Andujar**
AFTER

Un spectacle de danse pour trois interprètes et une salle des fêtes

CRÉATION 2020 / TOUT PUBLIC À PARTIR DE 8 ANS

EN TOURNÉE

20, 21 & 23 MARS PREMIÈRE
FERE EN TARDENOIS (AISNE) – FESTIVAL KIDANSE
Avec l'Échangeur CND Hauts-de-France

03 > 10 AVR CARIGNAN, VRIGNE-AUX-BOIS, LE CHESNE (ARDENNES)

05 > 13 JUIN BAR LE DUC (MEUSE)
Avec l'ACB Scène nationale

10 & 11 JUIN REIMS (MARNE)

manège-reims.eu / 03 26 47 30 40

PRODUCTION DÉLÉGUÉE MANÈGE, SCÈNE NATIONALE - REIMS

PHOTO: LE DUC LAUSKA

Votre projet *En classe* tourne toujours, et exprime également une tout autre façon de considérer le danseur...

J. N. : Le danseur y a un rôle artistique un peu décalé qui se situe plutôt dans le lien, dans la mise en place de l'imaginaire pour que les enfants puissent s'y glisser. Ils deviennent alors acteurs de la transformation de leur classe. Ce qui m'intéresse, c'est d'infiltrer de la poésie dans leur quotidien, de travailler leurs sensations et de voir comment ils peuvent regarder autrement, bouger autrement, et faire des choses qu'ils n'ont jamais faites auparavant.

Vous travaillez également avec votre équipe de danseurs sur l'événement *La Beauté du Geste* initié par le Théâtre de Brétigny. Quel est l'objet de cette édition ?

J. N. : Le principe est d'inviter un habitant à partager son geste avec un artiste. Nous allons donner six soirées autour de six habitants avec six artistes. Ils proposeront à la fois de faire une performance à partir de ce geste, de trouver une modalité de partage de ce geste avec le public, et d'ouvrir le débat avec l'habitant qui a offert ce geste. Cette année j'ai souhaité que l'on

s'adresse à des habitants qui sont dans une situation physique ou psychique qui leur demande une adaptation et une créativité pour pouvoir faire ce qu'ils ont envie de faire. Nous ont rejoints par exemple une personne de petite taille qui est enseignant, un ostéopathe qui est aveugle, un enseignant en horticulture qui après deux accidents du travail rencontre des problèmes de handicap moteur et de mémoire, une architecte qui a décidé de faire un CAP de menuiserie... Cela me ramène au sujet qui m'intéresse : comment fait-on pour dépasser les normes ? Quelles sont nos stratégies pour sortir du cadre, celui qu'on nous impose, ou que l'on s'impose ?

Propos recueillis par Nathalie Yokel

***Vague intérieur vague* : TJP, CDN de**

Strasbourg, les 19 et 20 mars 2020.

Rencontres Internationales de Seine-Saint-Denis, les 6 et 7 juin 2020.

En classe : Arto, Ramonville, les 12 et 13 mars

2020. Le Parvis, scène nationale de Tarbes, les 2 et 3 avril 2020.

La Beauté du Geste : Théâtre de Brétigny, du 24 au 29 mars 2020.

Le Printemps de la danse arabe

INSTITUT DU MONDE ARABE / AUTRES LIEUX / FESTIVAL

Un festival qui s'étend dans le temps et l'espace et présente le meilleur des danses en lien avec le monde arabe d'aujourd'hui.



Blow de la compagnie Karim KH sera donné en ouverture du Festival à l'IMA.

© Timothée Lepillivier

Voici désormais trois saisons que l'Institut du Monde Arabe propose un festival de danse. Ça se passe au printemps, et s'intitule donc logiquement : Le Printemps de la danse arabe. Il s'agit d'interroger les danses qui se déclinent en lien avec le monde arabe d'aujourd'hui, produites dans les pays arabes ou en Europe, mais connectées à cette partie du monde. Après le succès de l'édition 2019, les partenaires de ce festival poursuivent l'aventure, unis dans un enjeu commun : se réunir pour porter ensemble un visage singulier de l'actualité artistique. Cette édition fera circuler les publics entre neuf lieux : Chaillot-Théâtre national de la Danse, le Festival JUNE EVENTS, le CND, le CENTQUATRE-PARIS, le Tarmac, le Musée national de l'histoire de l'immigration, le Théâtre Jean-Vilar de Vitry, La Villette, les Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis, et bien sûr, l'Institut du monde arabe.

Un vrai printemps !

Cette édition rassemble notamment des artistes d'Égypte, de Palestine, du Maroc, d'Algérie, du Liban, de Syrie, de Tunisie et d'Italie (avec Emilio Calcagno et le Ballet de Tunis). Tout commence à l'IMA, du 18 au 24 mars, avec au programme la création *Zreq* (Les Bleus), de Khalid Bengrib, un des précurseurs de la danse contemporaine au Maroc, qui jouera un peu le rôle de fil conducteur de cette édition, puis qu'il y présentera trois pièces, dans plusieurs lieux (au CENTQUATRE, à Vitry et La Villette). Les compagnies Karim KH avec *Blow* et Black Sheep

avec *Isquio* ouvriront le festival. Ensuite il sera question de *Traversées* de Camélia Montassere, de *Déplacement* de Mitkhal Altghair, du voyage *eIGed(ji)* de Rafael Smadja. *Origami Trio* d'Yvann Alexandre et *Chawchra* de Selim Ben Safia complètent cette programmation. Ensuite, les théâtres partenaires prennent la relève. À noter la sortie de résidence de Syhem Belkhouja dans le cadre de la Fabrique Chaillot, l'accueil de l'école de danse MAAT|CCDC fondée par l'Égyptienne Karima Mansour au CND, et surtout la création de *L'Onde* de Nacera Belaza au festival JUNE EVENTS dans une soirée partagée avec la Libanaise Danya Hammoud le 23 juin. Sans oublier d'aller découvrir Youness Aboulakoul et Charlie Prince aux Rencontres Chorégraphiques de Seine-Saint-Denis.

Agnès Izrine

Festival Printemps de la danse arabe, Institut du Monde Arabe, 1 rue des Fossés-Saint-Bernard, 75005 Paris. Du 18 au 24 mars. Tél. 01 40 51 38 14.

Également au CENT-QUATRE-PARIS du 9 au 29 mars ; au Musée national de l'histoire de l'immigration les 24 et 25 avril à 20h ; au Théâtre Jean-Vilar de Vitry le 26 avril à 16h ; Chaillot-Théâtre national de la Danse le 28 mars à 19h ; CND du 15 au 26 juin ; La Villette le 19 juin à 20h ; Atelier de Paris-CDCN, JUNE EVENTS le 23 juin à 19h30 et 21h ; Rencontres chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis du 13 mai au 20 juin.

Nororoca

CHAILLIOT-THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE / THÉÂTRE JEAN-VILAR / CHOR. LIA RODRIGUES

On ne compte plus les (bonnes) raisons de découvrir le travail de la compagnie norvégienne Carte Blanche ! Elle crée encore la surprise aujourd'hui dans une collaboration avec Lia Rodrigues.



© Hege Hansen

Avec toujours l'ambition de multiplier les expériences avec des chorégraphes invités, la compagnie nationale norvégienne brille par sa capacité à se fondre dans les écritures les plus diverses. L'arrivée toute récente à sa direction de la chorégraphe française Annabelle Bonnery n'a pas entamé cet élan, avec une première commande à Alban Richard et Ayelen Parolin. Aujourd'hui, une nouvelle aventure s'est ouverte entre le Brésil et la Norvège, pour des répétitions en immersion dans l'univers de Lia Rodrigues. L'idée de ce projet est née 10 ans après la création de *Pororoca*, qui entamait chez la brésilienne un cycle questionnant l'humain, le collectif dans son environnement.

Histoires de corps engagés

Nororoca s'inspire de ce travail, dont le titre faisait lui-même référence à un phénomène de

marée. Les 14 interprètes de Carte blanche se sont littéralement plongés dans le processus d'improvisation cher à la chorégraphe, qui laisse grande place à l'altérité. Comment le dialogue entre les cultures marquera-t-il cette revisite ? On se souvient des puissants déplacements de groupe qui enviraient la pièce et faisaient du collectif une vraie force créatrice prompte à déplacer les éléments. C'est sûr, *Nororoca* portera ce même engagement physique et spirituel.

Nathalie Yokel

Chaillot- Théâtre National de la Danse, place du Trocadéro, 75016 Paris. Les 18 et 20 mars 2020 à 20h30, les 19 et 21 mars à 19h45. Tél. 01 53 65 31 00. Théâtre Jean Vilar, 1 place Jean-Vilar, 94400 Vitry-sur-Seine. Le 24 mars 2020 à 20h. Tél. 01 55 53 10 60.

MC93 / CHOR. PIERRE RIGAL

Focus Pierre Rigal

La MC93 brosse un joli portrait de Pierre Rigal en trois soli.



© Pierre Grosbois

Érection de Pierre Rigal

Les spectacles de Pierre Rigal zieulent vers le concert, le cirque, l'illusion, c'est selon. La MC93 a choisi trois soli pour brosse en autant de soirées le portrait de cet artiste doué et polymorphe. *Press* d'abord, thriller chorégraphique burlesque et fantastique, le voit piégé dans une pièce qui n'a de cesse de rétrécir. Les récentes *Suites absentes* ensuite, dans lesquelles il fait face à un piano jouant de façon autonome et capricieuse du Bach. Sa première œuvre *Érection* enfin, qu'il se réjouit de pouvoir encore danser dix-sept ans après sa création et dans laquelle, préalablement couché, il explore avec inventivité toutes les manières de se hisser sur ses deux jambes.

Delphine Baffour

MC 93, Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis, 9 bd Lénine, 93000 Bobigny. Du 5 au 15 mars. Tél. 01 41 60 72 72. www.mc93.com

L'ONDE / CHOR. PATRICIA GUERRERO

Distopia

La chorégraphe et danseuse Patricia Guerrero présente *Distopia*, contre l'enfermement.



© Oscar Romero

Distopia de Patricia Guerrero.

Patricia Guerrero, qui commença à se former dès trois ans dans l'école de sa mère et découvrit la scène à peine cinq ans plus tard, fut une danseuse précoce et surdouée avant de devenir une artiste multi-primée, interprète de Carlos Saura ou d'Andrés Martín. Aujourd'hui chorégraphe, elle développe un flamenco moderne, explosif, original. Avec *Distopia*, créé lors de la dernière Biennale de Séville, elle met en scène une fiction d'un genre cher à Georges Orwell. Dans cette dystopie dépeignant une société faussement idéale où cauchemar et réalité se confondent, une femme évolue comme emprisonnée dans un carcan. Son corps exulte, vibre, « tel un animal rugissant ».

Delphine Baffour

L'Onde Théâtre Centre d'art, 8 bis av. Louis-Breguet, 78140 Vélizy-Villacoublay. Le 28 mars 2020 à 20h30. Bal castellan à l'issue de spectacle. Tél. 01 78 74 38 60. www.londe.fr

Avignon
juillet 2020

LA
BELLE
SCÈNE
SAINT-
DENIS

Un plateau
100% danse

Une programmation du Théâtre Louis Aragon
Scène conventionnée d'intérêt national
Art et création > danse



scène chorégraphique - crédit photo: Lud Hertzberg

La Parenthèse · 18, rue des études
labellescenesaintdenis.com

TLA

SEINE-SAINT-DENIS
LE DÉPARTEMENT

Tremblay-en-France

culture

DANSE

LE GRAND BAIN
DU 12 MARS AU 06 AVRIL 2020
UNE IMMERSION DANS LE PAYSAGE CHORÉGRAPHIQUE
7^{ÈME} ÉDITION



LE GYMNASE
CENTRE DE DÉVELOPPEMENT CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL
BOURNAIS - HAUTE-NORMANDIE

+33 (0)3 20 20 70 30
www.gymnase-cdcn.com

© J. Hugué, J. Jung

RÉGION / L'AVANT-SCÈNE, COGNAC / FESTIVAL

Mars Planète Danse

L'Avant-scène célèbre l'art chorégraphique avec la 5^e édition de son festival Mars Planète Danse.



Via Kanana de Grégory Maqoma

En quatre soirées et neuf propositions, la 5^e édition du festival Mars Planète Danse offre un voyage dans l'art chorégraphique sous toutes ses formes : flash mob géant avec Agnès Pelletier et la Cie Vollubis, seul en scène vocal et onirique avec *Le corps des songes* de Nofell, performance troublante avec *Le Grand sommeil* de Marion Siéfort notamment. L'Afrique comme les Antilles sont à l'honneur avec Grégory Maqoma, l'un des plus talentueux chorégraphes d'Afrique du Sud, et son *Via Kanana*, avec le burkinabé Salia Sanou qui convie sur scène Nancy Huston puis le musicien Babx, et avec Léo Lérus qui dans *Entropie* revient à ses racines guadeloupéennes. À noter également la présence du remarqué *Quintette* de Jann Gallois.

Delphine Baffour

L'Avant-Scène Cognac, 1 place Robert-Schumann, 16100 Cognac. Du 21 au 28 mars. Tél. 05 45 82 17 24. www.avantscene.com

LE MANÈGE-SCÈNE NATIONALE DE REIMS / L'ÉCHANGEUR CDCN DE CHÂTEAU-THIERRY / CHOR. AUDREY BODIGUEL ET JULIEN ANDUJAR

AFTER

Présentée dans plusieurs salles des fêtes du département des Ardennes avant Reims au mois de juin, *AFTER* est une danse à la vie à la mort qui galvanise artistes et publics.



AFTER, un instant de fête.

Audrey Bodiguel et Julien Andujar sont des chorégraphes singuliers. Elle est aussi auteure et interprète, a réalisé des courts-métrages un peu « à l'arrache » ou aidé des futurs médecins à monter leur premier spectacle. Lui commence le spectacle vivant avec « *des filles, des plumes et des transformistes* » avant de rencontrer Daniel Lariue, Odile Duboc et Hervé Robbe... Ensemble, ils créent VLAM, un lieu d'expérimentation ouvert sur le monde. Cet esprit d'aventure teinté d'autodérision, cet art du partage avec tous les publics ont conduit en 2018 le Manège à inviter le duo à imaginer une pièce « *de proximité* ». Ce sera *AFTER*, qui, comme son nom l'indique, nous parle de l'après, fin de bal ou fin de partie, mais aussi d'une fête qui continue, que l'on ne veut plus quitter. Un corps qui s'effondre et se ressaisit, entre instinct de survie et lâcher prise. Conçue pour les salles des fêtes, au milieu du public, *AFTER* nous parle d'optimisme et de force vitale, espace de friction entre les derniers instants d'une fête de village et une célébration traditionnelle.

Agnès Izrine

Création à la salle des fêtes de **Fère-en-Tardenois** dans le cadre du **Festival Kidanse - L'Échangeur, CDCN**. Les 20 & 21 mars. Tournee dans les **Ardennes** du 3 au 10 avril : le 3 avril à **Carignan** ; le 7 avril à **Virgine-aux-Bois** ; le 10 avril à **Le Chesnes**. **Le Manège, Scène nationale de Reims**, 2 bd du Général-Leclerc, 51000 Reims. Les 10 et 11 juin. Tél. 03 26 47 30 40. Durée : environ 1h.

critique

Ils n'ont rien vu

CHAILLOT-THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE / CHOR. THOMAS LEBRUN

Dans les pas de Marguerite Duras et Alain Resnais, Thomas Lebrun témoigne de sa vision d'Hiroshima et livre une pièce remarquable.

D'abord le temps se dilate. Agenouillés en bord de scène, neuf danseurs et danseuses avec lenteur et minutie plient chacun une feuille de papier. La délicatesse et la précision de l'origami se déploient dans leurs gestes. Puis surgissent les voix, inoubliables, d'Eiji Okada et Emmanuelle Riva : « *Tu n'as rien vu à Hiroshima. Rien. « J'ai tout vu. Tout... Ainsi l'hôpital existe à Hiroshima. Comment aurais-je pu éviter de le voir ?* » La beauté des dialogues d'*Hiroshima mon amour*, poème d'amour et de mort réalisé par Alain Resnais sur un scénario de Marguerite Duras, envahit le plateau, soulignée par la finesse des mouvements. Plus tard le temps se fige. En un souffle, qui s'expose au ralenti, l'horreur explose et détruit tout. Les bouches se tordent d'effroi, les corps se

disloquent, se consomment, chutent. Comment témoigner de l'indicible ? Comment voir et donner à voir ?

De l'importance de la mémoire

Pour *Ils n'ont rien vu*, Thomas Lebrun et son équipe se sont rendus à Hiroshima. Ils ont rencontré des survivants de la bombe atomique, une amie de la petite fille aux mille grues, ont collaboré avec le Mémorial de la paix. Ce voyage a été également l'occasion d'apprendre d'un maître de *kagura* quelques bases de cette danse théâtrale shintoïste et de mêler au raffinement qui caractérise l'écriture du chorégraphe celui du Japon. Sur scène, pour seul décor se déploie un immense *boro* cousu par la plasticienne Rieko Koga. Tantôt

THÉÂTRE DE LA SINNE / OPÉRA DU RHIN / CHOR. BÉATRICE MASSIN

Le Joueur de flûte

Retour de Béatrice Massin au jeune public avec cette création pour le Ballet du Rhin : un conte popularisé par les frères Grimm, qui met en exergue notre relation à l'Autre et à l'étranger.



Le Joueur de flûte, nouvelle création jeune public de Béatrice Massin.

L'histoire, issue d'une légende allemande, raconte comment un joueur de flûte est venu sauver un village d'une invasion de rats, en les attirant puis les noyant dans la rivière. Chassé sans reconnaissance par les habitants, il reviendra et usera de la même magie pour faire disparaître leurs enfants. Ici, Béatrice Massin s'éloigne du fil narratif et nous a confié s'intéresser « *aux différentes physicalités des personnages et aux différents types de population. Le joueur de flûte est comme un Mr Jekyll & Mr Hyde. Il rejoint pour moi l'image de l'étranger qui peut être positive, mais devient négative.* » Le montage musical donne la part belle à la flûte, avec Bach, Penderbeck... Si la danse, d'inspiration baroque, se fonde notamment sur les jeux collectifs de nos cours de récréation, la scénographie offre elle aussi un jeu, fait d'élastiques. Mais, mouvante, ne deviendra-t-elle pas un danger qui emporte les corps ?

Nathalie Yokel

Théâtre de la Sinne, 39 rue de la Sinne, 68100 Mulhouse. Le 27 mars 2020 à 19h et le 28 à 15h et 19h. Tél. 03 89 33 78 01. **Opéra de Strasbourg**, salle Ponelle, place du Petit-Brogie, 67000 Strasbourg. Du 25 au 27 juin 2020 à 19h, le 27 à 15h et 19h. Tél. 0825 84 14 84.

critique

critique

La Pastorale

EN TOURNÉE / CHOR. THIERRY MALANDAIN

Entre Arcadie rêvée et réel accablant, Thierry Malandain et ses 22 danseuses et danseurs proposent un périple magnifique et poignant.



© Olivier Houeix

Que d'émotions et de beauté dans le dernier opus de Thierry Malandain ! Superbement inventive, l'écriture traverse une histoire humaine tout en tensions et contrastes qui se déploie entre désir de beauté et douleur de vivre, entre le rêve d'un monde harmonieux et la réalité d'une vie sans horizon. Sobre et efficace, la scénographie enfonce d'abord les danseurs dans un dispositif de multiples carrés en tubes de métal, permettant de mettre en jeu des mouvements millimétrés d'une grand force expressive, entre renversements abrupts et élans fugaces. Lorsque le dispositif s'élève et disparaît dans les cintres, c'est tout l'élan joyeux et lumineux du rêve qui apparaît. À l'unisson de la *Symphonie Pastorale* de Beethoven, qui ressuscite une Arcadie antique sereine et confiante, le chorégraphe fait référence à l'Antiquité grecque comme espace de rêve et d'idéal, où se libèrent des mouvements fluides et affirmés. L'écriture s'articule autour d'une figure centrale, objet de l'attention et sujet du périple, qui s'élance vers le rêve et s'avance vers la mort. Sorte de double du chorégraphe, ce personnage romantique est dansé par Hugo Layer avec une précision et une assurance époustouflantes, qui laissent transparaître en filigrane une sorte de fragilité.

Saisissants contrastes
Intemporelle, quasi abstraite, la danse exprime ici magnifiquement les poignants paradoxes



© Frédéric Lovino

paysage, tantôt vague, la multitude de tissus anciens et actuels qui le composent disent la permanence de la tradition, l'importance de la culture. Dans un style que n'aurait pas renié le mangaka Hokusai, la dernière scène du spectacle quant à elle nous avertit : partout le monde a grondé et gronde encore. *Ils n'ont rien vu* est une pièce forte, importante, d'une grande élégance malgré l'âpreté de son propos. Elle imprime durablement les mémoires.

Delphine Baffour

de l'humain, des duos jusqu'aux mouvements d'ensemble. Les costumes sont superbes. De saisissants contrastes empoignent l'existence, entre la tristesse d'une vie réglée par de stériles automatismes, le corps ployé et le regard figé au sol, et le pur bonheur d'envoies qui emportent et galvanisent, bras tendus. Thierry Malandain et ses 22 danseuses et danseurs évoquent une fois de plus l'humaine condition dans son essence, et leur partition est pleinement réussie. L'art n'est ici ni l'illustration d'une intention, ni le reflet d'une conviction, ni la traduction d'une narration. Au-delà de la surface des choses, la danse acquiert plutôt une dimension spirituelle qui contre la petitesse et la tristesse du monde. Façonnée avec science et patience, elle révèle une beauté qui serre le cœur et nourrit l'esprit.

Agnès Santi

En tournée, au **Théâtre de Chartres** le 10 mars ; à **Pordenone en Italie** le 24 mars ; au **Théâtre La Coupole à Saint-Louis** (68) le 2 avril ; à **San Sebastian au Pays Basque espagnol** les 17 et 18 avril ; à **Viersen en Allemagne** les 21 et 22 avril ; aux **Gêmeaux à Sceaux** du 24 au 26 avril ; à la **Gare du Midi à Biarritz** les 2 et 3 mai ; à l'**Opéra de Reims** les 30 et 31 mai ; à **Anvers en Belgique** les 20 et 21 juin. Spectacle vu en avant-première à la Gare du Midi en octobre 2019. Durée : 1h10.

LE CARREAU DU TEMPLE

BANSE
1 SOIRÉE 2 SPECTACLES
SYLVAIN RIÉJOU
JULIA PERAZZINI

EN PARTENARIAT AVEC
DANSE DENSE #LEFESTIVAL
DANSE CONTEMPORAINE

JEUDI 19 ET VENDREDI 20 MARS 2020

WWW.CARREAUDUTEMPLE.EU
01 83 81 93 30

PARIS Inrockuptibles Mouvement la terrasse

Ville d'Orly
FESTIVAL ORLY
TEMPS DANSE
DU 6 MARS AU 24 AVRIL 2020

Cette année, le festival mettra un point d'honneur à présenter et à démontrer la vitalité de l'expression chorégraphique tant en salle que dans l'espace public. Les pratiques amateurs seront aussi au rendez-vous lors de la Scène Hip-hop orchestrée par La Compagnie du Sillage, en résidence à Orly.

Salle Aragon - Centre culturel
VENDREDI 6 MARS - 20H30
Footballeuses Bi-p association Chorégraphie Mickaël Philippeau
VENDREDI 13 MARS - 20H30
Dans l'engrenage Compagnie Dyptik Chorégraphie Mehdi Meghari
VENDREDI 27 MARS - 20H30
C'franc Compagnie No Mad Chorégraphie Mehdi Slimani
VEN 3 & SAM 4 AVRIL - 20H30
Scène Hip-hop Coordination Compagnie du Sillage, Jacques Fargareat
VENDREDI 24 AVRIL - 20H30
Ballet Bar Compagnie Pyramid Chorégraphie collective

Dans l'espace public - départ du Centre culturel
DIMANCHE 29 MARS - 15h
L'aimant Compagnie les lézards bleus Chorégraphie Antoine Le Ménestrel
Suivi de
Fuera Fissa Groupe Tango Sumo Chorégraphie Olivier Germser (Square Ténine)

Tarifs
5 à 15 € et pass pour les spectacles en salle
Gratuit pour les spectacles en plein air

Billetterie
En ligne : www.mairie-orly.fr - Par téléphone : 01 48 90 24 24
Sur place : Centre culturel Aragon-Triolet 1 place Gaston Viens 94310 Orly
Le café Aragon vous accueille une heure avant et après le spectacle.

Programme détaillé sur
www.mairie-orly.fr
L'association Orly, Orly

Centre Culturel ARAGON TRIOLET

Samsara

MAISON DES ARTS DE CRÉTEIL / CHOR. JANN GALLOIS

Pour sa troisième pièce de groupe, Jann Gallois donne corps à sa philosophie bouddhiste et matière au *Samsara*.

Vingt-six mètres de guindes, soit plus de quatre-vingt-dix kilos de corde noire, lient fermement sept interprètes entre eux. Ils symbolisent cet attachement - aux choses, aux autres, à nos désirs, à notre identité - qui empêche selon la philosophie bouddhiste notre éveil spirituel, nous embourbe dans des cycles de vies infinies. Ils sont sur scène la contrainte qui, comme très souvent chez Jann Gallois, va permettre la recherche d'un nouveau langage chorégraphique, la créativité.

De la pesanteur du *Samsara* à l'apesanteur du Nirvana

Dans un premier tableau, remarquable, les danseurs et danseuses agglutinés, liés serrés, se déplacent, s'étreignent, rient, robotiques, de plus en plus vite, comme hors d'eux-mêmes. Dans le dernier, d'une beauté rare, ils flottent, aériens, libérés de toute contrainte. Dans l'intervalle, ils auront connu la chute, auront tenté

la tendresse, la découverte, toujours rattrapés par le groupe, qui tire les fils comme activant des marionnettes, joue de son contrepoids. À la fin de chaque cycle, ils auront été soule-



Samsara de Jann Gallois.

© D. R.

BONLIEU-SCÈNE NATIONALE D'ANNECY / D'APRÈS HILDEGARDE DE BINGEN / CONCEPTION ET INTERPRÉTATION FRANÇOIS CHAIGNAUD ET MARIE-PIERRE BRÉBANT

LE MONFORT / FESTIVAL

MAISON DE LA CULTURE DU JAPON À PARIS / SÉQUENCE DANSE / CONCEPTION YASUTAKE SHIMAJI ET TAMAKI ROY

(Des)Illusions

Le festival est une sorte de concentré de la programmation annuelle du Monfort Théâtre, qui réunit cirque, théâtre et danse et, parfois, les trois à la fois.



Pour sortir au jour de et avec Olivier Dubois.

© Pierre Gonillard

C'est une manifestation audacieuse, branchée, où se produisent des artistes à la croisée des disciplines, assez peu vus dans d'autres salles. Côté danse, on y retrouve Kaori Ito dans *Robot*, *l'amour éternel*, ou Olivier Dubois dans le savoureux *Pour sortir au jour*, un solo autobiographique et grinçant. Tandis qu'*Eighteen* de Thierry Micouin revisite, avec sa fille Ilana, une portion d'histoire de la danse contemporaine. On aura aussi l'occasion de comparer le rapport au mouvement giratoire du cirque (avec *Instante* de Juan Ignacio Tula) et de la danse (avec *The Gyre* de Tumbleweed), ou les deux épisodes de *Dans ma chambre* d'Arnaud Saury, le premier avec le danseur Faissal El Assia, le deuxième avec l'artiste de cirque Édouard Peurichard. La particularité du festival est de présenter des séries d'un même spectacle. Quatre à sept propositions s'enchaînent. Le spectateur peut toujours voir au moins deux spectacles en croisant les disciplines, et jusqu'à six par jour le week-end. Un vrai festival!

Agnès Izrine

Le Monfort Théâtre, parc Georges-Brassens, 106 rue Brancion, 75015 Paris. Du 20 mars au 4 avril. Tél. 01 56 08 33 88.

Bonlieu-Scène nationale d'Annecy, 1 rue Jean-Jaurès, 74000 Annecy. Du 9 au 11 mars 2020. Tél. 04 50 33 44 11.

vés et suspendus, inertes. Bien qu'un brin trop didactique, *Samsara* montre, une fois encore, toute l'inventivité de Jann Gallois.

Delphine Baffour

Maison des Arts de Créteil, place Salvador-Allende, 94000 Créteil. Du 1^{er} au 3 avril à 20h. Tél. 01 45 13 19 19. Durée: 1h. Spectacle vu à sa création au Théâtre national de la danse de Chaillot.

Également le 3 mars au **Quai, Angers**; le 6 mars à **L'Atelier à Spectacles, Vernouillet**; le 10 mars à la **Scène Nationale du Sud-Aquitain, Bayonne**; le 12 mars au **Parvis, Tarbes**; le 20 mars au **Théâtre de Châtillon**; le 9 avril au **Théâtre de l'Union, Limoges**.

CENTRE NATIONAL DE LA DANSE / ÉVÈNEMENT

Panorama Pantin

Le CND accueille le festival Panorama et se met à l'heure brésilienne.



O Samba do Crioulo Doido de Luiz De Abreu. © Gil Grossi

Aussi festif soit-il, voici un événement qui sonne comme un acte de résistance. En effet, si le CND accueille le festival carioca Panorama, c'est que les mesures populistes du gouvernement Bolsonaro ont amené à l'annulation de son édition 2019. On le retrouve donc installé à Pantin pour trois semaines, avec au programme huit spectacles mais aussi des tables rondes, des ateliers, des fêtes et une exposition. Un programme dense qui se décline sur la thématique du corps «*à travers les prismes de l'éducation, de la technologie, de la pensée décolonisée, de la censure ou de l'information dans les démocraties actuelles*» et vise à promouvoir des artistes souvent exclus des réseaux des scènes officielles.

Delphine Baffour

Centre National de la Danse, 1 rue Victor-Hugo, 93507 Pantin. Du 5 au 21 mars. Tél. 01 41 83 98 98.

THÉÂTRE DE CHÂTILLON / TEXTE DE CHANTAL THOMAS / CHOR. HERVÉ KOUBI

Boys don't cry

Hervé Koubi collabore à nouveau avec l'écrivaine Chantal Thomas pour une pièce jeune public où l'on danse entre des buts de foot.



Boys don't cry d'Hervé Koubi, dont la tournée passe par Châtillon.

© Frédérique Calloch

Les temps changent mais le choix de se mettre à la danse n'est toujours pas anodin pour un jeune garçon. Construit autour d'un texte écrit spécialement pour le spectacle par Chantal Thomas, *Boys don't cry* – ah comme la chanson de Cure revient vite aux oreilles – est un spectacle jeune public, qui transporte facilement la danse sur un terrain de foot. Le foot, c'est ici un peu l'ennemi, celui qu'il faut faire semblant d'aimer, auquel il faut malgré soi s'adonner. Pièce conduite par sept interprètes masculins, *Boys don't cry* traite par là des pressions sociales et familiales qui peuvent s'accumuler dans les corps et les têtes des enfants, auxquelles la danse peut apporter une réponse libératrice et joyeuse.

Éric Demei

Théâtre des Sources, 8 av. Jeanne et Maurice-Dollivet, 92320 Châtillon. Le 31 mars à 20h30. Tél. 01 55 48 06 90.

focus

Paris l'été, on y danse!

Festif, étonnant, spectaculaire, le Festival pluridisciplinaire Paris l'été investit du 13 juillet au 3 août 2020 une trentaine de lieux à Paris et alentours, des plus emblématiques aux plus inattendus. Des chorégraphes et danseurs de haut vol y sont programmés, souvent à ciel ouvert, prompts à impressionner l'esprit autant que le cœur. Ils invitent au partage, au rassemblement et à la rencontre.

Le plaisir de découvrir la danse autrement

Directeurs du Monfort-Théâtre et du Festival Paris l'été, Laurence de Magalhaes et Stéphane Ricordel lancent la quatrième édition du Festival. Avec à nouveau une belle programmation danse.

Alors que de nombreux théâtres ferment leurs portes, le festival Paris l'été permet à tous, néophytes et initiés, franciliens et touristes, de

découvrir de manière singulière une grande diversité de démarches artistiques, dans toutes les disciplines. Foisonnant et atypique, le Festi-

WAYNE MCGREGOR

SHARON EYAL ET GAI BEHAR

HOFESH SHECHTER

Une création au Louvre

Le multi-talentueux Wayne McGregor présente une création in situ dans le cadre somptueux du Musée du Louvre.



Autobiography Edits de Wayne McGregor.



Les interprètes de Love Chapter 2.



Political Mother.

À la tête de sa propre compagnie et chorégraphe résident au Royal Ballet de Londres, Wayne McGregor aime marier la danse aux nouvelles technologies, à la science, aux arts visuels. Créateur infatigable aux centres d'intérêt multiples, il signe des mises en scène de théâtre, d'opéra, réalise des vidéoclips, conçoit des installations artistiques. Accompagné de dix fidèles danseurs, il présente en juillet prochain une création in situ inédite dans les prestigieuses galeries du Musée du Louvre. Son écriture vive, d'une formidable élégance et d'une renversante fluidité, comme l'engagement sans faille et la virtuosité de ses interprètes, feront écho à l'exposition «*Le corps et l'âme. Sculptures de la Renaissance en Italie de Donatello à Michel-Ange (1460-1520)*». La promesse d'un moment rare.

Delphine Baffour

Galerie du Musée du Louvre, 75001 Paris. Les 15 et 17 juillet 2020.

En 2016, le duo israélien explosait avec *OCD Love*, une pièce inspirée du poème «OCD» du slameur Neil Hilborn, qui évoquait des relations amoureuses en disharmonie. La physicalité de leur danse extrême et sensuelle leur valait l'année suivante le Grand prix de l'association professionnelle de la critique en France. Pour le second volet de leur recherche sur l'amour, *Love Chapter 2*, ils conservent l'esthétique minimaliste de leur premier chapitre, ainsi que sa gestuelle intense. Un ballet bien rythmé, où l'on voit palpiter les corps, où l'on décèle les contractions musculaires et des saccades qui remuent chaque tendon, chaque os. Une danse aussi voluptueuse que désespérée, où déteignent des traces de la célèbre technique gaga d'Ohad Naharin, ce qui n'a rien de surprenant quand on sait que Sharon Eyal a été danseuse et directrice artistique de la Batsheva Dance Company. En plus du spectacle, il est possible à l'occasion d'un stage de s'essayer à la gestuelle singulière de Sharon Eyal.

Belinda Mathieu

Lycée Jacques Decour, 75009 Paris. Du 15 au 18 juillet 2020. Et aussi stage Vendredi de la danse.

FILIFE LOURENÇO / CRÉATION

Goual Danse

Familier des danses traditionnelles du Maghreb et de la musique arabo-andalouse, formé aussi auprès de chorégraphes contemporains, le danseur et chorégraphe Filipe Lourenço a réinventé avec *Pulse(s)* (2017) les rythmes



Goual Danse.

tival parvient toujours à surprendre à travers des propositions insolites, et réussit aussi à créer des repères forts, qui insufflent à la ville et aux arts vivants une dynamique fédératrice. Parmi ceux-ci, le lycée Jacques Decour, dont l'une des cours devient théâtre à ciel ouvert, accueille des spectacles toujours très attendus.

Une actualité excitante

Particulièrement créatifs, les chorégraphes invités représentent des esthétiques contrastées mais partagent tous une relation forte aux spectateurs, relation où le mouvement frappe par sa virtuosité et interroge par sa subjectivité, par son rapport au monde. «*Venues du Brésil, d'Israël, du*

Portugal, d'Angleterre et de France, les compagnies de danse, reconnues ou en devenir, toutes portées par d'immenses artistes, nous convient à des soirées exceptionnelles. Ce qui importe, c'est de cultiver le bonheur de la rencontre entre les arts et le public» soulignent Laurence de Magalhaes et Stéphane Ricordel. Outre les spectacles, le festival propose divers stages, de la danse orientale à la technique brésilienne, auprès notamment de Hofesh Shechter, Sharon Eyal, Filipe Lourenço ou des danseurs de la compagnie de São Paulo, ainsi qu'un bal *caliente* dans le prolongement des *Rois de la piste* de Thomas Lebrun. C'est alors que le dancefloor est à vous!

Agnès Santl

CASSI ABRANCHES / MARCO GOECKE / JOËLLE BOUVIER

São Paulo Companhia de Dança

En à peine dix ans, ils ont fait de leur compagnie LA troupe incontournable d'Amérique latine. La São Paulo Companhia de Dança nous réserve, pour sa deuxième venue à Paris, un programme contemporain témoin de leur incroyable virtuosité.



Agora, de Cassi Branches, pour les danseurs de la São Paulo Companhia de Dança.

Political Mother traitait de thèmes politiques, comme le nationalisme, le militarisme, l'endotrimement et le totalitarisme, mais aussi de la fascination pour les stars. C'est une pièce puissante, très physique, sur une musique, composée par Shechter lui-même, entre sons indus, percussions et cordes. À la fois lyrique et violente, elle développe une gestuelle qui deviendra le style Shechter, mixant aux danses d'origine traditionnelle une bonne dose d'adrénaline et une forme d'urgence absolue. C'est très addictif, très galvanisant, et le chorégraphe nous entraîne dans le système qu'il entend démonter. C'est là toute l'ambiguïté et l'intelligence de ce spectacle, remonté pour le Shechter 2, soit de jeunes danseurs. Dans cette nouvelle version, il a remplacé les musiciens qui occupaient le plateau par des vidéo projections. Une manière de parler de notre époque, captivée par les écrans et happée par les images.

Agnès Izrine

Lycée Jacques Decour, 75009 Paris. Du 22 au 25 juillet 2020. Et aussi stage Vendredi de la danse.

Nathalie Yokel

Lycée Jacques Decour, 75009 Paris. Du 29 juillet au 1^{er} août 2020. Et aussi stage Vendredi de la danse.

et les rites inscrits depuis l'enfance en son corps. La création *Goual Danse* poursuit dans la même veine: la danse raconte, réactive et sublime la mémoire.

Agnès Santl

Monnaie de Paris, 75006 Paris. **Institut du monde Arabe**, 75005 Paris. Les 24, 25, 26, et 31 juillet, les 1^{er} et 2 août. Et aussi stage de danse orientale.

Festival Paris l'été, dans Paris et sa région. Du 13 juillet au 3 août 2020. Tél. 01 44 94 98 00 (à partir du 3 juin). Site: www.parislete.fr

Symphonia Harmoniæ Cælestium Revelationum

François Chaignaud forme, avec Marie-Pierre Brébant, un nouveau duo prompt à révéler le secret d'un chant médiéval gorgé de la beauté du monde.



Marie-Pierre Brébant et François Chaignaud dans Symphonia Harmoniæ Cælestium Revelationum.

Nous avons laissé François Chaignaud au cœur d'un bouleversant dialogue avec Nino Laisné, dans un récital de chant, de musique et de danse qui lui allait comme un gant (*Romances Incieritos*). Le danseur-chorégraphe a trouvé aujourd'hui, en Hildegarde de Bingen, un autre appui pour exercer sa curiosité envers des sources musicales peu représentées. Femme en avance sur son temps, l'abbesse du XII^e siècle a laissé deux manuscrits de chants en forme de louanges aux ancêtres, à la nature et aux éléments. Avec la musicienne Marie-Pierre Brébant, ses *Harmonies Célestes* prennent vie dans un havre scénique habité par des corps et des chants à la puissance hypnotique.

Nathalie Yokel



19.03.20 Creil - La Faïencerie

27.03.20 Lens - Musée du Louvre-Lens

03.04.20 Lille - Le Grand Bleu

10 > 11.04.20

Evreux - Le Tangram, Scène nationale

07.10.20

Valenciennes - Le Phénix, Scène nationale

12 > 15.11.20 Shanghai - International Arts Festival (RPC)

12.01.21 Narbonne - Théâtre + Cinéma Scène nationale Grand Narbonne

15.01.21 Fréjus - Le Forum

19.01.21

Martignes - Les Salins, Scène nationale

01.04.21

Saint-Nazaire - Le Théâtre, Scène nationale

23.04.21 Roulers - De Spil (BE)

ado-lescent

Sylvain Groud

Françoise Pétrovitch

balletdunord.fr

Centre Chorégraphique National Roubaix Hauts-de-France

photo © Frédéric Iovino

MC93 / THÉÂTRE NATIONAL DE STRASBOURG /
TEXTE DE PASCAL RAMBERT /
MES PASCAL RAMBERT ET RACHID OURAMDANE

Mont Vérité

Banquet dyonisiaque d'une jeunesse contemporaine, *Mont Vérité* conjugue théâtre visuel et danse à la prose de Pascal Rambert.



Mont Vérité.

Naviguant comme souvent à la croisée des arts, Pascal Rambert s'est associé au chorégraphe Rachid Ouramdane pour mener douze jeunes comédiens et comédiennes de l'école du TNS au pied du Mont Vérité. Le Monte Verità, dans le canton du Tessin en Suisse, a été le lieu de nombreuses initiatives communautaires, dont une colonie coopérative mêlant artistes et intellectuels. S'y référant à travers le chant d'une jeunesse aux désirs ardents – de théâtre, de liberté, d'amour –, *Mont Vérité* propose un spectacle aux confins du réel et de la fiction, relevant autant du rituel que de l'hyper contemporain, pour exprimer les aspirations jusqu'aux plus fantasmagoriques d'une génération à l'avenir obscur.

Eric Demey

MC93, 9 bd Lénine, 93000 Bobigny. Du 13 au 20 mars à 20h, samedi à 18h, dimanche à 16h. Relâche le lundi. Tél. 01 41 60 72 60.

Théâtre National de Strasbourg, 1 av. de la Marseillaise, 67000 Strasbourg. Du 25 mars au 4 avril. Tél. 03 88 24 88 24.

SCÈNE NATIONALE DE L'ESSONNE - THÉÂTRE
EPHÉMÈRE / MES YOANN BOURGEOIS

Minuit

Comment continuer à tenir debout ? De spectacle en spectacle, Yoann Bourgeois étudie la question et fait le pari de la résistance en tentant d'approcher le point de suspension...



Minuit.

Yoann Bourgeois est un artiste circassien qui invente d'étranges univers où tout peut basculer. Ses spectacles cherchent toujours à se dégager de la notion impérieuse de réussite, mettent en jeu des forces physiques qui fragilisent les hommes et leurs certitudes. Pour lui, la gravité est une source inépuisable de drame, une métaphore de l'instabilité de l'art. Le point de suspension selon lui « désigne le moment précis – l'instant – où l'objet lancé dans les airs atteint le plus haut point de la parabole, juste avant la chute ». Cette pièce est composée d'une succession de performances illusoire, où la chute devient un saut

à l'envers et le vertige une tentative d'évasion. Entre moments de grâce et traits d'humour, le mouvement déploie un infini de possibles.

Agnès Izrine

Scène nationale de l'Essonne - Théâtre
Éphémère, 7 rue Père-André-Jarlan,
91000 Évry-Courcouronnes. Le 25 mars à 20h
et le 26 à 19h. Tél. 01 60 91 65 65.

THÉÂTRE DE SÉNART / LA VILLETTE /
CHOR. CRYSTAL PITE

Revisor

Après le succès de *Betroffenheit*, Crystal Pite et Jonathon Young reviennent avec un nouvel opus : *Revisor*.



Revisor de Crystal Pite et Jonathon Young.

Après avoir triomphé internationalement avec *Betroffenheit*, qui mêlait intimement et avec brio danse et théâtre, Crystal Pite et Jonathon Young s'associent de nouveau pour *Revisor*. Cet opus, qui prend pour argument la farce politique *Le Revisor* de Nicolas Gogol, arrive enfin en France, fort du large succès qu'il a rencontré dans son Canada natal. La chorégraphe et le dramaturge, qui y utilisent le même procédé faisant du texte préalablement enregistré matière à chorégraphie, ont repris les cinq actes de la pièce pour mieux les déconstruire. Portant l'intrigue vers des horizons contemporains, ils livrent eux aussi une satire cruelle de la bureaucratie et de sa corruption.

Delphine Baffour

Théâtre de Sénart, Scène nationale, 8-10 allée
de la Mixité, 77127 Lieusaint. Le 26 mars à
19h30 et le 27 à 20h30. Tél. 01 60 34 53 60.
La Villette, 211 av Jean-Jaurès, 75019 Paris.
Du 1^{er} au 4 avril à 20h. Tél. 01 40 03 75 75.
Durée : 1h30. Dans le cadre de la
programmation hors les murs du Théâtre
de la Ville et du Festival 100 %.

LE CENTQUATRE-PARIS /
CHOR. KAORI ITO ET YOSHI OÏDA

Le Tambour de soie

Kaori Ito et Yoshi Oïda dévoilent en avant-première *Le Tambour de soie*.



Le Tambour de soie de Kaori Ito et Yoshi Oïda.

La délicieuse Kaori Ito semble goûter les tête-à-tête. Après avoir partagé la scène avec son

père, avec son compagnon Théo Touvet et avec le comédien Mirai Moriyama, la voici accompagnée de son maître et ami Yoshi Oïda. Ensemble, le comédien et metteur en scène de 85 ans et la jeune et talentueuse chorégraphe créent *Le Tambour de soie*. Inspirés par une pièce traditionnelle de théâtre nô, qui conte l'histoire tragique d'un vieux jardinier amoureux d'une jeune princesse, et par sa version moderne écrite par Yukio Mishima, ils créent une fable envoûtante qui mêle intimement texte, musique et danse.

Delphine Baffour

LE CENTQUATRE-Paris, 5 rue Curial, 75019
Paris. Du 25 au 28 mars à 19h30.
Tél. 01 53 35 50 00. Dans le cadre de Séquence
Danse Paris.
Également les 2 et 3 mars à la Maison de la
culture d'Amiens puis au Festival d'Avignon.

CENTRE DES BORDS DE MARNE /
CHÂTEAU DE L'ÉTANG / EXPOSITION

Sur quel pied danser ?

Après trois mois à la MAC Créteil, l'exposition photographique de Benoîte Fanton s'installe au Perreux-sur-Marne puis à Bagnolet.



A contre courant (Come, been and gone de Michael Clark).

Les salles de spectacles comme les festivals chorégraphiques n'ont plus aucun secret pour elle. Depuis 2007, Benoîte Fanton les arpente sans relâche pour capturer de son objectif cet art de l'éphémère qu'est la danse. Parmi les 2000 pièces vues et bien plus de clichés réalisés, elle a sélectionné une quarantaine d'images avec cette question en tête : comment les danseurs utilisent-ils leur corps comme appui ? Comment créent-ils cet équilibre, l'espace d'un instant ? Du classique au hip-hop, de Merce Cunningham à William Forsythe, elle nous donne à voir, dans une exposition intitulée *Sur quel pied danser ?*, ces moments beaux et fugaces, qu'ils soient arabesques, envois ou autres...

Delphine Baffour

Centre des Bords de Marne, 94170 Le
Perreux-sur-Marne. Du 26 février au 6 avril.
Tél. 01 43 24 54 28.
Centre culturel de Saint-Pierre-des-Corps.
Du 13 mars au 11 avril. Tél. 02 47 63 43 15.
Château de l'Étang, 93006 Bagnolet. Du 20
mai au 20 juin. Tél. 01 49 93 60 17.

PARIS / ÎLE-DE-FRANCE / RÉGIONS / FESTIVAL

Concordan(s)e #14

Le petit festival qui unit danse et texte prend de plus en plus d'ampleur et crée des rencontres aussi insolites que réussies.

Concordan(s)e existe depuis 2007 selon une formule bien rodée qui consiste à associer un chorégraphe et un écrivain qui n'ont jamais travaillé ensemble, afin de partager le plateau pendant trente minutes. Chacune des créations est donc une plongée dans l'inconnu. À l'origine à Paris et sa périphérie, le festival



Concordan(s)e unit le corps et les mots.

s'est depuis étendu en régions. Il est même devenu itinérant, son format lui permettant de se glisser dans les bibliothèques, les librairies, les universités... Pour cette 14^e édition, on découvrira les créations de *L'Orée* qui réunit Jean-Baptiste André et Eddy Pallaro, *No More Spleen* de Franck Micheletti et Charles Robinson, ainsi qu'*Insomnie* d'Edmond Russo et Shlomi Tuizer avec Bertrand Schefer. Par ailleurs, on retrouvera avec plaisir quatre pièces créées l'an dernier qui rassemblent Amala Dianor et Denis Lachaud (*Xamûna fane lay dém – je ne sais pas où je vais*), Johanne Leighton et Camille Laurens (*L&L*), Catherine Dreyfus et Catherine Grive (*POI(D)S*), Orin Camus et Alice Zeniter (*Vous ne comprenez rien à la lune*).

Agnès Izrine

Du 24 février au 9 avril en Île-de-France et régions. <https://concordanse.com/>

BONLIEU SCÈNE NATIONALE ANNECY /
CONCEPTION STEVEN MICHEL
ET THÉO MERCIER

Big Sisters

Le duo poursuit son exploration de l'impact des nouvelles technologies dans notre quotidien grâce à une nouvelle pièce décalée, axée sur la surveillance qu'exercent les objets connectés.



Les quatre danseuses de la pièce Big Sisters.

En 2018 dans *Affordable Solution pour better living*, le duo mettait en scène une tragi-comédie en contreplaqué qui parlait de la construction de la masculinité, où assistant vocal et coach personnel se confondaient. On y retrouvait la danse précise et expressive de Steven Michel, héros absurde de cette satire d'un monde factice, couplé au regard subversif de Théo Mercier. Pour la suite de cette recherche amusée sur l'intrusion des nouvelles technologies dans notre quotidien, les deux acolytes dévoilent *Big Sisters*, parodie de la dystopie d'Orwell où ce sont les objets connectés qui surveillent et contrôlent. Sur le plateau, quatre danseuses évoluent et se dématérialisent dans ces objets, qui s'emparent de leurs aspirations et désirs. Une réflexion sur le genre, qui s'attaque à la représentation du corps des femmes, accompagnée par le texte de Jonathan Drillet.

Belinda Mathieu

Bonlieu - Scène nationale d'Annecy, 1 rue
Jean-Jaurès, 74000 Annecy. Du 9 au 11 mars
2020. Tél. 04 50 33 44 11. Puis le 20 mars à la
Maison de la culture d'Amiens ; du 3 au 5 avril
au Théâtre Vidy-Lausanne ; du 12 au 16 mai au
Théâtre Nanterre-Amandiers.

LES BALLETS DE MONTE CARLO

SOUS LA PRÉSIDENCE DE
S.A.R. LA PRINCESSE DE HANOVRE

JEAN-CHRISTOPHE MAILLOT

George BALANCHINE
QUATRE TEMPÉRMENTS

Mats EK
CASI CASA

Jean-Christophe MAILLOT
ALTRO CANTO

Avec l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo
Direction : Jesko Sirvend



23 > 26 avril 2020
GRIMALDI FORUM - MONACO

PRINCIPAUTÉ
DE MONACO

CFM INDOSEUZ
WEALTH MANAGEMENT

Chopard

Thermes Marins
MONTE-CARLO

entretien / Hofesh Shechter

Political Mother Unplugged

THÉÂTRE DE LA VILLE / LES ABBESSES / CHOR. HOFESH SHECHTER

Pour marquer le 10^e anniversaire de sa création, le chorégraphe britannique d'origine israélienne crée une nouvelle version de sa pièce iconique : *Political Mother Unplugged*.

Political Mother a été créé en 2010, et vous en donnez une nouvelle version. Comment concevez-vous cette œuvre au miroir du temps ?
Hofesh Shechter : Malheureusement, il y a dans *Political Mother* des thèmes que je trouve toujours extrêmement pertinents. La pièce évoque un contexte de pression sociale, un certain rapport aux dirigeants, une fascination pour les rock stars ou les meneurs de tous bords, et en particulier les manières dont les gens vivent à l'ombre du pouvoir. Elle suscite des questionnements sur le totalitarisme, le nationalisme, etc. C'est terriblement actuel ! Pour moi, c'est formidable de ramener cette pièce sur le devant de la scène, surtout avec des interprètes très jeunes. Et c'est bien d'avoir à confier *Political Mother* à ces jeunes gens avec de nouveaux éléments, par exemple, d'avoir des animations qui projettent un paysage virtuel. Cela donne un tout nouveau point de vue qui me semble plus connecté aux générations actuelles et aux médias de notre temps. Tous ces écrans qui ne sont pas la vraie vie mais qui y ressemblent sont très représentatifs de notre société. Donc je suis très enthousiaste à l'idée de réinventer la pièce.

Vous êtes également le compositeur de *Political Mother*. Quels sont les changements musicaux que vous avez opérés pour cette nouvelle version de votre partition ?
H. F. : Les premières versions de *Political Mother*

faisaient appel à des musiciens sur le plateau, notamment pour *Political Mother Choreographer's cut* avec vingt-quatre musiciens et seize danseurs. Pour la version « Unplugged » j'ai enregistré les musiciens en studio. Donc le son est toujours là, mais cette nouvelle opportunité de le mixer me permet de le peaufiner et me donne plus de contrôle sur la musique pendant le spectacle. C'est peut-être un peu moins sauvage mais j'ai la possibilité de créer une partition sur mesure pour le spectacle.

Avez-vous également modifié la chorégraphie ?
H. F. : Je l'ai revue pour mieux s'accorder avec notre époque et des danseurs plus jeunes. Et les vidéo projections des animations impliquent un flux différent. Donc forcément j'ai effectué des modifications.

Pensez-vous que les choses sont pires, politiquement parlant, que lors de la création initiale ?

H. F. : Ce n'était déjà pas très engageant à l'époque ! Pour être honnête, l'humanité n'a pas vraiment trouvé sa place depuis 2000 ou 3000 ans. Nous sommes dans une phase de transition je pense... ou plutôt j'espère. Nous sommes coincés quelque part entre une sorte de singe très primitif et un progrès très avancé. Nous réagissons toujours à une forme d'instinct profond dont il est difficile de dire qu'il

avril



« Nous sommes coincés quelque part entre une sorte de singe très primitif et un progrès très avancé. »

peut nous aider. Donc la différence entre il y a dix ans et maintenant... Peut-être sommes-nous plus conscients au niveau écologique, plus avertis d'un désastre qui s'annonce. Mais j'ai peu d'espoir que les humains deviennent plus intelligents, par exemple en arrêtant de

se tuer les uns les autres. J'ai l'impression que ce n'est pas pour tout de suite... L'optimisme reste quoi qu'il en soit une donnée subjective. On n'a toujours pas trouvé le bon chemin, mais il reste de l'espoir : on peut toujours essayer !
Propos recueillis par Agnès Izrine

Théâtre de la Ville / Les Abbesses, 31 rue des Abbesses, 75018 Paris. Du 3 au 25 avril. Du 3 au 24 à 20h. Les 5 et 25 à 15h. Relâche les lundis 6 et 13. Durée: 1h. Tél. 01 42 74 22 77. Paris l'été. Lycée Jacques Decour. Du 22 au 25 juillet 2020.

entretien / Alan Lucien Øyen

Alan Lucien Øyen crée pour le Ballet de l'Opéra de Paris

PALAIS GARNIER

Artiste en résidence au Ballet national de Norvège et chef de file d'une nouvelle génération de chorégraphes scandinaves, Alan Lucien Øyen crée ce printemps pour le Ballet de l'Opéra de Paris.

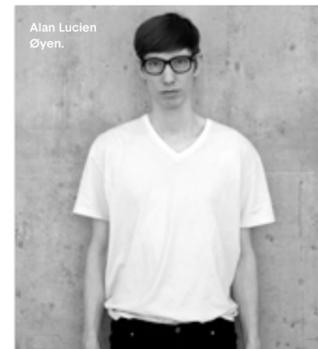
Vous allez travailler pour la première fois avec le Ballet de l'Opéra de Paris. Que ressentez-vous à l'idée de cette collaboration ?
Alan Lucien Øyen : C'est en effet ma première fois et j'en suis très excité. Cette compagnie est l'une des meilleures au monde. Je sens une grande ouverture d'esprit de la part des danseurs et une intense curiosité à l'idée d'expérimenter quelque chose de nouveau. C'est à la fois inspirant et motivant.

Travailler avec les danseurs du Tanztheater Wuppertal et maintenant avec ceux de l'Opéra est-il différent d'une création pour votre compagnie ?

A.L. Ø. : Oui et non. J'approche chaque compagnie que je rencontre et chaque processus de création de la même façon : « *starting over* », recommencer avec les personnes qui sont en face de moi. La pièce que nous finirons par créer sera le résultat de notre rencontre. Cela dit, j'utilise autant, voire plus, le théâtre que la danse, je suis donc sûr que travailler avec moi sera une expérience différente pour les danseurs de l'Opéra. Mais c'était également le cas pour les danseurs légendaires du Tanztheater Wuppertal de Pina Bausch.

Vos pièces sont en effet très théâtrales. Y-aura-t-il beaucoup de texte dans celle-ci ?

A.L. Ø. : J'aspire à écrire pour les danseurs de l'Opéra et Helena Pikon, du Tanztheater Wuppertal, se joindra à nous dans ce processus. Il y aura dans cette création une étroite fusion entre les mots et les mouvements. Peut-être n'y-aura-t-il pas vraiment beaucoup de texte, qui sait ? Je suis constamment préoccupé par l'idée de mise en scène dans la vie de tous les jours. Y a-t-il une différence entre réalité et fiction ? Je trouve que c'est très souvent une question de perception. La construction de cette pièce viendra du travail en studio avec les danseurs, de nos explorations collectives. Je vais créer pour un assez large groupe de danseurs, mais m'efforcerai de créer quelque chose qui, je l'espère, donnera un sentiment d'intimité.



« Il y aura dans cette création une étroite fusion entre les mots et les mouvements. »

Pouvez-vous nous parler de la scénographie ?

A.L. Ø. : Je travaille avec Alex Eales et Stine Sjøgren qui s'occupe des costumes. Nous nous inspirons des dioramas et de leur dualité. Ceux des musées d'histoire naturelle en sont de bons exemples. Ce sont des faux évidents : une peinture sur un mur nu, mais l'animal placé devant est réel, mais mort. Si vous choisissez de croire ce que vous voyez, l'image est saisissante. Mais en même temps, ces tableaux mis en scène sont souvent des réalités qui se mentent à elles-mêmes. Comme nous, qui ne parlons jamais vraiment de ce que nous ressentons.

Propos recueillis et traduits par Delphine Baffour

Palais Garnier, place de l'Opéra, 75009 Paris. Du 11 avril au 18 mai. Tél. 08 92 89 90 90. www.operadeparis.fr. Durée: 2h avec 1 entracte.

temps fort

Les Rendez-vous chorégraphiques de Sceaux

LES GÉMEAUX

Point commun des quatre compagnies invitées lors du temps fort danse de la scène nationale : une technicité hors du commun, un sens du geste jusqu'au bout des muscles, dans une adéquation avec un univers artistique extrêmement léché. Un voyage en haute chorégraphie.



Une nuée d'acrobates échappés de la compagnie XY.

C'est Thierry Malandain qui ouvre ces Rendez-vous, avec sa toute dernière création pour 22 danseurs. À peine sorti d'une *Marie-Antoinette* où les interprètes du Ballet Biarritz ont pu s'exercer aux élans du baroque, le chorégraphe montre une nouvelle fois la maîtrise de son écriture et la force de sa troupe à travers un projet plus atemporel, voire abstrait. Et toujours dans une virtuosité puissamment mesurée, par celui qui n'a jamais eu besoin de mettre ses danseuses sur pointes pour prouver quoi que ce soit. Ici, c'est en appui sur la musique de Beethoven qu'ils trouveront l'harmonie d'une *Pastorale** montée en hommage au compositeur. Du côté d'Angelin Preljocaj, on remarque que la pièce programmée fait également partie de sa veine plus conceptuelle : *Gravité* est en effet une exploration de la force qui nous contraint toutes et tous, que les danseurs ont toujours eu à cœur de défier dans le déséquilibre constant qu'est leur art. C'est presque un retour aux fondamentaux qui s'exerce chez le chorégraphe, engageant ses treize danseurs dans une variation lumineuse sur l'apesanteur.

Le ballet des drôles d'oiseaux d'XY

Le Ballet de Lyon fait aussi figure d'invité de marque, d'autant qu'il nous réserve un programme signé d'un des plus grands chorégraphes du siècle. Avec des danseurs arrivés au

top d'une haute technicité, l'écriture de Jiri Kylián pourra déployer toute sa complexité, sa sensualité, son humanité. Il nous invite à un voyage entre Mahler, Steve Reich et Mozart. Si tout cela est déjà visible dans le duo *14'20"*, qu'il faut attraper au vol, on se régalerait de l'implacable et percutante virtuosité des *Falling Angels* et de la *Petite Mort* en forme de combats amoureux. Le projet *Möbius* s'impose quant à lui par sa singularité. Initiée par les acrobates de haut vol de la compagnie XY, cette création engage la collaboration du chorégraphe Rachid Ouramdane. Ensemble, ils élargissent les contours du langage acrobatique et d'une écriture tendue entre la force et la suspension, osant la délicatesse dans la puissance. Le chorégraphe s'est projeté en eux comme dans une nuée d'oiseaux, pour mieux balayer l'espace de renversantes fulgurances.

Nathalie Yokel

*Lire notre critique dans ce numéro.

La Pastorale, de Thierry Malandain, du 24 au 26 avril 2020.

Möbius, de la Cie XY avec Rachid Ouramdane, du 5 au 7 mai 2020.

Gravité, d'Angelin Preljocaj, du 15 au 17 mai 2020.

14'20" / Falling Angels / Petite Mort, de Jiri Kylián, du 27 au 29 mai.

POINTS COMMUNS SCÈNE NATIONALE DE CERGY PONTOISE ET DU VAL D'OISE / ESCALE DANSE / CHOR. MARCELA SANTANDER CORVALÁN

Quietos

Marcela Santander Corvalán nous entraîne vers une contrée imaginaire en créant des espaces de dialogue entre les corps, entre les mots, par-delà les époques, pour inventer une danse de l'écoute.

« Je chanterai ce que je n'aurai pas voulu chanter ». C'est au creux d'une phrase, tirée de l'unique chanson en occitan du XII^e siècle de la troubairitz Beatriz de Dia, qu'est né *Quietos*. Cette voix lointaine, qui cherche ses mots dans le silence des corps, est la matière première de cette pièce mystérieuse, qui se déroule comme dans un suspens du temps. Marcela Santander Corvalán développe autour de ce premier vers lacunaire, les plis et replis d'un duo, débordant de rêves et de paroles ébauchées, de chants d'oiseaux et de souffles divers, pour créer un espace d'écoute inopiné. C'est le calme après la tempête que suggère



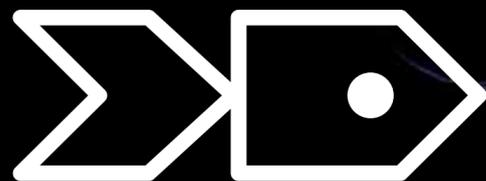
Quietos de Marcela Santander Corvalán.

en espagnol le mot « Quietos », celui qui fait taire aussi les bruits intempestifs. Ici au pluriel, *Quietos* réverbère l'écho de nos sensations, convoque terre et ciel mêlés et nous invite à tendre l'oreille pour une rencontre imprévue entre la poétesse du Moyen Âge et la jeune rappeuse anglaise Kate Tempest. Et si tout avait déjà été dit et qu'il fallait seulement écouter ?
Agnès Izrine

Points Communs Scène nationale de Cergy Pontoise et du Val d'Oise, Théâtre 95, allée des Platanes, 95000 Cergy. Dans le cadre d'Escale danse. Le 2 avril à 19h30 et le 3 avril à 20h30. Tél. 01 34 20 14 14. Durée: 1h.

BONLIEU SCÈNE NATIONALE ANNECY

19 • 20



9-11 MARS

BIG SISTERS
 THÉO MERCIER / STEVEN MICHEL
 CRÉATION DANSE / ARTS VISUELS



MADE IN ANNECY

BONLIEU-ANNECY.COM





Danse — Cirque — Concerts — Conférences — Théâtre — Ateliers

Festival d'été de Châteauvallon

Orient — Occident

Groupe Acrobatique de Tanger
 Anne Teresa De Keersmaeker
 Emanuel Gat Dance • Lisa Simone
 Dhafer Youssef • Charles Berling
 Shani Diluka • Patrice Thibaud
 Rocío Molina • Manuel Liñan
 GUID Preljocaj • SECESSION ORCHESTRA
 et bien d'autres artistes...

chateauvallon.com | chateauvallon-liberte.fr
 T. 04 94 22 02 02 | 04 98 00 56 76



mai

entretien / Sidi Larbi Cherkaoui

Danser la communauté

LA VILLETTE / CHOR. SIDI LARBI CHERKAOUI / GÖTEBORGSOPERANS DANSKOMPANI ET EASTMAN

Depuis 2014, Sidi Larbi Cherkaoui a déployé une réflexion sur l'humanité et la communauté à travers les pièces *Noetic* et *Icon*. Il crée cette année *Stoïc*, le dernier volet du triptyque, une pièce dansée très théâtrale, qui a comme point de départ la sagesse stoïcienne.

Stoïc clôt un triptyque composé de avec *Noetic* (2014) et *Icon* (2016), monté avec la troupe du GöteborgsOperans Danskompani. Quelle est la place de ce dernier chapitre dans la trilogie ?

Sidi Larbi Cherkaoui : *Noetic*, *Icon* et *Stoïc* dépeignent trois manières de s'organiser en tant que société. Dans *Noetic*, il y avait une structure très mathématique, une conscience de l'énergie éternelle qui constitue l'être humain. Puis, *Icon* dévoilait un univers terrien, où il était question de vider la terre de ses ressources, de la finalité de l'humain et de la fin de l'humanité. Pour *Stoïc*, ma réflexion fut moins ésotérique, plus concrète, car il y est question de la philosophie grecque stoïcienne, qui est très pragmatique. Je suis aussi retourné à des sources théâtrales présentes dans mes précédentes pièces, avec une mise

en scène à la limite du pantomime. Les interprètes incarnent une communauté mondiale : ils sont accros à la cigarette, à leur téléphone, à regarder de l'art... Mais au fil de la pièce leur masque va tomber. *Stoïc* est le début d'une réflexion, car j'aimerais explorer davantage cette piste du stoïcisme.

Pourquoi vous être penché sur cette philosophie ?

S. L. C. : Le stoïcisme m'intéresse particulièrement en ce moment, car il fait partie de mon cheminement personnel. Cette manière de rester observateur de tout ce qui nous arrive, de cultiver un rapport très serein au monde, m'est apparue nécessaire en ce moment. Il y a tellement d'émotion et de dramatisation dans les médias, dans la politique. Nous avons besoin de retourner vers ces sources

Loïc Touzé, Maud Le Pladec et le Ballet de Lorraine

RÉGION / OPÉRA NATIONAL DE LORRAINE / CHOR. MAUD LE PLADEC / LOÏC TOUZÉ

À chaque printemps, le remarquable Ballet de Lorraine présente de nouvelles créations, toujours très attendues. Cette saison, Loïc Touzé et Maud Le Pladec sont les chorégraphes de ce Programme 3, avec respectivement *No Oco* et *Static Shot*.



Au mois de mai prochain les toujours excellents danseurs du Ballet de Lorraine expérimenteront deux nouvelles écritures. En effet ses directeurs, Petter Jacobsson et Thomas Caley, invitent Loïc Touzé et celle qui fut son interprète, Maud Le Pladec, à réaliser pour eux deux créations. Le premier, qui voit dans le geste dansé « une aventure, une promesse de transformation et d'émancipation » s'appuiera sur sa rencontre avec ses interprètes pour imaginer *No Oco*. Avec pour intention préalable notamment « le non-formé, l'inorganisé, le libre de structure, ce qu'il y a de plus fondamental dans un être, la matière passive qui reçoit le rythme », il fera advenir les mouvements collectivement pour qu'ils deviennent danse.

Un climat permanent

Quant à Maud Le Pladec, la musique est toujours intimement liée à son écriture choré-

graphique. Pour *Static Shot*, qui réunira les vingt-quatre danseurs de la compagnie, elle retrouvera le compositeur Pete Harden, fidèle complice, auquel sera associée la compositrice et DJ Chloé Thévenin. Pour cet opus, entre pièce chorégraphique et dispositif cinématographique, la directrice du CCN d'Orléans inventera une énergie toujours au zénith, un climat permanent. « Comment se pense alors la question de la tension, de l'extase, de la jouissance ensemble ? Mais aussi du relâchement, de la respiration ou de la disparition ? Et si le plaisir devenait un motif de tension ? » s'interroge-t-elle.

Delfine Baffour

Opéra national de Lorraine, place Stanislas, 54000 Nancy. Du 27 au 29 mai à 20h, le 31 mai à 15h. Tél. 03 83 85 69 08.

La Terrasse, premier média arts vivants en France



© Matis Becker

« *Stoïc* est le début d'une réflexion, car j'aimerais explorer davantage cette piste du stoïcisme. »

de notre société pour retrouver une forme de clarté.

Les contrastes sont aussi frappants dans cette création : le décor sous la forme d'une bibliothèque en béton, les costumes années 50, des musiques japonaise et arabe. Quel est le lien entre ces éléments, qui semblent de prime abord très hétéroclites ?

S. L. C. : Ils font tous partie de mon vécu. D'une manière ou d'une autre je m'y sens connecté. Il y a la tradition musicale arabe, que j'ai héritée de mon père, incarnée par le chanteur Mohammed El Arabi-Serghini, et la tradition musicale japonaise à laquelle je suis attaché

car j'entretiens des liens très forts avec le Japon. J'ai collaboré avec Hans Op de Beeck à la scénographie, qui est flamand comme moi et dont l'univers absurde me parle. Il nous plonge dans le monde des années 40-50, très inspiré de Jacques Tati, où les rôles des hommes et de femmes sont particulièrement genrés. Il y a un côté très cliché, que je voulais accentuer pour mieux l'interroger. Car dans notre société, tout est balisé en fonction des normes de genres et de nos cultures. S'extraire de ces chemins pour trouver un espace de liberté est très compliqué ! Il y a comme une forme d'injustice constante, qui nous oblige à être une chose et pas une autre.

Propos recueillis par Belinda Mathieu

Grande Halle de la Villette, 211 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Du 14 au 17 mai 2020.
 Du jeudi au samedi à 20h. Dimanche à 16h.
 Tél. 01 40 03 75 75.

portrait

Les vagabondages de Mickaël Phelippeau

SCÈNE NATIONALE D'AUBUSSON / CHOR. MICKAËL PHELIPPEAU

À la scène nationale d'Aubusson, la notion de développement chorégraphique est prise à bras-le-corps à travers un ambitieux programme qui fait se rencontrer le répertoire et le territoire. Cette année, c'est Mickaël Phelippeau qui relève le défi.

Ce serait une erreur de résumer cet artiste à une couleur – en l'occurrence le jaune, qu'il porte constamment et sans modération, jusqu'à la distiller dans ses pièces. Mickaël Phelippeau est davantage un homme de nuances, avide de découvertes, ouvert aux regards pluriels, curieux des choses et des



© Philippe Savoir

êtres dans leur multiplicité. À l'image de sa démarche artistique, entièrement fondée sur la rencontre avec une personne ou un groupe.

À la rencontre de Françoise et Alice

En effet, ce n'est jamais un thème, une obsession, une revendication, qui président à son acte de création. Il y a toujours, avant l'idée même du spectacle, la flamme de l'humain, l'étincelle de l'intime qui entraînent la flânerie

et la réflexion du chorégraphe autour de ce qui anime un individu ou une communauté. En témoignent les pièces précédemment montrées à Aubusson : *Chorus*, qui met en scène une chorale dans le minimalisme d'une phrase de Bach, *Pour Ethan*, dans laquelle un jeune homme rencontré en Bretagne livre ses aspirations et son identité, ou *Membre fantôme*, sans doute le plus personnel des portraits, puisqu'il se met lui-même à nu. Le programme Danses Vagabondes en Limousin nous révèle encore d'autres aspects de son travail de portrait : il met à bas les clichés autour des femmes *Footballeuses* à partir de ses rencontres au sein de clubs de foot féminin, ou autour des habitants des quartiers nord de Marseille à travers la figure du jeune *Heddy*. Mais c'est avec *De Françoise à Alice*, qui verra bientôt le jour, qu'il part en campagne sur le territoire de la Creuse : s'y dessine le portrait d'une mère et de sa fille trisomique, à travers le regard et la sensibilité du chorégraphe.

Nathalie Yokel

Scène nationale d'Aubusson, av. des Lissiers, 23200 Aubusson. Danses Vagabondes en Limousin, du 7 au 17 mai 2020.

Tél. 05 55 83 09 09. *De Françoise à Alice*, le 7 mai 2020 à la Pépinière d'Aubusson, le 14 à la salle des fêtes d'Auzances, le 15 à la salle des fêtes de Faux-la-Montagne, le 17 au Centre International d'Art et de Paysage de l'île de la Vassivière.

Juste Heddy, suivi de *Footballeuses*, le 16 mai à 19h30 à la scène nationale d'Aubusson.

Partenariats, contactez-nous / 01 53 02 06 60 ou la.terrasse@wanadoo.fr

TOURS FESTIVAL DE DANSE D'HORIZONS

30 MAI - 13 JUIN 2020

ANNE TERESA DE KEERSMAEKER • PHILIPPE MÉNARD
 AVEC LES AMATEURS DU GSIC (GROUPE SPÉCIAL D'IMMERSION CHORÉGRAPHIQUE) ET DES HABITANTS DE TOURS • NICOLE MOSSOUX & PATRICK BONTÉ
 JEAN-CHRISTOPHE BLETON • EMMANUEL EGGERMONT (ARTISTE ASSOCIÉ) • VINCENT DUPONT • THOMAS LEBRUN
 ATELIER CHORÉGRAPHIQUE DU CCNT (CRÉATION AMATEURS)
 COLINE, FORMATION PROFESSIONNELLE DU DANSEUR INTERPRÈTE • OUSMANE SY • CLAUDE BRUMACHON & BENJAMIN LAMARCHE • HÉLA FATTOUMI & ÉRIC LAMOUREUX • GLADYS DEMBA • HUBERT PETIT-PHAR DJ MOULINEX



02 18 75 12 12 • WWW.CCNTOURS.COM



CCNT
 CENTRE CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL DE TOURS
 DIRECTION THOMAS LEBRUN

CORPS

CENTRE CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL DE CAEN EN NORMANDIE

Programmation 2020

Lia Rodrigues
Loïc Perela
Gaëlle Bourges
Eisa Jocson
Agnés Mateus & Quim Tarrida
Katerina Andreou
Carole Thibaut
Luiz de Abreu & Calixto Neto
Léo Lérus
Moya Michael
Suzanne Cianí
Mark Tompkins
Jonathan Drillet & Mariène Saldana
Madeleine Fournier
Bertrand Chamayou & Elodie Sicard

Artiste directeur
Alban Richard

Artistes associé.e.s
Marco da Silva Ferreira - Mette Edvardsen

Artistes compagnons
Herman Diephuis - Michel Schweizer

24 artistes
20 représentations
7 répétitions publiques
7 stages week-ends
6 projets participatifs

ccncn.eu

OASIS

entretien / Héra Fattoumi

Akzak, l'impatience d'une jeunesse reliée

EN TOURNÉE

La nouvelle création de Héra Fattoumi et Éric Lamoureux invite douze danseurs venus de France, de Tunisie, du Maroc et du Burkina Faso à explorer une écriture rythmique pour mieux faire groupe.

Vous venez d'entamer les répétitions d'Akzak au mois de janvier à Belfort. Pour autant, ce projet a débuté dès 2018...

Héra Fattoumi : Nous avons passé pas mal de temps en amont pour aller à la rencontre de danseurs sur le continent africain. Dans le cadre de Viaouaga, un projet de coopération avec La Termitière à Ouagadougou, nous sommes allés rencontrer des jeunes de la formation Yeelen Don. L'idée était de les faire venir ensuite en immersion à Belfort, afin de suivre des ateliers, de voir des spectacles, de faire un travail pédagogique dans le cadre du programme transfrontalier franco-suisse Territoires Dansés en commun. Au Maroc, nous avons reçu le soutien de Taoufik Izediou, qui partage notre réflexion : comment faire école ? Comment arrive-t-on à la danse dans ces pays ? Cela a tout de suite été très

riche d'être avec ces danseurs qui n'ont pas fait d'école, qui ont appris la danse en regardant des vidéos, en dansant dans la rue... Après avoir animé des ateliers à Marrakech, trois d'entre eux ont accepté de faire partie du projet. Le troisième pays dans le triangle d'Akzak, c'est la Tunisie, un pays que je n'ai jamais quitté. Je garde une grande curiosité pour les chorégraphes et les danseurs tunisiens. Nous en avons rencontré trois. Formés par Imed Jemâa, ils ne sortent pas pour autant de cours quotidiens. Mais faut-il travailler tous les jours pour être danseur ? Ils sont manifestement dans une relation d'urgence à la danse. Avec ces neuf danseurs rencontrés dès 2018, nous avons ensuite initié un travail en leur proposant d'être tous les jours au studio. Ils ont été rejoints par trois danseurs français qui ont une expérience forte de la scène. Nous allons

Mayerling

PALAIS GARNIER / CHOR. KENNETH MACMILLAN

Après *L'histoire de Manon*, *Mayerling* entre au répertoire du Ballet de l'Opéra de Paris.

C'est dans le rôle-titre de *L'histoire de Manon*, chorégraphiée par Kenneth MacMillan, qu'Auréliette Dupont a choisi de faire ses adieux, la soirée étant tout à la fois retransmise en direct et immortalisée par la caméra de Cédric Klapisch. C'est dans le même ballet, superbe et déchirant, que le public parisien a pu apprécier pour la première fois Dorothee Gilbert et Hugo Marchand, formant un couple bouleversant à la scène. Celui-ci a aujourd'hui l'occasion de découvrir une autre des œuvres les plus populaires du chorégraphe britannique puisque *Mayerling* entre au répertoire du Ballet de l'Opéra.

Le destin tragique de Rodolphe de Habsbourg
Créé en 1978 pour le Royal Ballet de Londres, *Mayerling* conte l'histoire tragique de

Rodolphe de Habsbourg-Lorraine. Fils de François-Joseph 1^{er} et de Sissi, celui-ci fut retrouvé mort accompagné de sa jeune amante Marie Vetsera dans le pavillon de chasse du village éponyme. Innovations chorégraphiques, pas-de-deux éblouissants et portés expressifs sont au programme de cette fresque narrative qui offre l'un des rôles masculins les plus exigeants du répertoire et nous plonge dans les secrets de famille et les intrigues politiques de la Cour d'Autriche-Hongrie.

Delphine Baffour

Palais Garnier, place de l'Opéra, 75009 Paris.
Du 12 au 30 mai. Tél. 08 92 89 90 90.
www.operadeparis.fr
Durée : 2h45 avec 2 entractes.

RÉGION / BALLET DU CAPITOLE DE TOULOUSE / CHOR. KADER BELARBI

Toulouse-Lautrec

Kader Belarbi nous immerge dans les mouvements flamboyants du peintre Toulouse-Lautrec.

Ancien danseur étoile à l'Opéra de Paris, Kader Belarbi est connu pour faire rayonner le ballet classique et romantique, avec un œil moderne et des inspirations contemporaines. Depuis 2012 à la tête du Ballet du Capitole de Toulouse, le chorégraphe a œuvré à dépoussiérer des grands ballets, tout en faisant irradier l'esthétique rigoureuse et précise de l'École française, à l'instar de son virtuose *Casse Noisettes* (2017) dont l'intrigue était transposée dans un pensionnat. Pour sa dernière création, *Toulouse-Lautrec*, Belarbi a embrassé l'atmosphère festive et remuante des œuvres du peintre albigeois de la Belle Époque, qui s'appliquait à retranscrire la vitesse et l'intensité du mouvement. Une plon-



Kader Belarbi, chorégraphe et directeur du Ballet du Capitole de Toulouse.

gée dans effervescence nocturne parisienne qui promet d'être féérique, mais aussi immersive grâce à certaines séquences du ballet à découvrir en réalité virtuelle.

Belinda Mathieu

Théâtre du Capitole de Toulouse, place du Capitole, 31000 Toulouse. Les 28, 29, 30 mai et 2, 3 juin 2020 à 20h, le 31 mai à 15h.
Tél. 05 61 63 13 13.



© D.R.

« La matière chorégraphique est faite de partitions rythmiques écrites à plusieurs. »

voir ce qui se produit dans ce brassage, dans l'échange, dans l'accompagnement. Comme force et peut-être comme fragilité.

Sur quels principes chorégraphiques avez-vous réunis ?

H. F. : D'abord autour d'un travail sur le rythme et la pulsation. Comment faire rythme ensemble ? C'est le premier enjeu ; il est artistique et non politique. La matière chorégraphique est faite de partitions rythmiques

écrites à plusieurs. Cela pourrait aller de soi, mais cela nous met en difficulté, c'est vraiment une mise en contrainte pour trouver une pulsation, accélérer, décélérer, trouver la syncope, le contretemps. C'est un moyen de ne pas aborder la question du continent, même si elle arrive en creux. Le musicien et compositeur Xavier Desandre Navarre est très présent dès les répétitions : il est un peu le chef d'orchestre, il crée les partitions à partir des improvisations des danseurs et les restructure. Il apporte cette rigueur, et c'est important pour ce que l'écriture puisse évoluer et swinger. La matière-liège qui est au sol est aussi un partenaire sonore. Ses copeaux évoquent l'image d'une terre aride, et le piétinement des danseurs renvoie à cette jeunesse qui piaffe, reliée par une façon de vivre la danse.

Propos recueillis par Nathalie Yokel

Biennale de la danse en Afrique, Marrakech, Maroc, avant-première le 27 mars 2020. Rabat, Maroc, le 31 mars 2020. Casablanca, Maroc, le 2 avril 2020. **Festival D-CAF, Le Caire, Égypte**, le 6 avril 2020. Première française **Zébrures d'Automne, Francophonies**, Limoges, les 25 et 26 septembre 2020. **Théâtre Jean Vilar, Vitry sur Seine**, le 2 octobre 2020. **Scène nationale de Dieppe**, le 8 octobre 2020. **Tangram, Scène nationale Évreux Louviers**, le 13 octobre 2020. **Scène nationale de Martinique**, le 16 et 17 octobre 2020. **Granit, Scène nationale de Belfort**, 12 et 13 novembre 2020. **Scènes du Jura, scène nationale de Dole-Lons le Saunier**, le 17 novembre 2020.

Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis

SEINE-SAINT-DENIS / FESTIVAL

Cette nouvelle édition, incontournable, dresse un état des lieux de la création internationale et ausculte les maux de notre époque.



© Stanislas Dobosz

Avec 9 créations, autant de premières françaises, 24 pièces et 30 chorégraphes internationaux conviés dans 12 théâtres, ces Rencontres, foisonnantes, promettent une fois encore de dresser un passionnant panorama de la danse. Un premier constat : l'art chorégraphique n'en finit pas de s'hybrider et les artistes invités ont bien souvent plusieurs disciplines à leur arc. Ainsi, Alexandra Bachzetsis développe un travail aux confins de la danse, de la performance et des arts visuels. Dans *Private Song*, elle questionne le rapport du public aux corps qui se meuvent sur scène.

Les combats et maux d'une époque

Artiste polyvalent qui intervient également dans le champ du théâtre et du cinéma, Marco d'Agostin lance, avec *Best regards*, un salut à Nigel Charnock, membre fondateur de DV8 aujourd'hui décédé. Julie Nioche quant à elle, qui réunit au sein de sa compagnie A.I.M.E. danseurs et praticiens somatiques, crée *Vague intérieure vague*, qui promet d'explorer nos mouvements intérieurs, nos sensations fortes. Mais ces Rencontres sont aussi

le reflet des combats et des maux de notre époque. La parole féministe est portée par Prue Lang avec *Project F*, Ame Henderson avec *Harbinger*, Mercedes Dassy avec *I-clit* ou encore Lara Barsacq qui avec *Ida don't cry me love* rend hommage à Ida Rubinstein, légende des Ballets Russes. Faisant le constat d'un monde incertain, changeant à une allure vertigineuse, Paul Pi se retourne dans *Daté.e.s* vers son année de naissance pour mieux comprendre notre contemporain. Contemporain qu'explore, entre concert et spectacle de danse, Ula Sickle dans *The Sadness* en donnant voix aux espoirs et peurs des jeunes générations. Smail Kanouté enfin, mêle arts graphique et chorégraphique et se fait l'écho avec *Never Twenty one* des jeunes discriminés victimes des armes à feu à Rio, New-York ou Johannesburg.

Delphine Baffour

Dans douze théâtres partenaires.
Du 13 mai au 20 juin 2020. Tél. 01 55 82 08 01.
www.rencontreschorégraphiques.com

OPÉRA NATIONAL BORDEAUX

ballet de l'opéra national du rhin centre chorégraphique national

malandain ballet | biarritz

Bruno BOUCHÉ
directeur du CCN/Ballet de l'Opéra national du Rhin
Eric QUILLERÉ
directeur du Ballet de l'Opéra National de Bordeaux
Thierry MALANDAIN
directeur du CCN / Malandain Ballet Biarritz

CONCOURS DE JEUNES CHORÉGRAPHERS DE BALLET

2020
3^{ème} édition

FINALE
31 MAI • 16H
BIARRITZ • GARE DU MIDI

FINALISTES

Kaloyan BOYADJIEV (Bulgarie)
Jorge GARCÍA PÉREZ (Espagne)
Sophie LAPLANE (France)
Andrew MCNICOL (Angleterre)
Houston THOMAS (Etats-Unis)
Lucas VALENTE (Brésil)

Pôle de coopération chorégraphique



www.concours-de-jeunes-choregraphes.com



AKZAK

CRÉATION 2020
FATTOUMI/LAMOUREUX

AVANT PREMIÈRE - 27 MARS
BIENNALE DE LA DANSE EN AFRIQUE,
MARRAKECH, MAROC
31 MARS RABAT, MAROC
2 AVRIL CASABLANCA, MAROC
6 AVRIL FESTIVAL D-CAF, LE CAIRE, ÉGYPTE
EN JUIN JOURNÉES CHORÉGRAPHIQUES DE
CARTHAGE, TUNISIE

PREMIÈRE FRANÇAISE - 25 ET 26 SEPTEMBRE
ZÉBRURES D'AUTOMNE, LES FRANCOPHONIES,
DES ÉCRITURES À LA SCÈNE, LIMOGES

WWW.VIADANSE.COM

VIADANSE - DIRECTION FATTOUMI/LAMOUREUX
Centre chorégraphique national de Bourgogne Franche-Comté à Belfort
© Laurent Philippe

Radicale Vitalité, Solos et Duos

THÉÂTRE DE LA VILLE - ESPACE PIERRE CARDIN / CHOR. MARIE CHOUINARD

Crée en juin 2018 à Venise, *Radicale Vitalité, Solos et Duos* de Marie Chouinard arrive enfin en France.



C. Priour et S. Ouellette-Deguire dans *Radicale Vitalité, Solos et Duos* de Marie Chouinard.

C'est en 1978 et en soliste que la Québécoise Marie Chouinard a débuté sa carrière avec *Cristallisation*. Quarante ans plus tard, elle est devenue l'une des figures marquantes de l'art chorégraphique, dirige une compagnie acclamée à travers le monde, y compris au Festival de danse de la Biennale de Venise. En quatre décennies d'une recherche qu'elle aime définir comme « *un point de fuite vers l'innommable* », elle a produit une centaine d'œuvres et su construire un répertoire. Répertoire qu'elle revisite aujourd'hui dans *Radicale Vitalité, Solos et Duos*.

Marie Chouinard en 24 miniatures
Puisant dans les pièces créées pour sa compagnie entre 1980 et 2018, elle extrait 21 solos et duos, leur ajoute deux opus qui n'ont

jamais connu la scène, en écrit un nouveau. Elle agence le tout en 24 miniatures d'une à treize minutes, emblématiques de son univers étrange et éminemment plastique, de sa poétique du corps. Mais nulle question d'une simple anthologie pour celle qui ne sait regarder que devant et se verrait volontiers continuer à créer lorsqu'elle aura plus de cent ans. Elle expérimente de nouveaux costumes, environnements sonores, mises en scène. S'il s'agit de reprendre un motif, c'est pour l'explorer autrement !

Delphine Baffour

Théâtre de la Ville-Espace Pierre Cardin,
1 av. Gabriel, 75008 Paris. Du 25 mai au 5 juin.
Tél. 01 42 74 22 77. Durée : 1h25.
Également le 11 mars à **La Filature, Mulhouse.**

Festival Tours d'Horizons

RÉGION / TOURS

C'est *Fase, four movements to the music of Steve Reich*, une œuvre désormais phare de la danse contemporaine, qui fait l'affiche et l'ouverture du festival Tours d'Horizons.



Eldorado/s de Philippe Ménard, en quête de territoires intimes.

Thomas Lebrun, directeur du Centre Chorégraphique National de Tours, demeure attaché à la question de l'histoire et du répertoire. Après Anne Teresa de Keersmaeker, d'autres artistes emblématiques suivront pour nous faire revivre des expériences marquantes : *Icare*, le fameux solo créé par Claude Brumachon pour son éternel complice Benjamin Lamarche en 1996, fait l'objet aujourd'hui d'une transmission à un nouvel interprète, Cristian Hewitt, comme un pont entre deux générations. Sans oublier *Manta*, autre solo coup de poing signé en 2009 par Hélé Fattoumi, qui est toujours au répertoire de sa compagnie. Rien d'étonnant à cela, compte tenu de la figure de femme qu'elle incarne.

La transmission en ligne de mire
Cette notion de transmission reste au cœur de la programmation du festival. En témoignent

la présence de Coline, la cellule de formation professionnelle du danseur-interprète d'Istres, et de l'atelier chorégraphique du CCNT qui réunit des amateurs pour la création de *Compositesuiteseloncela* avec Thomas Lebrun et Emmanuelle Gorda. Le chorégraphe Philippe Ménard a travaillé d'une tout autre façon pour *Eldorado/s* : chaque nouvelle diffusion de la pièce inclut, dans le processus avec les danseurs, un nouveau groupe d'habitants invités à réfléchir sur ce qui fonde nos rêves, nos aspirations. Au plateau, dans un esprit déambatoire, les danses se mêlent aux paroles et à la musique dans une expérience unique.

Nathalie Yokel

Centre Chorégraphique National de Tours,
47 rue du Sergent-Leclerc, 37000 Tours.
Du 30 mai au 13 juin 2020. Tél. 02 18 75 12 12.

focus

Le Carreau du Temple, 6 500 m² d'espace modulable en plein Paris

C'est un lieu formidable, situé en plein cœur de Paris, abritant un magnifique espace modulable dédié au corps, dans toutes ses dimensions. Outre une programmation riche, proposant souvent des spectacles hybrides à la frontière de la danse, de la performance, du théâtre ou du nouveau cirque, on peut aussi y voir des défilés de mode, des expositions d'art contemporain ou mettre ses papilles au défi de découvertes gastronomiques. Il possède de formidables équipements pour pratiquer le sport, un café wifi en libre accès, et une salle de spectacle de 250 places. C'est aussi un endroit de réflexions et de débats, et une terre d'accueil engagée pour les libertés et les solidarités. C'est... le Carreau du Temple !

entretien / Sandrina Martins

Accorder la nature à la culture

Sandrina Martins, directrice générale du Carreau du Temple, relie dans un même espace, les problématiques liées au corps, au genre et à l'environnement pour en extraire une programmation singulière.



Sandrina Martins.

Quelle est la place du Carreau aujourd'hui ?
Sandrina Martins : Je crois qu'il est désormais clair pour tout le monde que le Carreau du Temple interroge le corps dans ses représentations et ses pratiques, que ce soit par la danse contemporaine, ou à travers les problématiques de genre ou d'environnement, en rapport étroit avec la nature. Car le corps est aussi social et politique. Il englobe les questions de l'alimentation, du bien-être, du genre, des représentations identitaires, et même de la mode. Toutes ces questions qui imprègnent notre société d'aujourd'hui. Avec le mouvement *#me too* par exemple, nous vivons à l'égard des relations entre les sexes un moment historique. Ce sont toutes ces problématiques qui sont au cœur du projet du Carreau

et qui le seront plus encore l'année prochaine. Elles constitueront le sujet d'un nouveau festival en 2021, comme une synthèse.

Comment trouve-t-on des chorégraphes qui correspondent à ces problématiques ?

S. M. : Je souhaite que le Carreau reste un lieu grand public. Je puise beaucoup dans la littérature, dans les nouvelles formes de médias, comme les podcasts, qui sont une mine d'informations qui m'inspirent, par exemple Victoire Tuillon sur Binge Audio, ou Lauren Bastide sur La Poudre, qui avait toute la saison dernière tenu le cycle de rencontres sur la place des femmes dans l'espace public. Cette année j'ai accueilli le célèbre climatologue Jean Jouzel.

Julia Perazzini et Sylvain Riéjou



© D. Thebert

Le Souper de Julia Perazzini.

Une soirée, deux spectacles. L'incroyable performeuse Julia Perazzini invite son frère, mort avant sa naissance, pour *Le Souper*. Avec délicatesse, elle lui donne vie, voix, comble l'absence et sublime ainsi, telle une magicienne, nos angoisses. Puis Sylvain Riéjou, avec *Je rentre dans le droit chemin (qui comme tu le sais n'existe pas et qui par ailleurs n'est pas droit)*, s'interroge : « *Comment et surtout pourquoi se mettre nu sur un plateau de théâtre ?* » Dans une conférence vidéo-chorégraphique pleine d'humour et d'autodérision, il tente de lever la confusion entre nudité et obscénité.

Delphine Baffour

Les 19 et 20 mars à 19h30.
En partenariat avec le festival Danse Dense.

Festival Concordan(s)e

Le Carreau du Temple se fait une fois encore l'écho du festival Concordan(s)e qui unit chorégraphes et auteurs. Pour cette édition Joanne Leighon et Camille Laurens présentent *L&L*, pièce dans laquelle, marchant à l'unisson, elles interrogent l'altérité et le temps. Catherine Dreyfus et Catherine Grive, quant à elles, content avec *Poid(s)* l'histoire fantaisiste d'une femme désirant déraisonnablement un fils.

Delphine Baffour

Le 25 mars à 19h30.

We are dancing / Valeria Giuga



© L. Dvynac

We are dancing de Valeria Giuga.

Bien avant les flash mobs il y eut les danses de masse impulsées dans les années 1920 par un Rudolf Laban soucieux d'un rapprochement avec la nature et l'esprit collectif. C'est cet art du « *chœur en mouvement* » que Valeria Giuga réactive avec la performance participative *We are dancing*. À partir d'une trame chorégraphique mêlant mouvements de groupe, canons, marches et unissons, soixante amateurs de tous horizons sont invités à effectuer des gestes simples sur une partition musicale créée par Sylvain Rifflet. L'hétérogénéité des corps et des personnalités fait tout le sel de cette expérience chorale.

Delphine Baffour

Les 4 et 5 avril. Festival Second Square.

Création 2020 / Thibaud Croisy

Reprenant les mots de Lacan, l'auteur, performeur et metteur en scène Thibaud Croisy déclare que « *le réel est ce à quoi on se cogne* ». Ce réel, brouillé aujourd'hui par un flux continu d'images et de sons, il le cherche de pièce en pièce en explorant le corps, sou-

« Le Carreau du Temple interroge le corps dans ses représentations et ses pratiques. »

Je vais voir beaucoup de créations, d'expositions. Et depuis toujours je sors des réseaux habituels, c'est là que l'on peut trouver une autre forme de culture extrêmement contemporaine et vivante, et que je peux repérer ces artistes et ces nouvelles formes de pensée.

Pouvez-vous nous parler de votre programmation ?

S. M. : Sylvain Riéjou, avec son corps très parti-

culier et son humour, interroge la question de la nudité. Julia Perazzini est une artiste très singulière, qui puise dans son corps une matière d'étrangeté qui brouille les genres. Elle est transformiste, ventriloque, danseuse. Nous proposons aussi une création iconoclaste de Thibaud Croisy, et une pièce remarquable de La Ribot et Mathilde Monnier, car cette dernière quittait le CN D et je souhaitais présenter une chorégraphe qui a marqué l'histoire de la danse. Leur duo dans *Gustavia* est parfait. Enfin, Léo Lérus, avec *Entropie*, s'intéresse à sa culture caribéenne, à l'esclavage. C'est un spectacle jumelé avec June Events.

La danse sort aussi de la salle de spectacle... S. M. : Nous avons une halle magnifique, donc j'ai voulu y proposer également de la danse, à travers des formes participatives ou des événements particuliers. Nous allons donc accueillir dans Second Square, notre festival transdisciplinaire, Valeria Giuggia, et Christophe Haleb pour les JO Mania, une nouvelle manifestation au croisement de l'art et du sport programmée en juillet pour se préparer aux Jeux Olympiques de 2024.

Propos recueillis par Agnès Izrine

Gustavia / La Ribot et Mathilde Monnier



© Marc Coudrails

Gustavia de La Ribot et Mathilde Monnier.

Rencontre au sommet entre deux figures essentielles de la danse contemporaine ! La Ribot et Mathilde Monnier unissent leurs talents de chorégraphes et leurs silhouettes longilignes gainées de noir dans *Gustavia*, pièce qui ne cesse de tourner douze ans après sa création. Inspirées par Charlie Chaplin et Buster Keaton, tantôt jumelles, tantôt rivales, elles mettent au programme l'élégance, le burlesque et le comique de répétition pour mieux dénoncer les injonctions péremptoires, grotesques voire contradictoires qui sont faites aux femmes, à la ville comme à la scène. Une œuvre aussi facétieuse qu'abrasive.

Delphine Baffour

Les 5 et 6 mai à 19h30.

Les 8 et 9 juin à 19h30.
En partenariat avec June Events.

Le Carreau du Temple,
2 rue Perrée, 75003 Paris.
Tél. 01 83 81 93 30.
www.carreaudutemple.eu

Les 28 et 29 avril à 19h30.

LA SEINE MUSICALE /
CHOR. BENJAMIN MILLEPIED

Roméo et Juliette

En 2020, Benjamin Millepied revient en France pour créer un *Roméo et Juliette* sur la musique de Sergueï Prokofiev qui fera date. Une véritable ode à l'amour, sans barrière ni frontière.



Roméo et Juliette de Benjamin Millepied.

Véritable événement, le *Roméo et Juliette* de Benjamin Millepied, accumule plusieurs défis. C'est tout d'abord le premier ballet « long-métrage » pour sa propre compagnie, le L.A. Dance Project. Ensuite, c'est un ballet multimédias innovant. Il mêle à la présence bien réelle des danseurs un dispositif de projection unique grâce auquel ils peuvent évoluer dans le Los Angeles contemporain, être projetés en direct depuis des lieux inattendus de la salle ou des coulisses, puis transiter de la scène à l'écran. De plus, un casting différent chaque soir met en scène toutes les situations ou normes sociales qui peuvent générer la même haine entre les familles que les Capulet et les Montaigu d'autrefois : un couple d'hommes, de femmes, ou interracial. Une création mondiale en France proposée à la Seine Musicale.

Agnès Izrine

La Seine Musicale, Île Seguin, 92100
Boulogne-Billancourt. Du 29 mai au 6 juin.
Du mardi au samedi à 20h30, dimanche à
17h30. Tél. 01 74 34 53 53.

SCÈNE NATIONALE BRIVE-TULLE / FESTIVAL

Danse en mai

Quinze jours de danses aux territoires artistiques hybrides, pour une édition de Danse en mai concoctée en compagnie de Salia Sanou.



Multiple-s de Salia Sanou sera à Danse en Mai.

Le danseur chorégraphe burkinabé d'origine, Salia Sanou, est, avec sa compagnie Mouvements perpétuels, l'artiste associé de cette édition 2020 de Danse en mai. On y retrouve donc naturellement *Multiple-s*, sa dernière composition construite autour du face-à-face, mais aussi *Bal maquis*, qu'il aura créé avec des amateurs du territoire. Invités aux confins de la danse, du cirque et de l'art en espace public, une installation du célèbre Daniel Buren, ainsi que *Maux*, la dernière création d'Issa Sanou et Maaté Keita. Mais aussi *Trans-frontalier*, la spectaculaire performance en barbelés de Zora Snake, la funambule Tatiana-Mosio Bongonga, le plasticien sonore Hughes Germain, la compagnie Jeanne Simone, qui fait redécouvrir l'espace urbain, et le chorégraphe syrien Mithkal Alzghair. Un programme international et transdisciplinaire.

Éric Demy

L'empreinte - Scène Nationale Brive-Tulle,
19100 Brive-la-Gaillarde et 19000 Tulle.
Du 15 au 31 mai 2020. Tél. 05 55 22 15 22.

ATELIERS BERTHIER / ESPACE 1789 / T2G /
CHOR. MICKAËL PHELIPPEAU

Adolescence et territoire(s) #8

Depuis 2012, 9 artistes issus du champ du théâtre ont mené un projet de création avec un groupe d'adolescents de Paris et de sa banlieue. Aujourd'hui, C'est Mickaël Phelippeau qui en prend les rênes.



Mickaël Phelippeau au travail avec 30 adolescents.

L'Odéon, qui est à l'initiative de ce projet en partenariat avec l'Espace 1789 et le Théâtre de Gennevilliers, a fait un pas de côté en invitant le chorégraphe Mickaël Phelippeau à insuffler son imaginaire dans une démarche jusqu'alors portée par des metteurs en scène. Pourtant, pas d'incongruité à voir cet artiste se glisser dans ce travail avec 30 adolescents. Lui-même auteur de pièces qui explorent la notion de portrait, il cherche souvent ce qui réunit les individus – ici leur jeunesse, leur adolescence. Après une première période de répétitions, quelques pistes ont pu surgir : « l'idée était d'abord de se rencontrer, de les faire se rencontrer, de trouver la sensation et l'expression d'appartenir à un groupe », nous a-t-il confié. « Je les ai questionnés : qu'est-ce qui les révolte aujourd'hui ? Qu'est-ce qui les enthousiasme dans la vie ? Avec ça, le pari du projet est de

trouver cet endroit de la communauté où en même temps chaque individu peut exister ».

Nathalie Yokel

Ateliers Berthier, 1 rue André-Suares, 75017.
Les 29 et 30 mai 2020 à 20h. Tél. 01 44 85 40 40.
Espace 1789, 2-4 rue Alexandre-Bachelet,
93500 Saint-Ouen. Le 2 juin 2020 à 20h.
Tél. 01 40 11 70 72.
Théâtre de Gennevilliers, 41 av. des Grésillons,
92230 Gennevilliers. Le 8 juin 2020 à 20h.
Tél. 01 41 32 26 26.

FALAISE / CHORÈGE / FESTIVAL

Danse de tous les sens

Voici le « premier » festival de Chorège en tant que Centre de Développement Chorégraphique National, au travail pour la danse depuis 1993.



Songlines de Joanne Leighton en clôture de Danse de tous les sens.

Cela fait tout de même 17 ans que la ville de Falaise vibre au rythme du festival Danse de tous les sens. L'année dernière, ce n'est pas moins de 7 500 personnes qui ont assisté aux 45 événements programmés dans 19 lieux de Falaise et des alentours. L'édition 2020 porte

cependant une saveur particulière, puisque Chorège vient d'obtenir sa labellisation par l'Etat au titre de Centre de Développement Chorégraphique National. C'est ainsi que le chorégraphe Dominique Jégou peut commencer sa collaboration en tant qu'artiste associé, et s'insérer dans différents moments du festival. Indépendamment, la programmation reste fidèle à son esprit de toujours, éclectique et riche de découvertes. Entre autres projets, on

verra Joanne Leighton présenter son envoûtant *Songlines*, Ousmane Sy ses merveilleuses *Queen Blood*, tandis que Michel Schweizer achèvera son *New Deal Camp* sans omettre son poétique *Bâtards*.

Nathalie Yokel

Chorège, 14 rue Saint-Jean, 14700 Falaise.
Du 12 au 19 mai 2020. Tél. 02 31 90 25 54.

juin-juillet

entretien / Anne Sauvage

JUNE EVENTS

ATELIER DE PARIS / CDCN / FESTIVAL

JUNE EVENTS célèbre les 20 ans de l'Atelier de Paris en une édition qui réaffirme son ambition artistique et son désir de partage. Rencontre avec leur directrice Anne Sauvage.

Dans quel esprit avez-vous conçu cette édition anniversaire ?

Anne Sauvage : Pour cet anniversaire, j'ai souhaité que le prochain JUNE EVENTS concentre dans une même édition tout l'esprit de ce lieu de création et de transmission, tout ce qui



© Mathieu Doyon

« Ce sera une édition à la fois attachée à l'histoire de l'Atelier et tournée vers son avenir ! »

constitue son identité, de sa fondation par Carolyn Carlson à ses missions de Centre de développement chorégraphique national. Du 2 au 27 juin, le festival se déploiera à la Cartoucherie et dans d'autres lieux à Paris grâce au soutien de nombreux partenaires et restera fidèle à son ADN : un festival de créations, qui offre également une visibilité à des pièces jamais présentées à Paris, dont l'architecture favorise la découverte de jeunes talents aux côtés de compagnies plus renommées. Nous poursuivrons aussi deux axes de la programmation chers au festival : l'exploration du lien danse-musique et la programmation de « grands formats » sur les plateaux du Théâtre de l'Aquarium, et pour la première fois de l'Épée de Bois. Cette année, nous clôturerons le festival par une journée qui mettra à l'honneur les projets participatifs et les parcours d'éducation artistique et culturelle que nous menons durant toute la saison. Des rencontres professionnelles et nos « 6 à 7 », qui permettent au public de découvrir le projet d'un ou une artiste soutenu par le CDCN la saison suivante, rythmeront le festival. Ce sera une édition à la fois attachée à l'histoire de l'Atelier et tournée vers son avenir.

De quelle manière s'exprime la dimension internationale de cette édition, dédiée à la francophonie ?

A. S. : Si le festival est un espace précieux pour la création francilienne, nous accueillons également chaque année des artistes qui font l'actualité de la scène québécoise, belge, suisse... Cette édition anniversaire nous permet de réaffirmer les liens déjà existants à l'international et ceux que nous tissons aujourd'hui plus

particulièrement avec l'Afrique de l'Ouest ou encore les territoires ultra-marins. Ces liens dépassent le cadre du festival puisque la plupart des compagnies sont accompagnées pendant la saison grâce à l'accueil-studio en coproduction et en résidence de création. Certains chorégraphes sont également invités à donner des masterclasses. C'est donc de manière assez naturelle que s'est construite la dimension francophone ouverte sur le monde, dans un désir de partage, au moment où la tendance est au repli identitaire dans un contexte de crises sociales et d'urgences environnementales.

Qui sont les artistes invités ?

A. S. : Impossible de tous les citer ici... Parmi les créations attendues, Amala Dianor présentera *Sigüifin*; une pièce conçue avec Alioune Diagne, Ladjli Koné, et Naomi Fall qui ouvrira la Biennale de la danse à Marrakech. Nous présenterons également dans le cadre d'Africa 2020 les créations de Tidiane N'Diaye et de Marcel Gbetta qui dirige le Centre Multicorps au Bénin. En partenariat avec l'IMA, nous présenterons la création de Nacera Belaza. Sur les grands plateaux, Mathilde Monnier et Salva Sanchis signeront chacun une création pour les 10 jeunes danseuses et danseurs de dernière année du bachelier danse de La Manufacture de Lausanne, la québécoise Catherine Gaudet présentera pour la première fois à Paris *L'affadissement du merveilleux*, Ayelen Parolin donnera *Weg*, sa dernière création... La jeune génération sera présente avec Danya Hammoud qui travaille entre la France et le Liban, Manuel Roque du Québec, Ondine Cloez et Samuel Lefeuve de Belgique, et Léo Lerus qui présentera *Entropie* au Carreau du Temple. Le festival rassemblera également les quatre artistes femmes qui ont marqué l'histoire de l'Atelier : Carolyn Carlson, Rosalind Crisp, Liz Santoro et Nina Santès, notre artiste associée qui présentera sa dernière création *République Zombie*. Nous rendrons également hommage à Mié Coquempot, artiste en résidence du Paris Réseau Danse disparue cet automne.

Comment envisagez-vous l'avenir ?

A. S. : Avec la même ardeur que ces 20 dernières années ! Nous commençons l'année 2020 en installant notre parquet de danse au TAG à Grigny en Essonne et en créant avec eux un nouvel espace de travail pour les compagnies du Sud francilien. Nous avons un devoir d'invention. Améliorer l'accès aux lieux de répétitions, les moyens dédiés à la création et la diffusion des œuvres nécessite la mobilisation de tous. Avec l'Atelier en itinérance sur le territoire, nous allons également imaginer de nouveaux rendez-vous et cultiver le cœur de notre projet de CDCN, l'art de la rencontre.

Propos recueillis par Agnès Santi

Atelier de Paris / CDCN, Cartoucherie, et autres lieux. Du 2 au 27 juin 2020.
Tél. 01 47 417 07. www.atelierdeparis.org

SCÈNE NATIONALE AUBUSSON
FESTIVAL 9^{ème} édition / MAI 2020
DANSES VAGABONDES

Mickaël Phelippeau
bi-p association

DANSES VAGABONDES
DU 1^{er} AU 17 MAI

SPECTACLES
DE FRANÇOISE À ALICE
→ 7 / 14 / 15 / 17 mai

JUSTE HEDDY & FOOTBALLEUSES
→ Samedi 16 mai

CONFÉRENCE
UNE HISTOIRE DU FOOTBALL FÉMININ
CONFÉRENCE PERFORMÉE → 13 MARS

RÉSIDENCE
DE FRANÇOISE À ALICE
ÉTAPE DE TRAVAIL - RÉSIDENCE → Du 4 au 8 mai

EXPOSITION
BI-PORTRAITS FOOTBALLEUSES → Du 02 au 20 mai

STAGE
CORPS ÉTRANGERS - Atelier chorégraphique amateur
13 / 14 / 15 mars → Stage de réalisation



Avenue des Lissiers
BP 11, 28200 Aubusson
05 55 83 09 09
infos@snaubusson.com

snaubusson.com

THÉÂTRE
DU CAPITOLE
TOULOUSE

BALLET
TOULOUSE-LAUTREC

CRÉATION MONDIALE

28-29-30 MAI
2-3 JUIN - 20H
31 MAI - 15H

TARIFS DE 8,50 À 63€
THEATREDUCAPITOLE.FR 05 61 63 13 13

Avec le soutien de
aida SAFRAN Banque Courtois

Coproduction Théâtre du Capitole
Scène nationale d'Albi

CHORÉGRAPHIE
MISE EN SCÈNE
KADER BELARBI

MUSIQUE
BRUNO COULAIS

BALLET DU CAPITOLE
LES ÉTOILES, LES SOLISTES
ET LE CORPS DE BALLET

toulouse
métropole

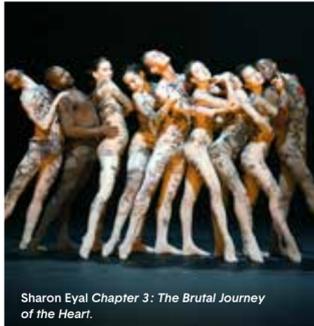
en grand !

Montpellier Danse célèbre ses 40 ans

MONTPELLIER DANSE / FESTIVAL

Pour le 40^e anniversaire de Montpellier Danse, son directeur, Jean-Paul Montanari, a élaboré un festival somptueux qui rassemble les chorégraphes les plus intéressants et les plus prometteurs du moment sous le thème "Voir et Revoir".

Ce sont douze créations et douze re-créations ou reprises qui composent ce programme exceptionnel. Jean-Paul Montanari, comme pour tout anniversaire qui compte, a invité ses « amis » chorégraphes. Emanuel Gat a les honneurs de l'ouverture avec la création de *LOVETRAIN2020* le 20 juin au Corum. Au chapitre créations, il faudra compter avec 2.0-1-9, d'Ohad Naharin, une pièce étonnante, voulue dans une grande proximité avec le spectateur, et dans laquelle la personnalité de chaque danseur est soulignée, plus encore que dans ses précédentes pièces. Anne Teresa De Keersmaeker dansera en solo pour terminer son triptyque Bach, avec les *Variations Goldberg* jouées par Pavel Kolesnikov. Sharon Eyal livrera elle aussi son chapitre 3 de *LOVE: The Brutal Journey of the Heart*. Un titre, au fond très grahamien, pour une pièce sur une ambiance jazzy tropicale et des costumes magnifiques de faux tatouages signés Christian Dior. Dans une tonalité plus sombre, Arkadi Zaidès n'a pas hésité à aller en Italie filmer les cimetières où reposent des migrants anonymes pour *Necropolis*, une pièce sans concession. Trois femmes africaines viendront donner leur point de vue sur le monde d'aujourd'hui : Bouchra Ouizguen, avec *Elephant*, ou *le temps suspendu*, Nadia Beugré avec *L'homme rare*, et Robyn Orlin, avec *Rickshaw*. Les chorégraphes de talent implantés dans la



Sharon Eyal Chapter 3: The Brutal Journey of the Heart.

© Stefan Dornier pour Dior

région seront aussi mis en avant avec les créations de Fabrice Ramalingom, David Wampach et Michèle Murray.

Reposer le regard

Pour les re-créations, loin de « remonter » un répertoire ancien, il s'agit de recréer une œuvre en adoptant une attitude radicalement différente, peut-être pour la mettre à l'épreuve du temps qui passe... Il ne faudra pas rater *Moments of young people* avec une toute nouvelle génération de danseurs qui revisite *Young People, Old Voices*, chef-d'œuvre créé par Raymond Hoghe en 2004 pour Montpellier Danse,

ni, bien sûr, celle de So Schnell, dont la dernière version signée Dominique Bagouet date de novembre 1992. C'est Catherine Legrand, danseuse emblématique du chorégraphe, qui a choisi de refondre la pièce originale, avec des danseurs qui n'ont jamais connu Bagouet, en ôtant décors et costumes pour mieux en rendre lisible l'écriture. On notera par ailleurs la présence des trois directeurs du CCN de Montpellier Languedoc-Roussillon dans cette édition spéciale, soit, outre Bagouet, Mathilde Monnier avec *Performance pour 27 chaus-sures*, et Christian Rizzo qui reprendra pour l'occasion d'après une histoire vraie. Le public

Dust

CHAILLOT-THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE / CHOR. DANCENORTH AUSTRALIA

Avec sa danse fluide et virtuose, la compagnie australienne dévoile, le temps d'un passage à Paris, une méditation sur les murs et frontières qui conditionnent nos vies.

Probablement la compagnie la plus suivie d'Australie, le Dancenorth Australia, né dans les années 70 et dirigé depuis 2015 par Kyle Page et Amber Haines, fait rayonner sa virtuosité gestuelle quasi-organique à travers le monde. Pour *Dust* (2018), ils collaborent avec le studio Liminal Space pour créer une scénographie faite d'installations minimalistes, symbolisant des murs, des barrières, des frontières. Sur scène, les interprètes dialoguent avec ces sculptures architecturales, qui interfèrent avec leur rapport à l'espace, ainsi que leur perception des autres danseurs.

Se libérer des entraves

Ils tissent ainsi une réflexion existentielle. Quelles architectures nous impose la vie lorsque l'on vient au monde ? Quelles opportunités nous offre-t-elle ? Quels obstacles dispose-t-elle sur notre passage ? On s'imagine alors les barrières concrètes, qui ont séparé

aura droit à sa madeleine Jiri Kylian avec le Ballet de l'Opéra de Lyon et l'on murmure que le maître du néoclassique, désormais membre de l'Académie Française, pourrait bien être là pour honorer ces quarante années de festival. Et pour fêter l'événement en grand, Mourad Merzouki sera programmé quatre soirs de suite au Corum avec sa *Folia* !

Agnès Izrine

40^e édition Festival Montpellier Danse du 20 juin au 8 juillet 2020, 18 rue Sainte-Ursule, 34000 Montpellier. Tél. 0 800 600 740.



La danse déliée des interprètes du Dancenorth Australia dans Dust.

© Pippa Samaya

les humains à travers l'Histoire, mais aussi d'autres intangibles, psychologiques et culturelles. Au fil de la pièce, ils contournent ces murs, les affrontent, les franchissent, pour finir par se libérer de leur entrave. Dans ce ballet enchanteur, tantôt sensuel, tantôt brutal, le style et la sensibilité de chaque interprète irradie. Et grâce à la violoniste Jessica Moss qui joue sur scène, leurs mouvements prennent une dimension d'autant plus lyrique.

Belinda Mathieu

ChailLOT-Théâtre national de la Danse, 1 place du Trocadéro, 75016 Paris le 5 juin à 19h45. Les 4 et 6 juin à 20h30. Tél. 01 53 65 30 00

un espace cinématographique qui dialogue avec les interprètes.

Belinda Mathieu

MC2 Grenoble, 4 rue Paul-Claudel, 38100 Grenoble. Le 12 mai à 20h30 et le 13 et 14 mai à 19h30. Tél. 04 76 00 79 00. En mars 2021 à ChailLOT-Théâtre national de la Danse à Paris.

OPÉRA DE BORDEAUX / CHOR. AUGUST BOURNONVILLE

La Sylphide

La *Sylphide*, dans la version d'August Bournonville, entre au répertoire du Ballet de l'Opéra national de Bordeaux.

Premier grand ballet romantique, *La Sylphide* fut créé en 1832 à l'Opéra de Paris par Filippo Tagliioni pour sa fille Marie. Alors qu'il tomba en France dans l'oubli avant d'être remonté avec succès par Pierre Lacotte, il ne quitta jamais les scènes danoises. Il faut dire qu'August Bournonville, tombé amoureux de cette pièce, en offrit dès 1836 une version fort appréciée au Ballet royal du Danemark. C'est celle-ci, plus brève et offrant plus d'ampleur aux rôles masculins que l'originale, qui entre aujourd'hui au répertoire du Ballet bordelais.

Delphine Baffour

Opéra National de Bordeaux - Grand Théâtre, place de la Comédie, 33000 Bordeaux. Du 1^{er} au 10 juillet à 20h, le 8 juillet à 15h, relâche le 4 juillet. Tél. 05 56 00 85 95.

CCNR – Yuval Pick : un lieu de création inventif et partageur

Passé par la Batsheva ou le Ballet de l'Opéra de Lyon avant de devenir un chorégraphe et pédagogue reconnu internationalement, Yuval Pick a été nommé à la tête du CCN de Rillieux-la-Pape en 2011. Travaillant avec toujours plus d'acuité sur ce qui lie l'individu au groupe, le son au mouvement, il dirige un lieu de création, de transmission et de rencontres à l'activité foisonnante.

entretien / Yuval Pick

Transmetteur à multiples fréquences

Le rapport entre danse et musique est au cœur de votre travail.

Yuval Pick : Oui, la musique est ma matière première, ma source d'inspiration. Parfois elle nous berce, nous inclut et nous avoie avec elle ce que j'appelle un rapport maternel. Parfois elle crée au contraire un espace ouvert, qui ne nous contient pas forcément. Cela induit un rapport différent, que j'appelle paternel, presque rebondissant, comme un ping-pong entre sons et mouvements. Je navigue sans cesse entre les deux. Parfois la musique entre dans le corps, nourrit la danse, parfois un dialogue s'installe entre musique et danse.

Pouvez-vous nous parler de la méthode que vous avez développée : Practice ?

Y. P. : En tant qu'artiste, je me vois comme un transmetteur. C'est par rapport à cette notion de

transmission que j'ai créé *Practice*, une manière de pratiquer au quotidien qui me semble très importante pour alimenter ma danse. Mon objet n'est pas la forme, chaque mouvement doit être une action nourrie par une intention. J'utilise des images car elles s'attachent à quelque chose de sensoriel, d'intime. Je peux dire par exemple « souris avec le bassin » ou « atterrir avec le cœur ». Cela permet d'aller au-delà de ce qu'on connaît d'un geste. Mes interprètes et moi enseignons cette méthode dans de nombreux ateliers, à destination de danseurs professionnels mais aussi d'amateurs.

Le CCNR accueille également des artistes en résidence. En quoi est-ce important ?

Y. P. : Même si nous avons un public, des temps forts, le CCNR n'est pas un lieu de diffusion. Par conséquent je privilégie la création, la

critique

Vocabulary of need

CHOR. YUVAL PICK

Yuval Pick s'empare avec esprit et élégance de la *Partita n°2 en ré mineur* de Jean-Sébastien Bach pour créer *Vocabulary of need*.

Quatre longs tapis d'argent, juxtaposés et s'élançant crescendo vers les cintres, reflètent la lumière et tiennent lieu de décor. Huit danseurs et danseuses aux corps volontairement hétérogènes, tous pareillement vêtus de shorts noirs et tee-shirts chair, sont en scène. Perpétuellement en déplacement, quittant ou rejoignant le plateau, chacun exécute ses

Le CCNR en pratique

L'actualité très chargée du CCN au quotidien s'articule autour de moments de partage et de pédagogie ouverts à tous.

Bien sûr, il y a *Practice*, la méthode élaborée par Yuval Pick : une technique autant qu'une philosophie, qui permet à chacun de se plonger dans un état de danse comme dans un jeu, dans une relation constante avec l'autre et avec ses propres sensations. C'est ce que l'on retrouve dans les cours ouverts pour l'entraî-

There's a blue bird in my heart

Yuval Pick vient de reprendre les chemins du grand studio de l'Opéra de Lyon, 20 ans après ses débuts de danseur en son ballet.

Si aujourd'hui les rôles sont inversés, ce n'est pas sans émotion que Yuval Pick aborde ce nouveau projet, dans la maison qui l'a vu se



Vocabulary of need de Yuval Pick.

© Sébastien Erôme

propres phrases. Tous identiques et pourtant si différents, les jambes se plient, les bustes vrillent, les bras s'étirent et forment un arc. Ils s'approchent, s'éloignent, jouant de la distance qui les sépare, tentent quelques sauts. Lorsqu'ils se regroupent au sein de ce qui ressemble à une rampe, à une vague céleste, chacun continuant de danser au gré de sa propre

partition, ils créent une image d'une beauté saisissante.

Une partita pleine de grâce

Au cœur du travail de Yuval Pick, il y a la musique. Pour *Vocabulary of need*, il s'immerge dans celle de Jean-Sébastien Bach et plus précisément dans la sublime *Partita n°2 en*



Entraînement régulier du danseur basé sur la méthode Practice.

© Sébastien Erôme



Répétition de la création pour le Ballet de l'Opéra de Lyon.

© Opéra de Lyon

Y a un manque, une zone grise entre l'école et le champ chorégraphique professionnel. Ces jeunes auront l'opportunité de travailler le répertoire de ma compagnie mais aussi avec d'autres chorégraphes que j'inviterai. C'est quelque chose qui me tient à cœur.

Comment le CCNR s'ancre-t-il sur le territoire de Rillieux-la-Pape ?

Y. P. : Nous proposons des spectacles et des ateliers pour les écoles de Rillieux et des stages pour leurs enseignants. Nous organisons chaque année un bal moderne qui a beaucoup de succès. J'ai également créé trois projets participatifs avec les habitants, des jeunes aux seniors. Mon assistante Sharon Eskenazi a fondé une association très importante qui s'appelle Danseurs sans frontières et vise à faire danser ensemble de jeunes Rilliards de différentes communautés, de différents milieux. J'ai créé avec eux une pièce qui s'appelle *Flowers Crack Concrete* et a été présentée lors de la 18^e Biennale de la Danse de Lyon. Ils sont un groupe d'une vingtaine de jeunes et certains d'entre eux commencent à avoir une carrière de danseur, c'est une belle réussite.

Propos recueillis par Delphine Baffour

ré mineur. Mettant en scène une communauté en quête de sens, qui arrimée au sol tend à s'élever, il souligne finement toute la spiritualité de ce chef-d'œuvre de la musique baroque. Maîtrisant brillamment les rapports de l'individu au groupe, également au centre de sa recherche, il joue de l'espace entre les corps et montre une humanité incomplète, avide de lien. Peu à peu les corps s'accordent, osent le contact. Peu à peu, malgré les chutes, les sauts devenus plus francs s'élevaient, atteignent la verticalité. Peu à peu, chacun retrouvant ses couleurs, la danse, qui n'aura cessé de nous offrir des moments de grâce, parvient à l'unisson.

Delphine Baffour

Spectacle créé et vu le 17 janvier 2020 au Théâtre, scène nationale de Saint-Nazaire, dans le cadre du festival Trajectoires. En tournée le 30 mai au National Kaohsiung Center for the Arts de Taiwan et en septembre à la Biennale de la Danse de Lyon.

Séance singulière. Quant à Yuval Pick, c'est à Besançon qu'il faudra se rendre pour le voir en plein travail en juin, autour de sa création 2021 avec Cécile Bart. Sans oublier de rester à Rillieux-la-Pape le 20 juin pour *Cocotte* ! C'est l'événement chorégraphique estival qu'il ne faut pas rater, où l'on circule, du parvis du CCN jusqu'au studio, à travers un programme de spectacles éclectiques d'artistes invités.

Nathalie Yokel

Practice avec les danseurs du CCNR : du 16 au 20 mars. Démon : Paul Changarnier le 7 mai, Alexis Justin le 19 mai, Benjamin Coyle le 28 mai. Festival *Cocotte* : le 20 juin. Création 2021 : résidence au FRAC de Besançon du 22 au 27 juin.

harpa, instrument suédois de musique traditionnelle, en lien avec la composition de Max Bruckert.

Nathalie Yokel

Soirée P. Pontvianne/ L. Timulak/ Y. Pick au Toboggan à Décines du 28 au 30 avril.

Centre Chorégraphique National de Rillieux-la-Pape, 30 ter av. du Général-Leclerc, 69140 Rillieux-la-Pape. Tél. 04 72 01 12 30. www.ccnr.fr

Vague intérieure vague

L'EMBARCADÈRE / CHOR. JULIE NIOCHE

Dans sa nouvelle création, à voir aux Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis, Julie Nioche sonde nos imaginaires.

Il y a des feux d'artifice puis ces cinq interprètes simplement vêtus de longs tee-shirts noirs qui se déplacent en essaim, s'imitent avec jubilation, battent des bras comme s'ils avaient des ailes. Il y a, arrimée aux cintres, une énorme installation tubulaire, lustre monumental, divinité troublante, pieuvre ou araignée. Régulièrement de la fumée s'extrait de ses cinq bras mouvants : brouillard enveloppant ou nuage toxique. Notre petite humanité se fait tribu, secte implorant son maître céleste ou voyagers embrumés dans des vapeurs d'opium. Il y a cette drôle de créature en mini-jupe écossaise, visage cagoulé de blanc, un énorme ballon orange en guise de bouche, cette veuve joyeuse soulignée de guipure, cette femme au corps enduit de peinture noire qui après une course folle atteint l'orgasme.

Identités multiples

Il y a cet homme-loup qui cherche l'envol mais chute. Il y a un petit chaperon rose fluo, des jeux d'enfants et des pétards clac doigt. Il y a dans *Vague intérieure vague* toute une fantasmagorie qu'accompagnent sur scène la voix de Sir Alice et la guitare d'Alexandre Meyer. Danseuse, chorégraphe et ostéopathe, Julie Nioche poursuit avec cette création son travail sur le corps sensible. S'appuyant sur le Mouvement Respiratoire Primaire, elle cherche à faire jaillir « *les imaginaires qui construisent nos identités multiples* », qu'ils soient individuels ou archétypaux. Dans la lignée de ses précédentes pièces, elle réalise ici un fin et beau travail sur le mouvement. Las, si certaines



© S. Gessini / ALME

scènes, d'une grande beauté, accrochent le regard autant que l'intérêt, on finit par s'égarer un peu dans ces méandres, entre rêves et cauchemars, de la psyché humaine.

Delphine Baffour

TJP, CDN de Strasbourg. Les 19 et 20 mars. L'embarcadère, 5 rue Édouard-Poisson, 93300 Aubervilliers. Tél. 03 88 35 70 10. Le 6 juin à 17h30 et le 7 juin à 15h30. Tél. 01 55 82 08 01. Durée: 1h. Dans le cadre des Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis. Spectacle vu au Lieu Unique, Nantes, dans le cadre du festival Trajectoires. Également les 19 et 20 mars au TJP, CDN de Strasbourg dans le cadre des Giboulées: le 28 novembre au Vivat, Armentières; le 5 décembre au Théâtre de Brétigny.

Festival d'été de Châteauvallon

RÉGION / CHÂTEAUVALLON

Le meilleur de la danse prend ses quartiers d'été au festival de Châteauvallon.



© Julie Gat

Se rendre à Châteauvallon, gravir sa colline, rejoindre son amphithéâtre bordé de pins est déjà un bonheur en soi. Avec une programmation de haut vol, la joie est déçuplée. Les généreux et exaltés circassiens du Groupe Acrobatique de Tanger, et leur nouveau spectacle *Fig! (Réveille-toi!)* ouvrent le festival. Puis Anne Teresa De Keersmaeker, avec *Bartók/ Beethoven/ Schönberg* fait éclater son incomparable musicalité. Emanuel Gat, virtuose de la composition, associe son *Sacre* à sa dernière pièce *Works*.

Du crépuscule à la nuit

Enfin, l'irrésistible Patrice Thibaud, avec *Fransito* et la complicité de Fran Espinosa, nous rapproche de l'Andalousie avant que Rocio Molina comme Manuel Liñan, chefs de file du

flamenco moderne, nous y plongeant. Outre ces spectacles réjouissants, des performances in situ accueillent le public au crépuscule. Le fidèle Franck Micheletti, de la compagnie Kubilai Khan Investigations, et le fameux G.U.I.D (Groupe Urbain d'Intervention Danseée) du Ballet Flamenco d'Andalousie depuis 1994. Ce « *voyage généalogique* », créé spécialement pour la Villette, suivra notamment les caracoles enlevés et milongas langoureux de la chanteuse Gema Caballero, en compagnie des trois danseurs Javier Baron, Ruben Olmo et Alfonso Losa réunis autour de Carrasco. Spécialiste du genre, ancienne disciple de Matilde Coral et Mario Maya, Rafaela Carrasco a travaillé avec d'illustres personnalités du flamenco, parmi lesquelles l'indomptable Israël Galvan.

Eric Demy

Châteauvallon, Scène nationale, 795 chemin de Châteauvallon, 83190 Ollioules. Du 26 juin au 25 juillet. Tél. 04 94 22 02 02. www.chateauvallon.com

Le Sacre, de Wuppertal à l'Afrique

THÉÂTRE DE LA VILLE 13^{ème} ART / CHOR. PINA BAUSCH / GERMAINE ACOGNY ET MALOU AIRAUDO

Événement! Trente-deux danseurs africains reprennent *Le Sacre* de Pina Bausch tandis que Germaine Acogny et Malou Aïraudo créent et dansent en duo.

Fondée au Sénégal par Germaine Acogny en 1998, L'École des Sables (centre international de formation et de création en danses traditionnelles et contemporaines d'Afrique) est un lieu d'enseignement, de recherche, de rencontres, de conférences et de résidences artistiques. Elle s'est donnée pour mission de développer et de promouvoir une danse africaine contemporaine. Celle-ci s'associe aujourd'hui à la Fondation Pina Bausch pour un magnifique projet : la transmission du *Sacre du Printemps* à un groupe de trente-deux danseurs du continent africain. Pour ce faire, des ateliers rassemblant une foule de participants ont eu lieu au Burkina Faso, au Sénégal et en Côte d'Ivoire, et des auditions ont été réalisées afin de sélectionner les futurs participants.

Un duo au sommet pour accompagner Le Sacre

Enfin, les interprètes du Tanztheater Wuppertal ont transmis aux heureux élus la sublime chorégraphie de Pina Bausch. Mais *Le Sacre du Printemps* n'est pas la seule pépite de ce spectacle qui sera joué pour la première fois au mois de mars au Sénégal avant de rejoindre Wuppertal en avril puis Paris en juin. En effet, le chef-d'œuvre de Pina Bausch sera accompagné d'une création imaginée et dansée par Germaine Acogny et Malou Aïraudo : *Common*

LA VILLETTE / CHOR. RAFAELA CARRASCO

El Viaje

El Viaje propose un voyage à travers l'histoire du flamenco concocté spécialement pour la Villette par la danseuse chorégraphe Rafaela Carrasco.



© Beatrix Notti

Incontournable pour les fans de flamenco, immanquable pour ceux qui voudraient découvrir cet art célèbre venu d'Andalousie, *El Viaje* retrace l'histoire de ce chant devenu danse autour de Rafaela Carrasco, directrice artistique du Ballet Flamenco d'Andalousie depuis 1994. Ce « *voyage généalogique* », créé spécialement pour la Villette, suivra notamment les caracoles enlevés et milongas langoureux de la chanteuse Gema Caballero, en compagnie des trois danseurs Javier Baron, Ruben Olmo et Alfonso Losa réunis autour de Carrasco. Spécialiste du genre, ancienne disciple de Matilde Coral et Mario Maya, Rafaela Carrasco a travaillé avec d'illustres personnalités du flamenco, parmi lesquelles l'indomptable Israël Galvan.

Eric Demy

Grande Halle de la Villette, 211 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Les 16 et 17 juin à 20h. Tél. 01 40 03 73 75.



© D. R.

ground[s]. La mère de la danse contemporaine africaine et l'interprète de la première heure du Tanztheater Wuppertal puiseront dans leur riche expérience, leur histoire et leurs points communs pour mieux les mettre en scène en duo.

Delphine Baffour

Théâtre de la Ville 13^{ème} Art, centre commercial Italie, 2 place d'Italie, 75013 Paris. Du 1^{er} au 21 juin à 15h ou 20h selon les jours de représentation. Tél. 01 42 74 22 77. Durée: 1h20.

THÉÂTRE DU CHÂTELET / FESTIVAL

Les Étés de la danse

Les Étés de la danse retrouvent le Châtelet et proposent les versions modernes de deux ballets iconiques : *Cendrillon* et *Giselle*.



© Laurent Liotardo

Une fois encore, Les Étés de la danse proposent un programme de haut vol. Le Dutch National Ballet d'Amsterdam, d'abord, présente le *Cendrillon* de Christopher Wheeldon. Le chorégraphe des plébiscités *Un Américain à Paris* et *Alice au pays des merveilles* signe une version sur pointe du conte conforme à la vision des frères Grimm, sombre mais féérique, remarquable de modernité. Puis l'English National Ballet que dirige Tamara Rojo interprète le *Giselle* d'Akram Khan. Dans cette superbe version du ballet romantique, Giselle est une migrante, Albrecht le fils d'un riche propriétaire et les Willis règnent sur l'usine désaffectée où elles ont souffert. Immanquable!

Delphine Baffour

Théâtre du Châtelet, 2 rue Édouard-Colonne, 75001 Paris. Du 2 au 8 puis du 11 au 18 juillet. Tél. 01 40 28 28 40. www.chatelet.com.

focus

Le Festin - Compagnie Anne-Laure Liégeois : le théâtre comme fête et comme partage

Des spectacles poétiquement engagés. Des spectacles politiques rêveurs. Des spectacles qui s'inscrivent dans le monde, pour le monde... En fondant la compagnie Le Festin, en 1992, Anne-Laure Liégeois a initié un parcours artistique généreux et aventureux. Un parcours centré sur les écritures contemporaines, l'engagement citoyen, l'esprit de joie et d'ouverture qui, pour la metteuse en scène, est indissociable du théâtre.

entretien / Anne-Laure Liégeois

Une offre d'enrichissement pour les spectateurs

C'est après des études de Lettres anciennes et la traduction du *Festin de Thyeste*, de Sénèque, qu'Anne-Laure Liégeois fonda la compagnie Le Festin. Celle qui fut la directrice du Centre dramatique national d'Auvergne, de 2003 à 2011, défend la conception d'un théâtre offert au plus grand nombre.

Quelles sont les origines de votre passion pour le théâtre ?

Anne-Laure Liégeois : Elle vient de mes parents, qui étaient des fous de théâtre. J'ai commencé à le pratiquer au sein d'ateliers organisés par le Théâtre du Campagnol. Cette expérience a nourri en moi l'idée d'un théâtre de partage. Puis, après avoir fondé ma compagnie, j'ai mis en scène *Le Fils* de Christian Rullier, un spectacle déambulatoire avec 50 comédiens qui se jouait dans des usines désaffectées.

Imaginer de nouvelles formes de représentation a toujours été important pour vous...

A.-L. L. : Oui, j'ai toujours eu envie de repenser le rapport du public au spectacle, tout en affirmant une relation à la fête. Cela afin

d'être ensemble, d'offrir le théâtre. Bernard Dort disait qu'il ne doit jamais y avoir d'humiliation par le théâtre. Pour moi, c'est une chose essentielle. Le théâtre doit toujours être une offre d'enrichissement pour les spectateurs.

Par quoi cette ambition passe-t-elle ?

A.-L. L. : D'abord, par une grande lisibilité des textes, ce qui ne veut pas dire une simplification. Il ne faut pas enlever du mystère ou de la poésie. Mais j'ai besoin que les messages politiques, citoyens, humains des textes dont je m'empare soient transmis avec clarté.

Ce qui rejoint le rapport intime que vous entretenez avec les mots, avec la langue...

A.-L. L. : Absolument. Ainsi qu'avec les auteurs. J'essaie d'être au plus près de l'humanité des



© D. R.

« L'espace qui se dégage entre le mot et sa réalisation scénique est l'espace de la poésie. »

auteurs, comme j'essaie d'être au plus près de ma propre humanité et de celles des acteurs. Et ensuite, de celle des spectateurs. Mais au final, toutes ces humanités se relient les unes les autres pour ne former qu'une seule et même humanité.

Comment votre travail de direction d'acteurs s'organise-t-il ?

A.-L. L. : Ma première tâche, c'est la compréhension absolue des mots de l'auteur. Y compris dans les décalages poétiques qu'ils impliquent. Il y a le mot avec son sens, sa chair. Ensuite, je le décale en fonction de ma propre réalité, de mon univers intime et de la façon

dont le monde joue sur lui. L'espace qui se dégage entre le mot et sa réalisation scénique est l'espace de la poésie. La poésie des corps, du phrasé, de la voix, du rythme...

D'où vient la relation privilégiée qui vous unit aux écritures contemporaines ?

A.-L. L. : Elle est liée au fait que ces écritures sont dans le vivant, que les auteurs qui les imaginent sont là, dans le même monde que nous, sous le même ciel, respirant le même air. Et puis, mettre en scène des auteurs contemporains, c'est une responsabilité par rapport à notre époque. Ces artistes doivent vivre. Il faut les faire travailler.

Qu'est-ce qui vous a décidée à porter à la scène *Des Châteaux qui brûlent*, le roman d'Arno Bertina ?*

A.-L. L. : Il y a, dans ce texte, exactement tout ce que j'aime. D'abord une langue incroyablement belle. Et puis, c'est un roman ancré dans le monde d'aujourd'hui. Il raconte la séquestration d'un secrétaire d'État par les salariés d'une usine de poulets placée en liquidation judiciaire. *Des Châteaux qui brûlent* parle de la douleur au travail, ainsi que des relations qui unissent les êtres. Ce roman est exactement ce qu'est le théâtre : une bulle de vie intense et transcendée. Tous ses personnages vivent une histoire de passions folles. C'est vraiment magnifique.

* Création en novembre 2021.

Entreprise

DE JACQUES JOUET, RÉMI DE VOS ET GEORGES PEREC / MES ANNE-LAURE LIÉGEIS

Créé le 7 janvier dernier sur la scène du Volcan, au Havre, *Entreprise (Le Marché / Débrayage et l'Intérimaire / L'Augmentation)* voyage sur les routes de France. Un triptyque passionnant sur les affres de l'emploi.



© Christophe Raynaud de Lage

Il y a tout d'abord *Le Marché*, suites de jeux de mots de Jacques Jouet (fruits d'une commande d'Anne-Laure Liégeois) qui font ressortir les hyperboles de l'idéologie ultralibérale et s'amuse de la novlangue qui leur sert de couverture. Il y a ensuite l'esprit tranchant de Rémi De Vos, qui nous plonge dans les champs absurdes et burlesques du monde de l'emploi.

La souffrance au travail

Il y a enfin *L'Augmentation* de Georges Perec, œuvre de 1968 qui déploie, à travers une vivacité jubilatoire, « *l'art (...) d'aborder son chef de service pour lui demander une augmentation* ». Sous la direction d'Anne-Laure Liégeois, Jérôme Bidaux, Olivier Dutilloy et

Anne Girouard s'emparent de ces écritures avec une fantaisie qui impose. Remontant le temps de notre époque jusqu'à la fin des années 1960, les trois comédiens nous rappellent que la souffrance au travail ne date pas d'aujourd'hui. Fidèle à son théâtre profond, humain, politique, Anne-Laure Liégeois parle ici de nos souffrances avec l'élégance et la force du rire.

Du 4 au 7 mars 2020 au Cratère à Alès, du 18 au 26 mars au Théâtre 71 à Malakoff, le 31 mars au Manège à Maubeuge, du 13 au 22 juillet à La Manufacture à Avignon.

s'inscrivant dans un désir d'échange mutuel, confie-t-elle. Cette commission est bien sûr un endroit où il est question de théâtre, mais c'est aussi un endroit de réflexion sur la solidarité et le partage. » Outil dédié à la création, la CITF est également, pour la metteuse en scène, un outil contre la violence et l'obscurantisme. Un outil pour la paix et l'amitié entre les peuples. www.citf-info.net

Focus réalisé par Manuel Piolat Soleymat

Le Festin - Compagnie Anne-Laure Liégeois, 27 rue Saint-Maur, 75011 Paris. www.lefestin.org, contact@lefestin.org



© Alain Fontenay

L'engagement pour la francophonie

En devenant experte française auprès de la Commission Internationale du Théâtre Francophone (CITF), Anne-Laure Liégeois affirme sa passion pour toutes les couleurs de la langue française.

Créée en 1987, en vue de soutenir des projets de théâtre multilatéraux, la CITF permet aux artistes d'enrichir leur démarche artistique en allant à la rencontre d'autres cultures et d'autres publics. Représentante de notre pays

Un spectacle feuilleton

Deux années plus tard, en juillet 2019, ce projet mêlant arabe classique, darija (dialecte marocain) et français prenait corps à Alès. Avec seize comédiens. Présenté sous forme de feuilleton en trois parties (le premier jour dans une rue, le deuxième dans un parc, le troi-

La Mégère apprivoisée

WILLIAM SHAKESPEARE

adaptation et mise en scène



Frédérique Lazarini

La vraie mégère apprivoisée, c'est Frédérique Lazarini. Une énergie indomptable, une bande d'acteurs formidable dans une comédie enlaidable. On rit, on s'émeut, Shakespeare réinventé avec talent. F. Pascaud *Télérama*

Shakespeare est à l'honneur. Sans le trahir, Frédérique Lazarini fait de la pièce un brûlot émancipateur et assure la victoire de Catarina. J. Dion *Marianne*

Dans un dispositif harmonieux de François Cabanat, on projette un film spécialement tourné par Bernard Malaterra : de belles images, des scènes vives. Un spectacle très réussi, brillant d'intelligence et de charme. A. Hélot *FigaroScope*

L'Analphabète

Agota Kristof

Par Catherine Salvat

Un récit autobiographique simple, limpide et lumineux, d'une immense sensibilité. G. Rossi *L'Humanité*



On en ressent que mieux l'irréparable du déracinement. C'est déchirant. J. Nerson *L'Obs*

Il faut être une immense comédienne pour réussir à concentrer la puissance de son art et atteindre l'élégance de l'épure. Catherine Salvat atteint la perfection du geste qui lui permet de réécrire le texte. L'essentiel est la langue ; le reste est littéraire. C. Robert *La Terrasse*

Un spectacle rare en ces temps difficiles. M. Le Roux *En attendant Nadeau*

Artistic Théâtre
45 Rue Richard Lenoir 75011 Paris
01 43 56 38 32

Notre histoire

THÉÂTRE-STUDIO D'ALFORTVILLE / CONCEPTION, ÉCRITURE ET JEU STÉPHANE SCHOUKROUN ET JANA KLEIN

Stéphane Schoukroun, juif séfarade, et Jana Klein, germano-tchèque, interrogent le chantier identitaire que constitue leur couple. Que transmettre à leur enfant et comment ? Réponse en forme d'inlassable questionnement, entre humour et gravité. Une partition tout en nuances, à découvrir.

C'est un drôle de chantier, sans plan préétabli, sans avenir tracé, un chantier qui se construit et se réfléchit au présent, sous nos yeux. Avec quelques tracas : des désaccords, des renoncements, des secrets, des méandres, des contradictions, des réinventions... Ce qui est en jeu, c'est l'élaboration d'une histoire commune, celle qui unit Stéphane Schoukroun, juif séfarade, et Jana Klein, allemande, ou plutôt germano-tchèque. Il avait cru lors de leur rencontre qu'elle était juive ashkénaze, mais non : il se trouve que Klein, « c'est le Dupont de la Rhénanie », corrige-t-elle. Pas de chance... Aujourd'hui, leur petite Livna a neuf ans et s'apprête à entrer au collège, c'est un bon moment pour revenir sur leur histoire, se demander comment raconter, comment démêler et transmettre, comment assembler tous ces fragments épars... Avec la compagnie (S)-Vrai qu'il porte depuis quelques années, le metteur en scène, scénariste et comédien a souvent créé des spectacles et performances documentaires qui questionnent les identités, les expériences et les territoires, qui interrogent la friction entre l'intime et le social. Cette fois, c'est leur propre vécu que Stéphane Schoukroun et Jana Klein auscultent, à travers une enquête autofictionnelle sensible, tout en nuances et contrastes, qui parvient à associer de manière fine et souvent drôle

incarnation et distanciation, en exprimant non seulement leurs interrogations et leurs différends mais aussi en questionnant en temps réel le processus de fabrication du spectacle.

Entre dépossession et réinvention

Une entreprise vertigineuse, décidée au moment où les derniers témoins de la Seconde guerre mondiale vont bientôt disparaître, au moment aussi où l'antisémitisme resurgit violemment en France et ailleurs. Ils retraversent ainsi leur rencontre, la grosseur de Jana, le lien à leurs familles, à l'altérité, et font appel à deux auxiliaires extérieurs pour les assister dans leurs investigations. Des auxiliaires aux réponses faussement adaptées, car orientées par un... algorithme, soit en partie par les attentes les plus répandues : Alexa et Siri, plus fantaisistes et plus décalés que jamais, osant quelques réflexions empreintes de subjectivité, crachant aussi dans la lignée de l'exposition vichyste un catalogue de clichés antisémites en réponse à la question : « comment reconnaît-on un juif ? ». Nous avons assisté à une répétition générale, à la trame narrative bien structurée, mais qui peinait cependant à

LA COMMUNE / CONCEPTION ET MES MONICA GINTERSDORFER ET FRANCK EDMOND YAO

Pièce d'actualité n°11, Trop d'inspiration dans le 93

Dans le cycle des « pièces d'actualité » initié en 2015 par le théâtre d'Aubervilliers, cet opus n° 11 raconte l'histoire de ce mouvement alliant danse et style de vie née de la diaspora ivoirienne, le coupé-décalé. Des stars et des jeunes amateurs du 93 occupent le plateau.

Issue de la collaboration entre la metteuse en scène Monika Gintersdorfer et l'acteur danseur chorégraphe Franck Edmond Yao (alias Gadoukou La star), tous deux à l'initiative de la création du Collectif La Fleur né



Stars du Coupé-décalé et jeunes amateurs du 93 occupent le plateau.



© Christophe Reynaud de Lage

trouver son rythme lorsqu'interviennent en fin de parcours des entretiens imaginaires avec la famille de Jana, dont un grand-père soldat de la Wehrmacht. Cette séquence a depuis sans doute été peaufinée. L'ensemble compose une quête tenace entre réalité et fiction, traversée d'humour, questionnant sans relâche ce qui fait transmission, à la fois au présent par la projection affective et symbolique que propose le couple de Stéphane et Jana, mais aussi pour l'avenir, par les traces qui seront consultables. Vaste chantier, en perpétuelle évolution...

Agnès Santi

Théâtre-Studio d'Alfortville, 16 rue Marcelin-Berthelot, 94140 Alfortville. Du 19 au 28 mars 2020 à 20h30, relâche le dimanche. Tél. 07 60 56 01 28. Durée: 1h10.

du désir de rassembler deux générations de coupé-décalé, *Trop d'inspiration dans le 93* est porté par l'intention de « rendre hommage à cette culture musicale, à ce style de danse qui fait vibrer les nuits d'Abidjan et de Paris ». Cet hommage s'élargit aux styles de danses nouveaux et sophistiqués directement liés aux dernières tendances musicales africaines : l'afrotrap, mêlant l'afrobeat et le trap (nouvelle esthétique du rap devenue dominante dans le hip-hop) et l'afropop, qui panache tous les courants de la musique pop américaine et africaine. « *Les dédicaces, les textes et les punchlines de ces morceaux cherchent la voix d'une nouvelle génération qui veut parler tout autant de la vie dans les banlieues françaises que de leurs pays d'origine* ».

Marie-Emmanuelle Duloux de Méritens

La Commune, Théâtre d'Aubervilliers, Centre Dramatique National, 2 rue Édouard-Poisson, 93300 Aubervilliers. Du jeudi 5 mars au dimanche 8 mars 2020. Le jeudi à 19h30, le vendredi à 14h30 et 20h30, le samedi à 18h, le dimanche à 16h. Tél. 01 48 33 16 16. Durée: 1h30.

ATHÉNÉE THÉÂTRE LOUIS-JOUVET / MUSIQUE NJO KONG KIE / TEXTE WONG TENG CHI / DIRECTION MUSICALE NJO KONG KIE / MES TAM CHI CHUN

Mr. Shi and his lover

Un opéra de chambre pour un mystère amoureux et diplomatique où la trahison et le mensonge s'enroulent en spirale romanesque : les artistes de Macao et Toronto investissent l'Athénée en sublimant les faux-semblants...



© Eng Chen

Jordan Chang dans Mr. Shi and his lover.

David Henry Hwang en avait tiré une pièce de théâtre, David Cronenberg un film, mais le fait divers réel à leur origine ne laisse pas d'inspirer les artistes : un jeune comptable de l'ambassade de France en Chine tombe amoureux d'une gloire de l'opéra de Pékin, trahit son pays par amour et s'aperçoit que la belle dont il était épris était un homme... Mister Shi, que son art avait rendu familier des rôles féminins, a-t-il poussé son talent dans les retranchements les plus intimes ? Entre références asiatiques et occidentales, mêlant les influences de la musique classique, celles de l'opéra de Pékin et celles de la pop des années 1960, l'œuvre dont Njo Kong Kie a composé la musique et Wong Teng Chi a écrit le texte, propose une réflexion sur les illusions conjuguées de l'art lyrique et de l'amour. Ce drame, unanimement salué par la critique canadienne à sa création, est interprété, pour son passage à Paris, par Jordan Cheng, Tan Chee Shen et les musiciens Yukie Lai et Njo Kong Kie.

Catherine Robert

Athénée Théâtre Louis-Jouvet, square de l'Opéra Louis-Jouvet, 7 rue Boudreau, 75009 Paris. Du 13 au 21 mars 2020. Mardi à 19h; mercredi, vendredi et samedi à 20h. Tél. 01 53 05 19 19. Spectacle en mandarin surtitré en français.

SCÈNE NATIONALE DE L'ESSONNE / DE CHRISTINE BEAULIEU / MES PHILIPPE CYR

J'aime Hydro

Christine Beaulieu signe une pièce de théâtre documentaire passionnante sur la société d'État Hydro-Québec, principale productrice d'électricité du Canada.



© Pierre-Antoine Lafont-Simard

Christine Beaulieu.

A priori, une pièce de théâtre – documentaire qui plus est – sur une société productrice d'électricité canadienne, ce n'est pas le projet le plus accrocheur qui soit, surtout quand la représentation dure près de quatre

heures. Pourtant, depuis sa création en 2017, ce spectacle de Christine Beaulieu connaît un grand succès et a été couronné du Prix du meilleur spectacle 2016-2017 de l'Association québécoise des critiques de théâtre. C'est que la jeune femme, en réalisant une enquête auprès d'Hydro-Québec et d'une centaine de personnes (politiciens, ouvriers, scientifiques, syndicalistes...) pour comprendre pourquoi le lien entre cette société et les Québécois s'est effrité, se fait l'interprète des citoyens et aborde des enjeux de société essentiels. Une aventure théâtrale captivante où même les questions complexes liées à l'écologie, l'économie et les surplus de production deviennent abordables voire ludiques.

Isabelle Sribbe

Scène nationale de l'Essonne, Centre culturel Robert Desnos, 3 allée Jean-Ferrat, 91130 Ris-Orangis. Le samedi 21 mars à 19h. Tél. 01 60 91 65 65. Durée: 3h40 avec entracte.

THÉÂTRE DE SURESNES JEAN VILAR / D'APRÈS SIMONE WEIL / MES JEAN-BAPTISTE SASTRE / DE GEORGES BERNANOS / ADAPTATION JEAN-BAPTISTE SASTRE ET GILLES BERNANOS / CONCEPTION HIAM ABBASS ET JEAN-BAPTISTE SASTRE

Plaidoyer pour une civilisation nouvelle / La France contre les robots

Hiam Abbass et Jean-Baptiste Sastre unissent leurs talents pour porter à la scène des textes de Simone Weil et un essai de Georges Bernanos.



La comédienne Hiam Abbass, interprète de Plaidoyer pour une civilisation nouvelle.

Accompagnée d'un chœur de femmes et d'hommes issus d'associations du territoire, Hiam Abbass rend hommage à l'œuvre et à la personnalité profondément singulières de Simone Weil (1909-1943). Sous la direction du metteur en scène Jean-Baptiste Sastre, la comédienne palestinienne révèle ainsi, à travers l'adaptation de plusieurs textes (dont *Correspondance* et *L'Enracinement*), les « apports à la philosophie, à la critique politique et à la spiritualité » de cette grande figure de la pensée française du XX^e siècle. À noter aussi dans vos agendas une autre pièce stimulante, adaptation par Jean-Baptiste Sastre et Gilles Bernanos de l'essai de Georges Bernanos *La France contre les robots* (1947), où l'auteur déplore les effets d'une société structurée par le tout technologique. Il ne s'agit pas ici de fustiger le progrès, mais plutôt d'exercer sa pensée critique, de réfléchir aux conditions de la liberté. Comme le souligne Georges Bernanos, et comme le confirme l'époque, être « *informé de tout* » revient parfois à être « *condamné à ne rien comprendre* ». Surtout lorsqu'il y aura « *toujours plus à gagner à satisfaire les vices de l'homme que ses besoins* ».

Manuel Piolat Soleymat et Agnès Santi

Théâtre de Suresnes Jean Vilar, 16 place Stalingrad, 92150 Suresnes. *La France contre les robots*, le 7 mars à 18h30 et le 8 à 19h. *Plaidoyer pour une civilisation nouvelle*, les 2 et 3 avril 2020 à 21h. Tél. 01 46 97 98 10. www.theatre-suresnes.fr



IN CITÉ

DU 14 AU 21 MARS 2020

LA VILLE DE DEMAIN ET SES DÉFIS

TABLES RONDES • SPECTACLES • CINÉMA

8 TABLES RONDES 4 SPECTACLES 10 FILMS

ST-QUENTIN EN-YVELINES

THÉÂTRE

SCÈNE NATIONALE

01 30 96 99 00
WWW.THEATRESQY.ORG







COMPAGNIE
ARIADNE

CHŒUR DE FILLES POUR FABLE CONTEMPORAINE

CES FILLES-LÀ

TOURNÉE 4^E SAISON !



MISE EN SCÈNE ANNE COUREL / TEXTE EVAN PLACEY

Douze comédiennes professionnelles et huit adolescentes racontent l'histoire d'un cyber-harcèlement. Une exploration très directe des rapports entre les individus et le collectif, immergés dans la musique et la toute-puissance des images.

PROCHAINES DATES 2020

► JEUDI 12 MARS / 14H30 // VENDREDI 13 MARS / 20H

Théâtre Firmin Gémier / La Piscine, Chatenay-Malabry (92)

► MARDI 17 MARS / 20H30

Le ZEF, Merlan, Scène Nationale de Marseille (13)

► VENDREDI 20 MARS / 14H ET 20H30

Les Bords de Scènes, Espace Jean Lurçat, Juvisy-sur-Orge (91)

► MARDI 7 AVRIL / 14H30 ET 20H

Le Grand Bleu, Lille (59) Festival Youth is Great

► JEUDI 9 AVRIL / 14H30 ET 19H

Le Vivat, Armentières (59), Scène Conventionnée

► JEUDI 16 AVRIL / 19H30 // VENDREDI 17 AVRIL / 20H30 // SAMEDI 18 AVRIL / 19H30

MC2, Scène Nationale de Grenoble (38)

► MARDI 28 AVRIL / 14H15 ET 20H30

Salle Jean Favre, Langres (52)

CONTACT : MARIE-LAURENCE BOITARD - MLBOITARD@CIE-ARIADNE.ORG - 06 03 89 89 60

PLUS D'INFO SUR LE SITE WWW.CIE-ARIADNE.FR

[FACEBOOK.COM/COMPAGNIEARIADNE](https://www.facebook.com/compagnieariadne)

LA COMPAGNIE ARIADNE EST CONVENTIONNÉE PAR LA DRAC ET LA RÉGION AUVERGNE-RHÔNE-ALPES.

www.cieariadne.org - cédric.gourmelon

critique

Liberté à Brème

THÉÂTRE NATIONAL DE STRASBOURG ET T2G - CENTRE DRAMATIQUE DE GENNEVILLIERS / D'APRÈS RAINER WERNER FASSBINDER / MES CÉDRIC GOURMELON

Avec Valérie Dréville dans le rôle central de la criminelle Geesche, Cédric Gourmelon adapte le scénario de la série *Liberté à Brème* de Rainer Werner Fassbinder. Il peine hélas à traduire la grande ambiguïté du film, et à se mettre à distance des codes naturalistes.



Dessinée à la craie sur un tableau noir aussi vaste que le fond de scène, la grande fresque qui nous accueille fait figure de note d'intention de Cédric Gourmelon. Réalisée par le scénographe Mathieu Lorry-Dupuy, elle représente une crucifixion à la fois très précise et stylisée, naïve et sophistiquée, qui dit la double intention du metteur en scène : être fidèle à *Liberté à Brème* de Rainer Werner Fassbinder, tout en l'éloignant de son contexte d'origine, l'Allemagne conservatrice du XVIII^e siècle. « *Il nous faut tenter d'atteindre une forme non naturaliste, à la fois âpre, directe et métaphorique, qui caractérise toute cette partie de son œuvre au cinéma (celle des 15 premiers films)* », explique-t-il dans le dossier de presse du spectacle. Cet entre-deux, le metteur en scène a cherché à l'obtenir avec un minimum de technique, en se concentrant sur le jeu. En confiant à Valérie Dréville le rôle principal, celui de Geesche qui élimine tous ceux qui font entrave à sa liberté – quinze personnes au total, depuis son mari tyrannique (François Tizon) jusqu'à son frère (Gaël Baron), en passant par son père, son amant ou encore une amie (Nathalie Kousnetzoff) –, Cédric Gourmelon prouve sa conscience de la complexité du personnage. Avec sa présence pleine de nuances dans la brutalité autant que dans la délicatesse, la comédienne aurait en effet pu être une passionnante Geesche. Mais un manque d'audace formelle pèse sur les acteurs, qui s'en tiennent à une partition brechtienne classique.

La meurtrière à distance
Divisé en dix-sept courts tableaux qui s'achèvent presque tous par un meurtre,

LA VILLETTE / FESTIVAL

100 % Vilette

5^e édition du festival pluridisciplinaire de la Vilette, 100 % Vilette conjugue le local et l'international, et convoque théâtre, performance, arts plastiques, flamenco et krump...

Quand le printemps arrive, les pelouses du Parc de la Vilette se repeuplent joyeusement avec le festival 100 %. Parsemées dans les folies et la Grande Halle, les œuvres d'une centaine d'artistes designers, vidéastes, photographes, architectes, performeurs issus de douze écoles d'art parisiennes régionales et internationales y seront en accès libre et gratuit. Dans l'espace chapiteaux, l'illustre Israël Galvan déploiera son iconoclaste flamenco entouré des artistes non moins mythiques du cirque Romanès. Et dans les salles de la Halle défilent une performance sur les paradis fiscaux par Alix Dufresne et Marc Béland (*Hidden Paradise*), un concert de Lucie Antunes (*Après*

Liberté à Brème offre pour le théâtre une structure efficace et de nombreux espaces ouverts à l'interprétation, au mystère. Ces intervalles, ainsi que certains moments du parcours de Geesche, les comédiens les annoncent ou les soulignent souvent par des actes inattendus, qui hésitent entre le monstrueux et le grotesque. Des danses un peu mécaniques disent la libération de la protagoniste. Des cris étranges expriment son oppression dans le rôle de femme soumise que tous cherchent à lui assigner. S'il déréalise l'ensemble, ce procédé proche du gestus brechtien ne suffit pas à créer une gêne équivalente à celle que suscite le film. On sent là le désir de Cédric Gourmelon d'atteindre à l'artificialité de l'univers de Fassbinder, au cinéma aussi bien qu'au théâtre avec sa troupe l'Antiteatr. Mais ces passages s'inscrivent dans un tout assez réaliste, où sont amoindris les beaux contrastes et les ambiguïtés de *Liberté à Brème*. Si l'on saisit bien la dualité de Geesche, victime autant que criminelle, ils sont portés de manière trop lisse pour provoquer le mélange de fascination et d'émerveillement que déchaînent aujourd'hui encore les œuvres de Fassbinder.

Anaïs Heluin

Théâtre National de Strasbourg, 1 av. de la Marseillaise, 67000 Strasbourg.
Du 3 au 11 mars 2020 à 20h, relâche le 8 mars.
Tél. 03 88 24 88 00. www.tns.fr.
Également au T2G - Centre Dramatique de Gennevilliers du 20 au 30 mars 2020, et au Théâtre du Gymnase à Marseille du 2 au 4 avril 2020.



Hidden Paradise sera à 100 % Vilette

la chute), des chants inuits, un spectacle de danse théâtre canadien à partir de Gogol par Crystal Pite et Yonathon Young (*Revisor*), l'étrange portrait de Bruegel mis en scène par la belge Lisaboa Houbrechts (*Bruegel*) et un spectacle sur nos vies connectées par Cris Blanco (*Bad Translation*). Au Pavillon, pour finir, la 8^e édition d'une battle de krump!

Éric Demy

La Vilette, 211 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris.
Du 26 mars au 12 avril. Tél. 01 40 03 75 75.

Le Festival MARTO! fête ses 20 ans

ILE-DE-FRANCE / FESTIVAL

Comme le dit la chanson, on n'a pas tous les jours 20 ans. Pour cet événement très spécial, le Festival MARTO! présente, du 29 février au 14 mars, une édition 2020 riche de 11 spectacles et de deux temps forts de programmation.



« *Vingt ans passés à faire découvrir au public les créations contemporaines dans le domaine de la marionnette et du théâtre d'objet. Vingt ans de travail pour changer le regard des spectateurs adultes, et leur proposer des spectacles qui dépoussièrent le genre et en repoussent les limites. Vingt ans durant lesquels des théâtres ont uni leurs forces dans ce même objectif, et mesurent aujourd'hui le chemin parcouru.* » Tel est le bilan des deux décennies d'existence du Festival MARTO! auquel procèdent Alice Lescanne et Sonia Derzypolski, fondatrices de la Compagnie aalllicceelleessccaannnee & ssoonnnaaddeerrzzyppoolsskkii. Les deux complices ont été invitées à célébrer l'anniversaire de ce rendez-vous annuel des arts de la manipulation non seulement en présentant leur spectacle *Le Jour où Le Penseur de Rodin s'est transformé en gomme*, mais en imaginant une création sur mesure pour l'événement. Ainsi est née l'idée de *Salut Public*, série de « *conférences décalées et spectaculaires* » lors desquelles le célèbre Guignol sera amené à porter son regard sur la marionnette contemporaine. Ces deux propositions participeront à mettre en lumière, comme l'ensemble du festival, les voies et les visions multiples que défendent, aujourd'hui, les explorateurs et chercheurs des champs marionnetiques.

Changer le regard des spectatrices et spectateurs

Cette édition 2020 a débuté le 29 février par la 11^e Nuit de la Marionnette, soirée festive et éclectique organisée hors ses murs par le Théâtre Jean-Arp de Clamart. Autre temps fort

MC 93 / TEMPS FORT

Théâtre Ouvert à la MC 93

Pendant un mois, Théâtre Ouvert s'installe à la MC 93. L'occasion de découvrir une dense programmation d'écritures scéniques contemporaines.

Théâtre Ouvert attend d'intégrer, à la rentrée prochaine, les anciens locaux du Tarmac, dans l'Est parisien. Le Centre National des Dramaturgies contemporaines s'est toujours spécialisé, comme son nom l'indique, dans les écritures d'aujourd'hui. L'invitation que lui a faite la MC93 d'occuper ses salles pendant un mois offre l'occasion de découvrir une programmation aussi riche que dense. Une pincée de *name dropping* suffit à en dire la qualité : Sonia Chiambretto, Mohamed El Khatib, Myriam Marzouki, Lazare, entre autres. Les

de programmation, une suite de formes brèves, « *parcours atypique peuplé de personnages étranges et de scènes inédites* » présenté le 11 mars en entrée libre, de 11h à 20h, sur le campus de l'Université Paris-Nanterre. *Bal marionnette* de la compagnie Les Anges au Plafond, territoires poétiques de Mariette Navarro et Bérangère Vantusso (*Alors Carcasse*), cirque documentaire et chorégraphique de la Compagnie L'Habeas Corpus (*Burning - Je ne mourus pas et pourtant nulle vie ne demeura*), magie performative de la Compagnie 32 Novembre (*À vue*), écriture onirique et cinématographique de Maud Lefebvre (*Maja*), théâtre sans parole d'Anthony Diaz (*Jeu*), esthétique « *du brut et du dépouillé* », « *du petit et de l'intime* » de la Compagnie Karyatides (*Frankenstein*), réflexion sur les conséquences de Tchernobyl du collectif belge Point Zéro (*L'Herbe de l'oubli*), univers de peintures et de sculptures de la Compagnie ANK (*Cactus*) : le reste de la programmation prendra corps au Théâtre des Sources à Fontenay-aux-Roses, au Théâtre Firmin Gémier – La Piscine à Châtenay-Malabry, au Théâtre Victor-Hugo de Bagneux, au Théâtre de Châillon, au Théâtre 71 de Malakoff et au Théâtre Le Temps des Cerises à Issy-les-Moulineaux. Des lieux qui ont choisi, à travers des créations pointant vers tous types d'horizons, de « *nous donner à voir le monde autrement* ».

Manuel Piolat Soleymat

ile-de-France. Du 29 février au 14 mars 2020. Détails des horaires et des lieux de représentation sur www.festivalmarto.com



Love is in the air, dans le cadre de la programmation Théâtre Ouvert

thématiques seront contemporaines aussi, celles des migrations, des genres, des questions ethniques et sociales... dans un mélange de spectacles et de lectures, mises en voix à l'occasion du festival Zoom.

Éric Demy

MC93, 9 bd Lénine, 93000 Bobigny.

Du 5 au 29 mars. Tél. 01 41 60 72 60.



Théâtre Olympia
centre dramatique national de Tours
cdntours.fr

FESTIVAL WET®
27 > 29 mars



Nous l'Europe, banquet des peuples

TGP / DE LAURENT GAUDÉ / CONCEPTION ET MES ROLAND AUZET

Laurent Gaudé et Roland Auzet unissent leurs talents pour créer une traversée épique autour du désir d'Europe, malgré les tragédies et les inquiétudes. Un poème spectaculaire, musical et politique.

Contre la lamentation, la menace de désintégration, Laurent Gaudé, écrivain, et Roland Auzet, compositeur et metteur en scène, convoquent le désir d'un récit commun d'une entité commune, réactivent le sentiment d'appartenance, l'idée d'un « nous » européen. Quelle Europe ?

Et quelle forme théâtrale pour ce « *banquet des peuples* » ? Pas question évidemment d'une célébration béate, les paroles de Laurent Gaudé ne sont guère enclines à la simplification, mais embrassent plutôt à hauteur d'homme les troubles, les obstacles, les conflits, l'héritage



Nous l'Europe, banquet des peuples

© Christophe Raynaud de Lage

pluriel et souvent tragique du passé... Elles traversent le temps de belle façon dans un style vif en choisissant quelques haltes révélatrices: le 12 janvier 1848 à Palerme, moment d'insurrection contre les empires, mais aussi la Révolution industrielle – et voilà que le monde devient « un

fruit juteux fait pour être exploité » –, la colonisation – etc.

Le choix de l'espoir

Et plus près de nous les attentats de 2015 à Paris, des interrogatoires de migrants... Que d'émotion

Campana

REPRISE / THÉÂTRE FIRMIN GÉMIER / CONCEPTION CIRQUE TROTTOLA

Quatre ans après le grand *Matamore* créé avec le Petit Cirque Baraque, le Cirque Trottola revient à son duo d'origine. Dans *Campana*, les inséparables Titoune et Bonaventure Gacon sont des êtres venus d'ailleurs qui s'inventent une drôle de ménagerie.

Les spectacles du Cirque Trottola ne sont d'aucune époque ni d'aucun lieu. Ils sont d'un peu tous les paradis perdus depuis longtemps, de toutes les gloires recouvertes de poussière. *Campana* ne fait pas exception à cette règle instaurée par la voltigeuse Titoune et le clown Bonaventure Gacon dès *Trottola*. Un premier spectacle créé en 2002, suivi de *Volchok* (2007), et encore cinq ans plus tard de *Matamore* où, accompagnés du couple Nigloo-Branlo du Petit Cirque Baraque, ils jouaient à leur manière tendre et anachronique aux faibles déguisés en brutes. Comme le personnage de la comédie espagnole que désigne le titre de la pièce, réputé pour sa lâcheté dissimulée sous des airs fanfarons. Surgissant dans *Campana* des tréfonds de leur piste surélevée et percée de trappes, la flutette acrobate et le clown costaud apparaissent cette fois sans masques. Dans toute leur fragilité. Rescapés

d'on ne sait quelle guerre, catastrophe climatique ou autre tragédie, ils sont des créatures en sursis. Toujours menacés de retourner à leur enfer – ils disparaissent régulièrement dans le ventre de leur chapiteau pour en ressortir différents –, ils se livrent à l'acrobatie comme si leur vie en dépendait. Avec un humour qui ne cache pas sa part de désespoir, mais qui résiste à tous les mauvais sorts. Entre chutes et envolées, Titoune et Bonaventure Gacon poursuivent dans *Campana* leur singulière marche.

Le cirque à l'épreuve du temps

Tantôt clowns, tantôt presque aussi sérieux dans leurs pirouettes que des artistes de cirque traditionnel, les deux complices du Cirque Trottola n'ont guère besoin de paroles pour exprimer le regard qu'ils portent sur leur discipline. Et, plus largement, sur le monde. Entre un numéro d'acrobatie au sol et un



Campana.

© Philippe Laurençon

moment de trapèze un peu trop classiques et plusieurs apparitions de Bonaventure Gacon dans les haillons de son merveilleux clown-clochard Boudu, ils font pour cela surgir du trou où ils s'engouffrent plusieurs objets éloquentes. Un gros éléphant gonflable, un oiseau et un singe par exemple, clins d'œil facétieux au débat sur la présence d'animaux sauvages qui agite depuis quelques années le milieu du cirque traditionnel. Revendiquant ainsi leurs attaches avec ce monde en voie de disparition, Titoune et Bonaventure affirment une fois de plus leur esthétique personnelle. Leur manière particulière de faire tenir ensemble le rire et le risque. Leur goût pour le bricolage, partagé par les musiciens Thomas Barrière et Bastien Pellenc, dont les percus-

sions rafistolées, la guitare à deux manches et l'orgue Bontempi accompagnent depuis dix ans l'amour fou de l'improbable duo. Clou du spectacle, une grosse cloche en bronze sortie des mêmes entrailles que les artistes et leur pachyderme dit cette résistance du cirque au temps qui court. Aussi sombre soit-il.

Anaïs Heluin

Espace cirque d'Antony, rue Georges-Suaut, 92160 Antony. Du 18 au 29 mars, relâche les 20, 23, 24 et 27 mars. Tél. 01 41 87 20 84. Spectacle vu au Centquatre-Paris en octobre 2018. Durée: 1h30.

Appuie-toi sur moi

FESTIVAL SPRING / DE VIRGINIE LE FLAOUTER, VINCENT MAILLOT ET GILLES CAILLEAU, MISE EN PISTE GILLES CAILLEAU

De cette notion capitale pour le cirque – l'appui –, Virginie Le Flaouter et Vincent Maillot font une ode à la rencontre qui infuse leur duo, et offrent une jolie traversée dans une intimité que la fiction vient troubler.

C'est avant tout un texte, écrit par Virginie Le Flaouter, Vincent Maillot et Gilles Cailleau, qui donne la couleur du spectacle. Il est dit à deux voix par chacun des protagonistes, offrant deux points de vue sur la même histoire. Drôle d'histoire que cette rencontre, pourrait-on dire, tant elle paraît d'abord fortuite, déséquilibrée, presque triste... Elle, c'est comme une petite chose échouée. Lui, c'est celui qui la recueille. Les rôles sont bien répartis dans un va-et-vient physique et métaphorique sur le fait de porter et d'être porté, de donner appui ou de le prendre. Une matière acrobatique et fictionnelle idéale pour un duo de main à main, où porteur et voltigeuse déploient une technique inébranlable, et passent même

par le mât chinois pour pimenter leurs évolutions. Mais tout l'intérêt de leurs variations réside dans l'aspect chorégraphique de leur gestuelle, où le mouvement fluide voyage dans l'espace et dans les corps, ciselé avec une précision millimétrée. Il faut dire que la proximité avec le public est un des éléments essentiels du spectacle. À 360° et à quelques centimètres des artistes, le spectateur est pour ainsi dire immergé dans l'histoire qui se déroule sous ses yeux.

Drôle d'endroit pour une rencontre

Il est aux premières loges pour voir et entendre ce qui se joue dans cette relation, teintée d'ambiguïté. Là encore, c'est



Virginie Le Flaouter dans son désir d'envol.

© Romain Philippot

d'abord le récit qui nous fait part des états d'âme de chacun, quand les aspirations de l'un s'éloignent de celles de l'autre. Quelle est la nature de cette relation ? Peut-elle être toxique ? Finalement, qui sauve qui ? Dans ce spectacle, on peut aussi bien porter l'autre et laisser sa trace au creux de son corps, que s'engager dans un combat réaliste, tomber dans les pommes, être prêt à rattraper son prochain, jouer à la chasse ou s'éclater sur Mano Negra. Leurs acrobaties disent tout autant l'attention que l'on porte à l'être aimé que son désir d'envol et d'émancipation. Au cœur de ce petit chapiteau à ciel ouvert, fait de bambous et de toiles colorées et qui résonne de la guitare

de Sébastien Hualmé, *Appuie-toi sur moi* est la sixième création de la compagnie Cirquons flex, qui se baptise elle-même « cirque endémique de la Réunion », leur terre d'implantation. Ils portent pour autant une belle histoire qui dépasse les territoires, les cultures ou les traditions.

Nathalie Yokel

Festival Spring, les 19 et 20 mars 2020 à 19h30 au Gymnase Nicolas Batum, à Malaunay (76), les 26 et 27 mars à 19h à la Salle de sport Menant et Oden, à Tourville-la-Rivière (76), les 31 mars et 1^{er} avril 2020 à 19h à la Salle Simone Signoret, à Amfreville-la-Mivoie (76).

contenue dans ce texte nourri d'Histoire et de vie... Sommes-nous alors condamnés à être des « *héritiers de l'angoisse* » ? La mise en scène le dément par sa vitalité créatrice, par son adresse frontale et forte aux spectateurs, par sa manière d'orchestrer les paroles qui fusent, rebondissent, et se répondent. Est-ce trop éruptif, trop éclaté, trop véhément ? Non, car l'ensemble emporte et convainc par sa diversité bigarrée, par l'alliage de compositions musicales contrastées, par sa volonté de partage et sa dimension collective qui rassemble sur scène des artistes de diverses nationalités et un nombreux chœur d'amateurs de tous âges. Les comédiens sont excellents. Karoline Rose, guitare basse et chant volcanique, Emmanuel Schwartz, Mounir Margoum, Olwen Fouéré, Robert Bouvier, le contre-ténor Rodrigo Ferreira, Vincent Kreyder, Dagmara Mrowiec-Matuszak, Grace Seri, la danseuse Artemis Stavridi et Thibault Vinçon forment un ensemble péchu de différences parfaitement accordées. La pièce pleinement réussie se fait entendre dans ce paradoxe qui conjugue d'hier

à aujourd'hui lucidité et espoir : malgré les tragédies qui ponctuent le poème, demeurent le désir de liberté, la capacité d'inventer. Comme le dit la chanson des Beatles *Hey Jude* : « *Take a sad song and make it better.* » Why not ?

Agnès Sauti

P. S. : Il n'est guère réjouissant de constater qu'à l'heure où l'on a écrit ces lignes (novembre 2019), l'Angleterre a dû choisir entre Boris Johnson et Jeremy Corbyn, entre un Conservateur pro-Brexit et un Travailleur pas très clair sur le sujet de l'Europe mais très clair et très complaisant sur un fait récurrent au sein de son parti: les mots « sionistes » et « juifs » crachés comme des insultes au visage de militants, entre autres et nombreuses dérives. En France aussi, il n'est guère réjouissant que certains d'extrême droite et d'extrême gauche (désolante convergence !) reprennent l'antienne complottiste mettant en cause l'influence supposée de réseaux juifs.

CDN Théâtre Gérard Philipe, salle Roger Blin, 59 bd Jules-Guesde, 93200 Saint-Denis. Du mercredi 25 mars 2020 au jeudi 2 avril 2020, du mardi au samedi à 20h, dimanche à 15h30. Relâche le lundi. Durée: 2h30. Réservations 01 48 13 70 00. Spectacle vu lors du Festival d'Avignon en juillet 2019.

Les Fourberies de Scapin

REPRISE / THÉÂTRE DE SURESNES JEAN VILAR / DE MOLIÈRE / MES DENIS PODALYDÈS

Dans la maison de Molière, Denis Podalydès et la troupe de la Comédie-Française livrent une excellente version des *Fourberies de Scapin*, drôle, dense, surprenante... mémorable.



Les Fourberies de Scapin.

© Christophe Raynaud de Lage

À ceux qui se souviendraient des *Fourberies de Scapin* comme d'une farce sans conséquence, on conseillera vivement d'aller voir la mise en scène de Denis Podalydès. Les *Fourberies de Scapin* s'y métamorphose en une pièce aussi drôle que noire, charge féroce contre les aînés et ode à la jubilation théâtrale, comédie italienne teintée de mélancolie, où Scapin, interprété ici par un Benjamin Lavernhe admirable, surgit des bas-fonds comme un voleur, un comédien roué dont la morale intime est sans doute infiniment plus lumineuse que celle des fils et des pères qu'il entoure. Passons sur l'intrigue de la farce pour rappeler que la pièce hante la mémoire collective à travers la séance de bastonnade d'un Géronte que Scapin a enfermé dans un sac, soi-disant pour le protéger, ainsi que par la réplique « *mais que diable allait-il faire dans cette galère ?* », que ce même Géronte – interprété ici par un Didier Sandre qui compose un vieillard aussi touchant qu'ignominieux et rend inattendue chacune de ses réactions – répète à l'envi.

Couleurs fortes et contrastées

Nous sommes à Naples, et se souvenant que Molière a écrit cette pièce tandis que la scène du Palais Royal était en travaux, Éric Ruf à la scénographie propose un terrain de jeu confiné entre des palissades et un échafaudage, un espace auquel on n'accède que par le haut. Il faut descendre ici dans un cul-de-sac, dans la caverne de la représentation, dans la tanière de Scapin, qui surgira

d'encore plus bas, des dessous de la scène, comme un diable qui sort de sa boîte. Et cette plongée dans un recoin du port interlope est propice à voir les peurs des vieux bourgeois, Géronte et Argante, se déployer. Difficile d'échapper à une lecture politique de cette mise en scène. C'est ici à Naples, aux portes de l'Orient, tandis que Géronte et Argante rentrent d'un voyage (d'affaires ?), que l'étranger se fait menaçant et support de tous les fantasmes. Cette vieille génération davantage préoccupée de son argent que du bonheur de sa descendance perd pied face aux inventions de Scapin qui sait bien comment les terroriser avec ses turcs et ses spadassins noirs. Voilà comment cette pièce nous parle donc d'aujourd'hui, mais aussi des conflits de générations, de la place marginale et centrale de l'homme de théâtre, de la destinée même de Molière qui s'écrit le rôle de Scapin deux ans avant sa mort, et qu'on imagine jouir autant à rendre les coups à ses ennemis qu'à improviser en lazzi les histoires qui les effraient. D'où la violence, la jubilation, l'ensemble des couleurs fortes, contrastées et variées, de cette mise en scène éloquent, portée par l'extraordinaire Benjamin Lavernhe, et par le talent partagé de l'ensemble de la troupe.

Éric Demeijer

Théâtre de Suresnes Jean Vilar, 16 place Stalingrad, 92150 Suresnes. Les 6, 7 et 10 mars à 21h, le 8 à 17h. Tél. 01 46 97 98 10. www.theatre-suresnes.fr

la terrasse

Premier média arts vivants en France

Hors-série – n°289 – 13^e édition à paraître le 1^{er} juillet 2020

Juillet 2020

Avignon en scène(s)



Théâtre, Musiques, Danse, Cirque, Jeune Public, Marionnettes, etc. LE JOURNAL DE RÉFÉRENCE DU FESTIVAL

Le numéro 289 spécial Avignon en scène(s) va paraître le 1^{er} juillet 2020, c'est la 13^e édition.

Il présente une sélection de plus de 350 spectacles dans le Festival d'Avignon et Avignon Off et sera diffusé entre 80 000 et 90 000 exemplaires.

C'est l'outil de repérage et d'information le plus exigeant pour les spectateurs et les professionnels.

Renseignements Dan Abitbol & Jean-Luc Caraded Tél. 01 53 02 06 60 email la.terrasse@wanadoo.fr

SAISON CULTURELLE 19/20

CENTRE D'ART ET DE CULTURE
ESPACE CULTUREL ROBERT-DOISNEAUDANSER CASA
KADER ATTOU
ET MOURAD MERZOUKIMAMA TEKNO
JULIE DOSSAVIDE PURPLE À PÂRT
RIOULT DANCE NEW YORKFLI
SORIA REM
ET MEHDI OUACHEKSAMY THIÉBAULT
ET MATTHIS PASCAUD
CARIBBEAN STORIES
ET SQUARE ONEEDGAR SEKLOKA
MUSIQUE NOIRELES WRIGGLES
COMPLÈTEMENT REDLE MISANTHROPE
MOLIÈRE - PETER STEIN
LAMBERT WILSONARLEQUIN POLI
PAR L'AMOUR
MARIVAUX - THOMAS JOLLYPRÉLUDE EN BLEU MAJEUR
COMPAGNIE CHOC TRIO

ÉLIE SEMOUN

ENTRETIEN D'EMBAUCHE
ET AUTRES DEMANDES
EXCESSIVES
ANNE BOURGEOIS01 93 66 68 90 / 01 41 14 65 50
billetterie.athene@meudon.fr
billetterie.meudon.fr
locations : noc.com / 0 892 68 36 22 (en semaine) / Camifor

Ville de Meudon

SORTIES.MEUDON.fr

critique

La Visite

THÉÂTRE DU ROND-POINT / TEXTE ET MISE EN SCÈNE ANNE BEREST

Anne Berest a écrit et mis en scène un monologue sur les affres de l'enfantement que Lolita Chammah interprète avec crispation et précipitation, sans parvenir à véritablement convaincre.

Le personnage inventé par Anne Berest se plaint, et dans la mesure où la plainte – modalité expressive très en vogue en notre époque égotique – est rarement rationnelle, il faut bien l'entendre, même si on peine à la trouver justifiée. On est dans un appartement situé sur le campus de Minneapolis, aux États-Unis. Une jeune femme vient d'accoucher et regrette d'avoir abandonné la rédaction de sa thèse pour s'occuper de son enfant, pendant que son mari récolte seul les lauriers de la gloire universitaire. On est loin de l'image idyllique des époux Curie alternant vacances à bicyclette et découvertes géniales sur fond de bonheur familial! La jeune scientifique

incarnée par Lolita Chammah est submergée par les montées de lait et débordée par les pleurs de son nourrisson qui ne lui laisse pas le temps de se laver les cheveux. Elle expose avec force détails le malheur insondable de celle qui est assez intelligente pour comprendre les travaux de Grigori Perelman mais pas assez pour avoir réfléchi aux bienfaits de la contraception...

Interprétation sans nuances
d'un texte sans profondeur

Étrangement, rien n'est dit de ce mari absent qui peine à être féministe, et la société est accusée de tous les maux qui affligent la

ATHÉNÉE THÉÂTRE LOUIS-JOUVET /
ÉCRITURE ET MISE EN SCÈNE WENDY BECKETT

Un Espoir

Pour aborder le sujet de l'adoption, l'auteure et metteuse en scène australienne Wendy Beckett imagine dans *Un Espoir* un trio féminin loin de toute idéalisations, mais non sans tendresse.

Wendy Beckett.

Si Wendy Beckett écrit et met en scène ses propres pièces depuis dix ans en Australie au sein de sa compagnie Colours Inc, ce n'est qu'en 2018 qu'elle présente en France sa première création. Soit *Claudel*, l'un de ses nombreux spectacles biographiques, traduit en français par Dominique Hollier. L'Athénée Théâtre Louis-Jouvet devient alors la maison française de Wendy Beckett, qui y monte l'année suivante *Anais Nin, une de ses vies*. Avant de revenir cette année avec *Un Espoir*. Sous-titrée « *Trois reflets d'une adoption* », cette pièce met en scène un trio formé d'une mère biologique, d'une mère adoptive et d'un enfant. Incarnés par Hélène Babu, Christine Gagnepain et Rebecca Williams, les trois personnages abordent le sujet du point de vue de l'enfant. Nourri par de nombreux entretiens, cet *Espoir* se fonde sur l'idée de l'auteure selon laquelle « nous faisons tous de notre mieux ». Et que « le courage consiste à ne pas avoir peur de déconstruire le puzzle de nos vies et à trouver, ensuite, assez d'amour pour le rassembler ».

Anaïs Heluin

Athénée Théâtre Louis-Jouvet, 7 rue Boudreau, 75009 Paris. Du 4 au 28 mars 2020, du mercredi au samedi à 20h, sauf les 17 et 24 mars à 19h. Tél. 01 53 05 19 10. www.athene-theatre.com

THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE /
DE ROXANE KASPERSKI ET ELSA GRANAT /
MISE EN SCÈNE ELSA GRANAT

V.I.T.R.I.O.L

Le mari, la femme, le compagnon du passé... Autour du thème du trio amoureux, Roxane Kasperski et Elsa Granat nous invitent à descendre au plus profond de nous-mêmes pour découvrir l'essence de notre être.



V.I.T.R.I.O.L. de Roxane Kasperski et Elsa Granat.

Acronyme d'une formule alchimique (*Visita Interiore Terrae Rectificando Invenies Operae Lapidem*, que l'on peut traduire par *Explore tes entrailles et découvre le noyau sur lequel bâtir une nouvelle personnalité*), V.I.T.R.I.O.L. convoque les tumultes d'une intrigue fondée sur la mise en présence d'un homme et de son épouse avec l'ancien compagnon de cette dernière. « La pièce pose la question fondamentale du besoin d'appartenance », explique Elsa Granat, metteuse en scène et co-auteurice du spectacle. *Être en couple, c'est s'appartenir, ce n'est pas seulement une injonction sociale, c'est une force de croissance. Refusés partout, intégrés nulle part, les errants deviennent fous.* Faisant resurgir les paroles de Félix Guattari, Gilles Deleuze, Ronald Laing, ou Franco Basaglia, V.I.T.R.I.O.L. cherche à mettre en scène le « risque social et collectif que nous encourons quand nous ne mettons pas ces préoccupations au centre de nos civilisations ».

Manuel Piolat Soleymat

Théâtre de la Tempête, Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Salle Copi. Du 28 février au 29 mars 2020. Du mardi au samedi à 20h30, le dimanche à 16h30. Durée de la représentation : 1h30. Tél. 01 43 28 36 36. www.la-tempete.fr



© Vincent Bérenger

jeune mère. Lolita Chammah choisit la facilité d'un débit de mitraillette entrecoupé de longues pauses de recueillement. Elle s'interdit ainsi toutes les modalités et tous les effets qu'aurait pu offrir une interprétation plus nuancée. La colère ne débânde pas et ne trouve son contrepoint que dans le retour au

LES DÉCHARGEURS / DE PIERRE NOTTE /
MISE EN SCÈNE MARIANNE WOLFSOHN

Je ne vous aime pas

Pierre Notte et Marianne Wolfsohn imaginent les modernes avatars des relations entre l'artiste et le pouvoir à travers la rencontre imaginaire entre une comédienne et une programmatrice. Décapant!



Pierre Notte s'essaye à la pièce de guerre!

Robert Abirached le disait déjà dans son indispensable *Le Théâtre et le Prince*: après le temps de l'embellie, vient celui de la fatigue! Pierre Notte et Marianne Wolfsohn illustrent à leur manière, avec malice, humour et vitriol! Une actrice parisienne, reconnue et talentueuse, vient visiter la salle provinciale où elle doit jouer et où l'accueille la programmatrice du théâtre. « La province et la capitale, la décentralisation, le mépris des tutelles lointaines, l'arrogance des artisans de la culture, puis l'outrecuidance, la cuistrerie, la fatuité, l'ignorance contre la bêtise. Le pouvoir contre les clowns, les créateurs contre les incultes. Les deux femmes se déclarent la guerre, et se la livrent, sans merci », dit Pierre Notte, qui a écrit cette pièce à la demande de Marianne Wolfsohn qui a voulu, au milieu du fossé creusé entre les deux protagonistes, glisser de vrais témoignages des habitants de la Communauté de Communes de la Picardie Verte, territoire rural dans lequel elle a mené des entretiens dans le cadre d'une résidence triennale.

Catherine Robert

Les Déchargeurs, 3 rue des Déchargeurs, 75001 Paris. Du 3 au 28 mars 2020. Du mardi au samedi, à 21h. Tél. 01 42 36 00 50.

calme assez naïes des dernières minutes. Ce retournement tombe à plat et ravale la première heure d'éruption à une crise d'hystérie gênante. La mise en scène, minimaliste, limite l'occupation scénique à des allers et retours entre le fond et le devant du plateau, et le jeu sans distance renforce l'impression d'une vaine logorrhée. Admettons que la maternité est un enfer, que l'allaitement en public est une torture, que certaines femmes doivent injustement sacrifier leur carrière à leur famille, que les cadeaux offerts par les proches sont grotesques, que l'instinct maternel n'existe pas et que la société occidentale peine encore à admettre que les femmes sont dotées d'un esprit en plus que d'un ventre, mais tâchons peut-être d'envisager la possibilité de la lutte autrement que par l'égarement pitoyable d'une mère épuisée qui ne se souvient pas où elle a rangé le sucre pour adoucir l'amertume du thé et celle de son existence...

Catherine Robert

Théâtre du Rond-Point, 2 bis av. Franklin-Delano-Roosevelt, 75008 Paris. Du 25 février au 22 mars 2020 à 20h30; le dimanche à 15h30; relâche le lundi et le 1^{er} mars. Tél. 01 44 95 98 21. Durée: 1h15.THÉÂTRE DE L'USINE / DE MARIVAUX /
MISE EN SCÈNE HUBERT JAPPELLE

La Mère confidente

Les saisons dernières, il créait des pièces de Molière, Tchekhov, Strindberg... Le directeur du Théâtre de l'Usine se plonge aujourd'hui dans le théâtre de Marivaux.

Hubert Jappelle, metteur en scène de *La Mère confidente*.Angélique aime un jeune homme, mais celui-ci est pauvre. Promise par sa mère à un prétendant fortuné, la jeune femme se range à la raison et annonce à l'élu de son cœur que leur amour est impossible. Elle a pourtant bien du mal à renoncer à ses sentiments... C'est sur un plateau nu, au sein d'une scénographie bi-frontale, que Hubert Jappelle fait vivre les protagonistes de *La Mère confidente*. « Cette configuration (...) permet de libérer le jeu des contraintes optiques incontournables du jeu frontal », explique le metteur en scène. *Seul importe ici le jeu des acteurs: les corps évoluent librement dans l'espace disponible. S'élabore ainsi une sorte de chorégraphie qui constitue la scénographie proprement dite.* Une chorégraphie à travers laquelle le directeur du Théâtre de l'Usine souhaite donner corps aux deux nécessités contradictoires qu'implique pour lui l'interprétation du théâtre de Marivaux: la mise en évidence « de comportements analysés au scalpel » et la naissance d'un jeu « d'une vitalité propre à donner le sentiment de (...) l'improvisation ».

Manuel Piolat Soleymat

Théâtre de l'Usine, 33 chemin d'Andrézy, 95610 Eragny-sur-Oise. Du 28 février au 15 mars 2020. Le mardi, le vendredi et le samedi à 21h, le dimanche à 16h. Tél. 01 30 37 01 11. www.theatredeusine.net

TNS

Liberté à Brême

Rainer Werner Fassbinder
Cédric Gourmelon

3 | 11 mars



© Simon Cassin

Inflammation du verbe vivre

Wajdi Mouawad

13 | 21 mars



© Simon Cassin

Mont Vérité

Pascal Rambert

25 mars | 4 avril



© Jean-Louis Ferrandez

TNS Théâtre National de Strasbourg
03 88 24 88 24 | tns.fr | #tns1920

Les Safra'numériques 2020

RÉGION / LE SAFRAN / FESTIVAL

théâtre

Porté par la scène conventionnée Le Safran, située dans le quartier Nord d'Amiens, le festival Les Safra'numériques (17 – 21 mars 2020) se place pour la cinquième année à la croisée des arts numériques et des nouvelles technologies. Pour le partage, contre la fracture numérique.

Lorsqu'il parle du festival Les Safra'numériques, qu'il a créé dès son arrivée à la tête de la scène conventionnée Le Safran en 2015, Ikbal Ben Khalfallah commence toujours par dire qu'il ne voue pas un amour fou aux nouvelles technologies. S'il a mis en place ce festival des arts numériques et des nouvelles technologies, c'est avant tout pour compléter la grande richesse des Hauts-de-France en la matière. Grâce à cet événement, des structures telles que l'École Supérieure d'Art et de Design (ESAD), un des meilleurs IUT de génie mécanique de France, le fab-lab de l'association La Machinerie ou encore l'excellente école Le Fresnoy située à Tourcoing ont en effet un lieu de visibilité. Et pas des moindres, car pendant cinq jours, la totalité des 4 500 m²

du Safran sont investis par des œuvres, souvent accompagnées par les artistes et présentées au public par de nombreux médiateurs. Plusieurs structures partenaires d'Amiens participent aussi à l'aventure. Elles sont de plus en plus nombreuses. Ce qui permet au Safran, situé dans le quartier Nord désigné prioritaire par la politique de la ville, de renforcer son dialogue avec le territoire.

Des robots, un poisson et des hommes Symboles de cette ouverture sur l'extérieur, deux œuvres dans l'espace public accueillent cette année le visiteur du Safran : l'installation Papyrus de Tilt, et une projection du Collectif Alambik. À l'intérieur, le voyage se poursuit avec une cinquantaine de propositions



Le Monde des montagnes.

© Camille Scherrer - Diplôme ECAL 2008

variées, presque toutes en accès libre. Les réalités virtuelles sont à l'honneur, avec par exemple *Atlas* de Yann Deval qui invite le spectateur à construire des villes virtuelles en lançant des graines. Dans notre excursion au cœur du Safran, on se laisse aussi happer par des œuvres interactives en réalité augmentée, comme l'installation chorale interactive *Sming* des Belges du Studio Superbe ou les œuvres de Camille Scherrer, qui mêlent culture populaire et numérique. Côté robotique, le collectif DARDEX s'illustre avec sa *Machine 2 Fish*, où une machine permet à un poisson rouge de se déplacer dans un univers terrestre. Le

volet spectacles vivants du festival réserve lui aussi des surprises : le ballet humain et numérique *MetamorPhone* de la compagnie Sine Qua Non Art, et les performances du célèbre chorégraphe japonais Hiroaki Umeda. Les Safra'numériques dialoguent avec le monde.

Anaïs Heluin

Les Safra'numériques, Le Safran, scène conventionnée. 3 rue Georges-Guynemer, 80080 Amiens. Du 17 au 21 mars 2020. Tél. 03 22 69 66 06. www.facebook.com/ccLeSafran et www.amiens.fr/Safran

LES CÉLESTINS / DE TRACY LETTS / MES EMMANUEL DAUMAS

Bug

Emmanuel Daumas met en scène la pièce du dramaturge américain Tracy Letts avec Audrey Fleurot et Anne Suarez. Une passion dévastatrice sur fond de théorie de complot.



Audrey Fleurot.

© Olivier Marty

Insectophobes, prenez votre courage à deux mains ! Car il est beaucoup questions d'insectes (*bugs* en anglais) dans cette pièce de Tracy Letts adaptée en 2006 au cinéma par William Friedkin. Dans la mise en scène d'Emmanuel Daumas, la danseuse interprétée par Audrey Fleurot s'éprend passionnément de Peter, vétéran de la guerre du Golfe, qui est persuadé qu'on lui a injecté des larves d'insectes sous la peau. Comme le constate Emmanuel Daumas, « on ne saura jamais si c'est une histoire de schizophrénie paranoïaque ou d'un complot de science-fiction. En revanche, ce qui est passionnant c'est de plonger les spectateurs dans un monde d'illusions. Des trompe-l'œil, des hallucinations auditives, des images de terreurs inconscientes sans qu'elles soient vraiment clairement identifiables, voilà la base du travail de mise en scène que je voudrais développer sur Bug. »

Isabelle Stibbe

Les Célestins. 4 rue Charles-Dullin, 69002 Lyon. Du 11 au 21 mars 2020. Tél. 04 72 77 40 00. Durée: 1h25. Déconseillé aux moins de 16 ans.

Tournée: du 23 mars au 5 avril à **La Scala Paris**: du 28 au 30 avril, **Le Quai / Angers**; du 5 mai au 6 mai, **Odysseus / Blagnac**; 12 mai, **Eric Héralut Culture**; 15 mai, **Théâtre de Rungis**; 19 mai 2020. **Romans Scène – Théâtre Les Cordeliers**: 24 au 28 novembre, **Théâtre du Jeu de Paume / Aix-en-Provence**...

STUDIO THÉÂTRE DE LA COMÉDIE FRANÇAISE/ DE COLETTE / CONCEPTION ET INTERPRÉTATION DANIELÉ LEBRUN / ADAPTATION ET COLLABORATION ARTISTIQUE MARCEL BLUWAL

L'Envers du music-hall

La critique n'avait pas eu de mots assez forts il y a trois ans pour saluer la performance de la sociétaire de la Comédie-Française, Danièle Lebrun, dans ce « singulis » aujourd'hui remis à l'affiche. On y découvre une autre Colette et son amour pour l'univers théâtral.



Danièle Lebrun, seule en scène.

© Vincent Poinet

Publié en 1913, *L'Envers du music-hall* rassemble une vingtaine de textes brefs, récits, portraits, anecdotes prises sur le vif et inspirées à Colette par sa carrière de pantomime. L'écrivaine y raconte sa vie de troupe, l'itinéraire des tournées, l'errance de la misère, brossant un portrait sans complaisance de la société de son temps et de ses compagnons de route. « Des histoires », souligne la comédienne, « auxquelles Colette elle-même participe à la première personne du singulier, qu'elle se taise ou qu'elle parle ». Danièle Lebrun fait donc vivre sur scène toute une galerie de personnages en une quinzaine de tableaux et dans un décor minimaliste comme Marcel Bluwal aime les concevoir pour mieux hausser le propos. La théâtralisation de ces chroniques en forme de monologue s'attache à respecter la lettre du texte : « Ce que j'espère avant tout, c'est que pour le public émerge de la représentation ce qui m'a moi-même fascinée : une Colette différente de la Colette un peu convenue des manuels ».

Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens

Studio théâtre de La Comédie-Française. 99 rue de Rivoli, 75001 Paris. Du samedi 28 mars 2020 au dimanche 19 avril 2020 à 18h30. Tél. 01 44 58 98 54. Durée: 1h30.

THÉÂTRE-STUDIO D'ALFORTVILLE / DE NOLWENN PETERSCHMITT ET MAXIME LÉVÊQUE

Ils ne savaient pas qu'ils étaient dans le monde

« Performance sur la guerre » du jeune collectif marseillais Le Groupe Crisis, *Ils ne savaient pas qu'ils étaient dans le monde* interroge notre rapport au visible et à l'invisible.



Ils ne savaient pas qu'ils étaient dans le monde

Ils sont deux sur scène, Nolwenn Peterschmitt et Maxime Lévêque, l'une et l'autre membres du Groupe Crisis, collectif qui cherche à remettre en question une certaine pensée du monde artistique et politique. Ensemble, dans *Ils ne savaient pas qu'ils étaient dans le monde*, ils tracent une étude commune de nos perceptions « à travers l'obscurité du visible et les mécanismes de colonisation à l'œuvre dans l'histoire ». De Jéricho à Marseille, en passant par Bruxelles, Tel Aviv, Hébron, Paris..., Nolwenn Peterschmitt et Maxime Lévêque tentent de saisir ce qu'il est possible d'apprendre de notre environnement. Ils « proposent de poser un regard (...) capable de saisir non seulement la pensée, l'information, mais aussi le trouble, le doute, la sensation et l'émotion qui tissent notre compréhension du monde ».

Manuel Pliat Soleymat

Théâtre-Studio d'Alfortville. 16 rue Marcelin-Berthelot, 94140 Alfortville. Du 9 au 14 mars 2020 à 20h30. Durée: 1h30. Tél. 07 60 56 01 28.

THÉÂTRE 14 / DE FLORENCE AUBENAS / MES LOUISE VIGNAUD

Le Quai de Ouistreham

Louise Vignaud porte à la scène l'enquête réalisée par Florence Aubenas en 2009 au cœur de la crise. Magali Bonat incarne cette parole qui témoigne pour tous ceux que l'on peine à entendre.



Magali Bonat dans Le Quai de Ouistreham.

© Rémi Blasquez

« J'ai décidé de partir dans une ville française où je n'ai aucune attache, pour chercher anonymement du travail. (...) J'ai loué une chambre meublée. J'ai conservé mon identité, mon nom, mes papiers, et je me suis inscrit au chômage avec un baccalauréat pour seul bagage. » Pendant six mois, la journaliste Florence Aubenas a partagé la vie de toutes ces femmes invisibles qui nettoient, balaient, décroissent, récurent, astiquent, purifient et font disparaître la saleté des autres à la sueur de leur front, au péril de leur squelette et pour un salaire de survie qui permet seulement, quand on en a la force, de retourner au chagrin que l'on a quitté la veille. « Avec Magali Bonat, nous avons cherché un jeu absolu investi dans la parole et dans son rapport au public, sans interprétation superficielle des faits rapportés. » dit Louise Vignaud, qui se tient à hauteur de décence de Florence Aubenas, dont l'humour et la précision font rempart au pathos tout en forçant l'empathie.

Catherine Robert

Théâtre 14. 20 av. Marc-Sangnier, 75014 Paris. Du 3 au 14 mars 2020 à 20h, sauf le jeudi à 19h et le samedi à 16h; relâche les 8 et 9 mars. Tél. 01 45 45 49 77. À voir aussi le 11 mars au **Pied aux Planches, à Largentière**; du 19 au 28 au **Théâtre de la Croix Rousse, à Lyon**; du 31 mars au 4 avril à la **Scène nationale de Sète**.

Critique

Les Sorcières de Salem

REPRISE / THÉÂTRE DE LA VILLE-ESPACE CARDIN / D'ARTHUR MILLER / MES EMMANUEL DEMARCY-MOTA

Emmanuel Demarcy-Mota propose une fascinante mise en scène des *Sorcières de Salem* qui en ménage le suspense avec talent et installe une tension palpable : une complète réussite !

En 1692, à Salem, en Nouvelle-Angleterre, Elisabeth renvoie sa servante, Abigail, parce qu'elle a séduit son mari, John Proctor. Pour se venger de sa patronne, Abigail organise, au plus profond de la forêt, une bacchanale nocturne. Les jeunes filles sont surprises nues et en transe par le pasteur Parris. Pour échapper aux sanctions et parce que la propre fille du pasteur, qui a participé à l'orgie, est plongée dans un coma hystérique, elles se prétendent victimes de sorcières servantes du Malin et entraînent la ville dans leur délire. Créée en 1953 à Broadway, la pièce d'Arthur Miller a connu un immense succès tant sur les planches qu'au cinéma. Gageure, donc, que cette reprise, plus de dix lustres après ! Emmanuel Demarcy-Mota réussit ce pari en confiant les personnages de cette tragédie émétique à des comédiens de grand talent, parmi lesquels

Grace Seri (Mary Warren) brille particulièrement. Véritable œil du cyclone, elle cristallise toute la tension dramatique de la pièce dans les atteroiements d'un rôle qu'elle interprète à la perfection.

La terreur et la pitié

Les autres comédiens (Elodie Bouchez est une Abigail sensuelle et détestable à souhait; Serge Maggiani un Proctor au hiératisme intéressant; Sarah Karbasnikoff une Elisabeth passant habilement d'un puritanisme hautain à une vertu sacrificielle touchante) sont tous très justes et évoluent dans une scénographie extrêmement efficace. Les lumières particulièrement soignées (Christophe Lemaire et Yves Collet) font apparaître et disparaître les éléments du décor et les fantômes qui le peuplent avec une supérieure élégance. La



Elodie Bouchez et Serge Maggiani dans Les Sorcières de Salem.

© Jean-Louis Fernandez

composition de l'espace de jeu (Yves Collet et Emmanuel Demarcy-Mota) est belle et intelligente : tules et panneaux mobiles permettent une présentation adroite de la création vidéo économe et suggestive de Mike Guermeyt. L'indiscutable réussite de ce spectacle tient autant à la qualité de l'interprétation qu'à la parfaite pertinence technique de son écran scénographique. La représentation fait naître la terreur et la pitié. Emmanuel Demarcy-Mota interroge avec une finesse éblouissante les affres de la trahison et du mensonge qui flétrissent ceux qui s'y laissent aller, par méchanceté ou par lâcheté, et finissent immanqua-

blement par tuer ou laisser tuer. Le fanatisme irrationnel, surtout quand il contrefait la vertu, a des alliés très sûrs et des collaborateurs zélés parmi les pleuteurs, les naïfs et les frustrés. Impossible de sortir indemne d'une leçon aussi bien dispensée !

Catherine Robert

Théâtre de la Ville - Espace Cardin. 1 av. Gabriel, 75008 Paris. Du 10 mars au 4 avril 2020. Tél. 01 42 74 22 77. www.theatredeville-paris.com

théâtre

mars 2020

la Tempête

V.I.T.R.I.O.L

texte Elsa Granat & Roxane Kasperski

mise en scène Elsa Granat

28 FÉV. > 29 MARS

Cartoucherie 75012 Paris T. 01 43 28 36 36 www.la-tempete.fr

285

la terrasse

Sois un homme

Qu'est-ce qu'être un homme ? Artiste associé à la Comédie de Picardie, Vincent Ecrepont porte à la scène une multiplicité de réponses, qui à partir de témoignages contrastés interrogent ce qui façonne la transmission.



Vincent Ecrepont.

© Mylan Szipius - Circusnext

L'écriture de l'auteur et metteur en scène Vincent Ecrepont puise aux sources du réel, éclairant des paroles habituellement invisibles, traversées notamment par l'épreuve de la maladie (*La chambre 100*), du deuil (*Les Interrompus*), ou par la confrontation au vieillissement de ses proches (*Être là*). À la Comédie de Picardie, où il a présenté *Votre Maman* de Jean-Claude Grumberg ou *Les Bâtisseurs d'empire* de Boris Vian, il crée *Sois un homme*, une nouvelle partition théâtrale nourrie par des entretiens avec des hommes de cultures et âges différents ainsi que par des échanges entre lycéens et retraités. La pièce éclaire les thèmes de la rencontre amoureuse, la parentalité, la relation aux femmes ou les modèles éducatifs. Elle interroge particulièrement le temps de l'adolescence, moment de transition où le corps et la relation aux parents se transforment. Sur le plateau, trois comédiens de diverses générations alternent épisodes lors desquels ils dialoguent entre eux ou avec le public, et séquences de jeu incarné. Avec Teddy Bogaert, Sylvain Savard et Laurent Stachnick.

Agnès Santi

Comédie de Picardie. 62 rue des Jacobins, 80000 Amiens. Le 11 mars à 19h30, les 12 et 13 à 20h30. Tél. 03 22 22 20 20. À voir aussi *Être là* en tournée en région du 17 mars au 10 avril 2020.



Amir & Hemda dans Zoog.

Les arts de la piste sont régulièrement mis à l'honneur à La Ferme du Buisson. Notamment à travers un week-end cirque qui, chaque année, offre une immersion dans ce pan foisonnant de la création contemporaine. Rendez-vous les 14 et 15 mars, avec six spectacles. Le marathon s'ouvre avec *Famille choisie* de la compagnie belge Carré Curieux. Une fête sous chapiteau, suivie de Zoog de Amir & Hemda, artistes israéliens qui racontent leur histoire à travers leur travail acrobatique. Leur pièce est l'une des quatre du temps fort à être programmées en partenariat avec le label de cirque européen Circusnext, qui vise à repérer et accompagner les artistes émergents. On découvre aussi *En-vie*, où la roue Cyr de Lucie Lastella se mêle à la harpe de Sophie Leleu, puis les Espagnols Joel Marti et Pablo Molina dans *Random*. Muni de son arc de bois à taille humaine, Jonathan Guichard nous invite en 3D. Avec le *Cabaret Crida-Lubat*, imaginé par la compagnie de cirque Cridacomaginé et par les musiciens de la Compagnie Lubat, on termine comme on a commencé : par la fête.

Anaïs Heluin

La Ferme du Buisson - Scène Nationale de Marne-La-Vallée. allée de la Ferme, Noisiel, 77448 Marne-la-Vallée. Le 14 mars 2020 à partir de 15h30, le 15 mars à partir de 19h. Tél. 01 64 62 77 77. www.lafermedubuisson.com



THÉÂTRE | CRÉATION

MACBETH

ESTRARRE ENSEMBLE THÉÂTRAL

NAVETTE GRATUITE DEPUIS PARIS LE MAR. 24 MARS

DU 24 AU 28 MARS 2020

Théâtre Jean Arp (hors les murs) • résa. 01 71 10 74 31 theatrejeanarp.com

mars 2020

285

la terrasse

Virginia à la bibliothèque

EN TOURNÉE / D'APRÈS VIRGINIA WOOLF / MES EDITH AMSELLEM

théâtre

Avec *Virginia à la bibliothèque*, adaptation de l'essai *Un lieu à soi* de Virginia Woolf, Edith Amsellem poursuit son aventure théâtrale hors des salles de spectacle et des clichés liés au féminin. Au milieu des livres, la pensée de l'auteure anglaise nous parvient dans toute sa singularité non dénuée d'humour.

Pour Edith Amsellem, c'est là où on ne l'attend pas que le théâtre doit trouver sa place. Avec sa compagnie ERD'O fondée en 2011, elle mène un travail tout-terrain autour de Marseille où elle est basée, et sur de nombreux autres territoires. À Châtillon par exemple, riche d'un théâtre tourné, lit-on sur son site internet, vers « la création transdisciplinaire et les expériences inédites pour la scène et l'espace public ». Artiste associée au lieu depuis le début de la saison, l'artiste a pu proposer le 27 février 2020 sa nouvelle création dans le type d'espace pour laquelle elle a été conçue : une bibliothèque. À 10h du matin ce jour-là, c'est à une classe très largement masculine du Lycée professionnel Louis Girard de Malakoff qu'est présenté *Virginia à la bibliothèque*. L'occasion pour Edith Amsellem de vérifier la pertinence de sa démarche : donner à entendre la pensée de Virginia Woolf (1882-1941) à tous, dans des équipements municipaux peu familiers du milieu théâtral, sinon sous forme de contes. La comédienne Anne Naudon, fidèle colla-

boratrice d'Edith Amsellem, saurait-elle intéresser son public de garçons aux analyses de *Un lieu à soi* – titre de la nouvelle traduction de l'essai *A room of one's own* par Marie Darrieussecq, parue en 2016 – consacré aux rapports de la femme à l'écriture ? Une question aux airs de défi. Remparté, avec les honneurs du jeune jury.

Une louve parmi les livres
C'est une bibliothécaire qui introduit la pièce. Elle explique que dans le cadre des rencontres organisées par la médiathèque, elle et son équipe ont cette fois décidé d'inviter un esprit. Celui de l'auteure de *Mrs Dalloway*, qu'elle présente avant de laisser un de ses collègues appeler la défunte par l'intermédiaire d'un ballon blanc fraîchement gonflé. Comme elle l'a fait dans les terrains multisports investis pour ses *Liaisons dangereuses* d'après Laclou (2012) ou dans les aires de jeux où elle a situé son *Yvonne, princesse de Bourgogne*, Edith Amsellem crée ainsi un espace de rencontre entre le théâtre et la vie. Car si elle apparaît



© Vincent Beaume

d'abord sous les voiles d'un fantôme, c'est une Virginia Woolf pleine d'énergie qu'incarne bientôt Anne Naudon. Dans une bibliothèque augmentée par la compagnie de petits détails fantastiques – une plante qui remue toute seule, une poubelle tout aussi autonome, ou encore des éclairages intrépides –, la comédienne nous offre une traversée intimiste et mouvementée des rapports entre femme et fiction au cours de l'Histoire. Rieuse et bondissante, elle excelle à porter le rythme échevelé du flux de conscience de l'auteure anglaise, son humour et sa détermination à faire littérature d'une souffrance liée à sa condition de femme et à la menace de la folie. Le cri de la louve Woolf résonne parmi nous. Il nous invite à mesurer l'évolution de la place de la femme dans les arts. Et à poursuivre le combat, parmi les livres mais aussi loin d'eux, dans la vie.

Anaïs Heluin

THÉÂTRE JEAN ARP / D'APRÈS WILLIAM SHAKESPEARE / ADAPTATION ET MES JULIEN KOSSELLEK

Macbeth

Pour raconter et jouer *Macbeth*, Julien Kosellek met en scène un chœur cosmopolite de cinq femmes. Entre théâtre, récit et musique, il va au cœur du cauchemar shakespearien.



Le Macbeth de Julien Kosellek.

Dans *Kohlhaas* (2016) mis en scène par Julien Kosellek, une seule comédienne, Viktoria Kozlova, interprétait le personnage éponyme et tous les autres rôles de la pièce de Marco Ballani. Son *Macbeth* fait preuve de la même liberté de distribution. C'est cette fois non pas une, mais cinq femmes qui se partagent le plateau. On retrouve Viktoria Kozlova, accompagnée de Laura Clauzel, Ayana Fuentes Uno, Sophie Mourousi et de Tatiana Spivakova. À la fois narratrices et personnages de cette adaptation de la pièce de Shakespeare, ces artistes issues de cultures et de formations diverses y chantent aussi. Elles y jouent de la musique et transforment à vue leur espace de jeu au gré du récit. Ensemble et avec joie, elles « *interrogent l'univers patriarcal et vieillissant, extrêmement masculin* » du *Macbeth* original, explique le metteur en scène. À la frontière du rêve et de la réalité, elles poursuivent à leur manière l'exploration shakespearienne des ressorts de la cruauté.

Anaïs Heluin

Théâtre Jean Arp, 22 rue Paul-Vaillant-Couturier, 92140 Clamart. Les 24, 27 et 28 mars 2020 à 20h30 et le 26 mars à 19h30. Tél. 01 71 10 74 31.

RÉGION / BONLIEU SCÈNE NATIONALE D'ANNECY / DE MARIUS VON MAYENBURG / MES PIERRE PRADINAS

Le Moche

Une tête bien pleine mais mal faite cherche les moyens de la séduction... Après Faust, voici Lette, un ingénieur trop moche pour présenter ses travaux : rire et vertige garantis !



La comédienne Romane Bohringer.

Inventeur d'un convecteur électrique révolutionnaire, le génial Lette est en passe de faire la fortune de son entreprise et d'assurer sa propre gloire. Mais son patron le trouve trop laid pour assurer la publicité de son œuvre et le contraint à passer sous le bistouri miraculeux d'un chirurgien pour devenir attirant et crédible. Lette accepte le diktat des apparences et découvre le cauchemar qui suit la réalisation de son rêve : tout le monde veut désormais ressembler à Lette tant il est beau. Quatre interprètes dont Romane Bohringer, la musique de Christophe « Disco » Minck et Pierre Pradinas à la mise en scène : en avant pour une plongée dans l'absurde !

Catherine Robert

Bonlieu - Scène nationale d'Annecy, 1 rue Jean-Jaurès, 74000 Annecy. Du 9 au 13 mars 2020. Tél. 04 50 33 44 11. www.bonlieu-annecy.com

RÉGION / LA MANUFACTURE - CDN NANCY LORRAINE

Festival Ring 2020

Le festival des arts vivants s'installe à la Manufacture et autres lieux nancéens pour sa septième édition.



Je ne suis pas un astronaute de Raphaël Gouisset au festival Ring.

Pendant onze jours, le festival Ring propose une programmation donnant à voir la création théâtrale dans toutes ses formes, avec un accent sur les spectacles en prise avec les nouvelles technologies. Le coup d'envoi est donné le 1^{er} avril avec *Résiste*, une création collective sous la direction de Johanne Humblet, qui renouvelle l'art du fil et du funambule. Les pratiques numériques s'invitent ensuite dans *Je ne suis pas un astronaute* de Raphaël Gouisset ou dans *Macbeth, Qui a peur du loup*, deux opéras inédits sous casque audio mis en scène par Matthieu Roy. Côté théâtre, Julia Vidit met en scène *La Bouche pleine de terre* de Branimir Scepanovic tandis que Isabelle Gyselinx explore dans *Nadia* la montée de l'extrémisme. Que sera l'homme de demain ? C'est la problématique d'*Ersatz*, théâtre d'objets futuriste de Julien Mellano. La danse n'est pas oubliée avec *Yours*, *Virginia*, et *Cela nous concerne tous* qui réunissent au cours d'une même soirée le ballet de l'Opéra national du Rhin et le CCN - Ballet de Lorraine.

Isabelle Stibbe

La Manufacture - CDN Nancy Lorraine. Du 1^{er} au 12 avril 2020. Tél. 03 83 37 42 42. www.theatre-ma

classique / opéra

Pierre Genisson

BOULOGNE-BILLANCOURT / VINCENNES / CLARINETTE ET ORCHESTRE

« *Swing, a Benny Goodman Story* » : un hommage au grand clarinettiste américain des années 30-40, de *Sweet Georgia Brown* à Stravinsky.

Ce jeune trentenaire marseillais compte parmi les éminentes personnalités de la scène internationale de la clarinette, et l'un des plus dignes représentants de l'École des vents française mondialement reconnue. Il fut distingué lors des concours Carl Nielsen et Jacques Lancelot de Tokyo. Après deux premiers opus sur le label Aparté (un programme de musique française en 2014 puis les quintettes de Mozart-Weber en 2017), il vient de créer la surprise en rendant hommage au clarinettiste Benny Goodman. Figure historique de l'his-

toire du jazz, par sa musique mais aussi par le courage qui fut le sien lorsqu'il décida d'être, dans l'Amérique raciste des années 30, le premier musicien blanc à inviter des musiciens noirs, Benny Goodman sut aussi nouer des collaborations avec des compositeurs classiques, bien avant la déplorable mode du cross over souvent prétexte au n'importe quoi.

King of swing

Trois œuvres, au programme de cet album et de ce concert exceptionnel, toutes com-



Le clarinettiste Pierre Genisson, nouvelle star française de son instrument.

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES / MUSIQUE BAROQUE

Ensemble Les Surprises

La soprano Eugénie Lefebvre et le baryton Etienne Bazola répondent à l'invitation du jeune ensemble français pour un programme amoureux autour de Purcell.



Louis-Noël Bestion de Camboulas et son ensemble Les Surprises sont les invités des Concerts du Dimanche matin le 8 mars à 11h.

Formation emblématique d'une nouvelle génération d'interprètes baroques français bien décidés à ne pas marcher trop docilement dans les pas de leurs glorieux aînés, l'Ensemble Les Surprises a vu le jour en 2010 à l'initiative de la violiste Juliette Guignard et de l'organiste Louis-Noël Bestion de Camboulas. Leur passion est l'opéra des XVII^e et XVIII^e siècles, d'où le nom qu'ils se sont choisi en référence à l'opéra-ballet *Les Surprises de l'Amour* de Jean-Philippe Rameau. Pour ce concert dominical sur lequel planera le souvenir du regretté Jean-Claude Malgoire, disparu le 14 avril 2018 à l'âge de 77 ans et qui fut un compagnon de route des plus fidèles des Concerts du dimanche matin, les interprètes regardent de l'autre côté de la Manche. Leur programme, entièrement consacré à Purcell, est inspiré par l'amour à travers des extraits de *The Fairy Queen*, *Don Quixote*, *Dido and Aeneas*, *King Arthur* ou *The Indian Queen* et même quelques pages inédites !

Jean Lukas

Théâtre des Champs-Élysées, 15 av. Montaigne, 75008 Paris. Dimanche 8 mars à 11h. Tél. 01 49 52 50 50.

MAISON DE LA MUSIQUE DE NANTERRE / MUSIQUE CONTEMPORAINE

Miroirs sur l'Atlantique

L'ensemble TM+ et le Brightwork Newmusic de Los Angeles croisent leurs regards entre l'Europe et l'Amérique dans un concert de musique contemporaine.



© Darren Chan

Quatre pièces pour deux ensembles : dans ce concert à la Maison de la musique de Nanterre, l'ensemble en résidence, TM+, dirigé par Laurent Cuniot, s'associe à l'ensemble américain Brightwork new music pour faire résonner des partitions nourries de culture franco-américaine. Avec la soprano Muriel Ferraro, ils interpréteront une sorte de transposition musicale de l'aquarelle de Paul Klee l'*Angelus Novus*. Les autres œuvres se partagent entre compositeurs américains comme Steve Reich (*Double Sextet*) ou Alexandra Gardner (*Migrations*) et un compositeur français d'origine grec, Alexandros Markeas (*Psycho*).

Isabelle Stibbe

Maison de la musique de Nanterre, 8 rue des Anciennes-Mairies, 92000 Nanterre. Vendredi 13 mars à 20h30. Tél. 01 51 37 94 20.

MUSÉE D'ORSAY / MUSIQUE DE CHAMBRE

Avec les musiciens de l'Orchestre de Paris

Les rendez-vous chambristes des musiciens de la phalange symphonique parisienne se poursuivent dans un cycle en forme d'hommage à Gustav Mahler et à ses contemporains.



Le compositeur Erich Wolfgang Korngold, adolescent.

Deux immenses compositeurs viennois, dont l'œuvre se situe dans le prolongement de celle de leur aîné Gustav Mahler, sont réunis à ce programme « de midi ». Le premier, Erich Wolfgang Korngold, né à Brno en 1897, va bientôt fêter ses 14 ans lorsque Mahler meurt le 18 mai 1911. Mais le jeune homme, enfant prodige adulé par la société viennoise, a déjà eu l'occasion d'être présenté à Mahler qui crie aussitôt au génie. Sur le départ pour les États-Unis, il doit renoncer à le prendre pour élève, mais l'orienter vers Alexander von Zemlinsky (1871-1942), l'autre compositeur au programme de ce concert, qui deviendra son professeur. Korngold triomphera dans le domaine de l'opéra avec *Die Tote Stadt* (La Ville morte) en 1920, avant de devoir fuir l'Europe et le nazisme et de devenir un géant de

posées pour lui par des géants du XX^e siècle, témoignent de sa modernité et de son aura : le *Concerto pour clarinette* d'Aaron Copland, *Prélude Fugue et Riffs* de Leonard Bernstein et l'*Ebony Concerto* d'Igor Stravinsky. Quelques grands standards immortalisés par the « *King of Swing* », à redécouvrir dans des arrangements d'expert signés Bruno Fontaine, sont aussi au programme : *Sweet Lorraine*, *Sing sing sing*, *Stomping at the Savoy*, *Chicago*, *Sweet Georgia Brown*... Avec Bruno Fontaine au piano et le BBC Concert Orchestra dirigé par Keith Lockhart.

Jean Lukas

La Seine Musicale, Ile Seguin, 92100 Boulogne-Billancourt. Samedi 7 mars à 20h30. Tél. 01 74 34 53 53. **Auditorium Jean-Pierre-Miquel de Vincennes**, 98 rue de Fontenay, 94300 Vincennes. Samedi 25 avril à 20h30. Tél. 01 43 98 68 33. (en duo : Pierre Genisson, clarinette / Bruno Fontaine, piano).

la musique de cinéma à Hollywood. On pourra découvrir avec émotion son *Trio pour piano et cordes en ré majeur*, op. 1, œuvre de jeunesse composée en 1908-1910. En deuxième partie de programme, Alexander von Zemlinsky, dernier géant de l'ère post-romantique viennoise, sera lui aussi à l'honneur avec l'un de ses premiers opus, son *Trio pour piano, clarinette ou alto et violoncelle en ré mineur*, composé à l'âge de 15 ans.

Jean Lukas

Auditorium du musée d'Orsay, 1 rue de la Légion-d'Honneur, 75007 Paris. Mardi 17 mars à 12h30. Tél. 01 40 49 48 14.

MUSÉE DU LOUVRE / VOIX ET ORCHESTRE

Novecento

La saison italienne de l'Auditorium du Louvre découvre le tournant du XX^e siècle avec un concert de la soprano Marie-Laure Garnier et du Seccession Orchestra.



La soprano Marie-Laure Garnier

La richesse des collections italiennes du Musée de Louvre, encore renforcée récemment par les chefs-d'œuvre rassemblés pour l'exposition « Léonard de Vinci », a vu son pendant musical baroque et romantique fortement illustré depuis le début de la saison. L'époque suivante, marquée par l'opéra veriste de Mascagni ou Puccini – dont la jeune et brillante Marie-Laure Garnier aborde ici quelques airs –, est riche d'expériences où, dans la lignée de toute la tradition musicale italienne, le savant se mêle au populaire, comme chez Respighi, Tosti puis un peu plus tard Nino Rota. Quelques pépites ont été dénichées pour ce concert par le chef Clément Mao-Takacs.

Jean-Guillaume Lebrun

Auditorium du Louvre, musée du Louvre, 75001 Paris. Mercredi 18 mars à 20h. Tél. 01 40 20 55 00.

rejoignez-nous sur


la terrasse

L'appli de référence sur le spectacle vivant en France



Disponible gratuitement sur google play et App Store.



www.journal-laterrasse.fr

classique / opéra



Maison de la culture du Japon à Paris

Synesthesia

Sayaka Shoji
(violon, création vidéo)

Suzana Bartal
(piano)

Vendredi 3 avril · 20h

Samedi 4 avril · 17h

Prokofiev : *Cinq mélodies op.35 bis*
Bartók : *Sonate n°1 pour violon et piano Sz 75* (création vidéo de Sayaka Shoji)
Silvestrov : *Post-scriptum*
Brahms : *Sonate n°2 pour violon et piano op.100*

YAMAHA

Kenji Miura

(piano)

Lauréat du Concours Long-Thibaud-Crespin 2019

Samedi 11 avril · 17h

Beethoven : *32 Variations en do mineur WoO 80*
Brahms : *3 Intermezzi op.117*
Franck / Bauer : *Prélude, Fugue et Variation op.18*
Debussy : *Six Épigraphe antiques*
Rachmaninov : *Préludes op.32 n°3, 4, 5, 9, 10, 12*

KAWAI

Maison de la culture du Japon à Paris

101bis, quai Branly, 75015 Paris

M° Bir-Hakeim
RER Champ de Mars

MCJP.official
@MCJP.official
@mcjp.official

Réservation sur www.mcjp.fr

Tarifs *Synesthesia*

20 € 18 € 16 €

Tarifs Kenji Miura

15 € 13 € 11 €

Pass pour les 2 concerts :

25 €

la terrasse

Design graphique et photographie : Jérôme Cornu, Graphique 103

PHILHARMONIE DE PARIS / SYMPHONIQUE

City of Birmingham Symphony Orchestra

En tournée européenne, l'orchestre et sa cheffe Mirga Gražinytė-Tyla jouent à la Philharmonie Brahms, Tchaïkovski (avec la pianiste Gabriela Montero) et la Lituanienne Raminta Šerkšnytė.



Mirga Gražinytė-Tyla.

Après le Théâtre des Champs-Élysées l'an dernier, la Philharmonie accueille Mirga Gražinytė-Tyla qui poursuit à Birmingham une tradition d'excellence, portée par ses prédécesseurs Simon Rattle, Sakari Oramo et Andris Nelsons. Agile et dynamique, la jeune cheffe lituanienne sait tirer le meilleur de ses musiciens. On peut donc attendre du beau travail d'orchestre dans le *Premier Concerto* de Tchaïkovski et la *Troisième Symphonie* de Brahms. Cependant, et même si le concert s'ouvre avec un *De profundis* pour cordes (1998) de Rymantė Šerkšnytė, un programme un peu plus aventureux aurait été bienvenu de la part de celle qui vient d'enregistrer (chez DG) deux magnifiques symphonies de Weinberg.

Jean-Guillaume Lebrun

Philharmonie de Paris, 221 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Vendredi 20 mars à 20h30. Tél. 01 44 84 44 84.

INVALIDES / MUSIQUE BAROQUE

Ophélie Gaillard

La violoncelliste et cheffe d'orchestre, des concertos de Vivaldi et Porpora aux Cantates de Bach.

On ne présente plus Ophélie Gaillard, violoncelliste et cheffe de l'ensemble Pulcinella. Le premier de ses deux programmes de printemps à l'affiche de la saison des Invalides, intitulé « Viva Venezia ! », se souvient que Vivaldi, le *maestro al violino*, offrît au violoncelle, avec son contemporain napolitain Nicola Porpora, quelques-unes de ses premières pages les plus ambitieuses voire révolutionnaires. Le programme est conçu comme un florilège de concertos (pour deux violoncelles, pour violoncelle et basson, pour violoncelle seul, pour deux violons et violoncelle...) de ces deux prodigieux inventeurs et novateurs.



L'ensemble Les Goûts réunis à la Maison de la musique de Nanterre.



Ophélie Gaillard invitée pour deux concerts aux Invalides les 19 mars et 8 avril.

À l'évocation des premiers chefs-d'œuvre voués au violoncelle, comment ne pas aussi évoquer Bach, lui qui allait, au même moment, graver dans le marbre de la grande Histoire musicale ses géniales suites pour violoncelle seul... Mais c'est un autre Bach que retient Ophélie Gaillard pour son deuxième concert à la cathédrale Saint-Louis à l'occasion du Mercredi Saint, celui de trois de ses magnifiques cantates : « *Bleib bei uns, denn es will Abend werden* » BWV 6 ; « *Mache dich, mein Geist, bereit* » BWV 115 ; et « *Sie werden euch in den Bann tun* », BWV 183. Avec le chœur Marguerite Louise, l'organiste Gaëtan Jarry et les instrumentistes de Pulcinella.

Jean Lukas

Cathédrale Saint-Louis, musée de l'Armée, Hôtel national des Invalides, 129 rue de Grenelle, 75007 Paris. Les 19 Mars et 8 Avril à 20h. Tél. 01 44 42 54 66.

MAISON DE LA MUSIQUE DE NANTERRE / MUSIQUE SACRÉE

Messe en si mineur : Jean-Sébastien Bach, Les Goûts réunis

La musique de Bach est revisitée par l'ensemble Les Goûts réunis et la chorégraphe Béatrice Massin pour un spectacle humaniste.

Rassembler musiciens amateurs et professionnels passionnés par le baroque, tel est le principe des Goûts réunis, l'ensemble fondé par Dominique Daigremont en 1993. Pour leur nouvelle production 2020, ils ont invité la compagnie de danse Fêtes Galantes afin de recréer le spectacle *Mass B*, grand succès au Théâtre de Chaillot en 2016. La chorégraphe Béatrice Massin, spécialiste de la danse baroque, y avait conçu une pièce mêlant à la *Messe en si mineur* de Bach le cheminement des populations exilées qui sillonnent la planète. À la Maison de la musique de Nanterre, il s'agira d'une version plus intimiste mais tout aussi humaniste.

Isabelle Stibbe

Maison de la musique de Nanterre, 8 rue des Anciennes-Mairies, 92000 Nanterre. Samedi 21 mars à 20h30 et dimanche 22 à 16h30. Tél. 01 51 37 94 20.

Orchestre de Paris

MUSÉE D'ORSAY / MUSIQUE SYMPHONIQUE

Jukka-Pekka Saraste dirige la formation parisienne dans la *Sixième Symphonie* de Mahler.

Formation résidente naturelle de la Philharmonie de Paris depuis son ouverture, l'Orchestre de Paris s'est récemment trouvé, en contrepoint sur les bords de la Seine, un autre port d'attache. Temps fort de cette mini-résidence au Musée d'Orsay, ce concert exceptionnel est accueilli sous les voûtes de verre de l'ancienne gare, dans la célèbre allée centrale des



Le chef finlandais Jukka-Pekka Saraste dirige l'Orchestre de Paris dans Mahler, dans le cadre hors du commun de la Nef du musée d'Orsay.

sculptures, où les musiciens auront pour voisins les œuvres de Carpeaux, Cordier, Moulin, Renoir, Degas, Falguière ou Pradier. C'est le

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES / PIANO

Nikolaï Lugansky

Le pianiste russe joue Beethoven (*Sonate n° 28 op. 101 ; Sonate n° 23 op. 57 «Appassionata»*) et Franck (*Prélude, aria et finale Prélude, choral et fugue*).



Le pianiste Nikolaï Lugansky, entre « *rigueur analytique et abandon poétique* ».

Alliage parfait de rigueur analytique et d'abandon poétique, le jeu de Nikolaï Lugansky fait du quadragénaire moscovite l'un des grands pianistes de notre temps. Interprète majeur de Rachmaninov, Scriabine, Chopin, Debussy, Schumann ou encore Prokofiev, il est également, à l'image de son maître Tatiana Petrovna Nikolayeva, chez lui dans le classicisme viennois comme dans les musiques à forte composante polyphonique. Au Théâtre des Champs-Élysées, il a choisi les *Sonate op. 101* et « *Appassionata* » de Beethoven, œuvres formellement novatrices et grandioses, ainsi que le diptyque de César Franck. La virtuosité, la maîtrise des plans sonores, la noblesse expressive, la sonorité dense et claire de Lugansky devraient y faire des merveilles.

Alain Lompech

Théâtre des Champs-Élysées, 15 av. Montaigne, 75008 Paris. Samedi 21 mars à 20h. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 5 à 75 €.

grand chef d'orchestre finlandais Jukka-Pekka Saraste qui sera aux commandes de la phalange parisienne pour diriger l'envoûtante *Symphonie n°6 en la mineur* de Mahler, « *la seule sixième, malgré la Pastorale* » selon les propos célèbres d'Alban Berg.

La seule « *Sixième* »

Saraste partage-t-il cette opinion, alors qu'il vient de graver une intégrale remarquée des symphonies du maître de Bonn, enregistrée « live » avec ses musiciens du WDR Sinfonieorchester de Cologne ? Il est vrai en tout cas que la sixième symphonie de Mahler compte parmi ses plus grands chefs-d'œuvre. La partition représente aussi l'une de ses créations les plus sombres et tragiques, fresque tourmentée et secrète semblant décrire le destin d'un homme en lutte désespérée et vaine contre ses blessures et drames les plus intimes. Un mano a mano tenu avec courage mais voué à l'échec et à la mort. La *Symphonie en la mineur* convoque auditeurs et interprètes pour une rencontre sans fard, intime et poignante. Une mise à nu.

Jean Lukas

Nef du musée d'Orsay, 1 rue de la Légion-d'Honneur, 75007 Paris. Vendredi 6 mars à 20h30. Tél. 01 40 49 48 14. Places : 5 € (places debout) et 20 €.

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES / SYMPHONIQUE

Philharmonia Orchestra

Sous la direction d'Esa-Pekka Salonen, l'orchestre londonien interprète Berg et Mahler.



Esa-Pekka Salonen.

La relation d'Esa-Pekka Salonen avec l'Orchestre Philharmonia dure depuis plus de trente-cinq ans. Tout jeune chef d'orchestre, le Finlandais avait fait ses débuts londoniens en remplaçant au pied levé Michael Tilson Thomas, pour la *Troisième Symphonie* de Mahler. Resté fidèle au compositeur autrichien, dont il connaît parfaitement les couleurs et qu'il sert toujours avec toute l'énergie qui le caractérise, il dirige ici sa *Neuvième Symphonie*. En première partie, avec la soprano Rebecca Nelsen en soliste, Esa-Pekka Salonen dirige la *Lulu-Suite* de Berg, un autre de ses compositeurs de prédilection. On se souvient encore de la superbe version de concert de *Wozzeck* donnée ici-même en 2009.

Jean-Guillaume Lebrun

Théâtre des Champs-Élysées, 15 av. Montaigne, 75008 Paris. Jeudi 26 mars à 20h. Tél. 01 49 52 50 50.

SAMEDI 28 MARS
MUSIQUE BAROQUE
MUSIQUE DU XX^e SIÈCLE
BRITTEN PARTY
NOÉMI BOUTIN + INVITÉS

19-20
MAISON DE LA MUSIQUE DE NANTERRE
www.maisondelamusique.eu

hauts-de-seine LE DÉPARTEMENT

L'Orchestre de La Seine Musicale
INSULA ORCHESTRA

MAGIC MOZART
UN CABARET ENCHANTÉ

Les plus beaux airs d'opéra de Mozart dans une mise en scène magique et mystérieuse

LAURENCE EQUILBEY - INSULA ORCHESTRA
CIE MAGIE NOUVELLE 14:20

LA SEINE MUSICALE
26, 27, 28 JUIN 2020

hauts-de-seine LE DÉPARTEMENT
Grant Thornton L'inspecteur de la croissance
LE FIGARO
la terrasse TROISCOULEURS

Festival de Saint-Denis. Une édition 2020 très relevée

Après avoir dignement fêté ses 50 ans en 2019, le Festival semble aujourd'hui ouvrir un nouveau cycle pleinement tourné vers l'avenir. Si le grand répertoire reste inscrit au cœur de la programmation abritée par la majestueuse Basilique de Saint-Denis, les créations, les découvertes et les escapades sur les chemins musicaux du monde sont également omniprésents, de Barbara Hannigan à la rencontre inédite entre Angélique Kidjo et Yo-Yo Ma en passant par des figures émergentes (et souvent féminines) de la direction, comme Karina Canellakis ou Marie Jacquot.

entretien / Nathalie Rappaport

Place à l'excellence et à la découverte

La directrice du Festival de Saint-Denis évoque sa programmation 2020.

Quelle couleur avez-vous souhaité donner à cette nouvelle édition du Festival ?

Nathalie Rappaport : « Grand répertoire et grands interprètes classiques », c'est la première description du Festival qui vient en général à l'esprit ! J'ai souhaité que cette édition ne déroge pas à cette règle. Toujours dans le cadre exceptionnel de la Basilique de Saint-Denis et de la Légion d'Honneur. Mais le Festival est d'abord ouvert à tous, à toutes les sensibilités. Sa programmation fait aussi la part belle aux jeunes artistes, à la création, aux autres esthétiques telles que les musiques du monde, la pop ou le jazz.

Vous insistez sur la place des femmes dans cette édition...

N. R. : Les femmes ont longtemps été cantonnées aux rôles d'interprètes ; rares sont celles qui sont parvenues – souvent au prix de grands sacrifices dans leur vie personnelle – à être des créatrices à part entière, compositrices, directrice artistique ou cheffe d'orchestre. Les temps changent et désormais les talents féminins sont nombreux, affirmés et épanouis. Il me semble indispensable de les mettre en valeur. C'est pourquoi j'ai beaucoup de plaisir à présenter pour cette édition 2020 cinq femmes qui s'imposent dans le monde musical

BASILIQUE / SYMPHONIQUE

Le Messie de Haendel et les Magnificat de Bach



© Manuel Braun

Valentin Tournet fait partie de la génération montante de la musique baroque.

La passion du baroque, c'est ce qui réunit Christophe Rousset, le fondateur des Talens Lyriques, et Valentin Tournet, le chef de 23 ans qui a créé La Chapelle harmonique il y a deux ans. À la tête de leurs ensembles respectifs, ils jouent trois monuments de la musique sacrée. Valentin Tournet revisite *Le Messie* de Haendel dans une version moderne et s'entoure d'une distribution vocale aussi jeune que confirmée avec la soprano Katherine Watson ou le contre-ténor Tim Mead, tandis que Christophe Rousset s'empare non pas d'un mais de deux *Magnificat* : celui de Johann Sebastian Bach et celui de son fils Carl Philipp Emmanuel, avec notamment Hannah Morrison ou Ambroise Bré, nommée « révélation lyrique » de l'année 2019 aux Victoires de la musique.

Isabelle Stibbe

Mardi 9 juin à 20h30 (*Messie*) et mardi 23 juin à 20h30 (*Magnificat*). Basilique de Saint-Denis.



© D. R.

« Désormais les talents féminins sont nombreux, affirmés et épanouis. »

aujourd'hui : Barbara Hannigan, Karina Canellakis, Marie Jacquot, Lucienne Renaudin Vary et Angélique Kidjo.

Quel rôle joue le Festival Métais dans la programmation globale du Festival ?

BASILIQUE / SYMPHONIQUE

Sir John Eliot Gardiner dans Brahms, Berlioz ou Fauré



© Ahima Mandel Festival Pista

Sir John Eliot Gardiner.

La cantatrice Pauline Viardot, sœur de Maria Malibran, et également pianiste, compositrice et muse de Tourgueniev, continue de fasciner les artistes. S'inspirant de cette grande amie des compositeurs de son temps, comme Brahms, Berlioz ou Fauré, Sir John Eliot Gardiner propose un programme qui met à l'honneur trois de leurs œuvres emblématiques : respectivement la *Rhapsodie pour contralto*, les *Nuits d'été* et le *Requiem*. À la tête de ses Monteverdi Choir et Orchestre révolutionnaire et romantique, le chef britannique pourra aussi compter sur les talents de la mezzo Ann Halleberg, à la voix aussi large que virtuose, et du baryton Stéphane Degout, l'un des plus fins interprètes actuels des *Nuits d'été*.

Isabelle Stibbe

Mardi 2 juin à 20h30. Basilique de Saint-Denis.

N. R. : Depuis plus de 15 ans, le volet Métais du Festival de Saint-Denis représente, pour un public éloigné de la musique classique, une première étape dans la découverte de cette tradition musicale. Autour d'une thématique en liaison avec un instrument ou une zone géographique – cette année le continent africain –, Métais permet une approche décomplexée de la pratique du concert dans des lieux familiers et une atmosphère chaleureuse. La rencontre entre musiciens du monde et musiciens classiques est l'occasion d'un décloisonnement des traditions musicales dans le respect de leurs différences ; la musique classique occidentale étant abordée comme une tradition parmi d'autres, cela facilite la naissance d'une émotion musicale commune et incite à la découverte.

L'histoire et l'identité du Festival sont vraiment liées à l'invitation de « grands chefs ». Comment abordez-vous cet enjeu ?

N. R. : L'identité du Festival – qui tient en grande partie à l'immensité de la Basilique qui l'accueille – est en effet liée aux grands chefs qui ont marqué son histoire depuis plus de 50 ans maintenant. Mais avant de devenir des légendes vivantes, ces grands chefs sont souvent venus diriger à Saint-Denis à leurs débuts, alors qu'ils étaient tout jeunes ou au début de leur maturité artistique – tels Riccardo Muti venu dès 1982 ou encore Esa-Pekka Salonen dès 1985. Poursuivre cette tradition et accompagner les nouvelles personnalités de la direction en faisant le pari que certaines d'entre elles seront les légendes vivantes de demain est donc, chaque année, un des enjeux principaux dans la programmation du Festival.

Propos recueillis par Jean-Luc Caradec

BASILIQUE / SYMPHONIQUE

Kullervo



Neeme Järvi.

Première œuvre d'envergure de Sibelius, *Kullervo* (1892) est pour ainsi dire l'acte de naissance de la musique finlandaise. Inspirée par le cycle légendaire du *Kalevala*, qui irrigue la littérature et les arts de la jeune nation finlandaise à partir de la deuxième moitié du XIX^e siècle, cette symphonie lyrique en cinq mouvements – le troisième est à lui seul presque un opéra – est une œuvre éruptive où se trouve déjà en germe le génie du compositeur. À la veille de son 83^e anniversaire, Neeme Järvi dirige ce chef-d'œuvre de jeunesse à la tête du Chœur d'hommes d'Estonie, du Chœur de Radio France et de l'Orchestre National de France.

Jean-Guillaume Lebrun

Jeudi 4 juin à 20h30. Basilique Saint-Denis.

BASILIQUE / TRIO À CORDES

Concert pour Notre-Dame de Paris et la Basilique de Saint-Denis



© Simon Fowler

Le violoniste Renaud Capuçon.

La cathédrale Notre-Dame de Paris et la Basilique de Saint-Denis : deux joyaux de l'art gothique, deux édifices qui ont perdu leur flèche. Dans le prolongement de la série de concerts donnés dans les cathédrales de France à l'automne dernier, le Festival de Saint-Denis invite Renaud Capuçon pour une soirée exceptionnelle au profit de la reconstruction de Notre-Dame de Paris et du projet de remontage de la flèche de la Basilique de Saint-Denis.

Pour l'occasion, le violoniste s'entourera de ses deux complices, Gérard Caussé à l'alto et Victor Julien-Laferrrière au violoncelle. Ils interpréteront les *Variations Goldberg* de Bach, dans la transcription pour trio à cordes du violoniste et chef d'orchestre Dmitri Sitkovetsky.

Isabelle Stibbe

Samedi 30 mai à 20h30. Basilique de Saint-Denis.

BASILIQUE / SYMPHONIQUE

Le Chant de la terre



Maxime Pascal.

Avis aux puristes : ce *Chant de la terre* n'est pas la version originale, écrite par Mahler en 1907 et créée à titre posthume en 1911. Maxime Pascal a choisi d'en donner la version « de chambre » réalisée par Arnold Schönberg, qui met à vif toutes les richesses de l'écriture mahliérienne. L'effectif, réduit à une quinzaine de musiciens en plus des deux solistes, offre au Balcon la possibilité d'inventer une lecture immersive de l'œuvre, sonorisée, spatialisée et même robotisée (!) avec le concours du compositeur Pedro Garcia-Velasquez. Un hommage à l'esprit de découverte de Mahler, avec Marianne Crebassa et Kévin Amiel en solistes.

Jean-Guillaume Lebrun

Jeudi 11 juin à 20h30. Basilique Saint-Denis.

BASILIQUE / SYMPHONIQUE

Beethoven I par Marie Jacquot



© WernerKneifsch

Marie Jacquot dirige la *Cinquième* de Beethoven.

Anniversaire oblige, Beethoven sera lors de cette édition plusieurs fois à l'honneur. Pour commencer à fêter le 250^e anniversaire de la naissance du compositeur allemand, c'est une jeune cheffe française qui est attendue au pupitre, figure de la scène musicale allemande mais encore méconnue de ce côté-ci du Rhin : Marie Jacquot. Cette ancienne assistante de Kirill Petrenko, collaboratrice régulière de l'Opéra d'État de Bavière, occupe depuis le début de cette saison le poste de Kapellmeister à la Deutsche Oper am Rhein. Elle dirigera un programme délectable partagé entre des airs de concert de Mozart, avec la soprano égyptienne Fatma Said, le *Concerto pour violoncelle* de Schumann servi par l'iranien Kian Soltani en soliste, et enfin la célèbre *Symphonie n°5* de Beethoven. Avec l'Orchestre de Chambre de Paris.

Jean Lukas

Mardi 16 juin à 20h30. Basilique de Saint-Denis.

BASILIQUE / SARABANDE AFRICAINE

Angélique Kidjo et Yo-Yo Ma



© D. R. © Jason Bell

Angélique Kidjo et Yo-Yo Ma réunis dans une « Sarabande africaine ».

Que nous préparent ces deux géants ? Difficile de le deviner ! Et il y a fort à parier (et beaucoup à souhaiter) que le mystère demeure jusqu'au soir du concert... Rares, en effet, sont les concerts à susciter à ce point la curiosité, à ne pas offrir d'emblée la projection précise de la proposition musicale attendue. La seule certitude est que la chanteuse Angélique Kidjo et le violoncelliste Yo-Yo Ma, stars mondiales plusieurs récompensés aux Grammy Awards, et dont l'audience dépasse largement leur terrain de jeu initial (la chanson africaine pour Kidjo ; la musique classique pour Ma), partageaient depuis longtemps le désir de se rencontrer autour d'un projet commun. Le titre de *Sarabande africaine* met sur la voie d'une suite musicale où l'esprit de la danse, de l'échange et de l'aventure prévaudra, quelque part entre Bach et Groove. Une première mondiale et l'une des plus belles surprises de cette édition du Festival.

Jean Lukas

Mercredi 17 juin à 20h30. Basilique de Saint-Denis.

BASILIQUE / SYMPHONIQUE

Beethoven II par Daniele Gatti



© Michele Borzoni

Daniele Gatti dans Beethoven, Schumann et Wagner.

C'est sous le double signe du lyrisme et du romantisme que le chef d'orchestre Daniele Gatti revient au Festival de Saint-Denis pour y diriger le Mahler Chamber Orchestra dont il est le conseiller artistique. Après un concert Beethoven-Berg en 2017, le chef et son orchestre poursuivent leur exploration de Beethoven avec sa *Symphonie n°1*, et ajoutent à leur répertoire la *Symphonie n°3* de Schumann et les *Wesendank-Lieder* de Wagner. La mezzo-soprano française Karine Deshayes, aussi rompue au répertoire lyrique que mélodique, interprétera cette partition si poétique qui préfigure *Tristan et Isolde*.

Isabelle Stibbe

Jeudi 18 juin à 20h30. Basilique de Saint-Denis.

BASILIQUE / MESSIAEN-GRISEY

Deux fois quatre méditations



Barbara Hannigan.

En 1933, le jeune Olivier Messiaen composait pour l'orchestre *L'Ascension*, quatre « méditations symphoniques » qui progressent, de degré en degré (*mi, fa, fa dièse, sol*), nimbées de recueillement et de joie. Dans la foulée, le compositeur transcrivit pour l'orgue cette musique reposant sur de longs accords, mélodieuse et pénétrante, ici interprétée par l'organiste Quentin Guérillot. Soixante-cinq ans plus tard, son élève Gérard Grisey, achevait, peu avant de mourir, *Quatre chants pour franchir le seuil* : une méditation de notre temps sur la disparition, quatre mouvements où la voix, ô combien humaine, « s'oppose à la masse grave, lourde et cependant somptueuse et colorée » de l'orchestre, quatre mouvements chantés par la soprano Barbara Hannigan. Un sublime programme.

Jean-Guillaume Lebrun

Mercredi 24 juin à 20h30. Basilique Saint-Denis.

VILLES DE PLAINE COMMUNE / MUSIQUES DU MONDE / CLASSIQUE

Festival Métais « Africa Mix »

Ouvrant la voie à la Saison Africa 2020 de l'Institut français, Métais met en lumière cette année la musique africaine à travers de récents mélanges. Le Festival programme des instrumentistes classiques tels le violoncelliste sud-africain Abel Selacoe ou le Chinois Chamber Ensemble, mais aussi de belles figures tutélaires se prêtant au jeu de la fusion : Angélique Kidjo en duo avec Yo-Yo Ma (17 juin à la Basilique), Fiona Monbet dirigeant le percussionniste Meta (12 mai), le raï de Sofiane Saidi associé aux

BASILIQUE / SYMPHONIQUE

Beethoven III par Karina Canellakis



© Antoine Saito

Karina Canellakis aux commandes de la *Messe en ut*.

À sa création en 1807, la *Messe en ut* de Beethoven ne fut guère goûtée par son commanditaire, le Prince Esterházy. Le compositeur y reprend pourtant le flambeau de son maître Haydn et produit une œuvre d'une rigoureuse unité, qui traite le texte liturgique avec sincérité, mais peut-être avec un sentiment d'humanité plus que de dévotion. La cheffe Karina Canellakis est à la tête d'une belle distribution vocale, avec notamment les jeunes Rachel Willis-Sørensen et Virginie Verrez. En prélude, elle dirige l'Orchestre Philharmonique de Radio France dans la très dramatique *Sinfonia da Requiem* de Britten.

Jean-Guillaume Lebrun

Jeudi 25 juin à 20h30. Basilique Saint-Denis.

BASILIQUE / JAZZ SYMPHONY

Lucienne Renaudin Vary



© Jean-Baptiste Millot

Lucienne Renaudin Vary, jeune trompettiste éclectique.

Nathalie Rappaport, directrice du Festival, souhaite mettre en avant des talents féminins qui ont parfois du mal à s'imposer dans un monde musical encore trop souvent dominé, à talent égal, par les hommes. Parmi elles, la toute jeune trompettiste Lucienne Renaudin Vary, 21 ans, qui cultive comme une évidence un éclectisme musical qui l'amène à voyager joyeusement du jazz à la musique classique. Accompagnée par l'Orchestre National d'Ile-de-France (direction Troy Miller), elle reprend l'esprit du répertoire de son récent album intitulé « Mademoiselle à New York », dans des œuvres de Bernstein et Gershwin, invitant au passage la jeune « princesse soul » londonienne Laura Mvula.

Jean Lukas

Jeudi 2 juillet à 20h30. Basilique de Saint-Denis.

Légion d'Honneur. Du 7 au 28 juin.



© Eric Richmond

L'orchestre britannique Chineke! Chamber Ensemble.

BASILIQUE / MUSIQUES DU MONDE

Youssou N'Dour



© Youri Lenquene

Le chanteur sénégalais Youssou N'Dour en concert de clôture le 6 juillet.

Si sa voix est devenue mondialement célèbre en 1994 via « Seven seconds », duo avec Neneh Cherry chanté en wolof, français et anglais, Youssou N'Dour est depuis 40 ans un ambassadeur omniprésent de la chanson africaine. Homme d'engagement, d'affaires et de politique, artiste festif et spirituel, il est passé maître dans la fusion des instruments et chants africains avec les répertoires occidentaux les plus divers, du jazz à la pop, du hip hop au classique, dépassant frontières et snobismes sans perdre une miette de sa propre identité, griot prosélyte d'une tradition sénégalaise ouverte.

Vanessa Fara

Lundi 6 juillet à 20h30. Basilique de Saint-Denis.

LÉGION D'HONNEUR / MUSIQUE DE CHAMBRE

Kadouch, Kantorow, Debargue...



Nouvelle étoile du piano français : Alexandre Kantorow.

Parallèlement aux grands concerts présentés à la Basilique, une série de rendez-vous chambristes est accueillie dans le site plus intimiste de la Légion d'Honneur. Cinq concerts sont au programme. Il faudra avant tout remarquer la présence à l'affiche de trois pianistes exceptionnels issus de la jeune scène française de l'instrument : David Kadouch dans son programme inspiré par les « Révolutions », le 7/06 ; Alexandre Kantorow, récemment récompensé, à 22 ans, par le Grand Prix du Concours Tchaïkovski de Moscou (le 13/06, en duo avec Gautier Capuçon au violoncelle) ; et enfin, Lucas Debargue, couronné lui aussi à Moscou (en 2015) où il reçut le 4^e prix et le Prix du public (le 28/06). Fumiaki Miura (violin) et Varvara (piano) en duo le 14/06 dans Mozart, Schubert et Beethoven, puis l'ensemble Le Consort entourant la mezzo Eva Začik complètent le programme.

Jean Lukas

Légion d'Honneur. Du 7 au 28 juin.

cordes et clarinette du Trio Sôra et de Rozenn Le Trionnaire (16 mai), Ablaye Cissoko avec l'Ensemble La Tempête et la Maîtrise de Radio France (11 mai), ou la création des Sidiki Diabaté avec Mathias Duplessy et Florent Pujilla, fusionnant kora, voix, guitare et clarinette (21 mai). Occident et Afrique s'y enracinent dans un terreau musical commun, posant affinités et diversités au cœur de la création.

Vanessa Fara

Du 11 au 21 mai et le 17 juin en Seine-Saint-Denis.

Festival de Saint-Denis, 16 rue de la Légion-d'Honneur, 93200 Saint-Denis. Du 2 juin au 6 juillet 2020. Tél. 01 48 13 06 07. Festival-saint-denis.com

PHILHARMONIE DE PARIS / TOURNÉE ILE-DE-FRANCE / SYMPHONIQUE

Orchestre National d'Ile-de-France

Case Scaglione, nouveau patron texan de la formation francilienne, nous offre une « Nuit américaine », avec la pianiste Marie-Ange Nguci et le percussionniste Florian Coquil en solistes.



La jeune pianiste Marie-Ange Nguci.

Marie-Ange Nguci est toute jeune mais l'éten due de ses dons et de son savoir forcent l'admiration : premier prix de piano à 16 ans, docteur en musicologie, chef d'orchestre, organiste ! Née en Albanie, il y a 21 ans, formée à Paris par Laurent Cabasso, Denis Pascal et Nicholas Angelich, elle a très vite attiré l'attention. Un tel talent est rare. La voici interprète du *Concerto pour piano* de Gershwin au sein d'une « Nuit américaine » de l'Orchestre national d'Ile-de-France, qui fait un passage par la « française » *Mer* de Debussy. Programme rare et intelligent qui propose aussi la *Première Symphonie* de Samuel Barber et le *Concerto pour timbales A Different Drummer* de Mackey, donné en création française par Florian Coquil sous la direction de Case Scaglione.

Alain Lompech

Philharmonie de Paris, 221 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Mardi 24 mars à 20h30. Tél. 01 44 84 44 84. Et en tournée en IDF : le 20/03 à Puteaux, le 21 à Maisons-Alfort, le 22 à Villeparisis, le 23 à Chaville, le 26 à Saint-Quentin-en-Yvelines, le 27 à Massy, le 28 à Montreuil-Fault-Yonne et le 29 au Blanc-Mesnil.

PARIS / ENSEMBLE A CAPPELLA

Les Métaboles

Léo Warynski et son ensemble vocal présentent sur scène la musique de leur nouvel enregistrement qui paraît sur le label NoMadMusic.



Léo Warynski, fondateur de l'ensemble vocal Les Métaboles

Pour le troisième disque de sa jeune carrière, l'ensemble Les Métaboles a imaginé un voyage à travers divers paysages de la musique française inspirés par la nature. *Jardin féérique* réunit des œuvres chorales à cappella de Ravel (*Le Jardin féérique*, transcription Thierry Machuel), Saint-Saëns, Britten (*Five Flowers Songs*) et Raymond Murray Schafer, avec comme toujours chez Léo Warynski, fondateur en 2010 de cet ensemble spécialisé dans les répertoires des XX^e et XXI^e siècles, un soin particulier porté à l'expressivité et à la compréhension du texte.

Jean Lukas

Eglise Notre-Dame du Liban, 17 rue d'Ulm, 75005 Paris. Samedi 28 mars à 20h30.

rejoignez-nous sur Instagram

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES / NARRATEUR, VIOLON ET PIANO

La Sonate à Kreutzer

Le violoniste Nemanja Radulovic, la pianiste Laure Favre-Kahn et le comédien Michel Vuillemoz réunis autour de Beethoven et Toltsoï.



Le violoniste Nemanja Radulovic.

La découverte par Léon Tolstoï en 1887 de la célèbre *Sonate opus 47* de Beethoven créée 84 ans plus tôt, dite « à Kreutzer » (en raison de sa dédicace au violoniste français Rodolphe Kreutzer), représente pour l'écrivain russe un véritable choc qui lui inspire aussitôt l'écriture d'un roman homonyme. Une œuvre fascinante et par certains aspects terrifiante – où s'exprime sa haine des femmes, du mariage, de la sexualité, de la famille... – dont s'empare lors de ce concert-lecture le grand comédien Michel Vuillemoz, sociétaire de la Comédie-Française. Il sera très bien entouré, de Nemanja Radulovic au violon et Laure Favre-Kahn au piano. Une matinée de dialogue entre musique et littérature.

Jean Lukas

Théâtre des Champs-Élysées, 15 av. Montaigne, 75008 Paris. Dimanche 29 mars à 11h. Tél. 01 49 52 50 50.

PHILHARMONIE DE PARIS / SYMPHONIQUE

Le cabaret de l'Orchestre Padeloup

Quand l'orchestre s'encanaille et s'évade, des chansons de Kurt Weill au jazz symphonique de Gershwin. En compagnie de la soprano Amel Brahim-Djelloul et du vibraphoniste Franck Tortiller.



La soprano Amel Brahim-Djelloul.

Sous le titre « Cabaret/Paris-Berlin-Broadway », l'Orchestre Padeloup et Amel Brahim-Djelloul retracent le parcours du compositeur Kurt Weill, des cabarets berlinois enfumés de sa jeunesse au Paris des années 30, puis aux scènes de Broadway où il exportera et fera triompher son grand art de la chanson. Le programme réunit plusieurs songs célèbres mais aussi, plus rare, la *Suite panaméenne* tirée de la musique de scène composée à Paris par Weill pour le spectacle *Marie Galante* joué en 1934 au Théâtre Hébertot. Des œuvres de Gershwin, autre génial auteur de chansons, complètent le programme avec deux monuments du « jazz symphonique » : le poème musical *Un Américain à Paris* et *Rhapsody in Blue*, dans une version maison conçue avec le vibraphoniste Franck Tortiller, fidèle complice de Padeloup à la tête d'un orchestre de jazz. Curiosité : l'*Humoresque on George Gershwin's Swanee* du compositeur (et militaire !) américain John Philip Sousa (1854-1932) figure aussi au programme de ce concert dirigé par le viennois Wolfgang Doerner, vieille connaissance de la formation parisienne dont il fut longtemps le Premier chef invité.

Jean Lukas

Philharmonie de Paris, 221 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Dimanche 29 mars à 16h30. Tél. 01 44 84 44 84.

THÉÂTRE DE SURESNES / RÉCITAL

Concert Monteverdi, Rossi, Haendel

Un voyage dans la musique vocale italienne des XVII^e et XVIII^e siècles avec des œuvres de Monteverdi, Rossi et Haendel.

Le Théâtre de Suresnes met la jeunesse à l'honneur avec ce concert emmené par les artistes de l'Académie de l'Opéra national de Paris avec la complicité du département musique ancienne du Conservatoire national supérieur de danse et musique de Paris. Dans un programme 100 % baroque, ils explorent aussi bien les maîtres les plus connus comme Monteverdi ou Haendel (avec des œuvres composées lors de son séjour italien, de 1706 à 1710), que le plus oublié Luigi Rossi – pourtant auteur d'*Orfeo*, l'un des premiers opéras donnés en France au XVII^e siècle. L'occasion

de faire entendre la musicalité et la puissance émotionnelle de ce répertoire aussi riche que virtuose.

Isabelle Sribbe

Théâtre de Suresnes Jean Vilar, 16 place Stalingrad, 92150 Suresnes. Dimanche 29 mars à 15h. Tél. 01 46 97 98 10.

MAISON DE LA CULTURE DU JAPON À PARIS / VIOLON ET PIANO

Sayaka Shoji et Suzana Bartal

Dialogue chambriste au féminin entre la grande violoniste japonaise Sayaka Shoji et la pianiste française Suzana Bartal. Avec la première à Paris d'une création vidéo de Sayaka Shoji conçue pour servir la musique.



La violoniste Shoji Sayaka.

Après des années d'apprentissage consacrée à la peinture, Sayaka Shoji choisit à l'âge de 12 ans de se consacrer uniquement au violon. Une décision qui lui ouvrira les portes d'une incroyable carrière, suite à son parcours auprès du diabolique professeur Zakhar Bron à la Hochschule für Musik de Cologne. Yuri Terikanov et Zubin Mehta furent les premiers grands chefs à croire en son talent qui, au disque chez Deutsche Grammophon et au concert à l'invitation des meilleurs orchestres (LSO, Philharmonique de Berlin, a conquis le monde entier. À Paris, dans l'intimité de l'auditorium de la Maison de la Culture du Japon, elle dialogue avec la pianiste française Suzana Bartal dans des œuvres de Prokofiev (*Cinq mélodies op. 35 bis*), Silvestrov (*Postscriptum*), Brahms (*Sonate n° 2 pour violon et piano op. 100*) et Bartók (*Sonate n° 1 pour violon et piano Sz 75*) avec, pour cette dernière partition et pour la première fois à Paris, la présentation de sa propre création vidéo,

réalisée pour accompagner ou plutôt fusionner avec la musique. Une œuvre proposée dans le cadre de son projet *Synesthesia*, qui a fait renouer avec ses premiers amours pour les arts visuels.

Jean Lukas

Maison de la culture du Japon à Paris, 101 bis quai Branly, 75015 Paris. Vendredi 3 avril à 20 h et samedi 4 à 17 h. Tél. 01 44 37 95 01. Places : 20 €.

PHILHARMONIE DE PARIS / EXPOSITION ET CONCERTS

Picasso à la Philharmonie

La Philharmonie accueille une grande exposition autour des « Musiques de Picasso ». Un univers qu'un week-end de concerts donne à entendre.



Marc Maillon chante le 5 avril à la Cité de la musique dans le cadre du « Week-end Picasso ».

Sa peinture célèbre la danse. Dès les débuts du XX^e siècle, elle se fait éloge du mouvement, devançant ainsi ce que sera, au cours du siècle, le dépassement du ballet classique. La musique s'y fait aussi entendre (pour peu que l'œil écoute...), qu'elle soit figurée (guitares, musiciens y côtoient les danseurs) ou parce que la composition des tableaux renvoie aux inventions formelles qui caractérisent la modernité musicale. Inspirateur de Satie, Stravinsky, Poulenc – et inspirés par eux – il signe les décors et costumes de *Parade* de Satie, du *Tricorne* de Falla – des œuvres à retrouver ce week-end, parmi de nombreuses raretés.

Jean-Guillaume Lebrun

Philharmonie de Paris, 221 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Les 4 et 5 avril à partir de 11h. Exposition du 3 avril au 16 août. Tél. 01 44 84 44 84.

opéra

OPÉRA BASTILLE / NOUVELLE PRODUCTION

L'Or du Rhin

Coup d'envoi de la Tétralogie à l'Opéra national de Paris dans la nouvelle mise en scène de Calixto Bieito et sous la direction musicale de Philippe Jordan.

C'est l'événement de l'année 2020 : le retour à l'Opéra de Paris du *Ring*, dans une nouvelle production qui s'étendra d'avril à décembre. À la baguette, Philippe Jordan qui connaît bien le cycle pour l'avoir déjà dirigé à Bastille entre 2011 et 2013 – et plus récemment à New York. Du prologue, *L'Or du Rhin*, le chef d'orchestre voit sa musique comme « la plus osée du cycle, la plus expérimentale, encore assez tonale pour évoluer vers plus de complexité harmonique dans Le Crépuscule des dieux. » Calixto Bieito signe la mise en scène et son retour à l'Opéra de Paris après son *Carmen* contesté en 2017. La distribution sera



Le metteur en scène espagnol Calixto Bieito.

notamment portée par les dieux Iain Paterson (Wotan) et Ekaterina Gubanova (Fricka).

Isabelle Sribbe

Opéra Bastille, place de la Bastille, 75012 Paris. Du 2 au 15 avril. Le jeudi 2 avril à 19h30, le dimanche 5 avril à 14h30, les mercredi 8, samedi 11 et mercredi 13 avril à 19h30. Durée : 2h30 sans entracte. Tél. 08 92 89 90 90. www.operadeparis.fr

la terrasse

L'appli de référence sur le spectacle vivant en France



Disponible gratuitement sur google play et App Store.



www.journal-laterrasse.fr

La Terrasse, premier média arts vivants en France

Partenariats, contactez-nous / 01 53 02 06 60 ou la.terrasse@wanadoo.fr

OPHÉLIE GAILLARD

PULCINELLA ORCHESTRA



VIVALDI
CONCERTOS AVEC VIOLONCELLE
ET ARIAS



EN CONCERT
19 MARS 2020
20H00

HÔTEL DES INVALIDES · PARIS

réservation : bit.ly/OphelieGaillard



jazz / musiques du monde / chanson

Banlieues Bleues

SEINE-SAINT-DENIS / FESTIVAL

Blues touareg, gwo-ka hip-hopisé, Orient électronique, transe sabar et afrobeat revisité... Banlieues Bleues reste fidèle à ses géographies sonores, aux frontières des genres, aux confins des mondes.

Chaque édition du festival de Seine-Saint-Denis semble dresser, année après année, comme une cartographie des musiques qui défient frontières terrestres et catégories fermées. Pour commenter la programmation, étalée sur quatre semaines, le directeur du festival file d'ailleurs la métaphore du voyage en mer, du navire sillonnant différentes eaux, abordant continents identifiés et terres inconnues. Il est question d'Atlantique noir dans ce parcours aux différentes résonances issues de la diaspora afro-caribéenne, auxquelles le festival est historiquement attaché, mais tout un périple se déroule aussi sur les rives de la Méditerranée, du Maghreb à Jérusalem.

Propositions en archipel

Ouvert par les chansons de geste et de souffle, du troubadour Sylvain Rifflet en solo jusqu'aux pulsés de Tony Allen, pionnier de l'afro-beat, ou célébrant un champion du jazz africain, Hugh Masekela, le festival développe un archipel de propositions musicales qui alternent îlots mémoriels – comme les hommages à Randy Weston par Cheick Tidiane Seck ou la relecture de Prévert par Papanosh – et les rivages mouvants de plages sonores plus expérimentales, comme Dark Star Safari (avec Jan Bang, Erik Honoré, Eivind Aarset et Samuel Rohrer), en passant par des havres festifs comme las Maravillas de Mali. Un grand mix, divers, pluriel,



Le saxophoniste Sylvain Rifflet, l'un des nombreux invités du festival Banlieues Bleues en Seine-Saint-Denis.

© Sylvain Grippox

dans lequel les oreilles curieuses et affûtées trouveront une invitation à larguer les amarres des sons formatés.

Vincent Bessières

Diverses villes du département de Seine-Saint-Denis. Du 6 mars au 3 avril. Tél. 01 49 22 10 10.

Brad Mehldau

NEW MORNING / JAZZ

C'est un événement en soi, et le public ne s'y est pas trompé qui s'est rué sur les places disponibles et les a épuisées en un rien de temps.

Brad Mehldau dans l'intimité d'un club parisien, depuis quand n'avait-on pas vu cela ? Le jazz a beau avoir conquis les salles philharmoniques et se jouer dans les festivals devant des milliers de personnes, il n'en reste pas moins une musique de club. Lorsqu'un musicien de la stature de Brad Mehldau se prête au jeu de se produire dans l'intimité d'une « petite » salle telle que le New Morning, il reconnecte avec un certain état d'esprit, celui de ses débuts new-yorkais, quand il se produisait au club Smalls, puis au Village Vanguard, où il continue d'apparaître régulièrement, le plus fameux des clubs de la Grosse Pomme, où il a enregistré, en public donc, quelques-uns de ses premiers chefs-d'œuvre.

L'art du trio au sommet

Pianiste incontestablement le plus influent de ces trente dernières années, Brad Mehldau n'a pas cessé de creuser avec bonheur son art dans l'espace du trio, format dans lequel, malgré de nombreuses expériences en solo, en duo et dans des contextes orchestraux, son expression semble s'épanouir avec la plus grande plénitude et trouver les ressorts dynamiques pour s'élever le plus haut. En cheville avec le contrebassiste Larry Grenadier et le batteur Jeff Ballard, il manifeste une aisance rythmique confondante, une maîtrise des



Jeff Ballard, Brad Mehldau et Larry Grenadier, complices de vingt ans.

© Michael Wilson

développements polyphoniques vertigineuse et un lyrisme d'une profondeur qui semble inépuisable. Autant dire que les privilégiés qui pourront assister à ces concerts devraient s'en souvenir longtemps.

Vincent Bessières

New Morning, 7-9, rue des Petites-Écuries, 75010 Paris. Jeudi 19, vendredi 20, samedi 21 mars. Tél. 01 45 23 51 41.

Guitares au Beffroi

MONTROUGE / FESTIVAL

Trois jours de concerts et de rencontres autour de la guitare.



Le trio « Crossborder Blues » avec Harrison Kennedy, Jean-Jacques Milteau et Vincent Segal. Le 22 mars à 18h à Montrouge dans le cadre de « Guitares au Beffroi ».

© D. R.

Beaucoup plus qu'un simple festival où s'enchaînent les concerts, « Guitares au Beffroi » est à la fois un salon d'exception, dédié à l'instrument dans toutes ses dimensions, et une programmation musicale. Côté « salon de la Belle Guitare », cette manifestation unique en France avait rassemblé l'an passé 94 luthiers en provenance de 14 pays différents, tous présents sur place. Et tous les styles sont représentés, du classique au jazz, et du rock au flamenco ou à la country. Quarante concerts de démonstration sont aussi au programme du visiteur à la recherche d'un instrument, ainsi que sept salles d'essais isolées pour être sûr de faire le bon choix.

Passez au salon !

Mais « Guitares au Beffroi », dont cette huitième édition gagne encore en importance, offre aussi une série de concerts publics de grand intérêt, avec comme fil rouge... la ou plutôt les guitares ! Celle du tendre barde belge Dick Annegarn, lors du concert d'ouverture,

dont les chansons « Bruxelles » ou « Sacré géranium » font partie de notre histoire collective (le 20 mars). Celles ensuite de la « Nuit de la guitare classique » partagée entre la finale du Concours international Roland Dyens, le concert du lauréat 2019 du concours (le virtuose taiwanais Fu Ping Liu), et enfin le programme « L'Espagne d'hier et d'aujourd'hui » défendu par Gérard Abiton et Jérémy Jouve (le 20 à partir de 20h30). Dans un registre plus électrique, Axel Bauer sera sur scène le 21 mars à 20h, avant de céder la place à un trio de blues acoustique d'exception composé de Harrison Kennedy (voix, guitare et banjo), Jean-Jacques Milteau (harmonica) et Vincent Segal au violoncelle (« Crossborder blues », le 22 mars à 18h).

Jean-Luc Caradec

Beffroi de Montrouge, av. de la République, 92120 Montrouge. Du 20 au 22 mars. www.guitaresaubeffroi.com

focus

Le printemps fécond d'Yves Rousseau

Le contrebassiste et compositeur avait marqué les esprits il y a un an avec une création inspirée : « *Fragments* ». Un projet en septet qui laisse résonner avec lyrisme les échos des exaltations pop/rock de l'adolescence du leader. Un an plus tard, un album est en vue, attendu en mai prochain chez Yolk. Autre événement dans son actualité : la création d'une partition « classique » de sa plume conçue en réponse à une commande de l'Orchestre Régional de Normandie, avec l'artiste burkinabé Oua-Anou Diarra en soliste. Et deux bonheurs n'arrivant jamais seuls, Yves Rousseau poursuit l'aventure de son duo Continuum et annonce l'entrée en piste d'un nouveau quartet : « *Wild Memories* ».

entretien / Yves Rousseau

Du duo à l'orchestre de chambre

Cette œuvre intitulée « *Alter Ego* » relève d'une aventure singulière...

Yves Rousseau : Le défi d'organiser cette rencontre entre un griot flûtiste, percussionniste, joueur de djéli n'goni, et un orchestre classique m'a immédiatement mis en mouvement ! L'idée de faire cohabiter des instruments qui jouent 5 notes et un orchestre capable de jouer des accords élaborés m'est apparue très excitante. Dès le début j'ai été obsédé par l'idée qu'il fallait que tout le monde sur le plateau puisse percevoir l'intérêt d'une certaine sophistication de la dite-écriture, mais aussi de la mixité et du choc de deux mondes, celui de la musique dite savante et celui d'une musique issue de la tradition orale venue d'Afrique subsaharienne.

Votre actualité, c'est aussi la sortie prochaine d'un album né du projet « *Fragments* »...

Y. R. : *Fragments*, répertoire entièrement original, fait référence à une époque qui m'a marqué à jamais, celle du milieu des années 70, au moment où explosaient les grands groupes pop/rock et leurs fulgurances. D'où ce souvenir de voir à cette

CRÉATION POUR ORCHESTRE DE CHAMBRE, AVEC OUA-ANOU DIARRA

Alter Ego

La partition d'Yves Rousseau réunit l'Orchestre Régional de Normandie, son Chef Principal depuis 2014 Jean Deroyer, et en soliste, le musicien burkinabé Oua-Anou Diarra.



Oua-Anou Diarra.

© Virginie Meigné

« *Alter Ego* » a été composé en réponse à une commande de l'Orchestre Régional de Normandie. Le défi ? Concevoir une œuvre autour de la personnalité de l'artiste burkinabé

Wild Memories

C'est le dernier né des projets d'Yves Rousseau : un groupe aux sonorités plus âpres construit autour des guitares de Csaba Palotai et de Pierre Durand, avec Benoît Joblot à la batterie.

« Pour ce nouveau projet en quartet, souligne Yves Rousseau dans sa note d'intention, j'ai souhaité réunir deux guitares, cousines certes mais de couleurs différentes, celles de Csaba Palotai et de Pierre Durand. Tous



Orchestre Régional de Normandie.

© Jérôme Prébois

Oua-Anou Diarra dans un dialogue avec une formation orchestrale classique. Musicien à facettes, adepte du djéli n'goni, mais aussi chanteur et percussionniste, Oua-Anou Diarra est avant tout un spécialiste et virtuose de la flûte peul guinéenne, parfois appelée « flûte mandingue » qu'il pratique depuis son plus jeune âge. Un musicien charismatique qui va trouver dans ce luxueux écrin orchestral un passionnant nouvel espace d'expression.

Jean Lukas

Création mondiale : le 2 avril à 20h30 au Théâtre 71 de Malakoff (tél. 01 55 48 91 00), puis le 3 avril au Théâtre de la Renaissance de Mondévillie, le 4 à la Chapelle Corneille de Rouen, le 7 au Forum de Falaise et le 21 juin à l'Esplanade-Abbaye de Caen.

deux sont de brillants mélodistes mais aussi des sculpteurs de sons : nourris au blues fondateur, au jazz libertaire, formés au CNSM de Paris, ils sont depuis plusieurs années de toutes les aventures, de la chanson d'aujourd'hui aux musiques improvisées les plus créatives ! S'il fallait citer des références, elles seraient John Scofield, John Abercrombie mais aussi Derek Bailey ou David Gilmour... Ce tout nouveau groupe donnera à écouter de toutes nouvelles compositions, des mélodies bien sûr, mais il jouera la carte de la rugosité, du son brut, d'une forme d'urgence et du cri... D'un cri collectif, encore et toujours ! »

Et aussi...

« *Twins* », avec le collectif La Boutique le 13 mars au Théâtre Rutebeuf de Clichy puis le 3 juin au Studio de l'Ermitage. Duo Thomas Savy / Yves Rousseau le 13 novembre au D'Jazz Nevers Festival. Duo Continuum avec Yves Rousseau à la contrebasse et Jean-Marc Larché au saxophone le 7 juillet dans le cadre exceptionnel du Château de Chambord (puis le 6 novembre à Aix-en-Provence).



Yves Rousseau.

© Florence Bonnin

époque de l'adolescence une multitude de portes s'ouvrent sur la vie ! C'est un septet servi par des musiciens incontournables de la scène française, de générations différentes et qui apportent au projet une véritable légitimité car ils m'aident à me décaler du sujet et de ses codes. Le projet a peu joué car il est tout neuf, mais la saison prochaine s'annonce prometteuse.

« La mixité et le choc de deux mondes, celui de la musique dite savante et celui d'une musique issue de la tradition orale. »

Comment l'idée du nouveau quartet « *Wild Memories* » a-t-elle émergé ?

Y. R. : J'ai eu envie d'une certaine rugosité du son, et de formes ouvertes. L'idée m'est venue de mettre deux guitares en présence, celles de Pierre Durand et de Csaba Palotai, des guitares distinctes mais, selon moi, cousines, ainsi que Benoît Joblot, ce formidable jeune batteur sans œillères. Et dans mon actualité il y a aussi, toujours et encore, le duo Continuum que j'anime avec un ami et immense musicien, le saxophoniste Jean-Marc Larché : ce duo joue la carte d'une écriture très précise et ciselée et d'une improvisation très ouverte, le tout dans le souci que puisse se dégager de nos musiques une sensation de sérénité.

Propos recueillis par Jean-Luc Caradec

aisance tant dans la sphère des musiques improvisées que dans la transmission d'une expression puisée au sein de ses racines et de la culture plurielle de son pays d'origine, le Burkina Faso. Il me fallait trouver un compositeur capable de créer, loin de tout « pittoresque », un objet artistique inédit. Le nom d'Yves Rousseau s'est vite imposé à moi.

Le goût des rencontres inédites

« *Alter Ego* » vu par Pierre-François Roussillon, Directeur général de l'Orchestre Régional de Normandie.



Pierre-François Roussillon.

© D. R.

Qu'aimez-vous chez Yves Rousseau ?
P.-F. R. : Sa grande érudition musicale, qui l'autorise à des allers-retours compositionnels subtils et pertinents entre écriture classique et formes plus ouvertes. Les qualités d'un orchestrateur attentif à mettre en valeur les effectifs instrumentaux et les musiciens dont il dispose. Un don raffiné de mélodiste sachant créer des paysages sonores propres à interroger et à émouvoir l'imaginaire.

Comment cette création s'inscrit-elle dans le projet artistique général de l'Orchestre Régional de Normandie ?

P.-F. R. : De façon très naturelle. L'ORN est riche d'un ADN qui l'a toujours conduit à imaginer des passerelles entre musiques dites « savantes » et diverses formes artistiques.
Propos recueillis par Jean Lukas

Fragments Septet

Suite de l'aventure du Fragments Septet, inspiré par le rock progressif des années 70, au disque chez Yolk en mai et en moult concerts, du Pan Piper à Paris à la Scène Nationale de Gap ou au D'Jazz Nevers Festival.

Après un magnifique concert de création début 2019 au Studio de l'Ermitage puis une première reprise très remarquée à Jazz à la Villette en septembre dernier, le Fragments Septet d'Yves Rousseau est entré en studio pour la sortie d'un premier album attendu au mois de mai. Le casting du groupe associe avec subtilité des musiciens de générations différentes, vieux briscards (Csaba Palotai aux guitares, Jean-Louis Pommier au trombone, Thomas Savy à la clarinette basse) et jeunots (Étienne Manchon aux claviers et

Vincent Tortiller à la batterie, sans oublier Géraldine Laurent au saxophone). « Si le jeu m'ambiant me fatigue quand il est posé comme une norme, jouer avec de jeunes musiciens de grand talent est une source de bonheur et d'inspiration musicale formidables. » commente Yves Rousseau qui s'est plongé avec ce projet dans un monde d'émotions musicales enfouies dans ses souvenirs d'adolescence, inspiré dans ses compositions personnelles par les réminiscences de groupes tels que King Crimson, Pink Floyd ou Genesis.

Jean-Luc Caradec

Le 9 avril au Vauban à Brest (29), le 29 mai au Théâtre Comoedia de Marmande (47), le 30 à Tarbes (31), le 29 juin au Pan Piper de Paris, le 3 octobre au Festival Au Sud du Nord (91), le 8 octobre au Rocher de Palmer à Cenon (33), le 12 novembre au D'Jazz Nevers Festival, le 23 janvier 2021 à la Scène Nationale de Gap La Passerelle.

En direct avec les artistes Génération Spedidam

Génération Spedidam

JAZZ / MUSIQUES DU MONDE / STUDIO DE L'ERMITAGE

Joel Hierrezuelo

Le musicien cubain installé en France présente son deuxième album, enrichi d'une belle pléiade d'invités.



Joel Hierrezuelo signe un nouvel album: *Asi de simple*.

Il s'est fait connaître comme percussionniste, apportant sa culture rythmique et l'étendue de ses frappes à de multiples projets, à commencer par ceux de son ami d'enfance, le pianiste Roberto Fonseca, avec qui il a tourné pendant dix ans. Né à La Havane en 1972, Joel Hierrezuelo est basé à Paris depuis de nombreuses années où il a contribué à enrichir de sa présence la petite communauté des talents cubains expatriés. Or si sa réputation s'est faite comme percussionniste, Hierrezuelo offre un visage différent dès lors qu'il s'agit de présenter sa musique... Ou plutôt devrait-on dire ses musiques tant il puise son inspiration à des sources différentes.

Percussionniste, guitariste et chanteur

Dans la continuité de son tout premier disque, *Zapateo Suite*, paru en 2018, le musicien cubain met en évidence dans son nouvel album intitulé *Asi de simple*, qui sort le 20 mars, le fait manifeste que derrière le percussionniste se cachent aussi un chanteur à la voix douce et un guitariste de talent. Loin des stéréotypes et de tout revivisme, Joel Hierrezuelo ne cherche pas à incarner l'idée que l'on peut se faire en France de la musique cubaine. Il préfère, avec un certain courage, envisager sa musique comme le lieu de rencontre de ses expériences. On y groove, on y chante, on y jasse, et l'album, enregistré sur une base de quartet avec Pierre de Bethmann au piano, et les « frères » cubains de Hierrezuelo, le contrebassiste Felipe Cabrera et le batteur Lukmil Perez, se déploie comme un large éventail de couleurs

auquel des invités – et pas des moindres – viennent ajouter leur touche : la flûtiste Naïssam Jalal, le guitariste Sandro Zerafa, le trompettiste Nicolas Folmer, et la chanteuse Aminata Doumbia. Un beau voyage.

Vincent Bessières

Studio de l'Ermitage, 8 rue de l'Ermitage, 75020 Paris. Mercredi 25 mars à 21h. Tél. 01 44 62 02 86. Et aussi au **360 Music Factory**, le 4 juin, 32 rue Myrha, 75018 Paris.

JAZZ / NEW MORNING

Sophie Alour

Après être revenue aux standards, la saxophoniste, qui a pris du large et mis le cap sur l'Orient, signe un projet rayonnant.

Fleurette Égyptienne : ce titre en forme de clin d'œil à Duke Ellington et à sa *Fleurette Africaine* pourrait servir d'introduction au nouveau projet de Sophie Alour. C'est vers l'Orient, en effet, que la saxophoniste s'est tournée, cherchant à humer le parfum de cette musique arabe qui a fasciné des générations de musiciens occidentaux. Son disque est une sorte de jardin suspendu, où l'on entend siffler les oiseaux, où le ténor groove sur un tapis de percussions, où la fraîcheur de sa flûte se fond aux arabesques fleuries du oud, le luth arabe de Mohamed Abozokry, natif du Caire.

Avec la musique de son nouvel album *Joy*, la saxophoniste Sophie Alour s'est engagée dans un nouveau voyage.



l'ont créé... À l'entendre, on comprend pourquoi.

Vincent Bessières

New Morning, 7-9, rue des Petites-Écuries, 75010 Paris. Mardi 31 mars à 21h. Tél. 01 45 23 51 41. Et aussi: le 3 avril au **Millau Jazz Festival**; le 21 au **théâtre de Bagneux**; le 13 juin au **festival Jazz à Junas**; les 19 et 20 juin au **Sunside**, Paris; le 25 juillet à **Neuville en Jazz**; le 7 août à **Jazz in Marciac**...



*La SPEDIDAM répartit des droits à plus de 110 000 artistes dont près de 37 000 sont ses associés et soutient environ 40 000 manifestations chaque année. www.spedidam.fr

Biréli Lagrène

JAZZ CAFÉ MONTPARNASSE / JAZZ

Il compte, à 55 ans, parmi les guitaristes les plus chevronnés et admirés, fort d'une fabuleuse carrière entamée à l'adolescence, et d'une envergure de musicien qui a fait de lui un géant du jazz contemporain.

Rares sont les musiciens dont le seul prénom suffit à les désigner, à les reconnaître. Un signe qui ne trompe pas sur leur stature : Miles, Django, Duke... Biréli est évidemment de ceux-là. Phénomène du jazz moderne, il l'est évidemment en qualité de guitariste – cet enfant prodige possède depuis toujours des dons instrumentaux hors-normes – mais aussi et finalement surtout en tant que musicien en mouvement, en questionnement, en permanente évolution.

En trio acoustique

Né en 1966, cet héritier de la grande tradition manouche a toujours su se renouveler, puisant dans le background fondateur de la musique de Django Reinhardt les vitamines sensibles pour aller plus loin, pour, sans rien renier, exister pleinement dans moult aventures et rencontres – de Stéphane Grappelli à John McLaughlin, de Joe Zawinul à Martial Solal – dans un mouvement permanent de va-et-vient entre « jazz fusion » (au sens le plus ouvert et subtil du mot) et retour à une certaine tradition. Dans son groupe actuel, un « Acoustic trio » qui réunit Franck Wolf au saxophone et William Brunard à la contrebasse, il replonge une fois de plus dans ses racines « Django » mais pour mieux se ré-enchanter, en faisant résonner la formule qui lui colle à la peau : « *Django m'a aidé à aller voir ce qui se passe ailleurs* ». Familier du plateau des plus grands festivals et des salles les plus prestigieuses partout dans le monde, il vient aujourd'hui vers le chanceux



L'un des plus grands guitaristes vivants, Biréli Lagrène.

public parisien dans l'intimité d'un club parisien « historique », l'ex-Petit Journal Montparnasse devenu Jazz Café Montparnasse, sur le point de se réinventer sous l'impulsion de son nouveau directeur artistique Jean-Michel Proust.

Jean-Luc Caradec

Jazz Café Montparnasse, 13 rue du Commandant-René-Mouchotte, 75014 Paris. Les 27 et 28 mars à 21h. Tél. 01 43 21 58 89. Places: 30 € (boisson + concert) et 69 € (dîner + concert). www.jazzcafe-montparnasse.com

SUNSET-SUNSIDE / JAZZ

Pierre de Bethmann

Un nouvel album en trio et une série au long cours au « 60 rue des Lombards » font l'actualité du pianiste français.



Pierre de Bethmann n'oublie pas le Sunset.

Alors que vient de paraître le troisième volume de ses *Essais*, albums en trio enregistrés sur son propre label Alea, avec ses fidèles Sylvain Romano à la contrebasse et Tony Rabezon à batterie, Pierre de Bethmann s'engage dans une aventure scénique au long cours sur la scène du Sunset. Un club où il sévit et s'épanouit depuis un quart de siècle. C'est en particulier là que vit le jour le trio Prysm qui n'allait pas tarder à enregistrer sous étiquette Blue Note et à faire le tour du monde... Six concerts sont au programme jusqu'au mois de juin. Pour se souvenir, pour continuer d'avancer, pour se jauger, pour adresser des remerciements... « *Il y eut donc des premières parties, des secondes parties, des festivals, des hommages, des cartes blanches, des sorties d'albums, des concerts hors les murs, d'innombrables partenaires, d'innombrables orchestres... Jouer, écouter jouer, parler, boire, rire, rêver, trainer, être là... Un club, ça se célèbre comme ça* » confie, nostalgique et

heureux, le pianiste. Il sera à l'affiche dans 6 formules différentes, certaines familiales, comme ce trio attendu les 13 et 14 mars, d'autres inédites ou rares comme cette invitation lancée le 16 avril au contrebassiste Riccardo Del Fra, en première partie, puis à quatre brillants étudiants actuels ou récents du Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris, dont Del Fra dirige le département Jazz et Musiques Improvisées, et où enseigne Pierre de Bethmann.

Jean-Luc Caradec

Sunset-Sunside, 60 rue des Lombards, 75001 Paris. Les 13 et 14 mars à 21h30. Tél. 01 40 26 46 60. Places: 20 €.

LE MÉRIDIDIEN ÉTOILE

Bai Kamara Jr

Le chanteur et guitariste revient à l'Afrique.



Le retour en Sierra Leone de Bai Kamara Jr.

Il a grandi loin de la terre natale africaine de ses parents, la Sierra Leone : sa formation musicale et scolaire s'est déroulée en Angleterre et c'est de Belgique qu'il a pris son envol de musicien. « *J'ai été prédestiné à vivre mon enfance, mon adolescence et ma vie d'adulte entre deux continents, l'Afrique et l'Europe,*

mais les sons et les rythmes africains ont toujours vécu en moi » résume-t-il. Après un beau parcours de leader entamé avec un premier album solo en 2001 et de prestigieuses collaborations comme sideman (de Youssou N'Dour à Vanessa Paradis), Bai Kamara Jr signe aujourd'hui un disque solitaire et profond dans lequel il a enregistré toutes les voix et parties instrumentales. Un disque de blues personnel, sensible et coloré, où il renoue avec l'héritage de ses modèles Big Bill Bronzy ou encore John Lee Hooker. « *Le projet "Salone" (qui signifie Sierra Leone en langue krio) me permet enfin une plongée dans mes racines africaines. Jamais auparavant je n'avais eu la force d'entreprendre ce travail. Bien que je sois né en Sierra Leone, je n'ai jamais joué ou fait de la musique en Afrique...* » confie-t-il. La voix est chaude, la guitare mordante, et le cœur gros comme ça, nourri du besoin irréversible de remonter le temps africain de son existence.

Jean-Luc Caradec

Le Méridien Étoile, 81 bd Gouvion-Saint-Cyr, 75017 Paris. Samedi 14 mars à 20h30. Tél. 01 40 68 30 42.

PARIS / JAZZ

Au Studio de l'Ermitage

Un mois de voyages musicaux sur les hauteurs de Ménilmontant.



L'accordéoniste manouche Marcel Loeffler, le 19 mars au Studio de l'Ermitage.

On ne présente plus cette salle de l'Est parisien où la musique se partage en toute chaleur et simplicité. Quelques-uns des meilleurs musiciens du monde en ont fait leur jardin parisien préféré. Au programme ce mois-ci : le guitariste et chanteur Tiganá Santana, nouvelle star de la musique brésilienne, venu présenter pour la première fois à Paris les chansons de son quatrième album *Vida-Código* (le 16 mars); l'accordéoniste et compositeur Didier Ithursarry dans le répertoire tout neuf d'un nouveau trio avec le flûtiste Joce Mienniel et le guitariste Pierre Durand (le 18); ou encore, un autre accordéoniste, manouche celui-là, Marcel Loeffler en quintet qui vient de signer sous le titre *Anthologie* un disque délectable de charme, de swing et de musicalité (le 19).

Jean-Luc Caradec

Studio de l'Ermitage, 8 rue de l'Ermitage, 75020 Paris. Les 16, 18 et 19 à 21h. Tél. 01 44 62 02 86.

NEW MORNING / JAZZ – POP

Robin McKelle

Nouvel album de reprises de chansons signées ou popularisées par des femmes, de Billie Holiday à Amy Winehouse.



© D. R.

L'américaine Robin McKelle est de retour, au milieu d'une carrière déjà jalonnée de sept réalisations, dans un répertoire (féminin) de reprises.

aimer se retirer pour ne plus penser qu'à la musique... « *J'étais au fond du trou mais je me suis relevée. J'ai décidé de me lancer sans rien entre les mains : que des chansons, des histoires et ma voix* » se souvient-elle. Des 200 chansons dans lesquelles elle s'est d'abord plongée, il n'en reste que dix au menu de cet album gorgé d'émotion et de feeling, toutes l'œuvre de femmes musiciennes au destin chahuté ou à la sensibilité exacerbée, de Billie Holiday à Amy Winehouse, Janis Joplin ou Joni Mitchell. Robin McKelle sait sans complaisance, dans une quête essentielle, partager leurs amours déçues, leurs joies éphémères et leurs désespoirs.

Jean-Luc Caradec

New Morning, 7-9 rue des Petites-Écuries, 75010 Paris. Les 16 et 17 mars à 21h. Tél. 01 45 23 51 41.

THÉÂTRE CLAUDE LÉVI-STRAUSS, MUSÉE DU QUAI BRANLY / CINÉ-CONCERT CRÉÉ PAR GARIN NUGROHO / MUSIQUES DE RAHAYU SUPPANGHA ET IAIN GRANDAGE

Setan Jawa

Le musée du quai Branly – Jacques Chirac accueille un splendide ciné-concert symphonique où cinéma, gamelan indonésien et orchestre occidental dialoguent de manière vibrante.



Setan Jawa, ciné-concert symphonique au musée du quai Branly.

Un film muet indonésien accompagné par un ensemble de gamelan et ses percussions en bronze auquel répondent des instruments occidentaux : *Setan Jawa* raconte l'histoire d'un Faust javanais au début du XX^e siècle. Le compositeur indonésien Rahayu Suppangha a créé la musique interprétée par l'ensemble de gamelan Garasi Seni Benawa, et le compositeur australien Iain Grandage a écrit la partie occidentale de l'œuvre pour l'orchestre symphonique Le Balcon. Les musiciens sont réunis sur scène au pied d'un grand écran sur lequel est projetée l'histoire de Setio, pauvre villageois qui scelle un pacte avec le diable afin de gagner le cœur de la riche Asih. Mariage fascinant entre les formes expressives et histoire palpante où s'affrontent l'amour et le mal, ce spectacle original et inventif permet aux images de déployer délicatesse et puissance mystique dans un dialogue musical entre vingt-huit musiciens de premier ordre.

Catherine Robert

Théâtre Claude Lévi-Strauss, musée du Quai Branly – Jacques Chirac, 37 quai Branly, 75007 Paris. Du 20 au 22 mars 2020. Vendredi à 20h; samedi à 18h; dimanche à 17h. Tél. 01 56 61 71 72. Spectacle conseillé à partir de 12 ans, certaines scènes peuvent heurter la sensibilité du jeune public.

SAMEDI 4 AVRIL À 20H30
MUSIQUES IMPROVISÉES ET RAP

THÉO CECCALDI TRIO

AL AKHAREEN

OSLOB

& NAÏSSAM JALAL

MAISON DE LA MUSIQUE DE NANTERRE
www.maisondelamusique.eu

hauts-de-seine
MAISON DE LA MUSIQUE DE NANTERRE
www.nanterre.fr

20
21
22
mars
2020

GUITARES AU BEFFROI

8^e FESTIVAL INTERNATIONAL DE GUITARE - MONTROUGE

DICK ANNEGARN - AXEL BAUER

5^e NUIT DE LA GUITARE CLASSIQUE

FU PING LIU - GERARD ABITON - JEREMY JOUVE

CROSSBORDER BLUES

HARRISON KENNEDY - VINCENT SEGAL

JEAN-JACQUES MILTEAU

SALON DE LA BELLE GUITARE

EXPOSITION : Luthiers artisans / accessoires / ...
40 CONCERTS DE DEMONSTRATION - STUDIOS D'ESSAI

Le 20 de 16h à 20h
Le 21 de 11h à 20h
Le 22 de 11h à 18h

CONCERTS : Plein tarif 25€ / Tarif réduit 20€ / Pass 3 jours 60€ / CONCERTCLASSIQUE : Plein tarif 20€ / Tarif réduit 15€
SALON : 5€ / Pass 3 jours 10€ (Gratuit pour les moins de 10 ans) - RÉSERVATION : www.guitaresoubeffroi.com

Le Beffroi - 2 Place Émile Cresp - 92120 Montrouge Cedex - ACCÈS : Métro - Station Maie de Montrouge - Bus : 68/126/128/475



JAZZ SOUS LES POMMIERS

15 → 23 mai 2020

39^e édition
Coutances - Manche

→ VEN. 15 MAI

- Ibrahim Maalouf *S3NS*
- Orchestre National de Jazz *Dracula* **CREATION** **JEUNE PUBLIC**

→ SAM. 16 MAI

- Julian Lage trio
- Tigran Hamasyan trio et L'Orchestre de l'Opéra de Rouen **CREATION**
- Ana Moura
- Dave Liebman / Randy Brecker / Marc Copland quintet
- Play Own Play
- Cie Ne dites pas non, vous avez souri *Périp. Fluide* **CREATION**
- Kumbia Boruka
- Martin Meissonnier DJ set

→ DIM. 17 MAI

- Umlaut Big Band
- Les Tambours du Rajasthan *Chaalang*
- Pulcinella & Maria Mazzotta *Bal à facettes*
- LBK / LaBulkrack
- Valvetronic Brassband
- Elvis Ajdinović Orkestar
- La Fanfare Au Carreau
- Cie Ne dites pas non, vous avez souri *Périp. Fluide* **CREATION**

→ LUN. 18 MAI

- Cie Ne dites pas non, vous avez souri *Périp. Fluide* **CREATION**
- Bluewave quartet + TechnoBrass

→ MAR. 19 MAI

- Naïssam Jalal *Quest of the Invisible*
- Sylvain Rifflet *Troubadours*
- Cedric Burnside
- Thornetta Davis
- Michelle David & The Gospel Sessions
- Cie Lagumarte *Mokotina* **JEUNE PUBLIC**
- Priscilla Valdazo *La ballade coutançaise* **CREATION**
- Cie Ne dites pas non, vous avez souri *Périp. Fluide* **CREATION**

→ MER. 20 MAI

- Youn Sun Nah trio *Immersion*
- Sixun
- Guillaume Perret *A Certain Trip*
- La scène Jazz Export Days
- Keyvan Chemirani
- The Rhythm Alchemy
- Lou Tavano
- TechnoBrass + Rubin Steiner Band & DJ set

www.jazzsouslespommiers.com

Billetterie en ligne sur www.jazzsouslespommiers.com

- à partir du 14 mars pour les abonnements
- à partir du 28 mars pour la billetterie hors abonnement.

Points de vente E.Leclerc, Auchan, Cultura, Cora, www.ticketmaster.fr à partir du 28 mars

Infos 02 33 76 78 50



STUDIO DE L'ERMITAGE / JAZZ

Olivier Ker Ourio Quintet

Un concert aux faux airs de réunion au sommet de la créolisation.



Olivier Ker Ourio présente son nouveau projet autour de l'insularité.

Il y a tout juste trois ans, l'habile harmoniste faisait ici même la parution de *French Songs*, album en quartet dédié aux belles mélodies de la chanson *made in France*. Cette fois, changement de formule, avec ce quintet (le Martiniquais Grégory Privat aux claviers, le Mauricien Gino Chantoiseau à la basse, le Guadeloupéen Arnaud Dolmen à la batterie et le Cubain Inor Sotolongo aux percussions), des plus promoteurs et on ne peut plus raccord pour porter le propos de *Singular Insularity*, le nouveau disque dont ce concert annonce la sortie. Soit mettre en évidence la parenté entre les différentes cultures créoles, esthétiques cousines à travers lesquelles le Réunionnais cherche matière à composer un programme original.

Jacques Denis

Studio de l'Ermitage, 8 rue de l'Ermitage, 75020 Paris. Mardi 17 mars à 21h. Tél. 01 44 62 02 86. Places: 15 €.

NEW MORNING / JAZZ

Moon Hooch

Le trio d'electro jazz pop de Brooklyn est de retour avec une nouvelle production: *Life On Other Planets*.



Moon Hooch insufflé un vent nouveau sur le jazz.

Dix ans déjà depuis leurs débuts tonitruants, quand ils se produisaient dans la rue ou le métro, ou encore face au Metropolitan de New York. C'est là que le batteur James Muschler, le saxophoniste et clarinetiste Mike Wilbur et le claviériste Wenzl McGowen ont gagné la reconnaissance du métier, intégrant le réseau officiel avec plusieurs disques sous pavillon Palmetto. En 2020, retour aux basiques, puisque c'est en autoproduction que le trio récemment remanié (le percussionniste Ethan Snyder remplace James Muschler) vient défendre sa formule minimale et compacte, qui vise toujours à concilier les ondulations de la danse et l'énergie de l'improvisation, le souffle du jazz et les rythmiques surgies de la musique électronique. À tester sur scène, leur terrain de jeu de prédilection.

Jacques Denis

New Morning, 7-9 rue des Petites-Écuries, 75010 Paris. Mardi 24 mars à 21h. Tél. 01 45 23 51 41. Places: 19 €.

LA CIGALE / MAROC

Aziz Sahmaoui

Un an après la sortie de l'album *Poetic Trance*, le Marocain fête les 10 ans de son University of Gnawa.



Aziz Sahmaoui célèbre sur scène les dix ans de son University of Gnawa.

Grandi dans le creuset culturel de Marrakech, la ville où il a vu le jour, Aziz Sahmaoui s'inspire de l'esprit syncrétique des Gnawa pour composer la bande-son originale de son University Of Gnawa. Cette drôle d'université, c'est en fait pour Aziz Sahmaoui une histoire qui remonte à l'enfance. Encore gamin, son père l'initie à la diversité musicale: le rock psychédélique de Nass El Ghiwane comme les merveilles mélodiques du chaâbi, les transes telluriques des confréries Gnawa comme les mélées extatiques du désert. Autant de musiques qu'une fois adulte, le Marocain unifie lorsqu'il choisit de traverser la Méditerranée en 1989, les métissant bien vite au jazz. Vingt ans et bien des expériences plus tard, à commencer par l'Orchestre National de Barbès puis le Joe Zawinul Syndicate, le chanteur a pu toutes les marier lors d'une résidence en février 2010 dans le grand Sud Marocain. Ce fut l'acte de naissance de ce projet qui fête aujourd'hui ses 10 ans.

Jacques Denis

La Cigale, 120 bd de Rochechouart, 75018 Paris. Le 25 Mars à 20h. Tél. 01 49 25 89 99

SURESNES / JAZZ

Manouche Partie Suresnes

L'accordéoniste Richard Galliano célèbre les noces du jazz et de la java avec le maître de la guitare manouche, Stochelo Rosenberg.



Richard Galliano fête l'esprit du swing musette.

En 1960, l'accordéoniste Jo Privat signait un disque *Manouche Partie*, enregistré avec le guitariste Matelot Ferré, un des compagnons de route de Django Reinhardt. Devenu un classique du jazz musette, cet album a donné l'idée à Richard Galliano d'en reprendre le principe et de faire à son tour la fête à Suresnes, autour des valses et du swing né de la rencontre des disciples de Django Reinhardt avec les traditions de la java et des bals auvergnats. À ses côtés, pour faire tourner les têtes et vibrer les oreilles, le flamboyant Stochelo Rosenberg, accompagné par son frère Mozes, le violoniste François Arnaud, et le contrebassiste Diego Imbert... Et bien valsez maintenant!

Vincent Bessières

Théâtre de Suresnes, salle Jean-Vilar, 16 place Stalingrad, 92150 Suresnes. Vendredi 27 mars à 21h. Tel. 01 46 97 98 10.

focus

Paris / Portes-lès-Valence (26) / Chanson francophone Festival Aah! Les Déferlantes! Courants d'airs francophones

Temps de rencontre avec la francophonie européenne, ultra marine et d'outre-Atlantique, le festival drômois lancé en 2009 s'attache à saisir les contours de la musique francophone. Dans une définition plurielle, qui engage forcément au voyage, du Québec aux Comores, de la Réunion à la Belgique, d'Haïti à Mayotte. Coup d'envoi à Paris avant cinq soirées exceptionnelles à Portes-lès-Valence, au Train-Théâtre.

entretien / Luc Sotiras

L'art d'affirmer ses choix

Toujours en quête de sens sur les questions de territoire, sur les enjeux humains et collectifs, Luc Sotiras, directeur du Train Théâtre, persiste et signe. Rendez-vous majeur de la chanson francophone, le Festival Aah! Les Déferlantes! braque ses projecteurs hors de nos frontières métropolitaines et loin des clichés créolisants.

Votre festival porte depuis plus de 10 ans des voix émergentes ou affirmées de la chanson francophone. Est-ce devenu votre identité?

Luc Sotiras: Une des identités, oui! Tissés au fil des saisons, nos partenariats avec Mayotte, l'Océan Indien et le Québec font partie intégrante du projet. On a développé un savoir-faire en la matière. Et puis nous sommes conventionnés « chanson francophone », c'est donc notre devoir! On a longtemps travaillé par envie, par intuition. Nous rentrons dans une autre étape, en questionnant nos motivations, en affirmant nos choix. Au fil des années, on sait de mieux en mieux pourquoi et comment on fait les choses.

Trouvez-vous que la chanson a elle aussi évolué?

PARIS / QUÉBEC / LA RÉUNION

Lou-Adriane Cassidy / Étienne Coppée / Caroline Savoie / Ann O'Aro

Coup d'envoi à Paris: l'occasion d'un avant-goût de la programmation dromoise.



Caroline Savoie, un nom des Alpes du Nord et un accent d'Acadie.

S'affichent quatre artistes qu'on pourra applaudir à Portes-lès-Valence, Lou-Adriane Cassidy et Ann O'Aro, mais aussi deux artistes découvertes. Prix du Public lors de l'édition 2019 du Festival en Chanson de Petite-Vallée à Québec, Étienne Coppée est un « chansonnier » aux mots bienveillants et précis, membre de la « Relève » d'outre-Atlantique. Quant à l'acadienne du Nouveau-Brunswick Caroline Savoie, elle maîtrise sa voix folk, à la tête d'une carrière émaillée de beaux prix, de centaines de concerts et de deux albums.

Lundi 16 mars à 20h aux Trois Baudets.

PORTES-LÈS-VALENCE / QUÉBEC

Caroline Savoie / Lou-Adriane Cassidy / Les Louanges

Trois artistes à la nonchalance maîtrisée, pour un plateau 100% québécois.

Avec une voix d'alto tranquille et des effets entre l'épure et l'harmonie vocale pleine, Lou-Adriane Cassidy a un grain mature tout

L. S.: Je suis là depuis suffisamment longtemps pour avoir vu un certain yo-yo dans la chanson. Avant, la place publique était occupée par la « variété lucrative », et des choses se sont mises en place dans les interstices, entre les chanteurs Rive gauche, puis les chanteurs populaires engagés. Puis la Nouvelle scène a créé sa place en marge des interstices... Pour ceux qui arrivent derrière ces décennies d'implantation de la chanson, il n'y a plus beaucoup d'espaces, économiquement. On se retrouve avec ceux qui font de l'argent, ceux qui gagnent simplement leur vie, et la grande masse, qui veut survivre. Ça a toujours existé. Sauf qu'aujourd'hui, le nombre d'artistes est dément. On se retrouve parfois avec 600 mails proposant des artistes, qu'on ne peut pas tous lire, et des pépites dedans qu'on ne verra jamais...

en souplesse et en envolées sans démesure. Son débit tout juste traînant, ses rythmiques folk rock aux pointes pop jouent sur une grammaire musicale simple et opérante. À ses côtés, la formation du jeune Vincent Roberge Les Louanges fait une tournée en France après un passage remarqué aux Inouïs du Printemps de Bourges et aux Transmusicales les saisons passées, porteuse d'un son entre RnB et chanson, lancinant et patiné. En apéro musical, Caroline Savoie chauffera doucement le public.

Mardi 17 mars au Train-Théâtre.

PORTES-LÈS-VALENCE / LES COMORES / LA RÉUNION

Ahamada Smis / Ann O'Aro

L'Océan indien dans ses dissemblances, festif ou écorché.



La Réunionnaise Anne O'Aro.

Marseillais des Comores, Ahamada crée une musique influencée par l'Afrique, Madagascar, et tout l'Océan Indien. Avec un phrasé parlé chanté, entre hip-hop et chanson, et des sections rythmiques tropicales, Smis raconte, fier, les traditions de l'Archipel, sans renier ses influences soul, rap, voire jazzy. Quant à Ann O'Aro, c'est certainement une des pépites de ce festival. La Réunionnaise chante et déclame en créole un maloya fait de textes incroyablement puissants sur la condition féminine, la brutalité, ses propres plaies intimes, accompagnée d'une orchestration brute percussions-trombone qui porte cette magnétique gravité avec justesse.

Mercredi 18 mars au Train-Théâtre.



Luc Sotiras, architecte du Festival Aah! Les Déferlantes et du Train Théâtre.

« Programmer, c'est une histoire de confiance, d'exigence, d'investissement. »

Programmer c'est renoncer?

L. S.: Et rencontrer. Finalement le paramètre de la chance est toujours là, la chance de la rencontre, que ce soit par un mail, durant un festival, un voyage. Même si le numérique est passé par là et a changé les réseaux, c'est toujours la rencontre, au sens profond, qui peut changer la donne. L'équation de nos programmations est forcément compliquée, c'est un jeu d'équilibriste entre têtes d'affiche, émergence, coups de cœur... Programmer, c'est une histoire de confiance, d'exigence, d'investissement, et pas seulement au sens matériel. Ce festival est le résultat d'années de rencontres!

PORTES-LÈS-VALENCE / BELGIQUE / BURKINA FASO

Sages comme des Sauvages / Kady Diarra

Couleurs et rythmes, Afrique méritée et Europe voyageuse.



Ava Carrère et Ismaël Colombani sont Sages comme des sauvages, duo bruxellois aux multiples origines.

Le duo belge constelle son univers de paradoxes. Transformant une douce férocité pétrée d'engagements intellectuels et artistiques, le chant de Sages comme des sauvages est une suite d'harmonies à la féroce, de sons tropicaux, voire junglisants, d'instruments à vent, de souffle léger, de belles basses. Connus notamment pour avoir repris le répertoire d'Alain Pétres, leurs origines et leurs influences sonnent mondiales, éternelles, narratives comme un conte de fées. Originaires du Burkina et élevée en Côte d'Ivoire, Kady Diarra transmet l'art festif burkinabé pétri de tradition griote. Danseuse, sa présence scénique est puissante et magnétique.

Jeudi 19 mars au Train-Théâtre.

Samedi 21 mars au Train-Théâtre.

Focus réalisé par Vanessa Fara

Le Train Théâtre, 1 rue Louis-Aragon, Portes-lès-Valence (26). Du 12 au 21 mars 2020. Tél. 04 75 57 85 46. Places: 14,50 € et 18 €. Web: www.train-theatre.fr
Les Trois Baudets, 64 bd de Clichy, Paris. Le 16 mars.

PORTES-LÈS-VALENCE / QUÉBEC / LA RÉUNION / MAYOTTE

Étienne Coppée / Grèn Sémé / Faya Red

Dancehall mahoré et maloya rock, deux groupes de garçons de l'Océan indien et un jeune Québécois.



Grèn Sémé chante, joue et déclame son « maloya évolutif ».

Coup de cœur de l'Académie Charles Cros en 2017, Grèn Sémé déclame des récits engagés, poétiques, bilingues français et créoles, plein d'images limpides et d'ambiances contrastées. À la fois instrumentale et électro, très textuelle et nappée d'effets sonores, leur musique puise dans le dub et les transes, sur un socle de chanson rock et maloya fusionnés. Ils partageront l'affiche avec Faya Red, petit groupe shi-mahorais inédit en métropole et en résidence au Train Théâtre, aux influences en grand écart entre l'Océan Indien et les Caraïbes. Et c'est Étienne Coppée qui ouvrira la soirée en formule guitare-voix.

Vendredi 20 mars au Train-Théâtre.

PORTES-LÈS-VALENCE / LA RÉUNION / HAÏTI

Femmes Fann / Mélissa Laveaux

Un plateau féminin et créole en clôture du festival, durant lequel sera remis le prix Coup de cœur Musique du Monde de l'Académie Charles Cros.



Le spectacle Femmes Fann pousse les murs du son.

Sa voix, reconnaissable en peu de notes, sait se faire narrative et frissonnante. Mélissa Laveaux a grandi Canadienne de parents haïtiens, baignant dans une triple culture linguistique créole, anglaise et française. Fondamentalement moderne, révérencieuse mais non-conformiste, sa musique est électro pop-rock, subtilement nuancée de rythmes caribéens revisités. Le spectacle Femmes Fann d'Orlane Lacaille rassemble Coline Linder, son binôme de Titi Zaro, Marie Lanfroy et Mélanie Bourire du groupe Saouda! Une rencontre interrogeant le féminin créole, dans un maëlstrom de percussions, vents, ukuléles et voix.

Samedi 21 mars au Train-Théâtre.

Focus réalisé par Vanessa Fara



BIRÉLI LAGRÈNE

VENDREDI 27
& SAMEDI 28
MARS 2020 21h

JAZZ CAFÉ MONTPARNASSE

13 rue du Cdt René Mouchotte, Paris 14

Boisson-Concert 30€ | Dîner-Concert 69€
service à 20h, concert à 21h
Réservation sur le site

jazzcafe-montparnasse.com

Concerts tous les soirs du lundi au samedi
Formules Boisson-Concert ou Dîner-Concert
Ouverture des portes dès 18h30

la
terrasse

L'appli de référence
sur le spectacle
vivant en France



Disponible gratuitement
sur google play et App Store.



www.journal-laterrasse.fr

Biennale de jazz du Perreux-sur-Marne

LE PERREUX-SUR-MARNE / JAZZ

Trois jours de concerts ouverts à de multiples esthétiques du jazz d'aujourd'hui, du Blues à une création de Jean-Marie Machado.

C'est la troisième édition de ce mini-festival maximisé proposé par le Centre des bords de Marne, qui, pour l'occasion, prend des gallons et s'enrichit d'une soirée supplémentaire. Soixante-dix musiciens sont attendus au total, à découvrir au fil de douze concerts en trois jours. Une programmation aux allures de « Folle journée » du jazz ! Le Blues sera à l'honneur lors de la soirée d'ouverture avec le projet « Body and Blues » du saxophoniste Éric Séva, précédé d'une conférence. Après l'entracte, on découvrirait « Wear4 » un groupe au casting relevé entre hip-hop et jazz réunissant André Ceccarelli (batterie), Sly Johnson (chant, beat box), Laurent de Wilde (Fender Rhodes) et Fifi Chayeb (basse). Autres découvertes, le lendemain, avec le trio du pianiste finlandais Aki Rissanen, révélé fin 2017 par l'album « Another North », mais rarement entendu en France depuis, suivi d'une autre formation

rare scellant les retrouvailles du saxophoniste Michel El Malem et du pianiste Marc Copland (dont l'album *Reflets* en 2011 avait glané le prix du disque Français de l'Académie du Jazz).

De multiples rencontres et découvertes

Autre temps fort du jour : la rencontre d'Eve Risser à la fête de sa passionnante grande formation Red Desert Orchestra et de la diva malienne Nainy Diabaté en compagnie de son propre « Kaladjula Band », premier ensemble féminin de l'histoire musicale du Mali. En conclusion, la journée du samedi 14 mars proposera pas moins de 6 concerts à la suite à partir de 14h30 avec deux moments à remarquer en priorité : le projet « So Miles » de Nicolas Folmer (avec entre autres Laurent Coulondre aux claviers), puis « Majakka », le tout nouveau groupe voyageur du pianiste

propos recueillis / Jean-Marc Foltz

Jean-Marc Foltz

SUNSET-SUNSIDE / JAZZ

Dans « Wild Beasts », le deuxième opus de ce quartet où il est associé à Philippe Mouratoglou (guitares), Sébastien Boisseau (contrebasse) et Christophe Marguet (batterie), le clarinetiste se laisse inspirer par les photographies d'animaux sauvages de Nicolas Bruant. Une méditation musicale « pour éprouver la beauté et la puissance des choses ». Un monde sonore où l'essence du monde sauvage conduit à l'humanisme.



Jean-Marc Foltz signe « Wild Beasts » sur le label Vision Fugitive qu'il a créé avec le guitariste Philippe Mouratoglou.

« J'ai rencontré Nicolas Bruant il y a quelques années déjà. Depuis, ses photos africaines habitent mon espace de travail et la force brute qui s'en dégage m'a simplement poussé un jour à en imaginer la musique et à l'écrire. Cette période de ma vie coïncide avec des recherches sur les animaux totems dans les chamanismes indigènes et avec le sentiment d'un impérieux besoin de revenir à la source.

À l'écoute du monde sauvage

Je me perds dans la nature et cherche à retrouver le sens profond de « l'écoute » : observer, en silence, pour éprouver la beauté et la puissance des choses. Ma musique vient de là. Je ne suis jamais allé en Afrique, mais les photos de Bruant ont constitué un téléobjectif. Elles m'ont emmené au plus près du sauvage dans

son élément, sans intrusion. Pour capter son essence. C'est ce souffle fauve qui traverse ces compositions... et mes clarinettes ! Car je ne veux pas oublier que mon instrument fut d'abord là-bas, quelque part, au Mozambique, la branche d'un bel arbre vivant et j'aime à penser que souffler dans une clarinette c'est se connecter à une mémoire en donnant une seconde vie à ce bout de bois qui a tes tas d'histoires à raconter. En filigrane ce répertoire rend hommage à d'autres racines africaines, celles du jazz, bien entendu ».

Propos recueillis par Jean-Luc Caradec

Sunset-Sunside, 60 rue des Lombards, 75001 Paris. Jeudi 5 mars à 20h30. Tél. 01 40 26 46 60. Places : 20 €.

rejoignez-nous sur
Instagram



« Majakka » : le nouveau quartet de Jean-Marie Machado.

Jean-Marie Machado avec Vincent Ségal au violoncelle, Keyvan Chemirani aux percussions et Jean-Charles Richard aux saxophones.
Jean-Luc Caradec

Centre des bords de Marne, 2 rue de la Prairie, 94170 Le Perreux-sur-Marne.
Du 12 au 14 mars. Tél. 01 43 24 54 28.
Places : 20 €, pass biennale 55 €.

VELIZY-VILLACOUBLAY / JAZZ

Joshua Redman Quartet

Fidèle au format du quartet comme le furent en d'autres temps certains de ses grands aînés saxophonistes, Joshua Redman présente le répertoire d'un disque récent, *Come What May*.



Joshua Redman, éternel jeune homme du ténor

Ils se sont connus dans la vingtaine, ont gravé quelques disques majeurs ensemble, et beaucoup tourné. Les membres du quartet de Joshua Redman se connaissent bien, et lorsqu'ils jouent, cette entente se traduit immédiatement sur scène. Aaron Goldberg au piano, Reuben Rogers à la contrebasse et Greg Hutchinson à la batterie sont évidemment des cadors de leur instrument respectif, mais cela ne fait pas tout. Il faut une alchimie, pour que la musique prenne dès la première note, une alchimie nourrie par leur amitié et leur complicité.

Vincent Bessières

L'Onde, 8 bis av. Louis-Breguet, 78140 Vélizy-Villacoublay.
Mardi 31 mars à 20h30.
Tél. 01 78 74 38 60. Place : 14 ou 28 €.

Porgy and Bess

THÉÂTRE DE SURESNES / JAZZ

C'est un bel hommage qu'Antoine Hervé rend à Gil Evans en reprenant la suite tirée par le génial arrangeur de l'opéra de George Gershwin.



© Philippe Lévy-Strab

New York, 1935. Broadway accueille les premières représentations de *Porgy and Bess*. Les mélodies de George Gershwin, influencées par la musique populaire afro-américaine, font mouche et, à l'instar de *Summertime*, deviennent rapidement des standards dont s'emparent de nombreux jazzmen, chanteurs, chanteuses ou instrumentistes. New York, 1959. Miles Davis enregistre *Porgy and Bess*, disque magistral où les airs composés par Gershwin sont transfigurés par les arrangements de Gil Evans. C'est cette lecture, moment-clé de l'histoire du jazz, qu'Antoine Hervé, très proche du musicien disparu en 1988, reprend aujourd'hui en concert.

la manière d'un chef d'orchestre classique, je vais veiller à l'équilibre entre les sections, à l'intonation aussi parce que l'écriture de Gil Evans est pleine d'accords très serrés – mais joués doucement – qui sont très difficiles à mettre en place ». Antoine Hervé retrouve ici le trompettiste Markus Stockhausen, avec qui il a souvent travaillé et qui s'empare de la partie tenue il y a soixante ans par Miles Davis : « Markus a quelque chose de chamanique, un peu comme Gil Evans. Il possède une aura, une présence, une concentration, une sonorité exceptionnelles. C'est vraiment un très grand musicien, tant au sens technique que spirituel ».

Jean-Guillaume Lebrun

Une écriture chorale

« L'écriture de Gil Evans est très chorale, souligne-t-il. Chaque voix est une mélodie en soi ». Sur scène, ce sont dix-huit musiciens que dirige Antoine Hervé : « c'est un travail de mixage, à

Théâtre de Suresnes Jean Vilar,
16 place Stalingrad, 92150 Suresnes.

Vendredi 20 mars à 21h. Tél. 01 46 97 98 10.
www.theatre-suresnes.fr

la terrasse RECRUTE

ÉTUDIANTS / ÉTUDIANTES AVEC VOITURE

Pour distribuer devant les salles de concert et de théâtre le soir à 18h30 et 19h30.

Tarif horaire : 13 €/brut + 6 € d'indemnité de carburant

email : la.terrasse@wanadoo.fr

Objet : recrutement étudiant/voiture

la terrasse RECRUTE

ÉTUDIANTS/ ÉTUDIANTES

Pour distribuer devant les salles de concert et de théâtre le soir à 18h30 et 19h30 ou 20h.

Disponibilité quelques heures par mois.

Tarif horaire : 10,03 €/brut + 2 € net d'indemnité de déplacement

Joindre par mail à la.terrasse@wanadoo.fr

+ nikolakapetanovic@gmail.com

Carte d'identité et Carte d'étudiant

Carte vitale + carte de mutuelle (ou celle des parents) et RIB.

Vos coordonnées complètes avec n° de téléphone portable.

Mettre dans l'objet du mail : **Recrutement étudiant.**

la terrasse

LE JOURNAL DE RÉFÉRENCE
DE LA VIE CULTURELLE

L'ABONNEMENT 1 AN,
SOIT 11 NUMÉROS
DE DATE À DATE
60 €

PAYS ZONE EUROPE : 90 €
PAYS AUTRES ZONES : 100 €

Bulletin d'abonnement



OUI, JE M'ABONNE À LA TERRASSE

ÉCRIRE EN LETTRES CAPITALES, MERCI

Société _____
Nom _____
Prénom _____
Adresse _____
Code postal _____ Ville _____
Téléphone _____
Email _____

Coupon à retourner à *La Terrasse*, 4 avenue de Corbéra – 75012 Paris, ou par mail (scan ou Pdf) à la.terrasse@wanadoo.fr en précisant demande d'abonnement dans l'objet.

Je règle aujourd'hui la somme de 60€ en zone nationale 90€ en zone europe 100€ autres zones par chèque mandat administratif virement national ou international, à l'ordre de Eliaz Éditions.

RIB: IBAN : Eliaz Éditions Domiciliation PARIS NATION (00814)
RIB : 30004 00814 00021830264 85 IBAN : FR76 3000 4008 1400 0218 3026 485 BIC : BNPAFRPP33
 Je désire recevoir une facture acquittée. TERR. 285



www.teintureries.ch
Délai d'inscription:
3 avril 2020

TEINTURERIES

AUDITIONNÉES
2020

Festival Programme Commun à Lausanne : une créativité débridée au cœur de l'Europe

Festival international des arts de la scène, Programme Commun rend visibles du 25 mars au 5 avril 2020 la créativité et la vitalité de la scène contemporaine suisse, et convoque aussi des talents européens reconnus. Tous mettent en œuvre des démarches artistiques fortes où l'audace des formes et la hardiesse des idées entrent en dialogue, dépassant ainsi les clivages disciplinaires. Fort de la mutualisation des énergies lausannoises rassemblant le Théâtre Vidy-Lausanne dirigé par Vincent Baudriller et l'Arsenic piloté par Patrick de Rham, auxquels s'associe le Théâtre Sévelin 36, le Festival rayonne, bouscule et pense intensément notre présent.

THÉÂTRE VIDY-LAUSANNE / CONCEPT
ET MES STEFAN KAEGI / RIMINI PROTOKOLL

Société en chantier

Après y avoir présenté *Nachlass-Pièces sans personnes*, *Cargo Congo-Lausanne* et *Les Trombones de La Havane*, Stefan Kaegi crée à Vidy *Société en chantier*. Comme toujours une forme immersive, éclairant le réel de manière surprenante et saisissante.

Stefan Kaegi explore toujours à travers les dispositifs originaux qu'il crée des pans inattendus de réel, révélant certains paradoxes et dysfonctionnements, éclairant les manières dont la vie est impactée par les rouages économiques. Cette nouvelle création invite le public à devenir observateur et protagoniste de l'action au cœur d'un microcosme complexe : un chantier en construction. Scindés en huit groupes se déplaçant d'un espace à l'autre, les spectateurs découvrent des points de vue contradictoires, interrogeant notamment la relation entre poli-



© Bemno Tobler

Société en chantier, avec ses spectateurs munis de casques.

tique publique et intérêts privés. Aux côtés de huit experts : un entrepreneur, un ouvrier, un urbaniste, une conseillère en investissement, une travailleuse chinoise, un avocat, une représentante de *Transparency International* et un... myrmécologue, spécialiste des fourmis, insectes bâtisseurs. Soit un vaste chantier de la pensée!

Agnès Santi

Théâtre Vidy-Lausanne.
Du 19 mars au 5 avril 2020.

THÉÂTRE VIDY LAUSANNE /
D'APRÈS KAMEL DAOUD / MES NICOLAS STEMANN

Contre-enquêtes

Partant de *Meursault contre-enquête*, de l'auteur algérien Kamel Daoud, Nicolas Stemann questionne les relations qui unissent les cultures maghrébines et européennes.

On dit de lui qu'il est l'une des voix les plus singulières de la littérature francophone. Connu pour s'engager contre la radicalisation religieuse, ainsi que contre l'hypocrisie postcoloniale, Kamel Daoud a écrit *Meursault contre-enquête*, roman qui donne la parole au frère de l'Arabe tué dans *L'Etranger* d'Albert Camus. S'inspirant de ce texte publié en 2014, le metteur en scène allemand Nicolas Stemann crée un spectacle au sein duquel



© C. Wilmart

Contre-enquêtes interroge l'histoire.

deux personnages (l'un d'origine maghrébine, l'autre de parents pieds-noirs) se disputent le statut de victime. Une façon de réinterroger le poids de l'histoire pour inventer un autre présent.

Manuel Piolat Soleymat

Théâtre Vidy Lausanne.
Du 25 au 29 mars 2020.

ARSENIC / PERFORMANCE
ET CHOR. FLORENTINA HOLZINGER

TANZ

Après *Apollon Musagète*, Florentina Holzinger continue de secouer le répertoire avec son dernier spectacle *TANZ*, s'inspirant de *La Sylphide*.

Artiste autrichienne, Florentina Holzinger questionne dans ses spectacles le ballet, pour lequel elle nourrit un sentiment d'attraction/ répulsion, ainsi que sa représentation des corps féminins, les tensions entre culture élitiste et divertissement. Après avoir notamment livré sa version contemporaine et féministe de l'*Apollon Musagète* de George Balanchine, la chorégraphe et danseuse s'attaque avec *TANZ* à la romantique *Sylphide* et à ses fameuses nymphes. Revendi-



© Nada Žganik

TANZ, une performance.

quant une affiliation aux freak shows, assumant un penchant pour le trash, elle met en scène neuf combattantes âgées de 20 à 80 ans dans une performance rituelle et acrobatique vertigineuse filmée en direct.

Delphine Baffour

Arsenic. Du 2 au 5 avril.

vulnérabilité, accompagnés par *Thirteen Harmonies* de John Cage. Théâtre Sévelin 36 ■ Alexandra Bachzetsis, *Chasing a Ghost*. La chorégraphe allemande active le principe du doublement des corps pour troubler et transformer l'archétype du duo. Théâtre Vidy-Lausanne ■ Simon Senn, *Be Arielle F*. Le plasticien et vidéaste met en scène une expérience troublante. Suite à l'achat de la réplique numérique d'un corps féminin, il part à la rencontre de la jeune femme qui l'a mise en ligne. Théâtre Vidy-Lausanne ■ Théo Mercier / Steven Michel, *BIG SISTERS*. Le plasticien et le chorégraphe reviennent à Vidy et y

ARSENIC / DE THOMAS BERNHARD /
MES MARION DUVAL, CAMILLE MERMET
ET AURÉLIEN PATOULLIARD

Avant la retraite

La banalité du mal vue par Thomas Bernhard et portée par un trio d'artistes hors normes, c'est *Avant la retraite*.

Le retour sur scène d'*Avant la retraite* de Thomas Bernhard en dit évidemment long sur notre époque. Réunion d'un ancien SS reconverti en juge de sa petite ville et de ses deux sœurs, la pièce raconte comment le nazisme se recycle dans le présent. Texte publié en 1978, d'une actualité aiguë à l'heure où l'extrême droite semble irrésistiblement progresser en Europe, *Avant la retraite* sera mis en scène et interprété par Marion Duval, Camille Mermet et Aurélien



© D. R.

Patouillard. La promesse de voir soulignés les grotesques des situations et la monstruosité de personnages qui n'empêchent pas, rappellent les artistes, que malgré leurs propos insoutenables, « il reste possible de s'identifier à eux ».

Éric Demey

Arsenic. Du 19 au 29 mars 2020.

ARSENIC / CRÉATION FRANÇOIS GREMAUD
ET VICTOR LENOBLE

Pièce sans acteur(s)

Dans le sillage de *Partition(s)*, créé dans le cadre de Programme Commun 2018, François Gremaud et Victor Lenoble osent faire disparaître l'acteur. Une expérimentation stimulante et joyeuse.

Leur première collaboration fit naître une performance ludique explorant finement ce qui engendre une partition... puis une autre. Connu aussi comme auteur et metteur en scène de l'épatant *Phèdre(!)*, François Gremaud retrouve Victor Lenoble pour un défi d'envergure : la création d'une pièce sans acteur(s), pièce bien entendu « drôle, simple, poétique, philosophique... » Dans un espace nu à l'exception de deux enceintes, les acteurs n'apparaissent plus qu'à travers quelques lettres blanches



© François Gremaud et Victor Lenoble

Un espace nu pour une pièce sans acteur.

qui défilent fort modestement, qui racontent et commentent la fabrication de la pièce en train de se faire. Une disparition qui évoque le roman sans e (sans eux, les disparus) de Georges Perec, une absence qui interroge par l'absurde ce que signifie être présent sur scène ou au monde. Minimaliste ? Pas si sûr...

Agnès Santi

Arsenic. Du 2 au 5 avril 2020.

THÉÂTRE VIDY LAUSANNE / CONCEPTION
MARIE-CAROLINE HOMINAL /
CHOR. ET PERFORMANCE MARIE-CAROLINE
HOMINAL ET NELISIWE XABA

Hominal / Xaba

Marie-Caroline Hominal poursuit avec ce duo une série entamée en 2015 sur la notion d'auteur, invitant chaque fois un artiste à partager sa réflexion.

Comme le titre du spectacle l'indique, c'est Nelisiwe Xaba qui a rejoint la performeuse sur son projet. Entre la Suisse et la Sud-africaine, des milliers de kilomètres, qui n'ont rien empêché d'une rencontre qui est autant celle de deux femmes que celle de deux cultures... Le terrain était déjà bien préparé, les deux artistes ayant fait une partie de leurs études ensemble à Londres, avant de devenir de véritables électrons libres de la scène contem-



© Isabelle Meister

Un dialogue entre Hominal et Xaba.

poraine. *Hominal / Xaba* joue sur la présence des deux femmes dans un environnement très fort : de larges lés de tissus rythment l'espace verticalement, offrant un kaléidoscope de couleurs et de motifs reflétés par un sol-miroir, où les corps tissent un véritable dialogue.

Nathalie Yokel

Théâtre Vidy Lausanne.
Du 31 mars au 1^{er} avril 2020.

Et aussi...

■ Émilie Charriot, *Outrage au public* de Peter Handke. Selon son auteur, « un spectacle où il n'y a rien à voir ». C'est justement ce qui motive Émilie Charriot, qui préfère travailler sur le lien entre scène et salle que sur le spectaculaire. Théâtre Vidy-Lausanne ■ Marco Berrettini, *No Paraderan*. Reprise d'une œuvre qui fit scandale en 2004, où Marco Berrettini et les siens s'inspirent librement du célèbre *Parade* (1917), et déjouent totalement les attentes. Arsenic ■ ZOO / Thomas Hauert, *If Only*. Six danseurs dont Thomas Hauert explorent les ressorts de la

présentent une fresque kaléidoscopique sur les femmes et leurs représentations, avec quatre danseuses de 23 à 65 ans. Théâtre Vidy-Lausanne ■ Alex Baczyński-Jenkins, *Untitled (Holding Horizon)*. Arsenic ■ Olivia Pedrolì, *Les Volontés*. Théâtre Vidy-Lausanne ■ Augustin Rebetez / Niklas Blomberg, *Voodoo Sandwich*. Théâtre Vidy-Lausanne ■ Chiara Bersani, *Seeking Unicorns*. Théâtre Sévelin 36 ■ Julie Monot, *Démons sans qualité*. Arsenic ■ Pauline Boudry / Renate Lorenz, *Moving Backwards*. Arsenic ■ Exposition. Daphné Bengoa, *Fernand Pouillon et l'Algérie Des vies et une architecture*. Théâtre Vidy-Lausanne

Programme commun, du 25 mars au 5 avril 2020.
Théâtre de Vidy, av. E.-H. Jaques-Dalcroze 5, 1007 Lausanne. Tél. +41 21 619 45 44.
Arsenic, Centre d'art scénique contemporain, 57 rue de Genève, 1004 Lausanne. Tél. +41 21 625 11 36.
Théâtre Sévelin 36, 10004 Lausanne. Tél. +41 2 620 00 10.
www.programme-commun.ch